M 705 1.767 6 ● 34e ANNÉE ● 19 FEVRIER 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 465 c.f.a.

FRANCE Football 6F

Johnny s'en va-t-en guerre

Pour Johnny Rep et Saint-Etienne comme pour Nantes (qui sera l'adversaire des Verts samedi) et Strasbourg, c'est le mois le plus long qui commence. (Photo J.-C. PICHON)

Johnny REP

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Rien que le prénom, devenu usuel après que sa mère eut décidé que le vrai, Nicholas, ne sonnait pas très bien, est évidemment déjà de nature à vous inciter à lui tirer le portrait. Au stade, dans la rue, n'importe où, en fait.

Et bien sûr, de préférence aux côtés de votre fiston ou de votre petite amie... Sans compter que celle-ci ne se fera probablement pas prier pour poser et partager la vedette de l'affiche-souvenir en question, puisque, au hit parade des play-boys du sport international, Johnny Rep est invariablement classé dans le peloton de tête. Et pour cause.

Car Rep, c'est donc une gueule à faire tourner celle des autres et dessinée pour promouvoir aussi opportunément l'image grand format du bien-être qu'une quelconque pâte dentifrice, dont on vous certifie, texte et photo à l'appui, qu'elle fera fatalement de vous un « souriant heureux » pour l'éternité. C'est une carosserie impeccable, harmonieuse, et tout et tout. Garantie acier trempé de Hollande, en quelque sorte. Une dégaine à être embauchée sur-le-champ par la MGM et destiné, vous dit-on, à venir se profiler sur écran géant à la sortie d'un ranch, sur fond de coucher de soleil, avec une escopette en travers du dos, un colt au côté, et une vocation pour inspirer des phrases musicales sur mesure à un type comme Morricone. Et puis des gambettes, bien entendu, qui pour n'en être pas arquées à force de cavaler après la gloire, n'en valent pas moins toujours quelques dollars de plus, d'une année sur l'autre. Non pas, à cause du label du jean qui les moule. Mais bien, et c'est l'occasion d'en revenir au football, pour leur aptitude mondialement reconnue à dompter les ballons et les rebonds, à éviter les tacles et à allumer des incendies à proximité des lignes de but adverses. Une aptitude qui avait du reste fait dire à Kovacs, au temps où Rep prit son envol à Ajax : « Ce gars-là a des accélérations de Cruijff, la frappe de Neeskens et le tempérament de Kaizer. » Et tonton Stefan avait alors ajouté qu'il prédisait une formidable carrière à ce « jeunot » costaud et culotté des banlieues d'Amsterdam, curieusement seul de sa famille à pratiquer le football, qu'il venait de désigner pour reprendre, à l'aile droite, le flambeau du vieux Swart, rendu à l'âge des souvenirs et des premiers rhumatismes.

DOUBLE INFLEXION

On sait que Kovacs, comme souvent, avait vu juste, puisque, aujourd'hui, à vingt-huit ans et deux mois, Johnny Rep détient effectivement d'ores et déjà un palmarès à faire saliver la plupart des footballeurs de l'univers. Tant et si bien que, même si l'heure du bilan n'est évidemment pas venue pour un joueur, qui se dit très loin d'envisager la retraite, l'envie nous vient malgré tout de détailler une fois de plus, ce qui est déjà dans la musette du Hollandais de Saint-Étienne. Un butin à vous mettre l'eau à la bouche, bien entendu, avec cette Coupe d'Europe glanée avec Ajax en 1973 et l'infime bonheur d'avoir alors infligé à Zoff et à la Juve le but fatidique dès la quatrième minute de l'ultime rendez-vous, deux finales et sept buts en Coupe du monde sous ce maillot orange jusque-là porté trente-cinq fois et jugé si important par lui qu'il n'a pas craint de faire reculer Roger Rocher, en octobre dernier, alors que le président de l'ASSE, peu badin dans ces cas-là, avait alors nettement souhaité que Rep dise non à la sélection hollandaise à cause d'un calendrier trop chargé. Et puis en vrac, deux titres de champion des Pays-Bas avec Ajax, un permier transfert à sensation à destination de Valence, alors qu'il n'avait que vingt-trois ans et donc, à ce moment-là, probablement bien des raisons de jouer la sécurité en restant à Amsterdam, une arrivée inopinée à Bastia le 8 août 1977 — merci M. Trigano — et jamais regrettée par lui, même si sa deuxième saison corse ne doit finalement lui valoir que des déceptions sur le plan sportif — « mais la première fut si extraordinaire avec cette inoubliable accession à la finale de la Coupe UEFA », veut-il se souvenir en priorité, « et la Corse est un pays si agréable », ajoute-t-il pour achever de convaincre. Avant qu'il n'atterrisse donc à Saint-Étienne, en juillet dernier. A la grande surprise de certains. Sans qu'il n'y ait rien d'étonnant à cela, pour beaucoup d'autres.

De fait, Strasbourg, l'OM — « où j'aurais pu gagner beaucoup d'argent, vous savez » — et... Ajax, club avec lequel, soit dit en passant, il mit trois ans pour régler un contentieux datant de son départ pour Valence, lui avaient tenu, eux aussi, les pieds chauds pendant six mois. « Mais compte tenu que certains problèmes d'ordre financier se posaient entre Bastia, Ajax et moi, ce qui me retenait de retourner au pays, et

les jambes et la tête

compte tenu, d'autre part, que je souhaitais absolument opérer dans une grande équipe, avec de grands joueurs, je n'ai finalement pas hésité très longtemps. »

Et cap fut mis sur Saint-Etienne, par conséquent, après qu'il eut d'ailleurs été contacté de deux manières différentes par les dirigeants de ce club. D'abord, en vue de jouer ailier droit — en fait, tant que Rocheteau n'eut pas prolongé son contrat. Et, ensuite, en sachant qu'on le destinait au poste d'avant-centre, l'arrêt de mort de Bernard Lacombe étant dès lors pratiquement signé. « Car je n'aurais naturellement pas pu me faire à l'idée d'être remplaçant. »

Double inflexion de sa trajectoire personnelle, en tout cas, à ce moment-là. Puisque le voilà ravalé vers le Nord et des températures moins clémentes que celles de Valence et de Bastia — sur le chemin de la Hollande, pardi ! —, tandis qu'on l'invita donc par ailleurs à tenir désormais un rôle nouveau pour lui. Ou plutôt, presque nouveau. Ne serait-ce que parce que, étant un enfant naturel du football total de « qui vous savez », il avait fatalement déjà eu l'occasion de se retrouver dans l'axe des buts adverses avec mission de procéder à des infiltrations, à du pilonnage intensif ou à un simple travail de sape au bénéfice des copains surgissant de l'arrière. Ou encore, se plut-il à souligner, à l'époque où, pour sa part, Trudi, l'épouse, vouée à la quête immobilière tous les deux ans, sillonnait les environs de Saint-Etienne, afin de trouver encore une fois la ville du rêve provisoirement accompli : « Parce que je rappellerai, que lors de la Coupe du monde 1978, Happel m'a bel et bien fait jouer avant-centre. Avec un certain succès, puisque j'ai quand même marqué trois buts en Argentine. »

NANTES, AÏE, AÏE, AÏE

Il demeure pourtant que s'il fera en sorte de ne pas trahir sa vocation pour l'adaptation « tous azimuts-toutes circonstances », qui lui fait dire : « Si on me le demandait, je serais capable d'accepter le poste de libero, rien que pour jouer ! », la spécialisation en question, qu'on lui a proposée sur le tard, n'a pas forcément toujours été un cadeau. D'où des débuts relativement discrets sous le maillot vert. D'où des aveux du genre : « Oui, c'est bien la place difficile à tenir, dont on parle. Plus dure que celle d'ailier, sans aucun doute, dans la mesure où, à proximité de la surface de réparation, il y a toujours beaucoup de monde, et plus seulement un seul type, en face de vous, à dribbler. Dans la mesure aussi où, plus que partout ailleurs, vous dépendez de la performance de vos équipiers. Tenez, un match comme celui que nous avons disputé dernièrement à Sochaux, c'est une calamité pour un avant-centre. » Et par là même, son plus vilain souvenir de la saison, à ce jour, en même temps que l'antithèse parfaite du match retour contre Lodz, où il s'est vraiment fait plaisir, ou de tous ces bons moments qui lui font dire : « A côté de cela, ça ne va pas mal pour nous : nous sommes en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, nous sommes toujours en course en Coupe de France et nous restons bien placés en Championnat. Ce titre 1980, il me plairait d'ailleurs beaucoup de l'épingler à mon palmarès. Avec la Coupe de l'UEFA, que je n'ai jamais gagnée non plus ! Mais, cela dit, gare au match contre Nantes, samedi prochain. Car il est évident que, si nous perdons là-bas, il nous sera très difficile de revenir en tête ensuite. »

Et Rep de prier pour lui et pour tous les Verts afin qu'ils ne déjouent pas, à Marcel-Saupin, comme ce fut le cas à Sochaux, ou bien à Eindhoven, où il se souvient, certes, d'avoir été malmené par ses compatriotes, mais aussi avoir fait partie d'une équipe stéphanoise assez peu inspirée, comme cela lui arrive de temps en temps : « C'est là que se situent mes principales déceptions depuis que je suis arrivé à Saint-Etienne. Je m'aperçois aussi que nous avons du mal à bien jouer les « petits » matches. Et moi, ça me désole. Maintenant, ne venez pas me demander pourquoi il en est ainsi. Car je n'en sais rien. Et si toutefois vous voulez absolument le savoir, eh bien, allez le demander à Herbin ! »

Herbin, justement, parlons-en. Quel sentiment peut-il bien inspirer à Johnny, successivement passé entre les mains de Kovacs, Michels, Domingo et Cahuzac ? « C'est un entraîneur qui ne parle pas beaucoup, mais ça ne fait rien. Il n'y a pas de problème entre nous, et nous nous entendons bien, je crois », se contentera de dire Rep avec son délicieux accent d'immigré de luxe.

Johnny Rep, de toute façon, parle, rit et plaisante pour deux, sinon plus, tout le monde vous le dira... y compris Herbin, qui ne tarde pas, du reste, à reconnaître, en début de saison, l'apport tout à fait bénéfique de deux garçons comme Platini et Rep, se référant non seulement à leur grande classe sur le terrain, mais aussi à leur aptitude à cimenter l'unité du groupe par leur verve communicative.

REP DIGEST

- **Né le 25 novembre 1951 à Zaamdam (Hollande), 1,81 m, 74 kg.**
- **Marié, deux enfants : Cindy et Marc.**
- **Clubs : Ajax, Valence, Bastia, Saint-Etienne.**
- **Première sélection : 1973 contre l'Espagne.**
- **Palmarès : une Coupe d'Europe des champions (1973). Champion de Hollande avec Ajax, vainqueur de la Coupe Intercontinentale contre Independiente (1973), une finale perdue de Coupe UEFA (1978), deux finales perdues de Coupe du monde (1974, 1978).**
- **33 sélections en équipe de Hollande.**

UNE REGLE D'OR

La règle d'or de Rep est, à cet égard, significative. S'il s'évertue, en effet, à avouer inlassablement son horreur de la défaite, son attrait pour la nature, qui le fait apprécier la vie à Sorbiers, en surplomb de la vallée de Langonand, son penchant pour prendre la vie et le football du bon côté, il a probablement avant tout l'art de savoir s'immiscer dans une collectivité. Le charme en bandoulière, si l'on veut, celui dont on estimait qu'il était capable de séduire illico n'importe quel directeur de la MGM. Avec, au demeurant, un système bien simple pour parvenir à ses fins : « En règle générale, remarque-t-il, on ne parle pas à quelqu'un qui reste dans son coin. Il faut donc savoir faire le premier pas pour être bien reçu dans un groupe. »

De fait, Johnny, qui n'est ni timide ni hautain, est invariablement amené à laisser libre cours à un tempérament plutôt décontracté et rigolard. Ainsi Larios, qu'il a appris à connaître et à estimer à Bastia et avec lequel il s'est expédié des kilomètres de footing à son arrivée à Saint-Etienne, est-il donc un très bon copain. Mais il ne l'épargne pas pour autant : « Jean-François, avoue-t-il, je le chine souvent. Mais il faut dire qu'il marche tellement bien ! » Sans compter qu'un tel tempérament, servi au surplus par un sourire à lui faire donner le bon Dieu sans confession, est bien pratique pour qui, comme lui, n'a pas peur, le cas échéant, de dire leur fait aux gens, bien en face.

Ainsi, dans le bouquin qui vient de lui être consacré — un signe de son audience, « mais en vendra-t-on seulement dix mille exemplaires... » — se risque-t-il à aborder le délicat problème du dopage. Et que n'a-t-il pas entendu depuis, à cause de cela... Ainsi a-t-il donc fait plier Roger Rocher soi-même pour aller jouer avec cette équipe de Hollande qui lui est si chère, avec laquelle il compte faire un malheur en Italie en juin prochain, « même si elle est moins brillante qu'avant », et dans laquelle Jan Zwartkruis, le sélectionneur néerlandais, lui a d'ores et déjà promis une place, le jour où il s'agira de rencontrer la France au titre des éliminatoires de la Coupe du Monde. « Tiens, voilà d'ailleurs un match qui ne sera pas comme les autres, parce que j'imagine que je retrouverai comme adversaires quatre ou cinq joueurs de Saint-Etienne... » Ainsi Johnny passe-t-il encore pour être un formidable négociateur de contrat, sachant pertinemment ce qu'il veut et surtout ce que ses interlocuteurs sont en mesure de lâcher pour l'enrôler.

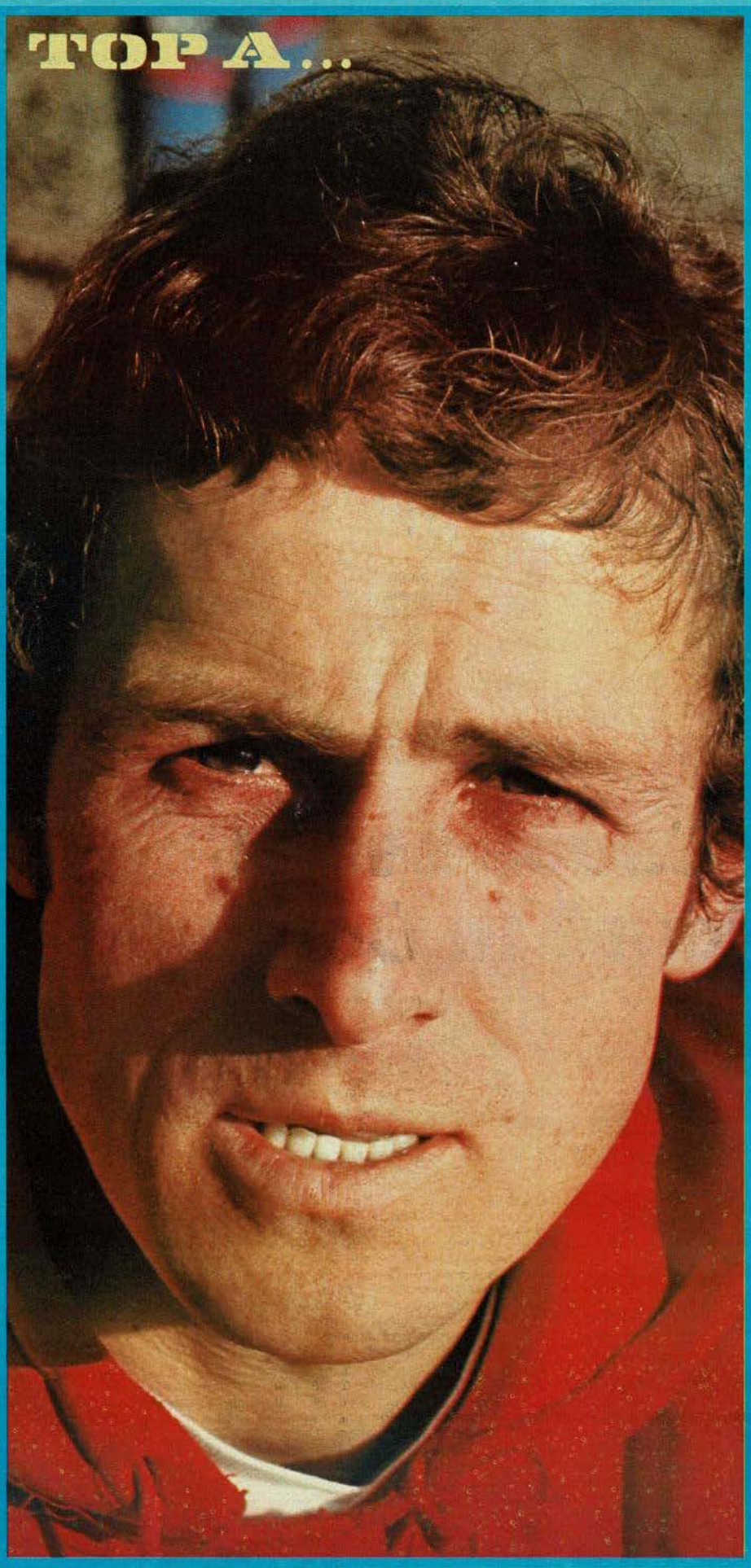
FIDÈLE A SA LÉGENDE

Rep la tête sur les épaules, alors... Pas froussard pour un sou. Doux et têtu à la fois. Redouté sur les terrains pour son audace, sa puissance et sa finesse. Johnny superstar, quoi ? On le dirait encore et toujours, oui, pour qui regarde un moment, à la loupe, ce gars qui vous claque entre 12 et 20 buts par saison, mais ne se veut pas buteur pour autant — « cette saison, dit-il d'ailleurs, j'en suis à 14 buts, mais j'ai manqué 4 penalties, alors... Ce gars qui clame : « Le football, c'est simple. Il faut marquer et gagner », mais qui ne comptabilise surtout pas le nombre de fois où il a envoyé personnellement les gardiens de buts adverses aux pâquerettes, parce qu'il trouve cela dérisoire par rapport à la victoire collective. Ce gars qui n'est pas dupe du milieu dans lequel il a choisi de vivre et avance calmement : « J'ai signé pour trois ans à Saint-Etienne, mais, tu sais, les contrats ça ne veut pas dire grand-chose », et qui pour affirmer cela a évidemment la référence de ceux qu'il a signés dans le passé et qu'il n'a pas été obligé d'honorer. Ce gars, qui ne dirait pas non au football américain, mais qui avoue sa hantise des terrains synthétiques, « parce que ça te brûle les cuisses à la moindre chute ». Ce gars dont, décidément, vous avez vraiment envie de tirer le portrait quand vous le croisez. Quitte à ce qu'il enlace une seconde votre petite amie pour agrémenter le cliché.

TOP A...

DE MARTIGNY

(Gérard ERNAULT)



« Carte d'identité ?

— Je suis né le 6 avril 1946 à Paris, dans le quinzième arrondissement. Je suis marié. J'ai deux enfants, Anne (six ans) et Frank (qui aura bientôt quatre ans).

— Différents clubs ?

— Le Red Star a été mon premier club. J'ai joué ensuite à l'ES Châteaudun, à l'AC Cambrai, à Lille, et enfin à Brest.

— Premier match professionnel ?

— Au début de la saison 1970-1971 pour le compte du National, avec le LOSC contre Sochaux. J'avais marqué deux buts. Mais il n'y a pas de quoi en faire une histoire.

— Etudes effectuées, diplômes obtenus ?

— J'ai obtenu mon professorat d'éducation physique à Lille en 1970. J'avais entrepris ces études dans le but d'être un jour enseignant. J'ai été dérouté de ce projet parce que l'obtention de mon diplôme coïncidait, en 1970, avec la relance du LOSC, lequel me sollicitait. Je n'avais pas envisagé de faire du football mon métier.

— Comment expliquer l'espèce de rejet dont a été longtemps victime le football de la part des professeurs d'éducation physique ?

— Il me semble qu'à une certaine époque on avait du cours d'éducation physique une conception étroite. La pratique du sport devait déboucher sur une certaine habileté gestuelle, on ne voyait pas beaucoup plus loin. On niait tout l'apport sociologique d'un sport collectif comme le football, sa capacité à incorporer l'élève dans une communauté. On oubliait également de mettre l'accent sur la grande coordination qu'il réclame, sur le développement foncier qu'il provoque. On est revenu de cette erreur depuis un certain temps déjà. Dès 1968-1969 des circulaires officielles prônaient une diversification des enseignements. Il est admis aujourd'hui que le football est un sport éducatif au même titre qu'un autre. Cela, je le vérifie souvent, au cours de déplacements ou de discussions avec d'anciens camarades de promotion. On voit même de plus en plus de filles jouer dans les rues. Cela ne trompe pas.

— Votre meilleur souvenir ?

— J'ai beaucoup de bons souvenirs : ma montée en Division I avec Brest, les montées en Division I également avec Lille en 1970-1971 et 1973-1974, toute la période passée avec l'équipe de France universitaire. Je serais bien incapable de faire un tri.

— Et le plus mauvais ?

— Je n'ai jamais connu de gros problèmes et, d'autre part, je suis d'un naturel optimiste. Bien sûr notre saison actuelle avec Brest n'incite pas spécialement à se réjouir. Mais il ne s'agit pas d'un événement ponctuel qui entre vraiment dans le cadre de votre question. De surcroît, je considère ce qui se passe seulement comme une étape dans une course très longue.

— Quelle est l'équipe qui, de tout temps, vous a le plus emballé ?

— C'est le Stade de Reims. J'étais jeune encore mais j'allais quelquefois au Parc des Princes quand je ne jouais pas.

— Et le joueur ?

— Je pourrais dire le Pelé de la grande époque que je n'ai vu qu'à la télévision. Je songe aussi à Marius Trésor avant qu'il ne connaisse des ennuis de santé. Mais en fait celui qui m'emballe vraiment c'est Platini. Il possède deux qualités qui se conjuguent rarement : il voit vite et il exécute immédiatement. Toucher aussi peu de ballons que lui et les négocier de façon aussi judicieuse c'est la marque de la classe.

— Quelles sont, d'après vous, vos qualités ?

— En tant que joueur c'est, me semble-t-il, mon penchant pour le travail ; je n'ai jamais triché. En tant qu'entraîneur c'est la conviction que j'apporte à donner le goût de l'effort aux joueurs. J'essaye d'être le plus honnête possible. On peut toujours se tromper. Il y a des moments où je me suis trompé. L'honnêteté consiste à le reconnaître.

— Et vos défauts ?

— Il reviendrait plus aux autres de les dénombrer. Si je mettais si facilement la main sur mes défauts, je trouverais peut-être également, en même temps, la manière d'améliorer le rendement de l'équipe.

— N'était-ce pas un manque de clairvoyance que de prétendre être joueur-entraîneur en Division I alors que quelques exemples récents incitaient à la prudence ?

— Chaque cas est différent. Le mien ne ressemblait pas à ceux de Larqué ou de Guillou. Il me fallait répondre à deux questions : est-ce que j'ai ma place dans l'équipe, c'est-à-dire est-ce que je suis en mesure de jouer une série de bons matches et non pas un seul ? Et deuxièmement, est-ce que mon intégration au groupe sera totale ? La réponse à la deuxième question ne posait pas de problèmes. Pour la première il fallait être plus nuancé. Si, finalement, j'ai décidé mon retrait c'est que, après avoir été blessé, j'éprouvais de la peine à retrouver le rythme et que, compte tenu de notre situation, il devenait plus intelligent de préparer un jeune joueur pour les saisons à venir. Je n'ai pas mis un point d'honneur à être « le » joueur-entraîneur du Championnat de France. Je n'envisageais que l'intérêt du club.

— Vous répétez souvent que Brest vit en ce moment une expérience profitable. Plutôt qu'une forme d'enseignement ne s'agit-il pas davantage de l'enterrement d'une aventure ?

— Le club n'est pas en crise. Les finances sont saines. Les dirigeants réagissent sans violence. Ce ne sont pas les symptômes de quelque chose qui s'achève. Cela dit, nous avons bien conscience de ne pas obtenir ce que nous souhaitons dans un environnement (conditions d'entraînement difficiles, pas de centre de formation) où la réussite sportive, seule, est déterminante il est vrai.

— Quelle est la part de responsabilité que vous vous attribuez dans cet échec ?

— Certainement importante. A la mesure de ce que, à mes yeux, représente la fonction d'entraîneur.

— Avez-vous déjà eu le sentiment que vous pouviez être remercié ? Quelles sont la durée de votre contrat et sa nature ?

— J'ai signé un contrat de joueur professionnel de cinq ans en 1979, qui prévoit deux clauses : si je le veux, je peux quitter le club à la fin de la saison ; si j'obtiens en juin mon diplôme d'entraîneur-instructeur mon contrat actuel est transformé en contrat d'entraîneur. Je ne pense pas avoir été menacé d'un limogeage.

— Comment les joueurs vivent-ils la période actuelle ? Quel est le thème principal des propos que vous leur tenez ?

— Plus cela va, plus ils doutent. Ce sont des garçons qui ont toujours accompli leur métier impeccablement. Ils retirent donc de notre échec un sentiment d'impuissance. Pour moi, l'élimination devant Fontainebleau n'a pas constitué une surprise. J'ai eu tort de dramatiser l'importance de ce match auprès d'un effectif traumatisé. Mon action a eu les effets inverses de ceux attendus. Maintenant je vais leur faire entendre que si l'enjeu de toutes nos rencontres est moindre nous ne sommes pas cependant ramenés à un rang de comparses. Nous avons à assurer le spectacle, à garder de la dignité à nos propres yeux, et ce n'est pas si négligeable.

— La situation de votre équipe vous préoccupe-t-elle au point de vous priver de toute ouverture sur l'actualité, les loisirs ?

— Au contraire. Il se crée un besoin de compenser. L'an passé je jouais un peu au tennis, maintenant j'y joue beaucoup. Je pratique la pêche en mer (j'ai un bateau à Brest) et j'attends l'ouverture prochaine de la pêche à la ligne, mes gaules sont déjà prêtes. Je me lance aussi dans le golf. Je vais au cinéma de temps en temps et puis j'écoute toujours Jacques Brel. Respectueusement. »

(Photo PRESSE-SPORT)

La Coupe est-elle toujours la Coupe ?

IRONISER était trop tentant. Après le massacre de la Division I survenu en trente-deuxièmes de finale de la Coupe (8 clubs éliminés par des équipes de catégorie inférieure), je n'ai pu m'empêcher de suggérer au président du Groupement, Jean Sadoul, d'opposer obligatoirement les équipes de Première Division à ce stade de l'épreuve.

Pour mieux les « protéger ».

« Ainsi, lui ai-je dit, serez-vous certain d'en qualifier au moins la moitié ! »

C'était une boutade, mais qui allait dans le sens des réactions d'ensemble de l'opinion publique après cette hécatombe.

C'est, en effet, pour assurer une meilleure protection des clubs de l'élite que la FFF et le Groupement décidèrent, il y a quelques années, qu'il n'y aurait pas, en trente-deuxièmes, de duels entre Première Division.

Ces clubs souhaitaient ne pas, si vite, s'éliminer entre eux, afin d'aborder plus sûrement aux rives des seizièmes où commencent les matches par aller et retour.

Claude Cuny, je m'en souviens, avait été particulièrement combatif.

« Si l'on ne protège pas la Division I, était-il allé jusqu'à déclarer, nous en viendrons à créer une Coupe de la Ligue, comme il en existe en Angleterre, et nous abandonnerons la Coupe de France. »

La FFF finit par accepter, avec des arguments que nous verrons.

Mais le résultat de cette saison est particulièrement drôle.

Jamais il n'y a eu autant d'éliminés de Division I en trente-deuxièmes depuis que la Coupe existe...

Et Nancy, tout le premier, est tombé. Devant Besançon !

DU coup, les opinions se retournent.

De nombreux dirigeants, entraîneurs, joueurs, jusqu'ici très favorables à la formule actuelle, prônent le retour au tirage au sort intégral.

Un sondage organisé par « L'EQUIPE », aussitôt après cette fameuse journée, a montré une majorité d'experts favorables à une réforme.

Raymond Kopa, par exemple, s'est écrié : « La Coupe court à sa perte si elle est ainsi dénaturée. »

Et je sais — vos lettres le prouvent — que vous êtes nombreux à penser également qu'une Coupe « arrangée », certains disent même « tripatouillée », n'est plus la Coupe. Et qu'on ne lui rendra son « âme » et sa nature profonde que si on en revient au verdict intégral du hasard et à l'élimination directe (de préférence sur un seul match).

Est-ce si simple ?

Je ne le pense pas.

C'est pourquoi, avant de conclure, je voudrais vous présenter la défense des deux principaux « responsables » de la Coupe de France, les présidents de la FFF et du Groupement, Fernand Sastre et Jean Sadoul, à qui j'ai posé directement ces questions.

— Pourquoi avoir modifié la simplicité « angélique » de l'ancienne Coupe en « protégeant » les clubs de Division I en trente-deuxièmes et en instaurant les matches aller-retour à partir des seizièmes ?

— Est-ce l'intérêt économique des clubs professionnels et la pression du Groupement qui ont prévalu ?

— Pensez-vous modifier le règlement dans le sens généralement préconisé par la presse ?

EN ce qui concerne les trente-deuxièmes et la protection de la Première Division, Fernand Sastre dit :

« Rien ne nous semble immuable, pas plus la Coupe de France qu'autre chose. Il nous semble donc que nous devons constamment adapter son règlement en tenant compte essentiellement : 1. du désir des clubs qui la disputent ; 2. de celui des spectateurs qui l'observent.

Si nous avons accepté de « protéger » la Division I en trente-deuxièmes de finale, c'est en songeant autant à la valeur sportive de l'épreuve qu'à son intérêt financier. Dans tous les grands tournois internationaux, Coupes européennes, Coupe du monde, on évite que les favoris ne s'opposent directement d'entrée. De toute façon, une Coupe sans le moindre arrangement impliquerait que les équipes de Division I et II fassent leur apparition dès le premier tour, en même temps que 3 000 amateurs ! Or cela est tout à fait impossible.

L'essentiel, à nos yeux, est que la régularité de l'épreuve et les chances de chacun soient préservées. C'est pourquoi nous avons décidé que les matches des trente-deuxièmes se dérouleraient sur un terrain neutre, proche du plus « petit » des deux adversaires. C'est un avantage considérable, ainsi qu'on vient de le voir.

Nous croyons ne pas nous être trompés puisque, depuis ce changement, le nombre des spectateurs en trente-deuxièmes a considérablement augmenté et puisque les clubs participants, y compris ceux de catégorie inférieure, sont satisfaits. Pourquoi croyez-vous que les clubs de Division II, III et IV rêvent d'aller loin en Coupe ? Pour rencontrer Saint-Etienne, Nantes ou Strasbourg et, si possible, le battre. »

Quant aux matches aller et retour des seizièmes aux demi-finales, ils sont, dit Sastre, « une formule parmi d'autres », et le fait qu'elle soit celle des trois Coupes européennes prouve sa valeur ». Si nous l'avons adoptée, précise-t-il, c'est qu'il devenait impossible de trouver des terrains neutres où la Coupe fasse recette. Le public français n'est concerné que par sa propre équipe. Là encore, ce sont les petits clubs les plus favorables à cette formule... »

Un détail significatif. Lorsque le changement de formule intervint, les ressources procurées par la Coupe représentaient le tiers du budget total de la FFF. Il était donc vital pour elle que ces ressources ne faiblissent pas. Aujourd'hui, tout en ayant augmenté, elles ne représentent plus que le douzième environ d'un budget fédéral alimenté par d'autres sources plus importantes.

QUEL a été le rôle des clubs professionnels dans cette évolution ? Leur pression sur la Fédération a-t-elle été déterminante ?

Jean Sadoul et Fernand Sastre le nient. Et le président du Groupement affirme même :

« On croit que la Coupe de France rapporte beaucoup d'argent aux grands clubs. C'est faux. N'oubliez pas que les recettes sont réparties entre tous les participants. N'oubliez pas non plus l'importance des primes (1). Finalement, je puis dire qu'un seul club professionnel en France tire bénéfice de sa participation à la Coupe : le finaliste battu ! »

Je n'ai pas eu sur le moment le réflexe de faire remarquer à Jean Sadoul que le vainqueur ne le regrettait pas non plus grâce à la qualification à la Coupe des Coupes de la saison suivante.

Et puis enfin, si c'est une si mauvaise affaire pour les clubs du Groupement de réussir en Coupe de France, pourquoi ont-ils fait tellement la grimace après leur élimination des trente-deuxièmes et pourquoi ont-ils demandé si ardemment à être protégés ?

QUE peut-on attendre de l'avenir ? Faut-il repenser la formule de la Coupe ?

Je ne suis pas personnellement choqué par la manière dont se déroulent actuellement les trente-deuxièmes de finale. Ces duels entre prétendus Goliath et soi-disant David sont bien le sel de la Coupe. S'ils étaient tout à fait disproportionnés, on pourrait crier au scandale. Mais précisément les résultats récents ont prouvé que c'étaient les grands qui avaient le plus peur des petits. On pourrait paradoxalement prétendre que les trente-deuxièmes de finale de cette année répondent davantage à « l'esprit » de la Coupe et à sa nature que des trente-deuxièmes où six clubs de Division I auraient rencontré six de leurs homologues en des matches que le Championnat rend, à la longue, insipides. L'intérêt profond de la grande compétition open, c'est bien de mettre en présence les professionnels, les promotionnels et les amateurs. Et c'est bien de forcer l'élite théorique à se remettre en question face à l'ambition des autres. La leçon qu'a reçue la Première Division le 10 février est beaucoup plus forte et utile que si les clubs éliminés l'avaient été par d'autres clubs de leur catégorie.

C'est pourquoi je pense que les seizièmes de finale devraient également se dérouler en une seule journée : sur des terrains neutres proches du plus petit. Après un tirage au sort intégral, et sans la répartition artificielle des trente-deux qualifiés en deux groupes comme cela se pratique actuellement.

La FFF va examiner cette question. Il semble qu'elle soit un peu ébranlée par les critiques de ces jours derniers.

L'essentiel pourtant est que la Coupe demeure avec l'essentiel de ce qui fait son charme et sa popularité : la rencontre des grands et des petits, le brassage de tout notre football, les résultats inattendus, les éliminations brutales.

Si nous ne pensions pas que la Coupe est encore la Coupe, nous le hurlerions. Mais ça n'est pas vraiment le cas.

---

(1) On chuchote qu'un club modeste comme Laval aurait promis à chacun de ses joueurs 4 500 F de prime pour battre Rennes. Hélas...

FRANCE Football
Nº 1.767

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 février 1980 nº 1.766 a été tiré à 222.146 exemplaires

Impression : Imprimerie de SOPUSI (94) 48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

JOHNNY
S'EN VA-T-EN GUERRE

Pour les trois Européens, et notamment Rep et les Verts, le mois de vérité commence samedi. D'ici le 22 mars, ils devront disputer quatre matches de Championnat (dont Nantes Saint-Étienne et P-S-G-Saint-Étienne), deux de Coupe de France et deux de Coupe d'Europe ! Déjà, à Nantes, les Stéphanois joueront leurs dernières chances dans le Championnat.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Rep, les jambes et la tête. P. 4 : Top à De Martigny. P. 5 : Éditorial. P. 6-7 : F.F. en dit plus. P. 8 à 17 : Division I. P. 18-19 : notre enquête : les avants-centres. P. 20 à 24 : Division II. P. 25 : Jeunes. P 26 à 29 : Division III. P. 30 : Division IV. P. 31 : Régionaux. P. 32 à 36 : football étranger. P. 37 : couleur Eire. P. 38-39 : tout sur le transfert de Keegan. P. 40 : couleur France-Eire juniors.

Horizon 84

On sait que la Fédération désire construire un Centre national du football (comme il en existe déjà un en Italie), qui permettrait d'abriter les nombreux stages qu'elle organise, et en particulier ceux des différentes sélections nationales. Les négociations sont déjà solidement engagées en ce qui concerne deux terrains d'une quarantaine d'hectares situés dans la banlieue parisienne, le premier à Clairefontaine, près de Rambouillet, le second à Marcoussis, près de Montlhéry. Mais elles sont longues et difficiles, car les propriétaires, par les temps qui courent, sont d'autant moins pressés de vendre qu'ils n'ont pas financièrement le couteau sous la gorge. Et le président Sastre et ses collaborateurs seraient déjà satisfaits si l'achat proprement dit du terrain pouvait être mené à bien d'ici la fin de cette année. Resteraient alors tous les travaux d'équipement qui prendraient au moins deux ans, et qui dans cette affaire promettent de ne pas être les plus délicats à mener à terme !

Bref, d'ici le Championnat d'Europe 1984, si celui-ci a lieu en France, les Bleus pourraient être dans leurs meubles.

Au sujet de ce Championnat d'Europe, le président Sastre a précisé que les villes contactées étaient au nombre de neuf : Nantes et Bordeaux, où l'on envisage de construire un nouveau stade, Saint-Etienne, Lens, Strasbourg, Lyon, Marseille et Paris, où des travaux plus ou moins importants et plus ou moins urgents sont à effectuer. Certains clubs — et notamment Saint-Etienne, qui dans le contexte actuel aurait souvent l'utilisation d'un stade de 60 000 places — ont déjà répondu en moyennant un projet.

Le problème le plus délicat reste celui de Paris et de la finale. Il est certain que le Parc des Princes, avec ses 50 000 places, est déjà trop petit pour une finale de Championnat d'Europe, comme il l'est pour les rencontres du Tournoi des Cinq Nations de rugby, pour certains des matches de l'équipe de France... sans oublier, dans un avenir qui pourrait être proche, certaines des rencontres de Championnat du Paris-S.-G. Il faudrait donc une arène de 70 000 ou 80 000 places, et un tel chiffre ne peut être obtenu au Parc qu'en remplaçant les places assises par des places debout, ce qui va complètement à l'encontre de la tendance actuelle, les spectateurs désirant très légitimement davantage de confort.

La solution qui paraît la plus rationnelle est de se retourner vers Colombes, beaucoup mieux desservi aujourd'hui qu'à l'époque héroïque. Mais elle consiste évidemment à construire des tribunes entièrement nouvelles autour de la pelouse du Racing Club de France, qui a de tout temps été la meilleure de toute la région. Et cela bien entendu pose l'importante question du financement. Là aussi les négociations vont leur train.

Gilbert Gress sous le charme d'Ajax

Gilbert Gress restera donc à Strasbourg. Et la défaite concédée face à Sochaux n'y changera rien. Bien que rien n'ait encore été signé, la chose est sûre. « Aucune date n'a encore été fixée mais cela sera définitif sous peu », affirme l'entraîneur strasbourgeois qui ajoute : « Lorsque la date de cette signature sera connue je préviendrai tous les journalistes. Il n'y aura pas d'exclusive ni de secret d'alcôve. »

Gress ne manquait pas de sollicitations extérieures. Il a préféré rester à Strasbourg. Cela pourrait sembler être une solution de facilité. Il n'en est rien. S'il demeure entraîneur du Racing c'est parce qu'il veut prouver que le titre acquis l'an passé n'est pas dû à la chance, parce qu'il veut prouver aussi que son club peut remonter la pente, parce qu'il veut tirer les leçons des erreurs commises cette année, parce que la réussite qu'il a connue l'an dernier n'a pas entamé son ambition.

Mais cette ambition Strasbourg a encore une belle occasion d'en faire preuve cette année avec la Coupe d'Europe des Champions. L'Ajax d'Amsterdam se profile à l'horizon. Et Gilbert Gress a déjà pris son bâton de pèlerin pour aller superviser son futur adversaire. A-t-il été surpris par ce qu'il a vu ? Oui. Il ne s'en cache pas : « J'ai surtout été étonné par l'intelligence tactique de la formation d'Amsterdam. Cette équipe possède toujours les qualités qui étaient les siennes en 1971 lorsque j'ai eu l'occasion de l'affronter avec l'OM. Son intelligence tactique est étonnante. Lorsqu'un arrière déborde on voit toujours un ailier qui le couvre. L'occupation du terrain est parfaite. Cruyff, Neeskens et Kaizer ne sont plus là mais ceux qui les ont remplacés sont leurs dignes héritiers. Lorsque vous voyez Tahamata, qui n'est ni grand ni gros, et qui semble être l'archétype de l'attaquant, dégager une balle de la tête sur sa propre ligne de but, vous ne pouvez pas ne pas être impressionné. Il s'agit d'une équipe très complète, où tout semble parfaitement huilé. Mais nous ne désespérons pas de mettre notre grain de sel dans cette huile. »

La Coupe est pleine

Deux matches entre clubs de Division I ce serait normal. Trois, compte tenu de la loi des probabilités, ce serait déjà beaucoup. Quatre, personne n'ose y songer car il faudrait vraiment trop de hasard.

Voilà ce que tout le monde pense avant qu'Adamo et Yannick Noah ne plongent leurs mains dans la coupe, vendredi.

Et il y eut « trop » de hasard. La Coupe est ainsi faite qu'elle ne ménage pas ses surprises uniquement sur le terrain. Elle en dispense également dans la coulisse.

Mais que les clubs de Première Division ne se lamentent pas, elle leur a tout de même évité un Saint-Etienne - Nantes ou un Monaco-Strasbourg chocs que la composition des deux groupes rendait possible.

Et les autres affrontements entre clubs de l'élite seront suffisamment tranchés pour avoir tous leurs favoris, Nantes, Strasbourg, Sochaux et Paris-S.-G. semblant être en position de force, même si les champions peinent en Championnat, même si les Parisiens auront à jouer d'abord sur leur terrain.

Quoi qu'il en soit et à supposer que la logique soit respectée les 8 et 15 mars prochains (supposition idiote penseront certains) on se dirige tout droit vers un grand affrontement Division I-Division II en huitièmes de finale, les deux divisions ayant toutes les chances de présenter chacune huit équipes, constituant ainsi un équilibre rarement atteint à ce niveau de l'épreuve.

Voici la liste des seize matches, le match aller se déroulant sur le terrain du club premier nommé.

DIVISION I ENTRE EUX
LILLE - NANTES
PARIS-SAINT-GERMAIN - LENS
NIMES - SOCHAUX
NICE - STRASBOURG

DIVISION I CONTRE DIVISION II
MARTIGUES - MONACO
ROUEN - SAINT-ÉTIENNE
GUINGAMP - VALENCIENNES

DIVISION I CONTRE DIVISION III
FONTAINEBLEAU - METZ

DIVISION II ENTRE EUX
CANNES - BESANÇON
AVIGNON - ANGOULÊME
ALÈS - REIMS
MONTPELLIER - MULHOUSE
QUIMPER - PARIS FC
RENNES - LE HAVRE

DIVISION II CONTRE DIVISION III
AUXERRE - CALAIS
ORLÉANS - US MONTAGNARDE

Le poids d'un titre

Le titre de champion est-il lourd à porter ? A en juger par la marche cahotante des Strasbourgeois cette année on pourrait le croire et l'on n'aurait d'ailleurs pas entièrement tort. Mais les Alsaciens qui au fil des semaines dégringolent au classement ne sont pas les premiers à connaître semblables difficultés, même s'il faut remonter à la saison 1964-1965 pour voir un champion en aussi médiocre situation. Il est vrai que le Championnat n'est pas terminé et que les positions peuvent encore se modifier. Il n'en demeure pas moins que si, dans la vingtaine d'années suivant la guerre, le champion peinait souvent, cela fait quinze ans qu'il digère bien son titre, se classant toujours dans les cinq premiers et à deux exceptions près dans les trois premiers.

Voici quels furent les classements des champions l'année suivant la conquête de leur titre, depuis la guerre.

1946-1947 : Lille 4e. 1947-1948 : Roubaix 8e. 1948-1949 : OM 3e. 1949-1950 : Reims 3e. 1950-1951 : Bordeaux 6e. 1951-1952 : Nice 1er. 1952-1953 : Nice 13e. 1953-1954 : Reims 2e. 1954-1955 : Lille 16e. 1955-1956 : Reims 10e. 1956-1957 : Nice 13e. 1957-1958 : Saint-Etienne 7e. 1958-1959 : Reims 4e. 1959-1960 : Nice 9e. 1960-1961 : Reims 3e. 1961-1962 : Monaco 6e. 1962-1963 : Reims 2e. 1963-1964 : Monaco 2e. 1964-1965 : Saint-Etienne 7e. 1965-1966 : Nantes 1er. 1966-1967 : Nantes 2e. 1967-1968 : Saint-Etienne 1er. 1968-1969 : Saint-Etienne 1er. 1969-1970 : Saint-Etienne 1er. 1970-1971 : Saint-Etienne 2e. 1971-1972 : OM 1er. 1972-1973 : OM 3e. 1973-1974 : Nantes 2e. 1974-1975 : Saint-Etienne 1er. 1975-1976 : Saint-Etienne 1er. 1976-1977 : Saint-Etienne 5e. 1977-1978 : Nantes 2e. 1978-1979 : Monaco 4e.

Ainsi trois fois seulement le champion n'a pas terminé l'année suivante dans les dix premiers et la dernière fois en 1956-1957 alors que dix-huit fois sur trente-trois il s'est retrouvé dans les trois premiers. Aujourd'hui les Alsaciens semblent plus sûrement devoir rejoindre le premier groupe plutôt que le second.

O.M. : 29 changements 19 entraîneurs

L'OM glouton finira-t-il par attraper une indigestion qui le rendra plus sage ? On l'espère sans trop y croire. Ici l'on change d'entraîneur comme ailleurs de chemise.

L'OM en est resté au régime de la IVe République avec ses crises permanentes et ses incessants changements de « ministères ».

L'OM détient tous les records en la matière et si certains ont pu profiter quelques saisons de l'air provençal, d'autres à peine leur valise défaite ont dû replier bagage.

L'OM qui licencie son entraîneur quand il est mal classé mais aussi quand il est premier.

L'OM qui a quitté le domaine de l'excès pour tomber dans celui du ridicule. L'on n'ose pas écrire du risible car ce n'est pas drôle.

Voici donc le récapitulatif des entraîneurs de l'OM depuis la fin de la dernière guerre. Certains vont, viennent et reviennent. D'autres viennent et s'en vont mais tous sont victimes de l'ogre OM et de son appétit dévorant.

1944-1945 : Paul Wartel. **1945-1946 :** Jules Dewaquez. **1946-1947 :** Gusti Jordan. **1947-1950 :** Giusseppe Zilizzi. **1951-1954 :** Henri Roessler. **1954-1955 :** Roger Rolhion. **1955-1958 :** Jean Robin, Giuseppe Zilizzi. **1958-1959 :** Louis Maurer. **1959-1962 :** Armand Penverne, Luis Miro. **1963-1964 :** Jean Robin. **1964-1966 :** Mario Zatelli. **1966-1969 :** Robert Domergue, Mario Zatelli. **1969-1971 :** Mario Zatelli, Lucien Leduc. **1971-1972 :** Lucien Leduc, Mario Zatelli. **1972-1973 :** Kurt Linder, Mario Zatelli. **1973-1974 :** Mario Zatelli, Joseph Bonnel, Fernando Riera, Jules Zvunka. **1974-1976 :** Jules Zvunka. **1976-1977 :** José Arribas, Jules Zvunka. **1977-1978 :** van Markovic. **1978-1979 :** Ivan Markovic, Jules Zvunka. **1979-1980 :** Jules Zvunka, Jean Robin.

Soit, en trente-six saisons, vingt-neuf changements et vingt et un hommes différents. Et pourtant, dans la mesure où l'on peut supposer que Jean Robin n'assure qu'un intérim, il se trouvera encore des masochistes en fin de saison pour postuler au poste d'entraîneur de l'OM. Il existe encore des naïfs, et finalement c'est heureux. Pour l'OM en tout cas.

Une analyse à la Guy Roux

« C'est la faute à la trêve. » Voilà comment Guy Roux explique le « massacre » dont ont été victimes les clubs de Division I lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe.

La trêve ? Pourquoi la trêve ? « Tout simplement affirme l'entraîneur d'Auxerre parce que les clubs de Division I se trouvent opposés à des équipes beaucoup mieux préparées qu'ils ne le sont eux-mêmes. Une trêve de cinq semaines cela signifie près de trois semaines de vacances donc une reprise difficile. La Division II ne s'arrête qu'une quinzaine de jours ce qui ne permet guère aux joueurs de prendre plus de quatre ou cinq jours de véritable repos. »

« A ce problème du repos s'ajoute celui du rythme de la compétition. Outre le handicap d'une reprise plus douloureuse les clubs de Division I se présentent en Coupe avec trois matches dans les jambes alors que les équipes de Division II en ont déjà cinq dont un en Coupe. On n'y prête peut-être pas attention mais à mon avis le désavantage est de taille pour les clubs de l'élite. »

La guerre des « Real »

Le Real Sociedad n'est pas une équipe comme les autres. Le fait qu'il occupe la première place du Championnat espagnol devant quelques seigneurs suffirait déjà à le distinguer du commun des clubs. Lorsque l'on aura ajouté qu'il représente la ville de Saint-Sébastien et à travers elle le Pays Basque, on aura compris que cette formation si elle a beaucoup d'amis a aussi quelques ennemis puisque, c'est bien connu, il est impossible de séparer la politique du sport.

Mais contentons-nous de parler de ce dernier pour constater que les joueurs basques invaincus depuis le début du Championnat, et qui luttent au coude à coude avec un autre Real, celui de Madrid, pour la première place, menacent un record détenu par ce même Real Madrid : celui du plus grand nombre de matches sans défaite à la suite, dans un même Championnat. En 1968-1969, les Madrilènes étaient devenus champions avec neuf points d'avance sur Las Palmas. Ils n'avaient perdu qu'un seul match lors de la 27e journée à Elche.

Or depuis le début de l'actuel Championnat, les coéquipiers d'Arconada, gardien de but de l'équipe nationale, ont joué 21 matches, en remportant 12 pour 9 matches nuls, marquant 34 buts et n'en concédant que 13.

Les Basques s'attaquent donc aux Madrilènes à la fois au présent et au passé et, en attendant le résultat de cet affrontement « royal », toute l'Espagne du football retient son souffle.

Les rendez-vous de Francis Borelli

Furieux d'avoir été accusé de pratiquer la surenchère, Francis Borelli, le président de Paris-S.-G., a quitté la séance.

C'est ce qu'indiquait la semaine dernière une dépêche d'agence relatant une réunion des présidents de clubs professionnels, au Groupement.

Une information qui a vivement surpris le président parisien. « Ma sortie a été mal interprétée, affirme-t-il. Avant le début de la séance j'avais prévenu les participants que, en raison d'un rendez-vous, je devrais sans doute partir avant la fin de la réunion. Lorsque nous en sommes arrivés à parler du problème de la surenchère qui figurait à l'ordre du jour, j'ai pris la parole pour expliquer quelle était la position du Paris-S.-G. à ce sujet. Puis mon intervention terminée, j'ai quitté la salle ainsi que cela était prévu. Mais à aucun moment, je n'ai été mis en accusation par mes collègues. »

Voilà donc le Paris-S.-G. blanchi. Un Paris-S.-G. qui plus que jamais cherche à s'acheter une conduite. Prochaine étape de ce cheminement : le choix définitif d'un entraîneur. Le contrat de Georges Peyroche expire au mois de juin et dès son arrivée il avait été prévu qu'une décision définitive concernant l'ancien Lillois serait prise au mois de mars.

« Ce sera, en effet, le cas, déclare Francis Borelli. Il est exact que les résultats obtenus depuis l'arrivée de Peyroche à Paris sont satisfaisants. Mais comme prévu, ce n'est que dans une quinzaine de jours que nous parlerons sérieusement de sa situation. Tout ce que je peux dire pour l'instant, c'est que nos rapports sont excellents et qu'il ne me déplairait pas de voir Peyroche rester à son poste la saison prochaine. »

Rinus Michels : retour au pays

Selon certaines informations en provenance de la Californie et relayées par les Pays-Bas (dont les ressortissants constituent l'ossature du club), la situation financière des Los Angeles Aztecs ne serait pas des plus florissantes. Il est vrai que l'équipe n'a pas joué un rôle de premier plan dans le Championnat, alors qu'elle avait été vigoureusement renforcée pour tenter de concurrencer les New-Yorkais du Cosmos eux-mêmes. Si la guerre entre l'Est et l'Ouest s'est terminée par un match nul, puisque ce sont les Vancouver Whitecaps qui l'ont emporté dans le Championnat, il n'en reste pas moins que l'image de marque du Cosmos, qui bénéficie toujours des retombées de la venue de Pelé et de leurs deux titres, reste beaucoup plus brillante que celle des Aztecs.

Rien n'est encore certain, et il n'est pas même sûr qu'une décision soit prise cette semaine. Mais déjà des acheteurs sont sur les rangs pour reprendre les billes des actuels propriétaires qui semblent estimer que l'addition est un peu lourde et ne correspond pas au bénéfice publicitaire obtenu. Le plus sérieux des prétendants est la télévision mexicaine, prête à racheter tout le club tel qu'il est actuellement bâti.

Mais les deux principaux intéressés, Johann Cruyff et Rinus Michels, ont commencé à « ouvrir le parapluie » et pris des contacts sérieux. L'ex-attaquant de l'Ajax et de Barcelone est décidé à rester aux Etats-Unis, et il intéresse deux des meilleurs clubs de la NASL : Vancouver, le champion sortant, et les Washington Diplomats qui seraient les mieux placés car ils offrent à Johann un contrat d'une durée beaucoup plus longue avec un poste important au bout d'une certaine période dans l'organigramme des dirigeants du club. On croit savoir qu'il s'agit de la formation des jeunes et du recrutement.

Quant à son entraîneur préféré, il envisage, sans doute déçu par les conditions et surtout l'intérêt du travail aux Etats-Unis, de revenir au pays. Il traversera l'Atlantique cette semaine pour venir discuter avec les dirigeants du PSV Eindhoven qui, on le sait, sont à la recherche d'un coach depuis qu'ils ont décidé de se séparer de Rijvers. Michels serait très intéressé par les propositions de PSV qui, avec le soutien de Philips, peut, sinon s'aligner sur les Américains, du moins faire une offre plus que décente à l'ex-patron de l'Ajax et de Barcelone.

Reste à savoir quelle équipe il trouvera s'il revient. Beaucoup des joueurs de PSV n'ont pas apprécié le départ de Rijvers et surtout les conditions dans lesquelles il s'est effectué. On a déjà expliqué que Brandts était intéressé par les USA et les jumeaux Van de Kerkhof par l'Italie et plus particulièrement Pérouse. Aujourd'hui, c'est Van Beveren, le brillant gardien de l'équipe hollandaise, qui fait complaisamment savoir qu'il attend les offres. Il a même précisé que Feyenoord et Anderlecht l'avaient déjà contacté ainsi que des clubs anglais et... français (tiens, tiens !).

● Strasbourg marquera-t-il au moins deux buts devant Ajax à la Meinau ?

● Le Nantais Pécout marquera-t-il contre Dynamo de Moscou (match aller) ?

● Marquera-t-on au total plus de trois buts au cours du match Saint-Etienne-Moenchengladbach ?

NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN NUMÉRO DE FRANCE Football

GAGNEZ 20 000 F.

avec les 20 questions du GRAND CONCOURS des coupes européennes

organisé par FRANCE Football et EUROPE 1

DIVISION 1

On se bouscule au portillon

Mêlée générale. On se bouscule au portillon du Championnat. Sochaux joue les terreurs, Paris-S-G conserve son titre de tombeur de vedettes, Monaco comme à son habitude passe à côté d'un match apparemment facile, et surprise des surprises, même si elle ne laissera pas de traces chiffrées, Saint-Etienne frémit devant le petit dernier.

Quatre équipes en deux points à treize journées de la fin. La chose n'est pas banale.

Et le pauvre Paris-S-G plus brillant qu'il ne l'a jamais été s'époumone en vain pour recoller au peloton de tête, vérifiant à ses dépens qu'en 1980 il ne sert peut-être à rien de courir si l'on n'est pas parti à temps en 1979.

Il est prêt en tout cas à profiter d'une défaillance de l'un des quatre leaders. Il est d'ailleurs le seul dans ce cas, les Strasbourgeois ayant jeté l'éponge et les Nimois ayant buté sur l'OM de Jean Robin.

Cet OM justement parlons-en. Pour la première fois depuis le 30 octobre (1-1 à Lille), il a glané un point sur terrain adverse. C'est encourageant et cela lui permet de reprendre un point à Bastia qui n'est guère qu'à trois longueurs. Reste à confirmer, ce qui ne sera pas le plus facile.

Si la mêlée est générale devant, elle risque de l'être aussi bientôt derrière. Mais si devant on tremble d'espoir, en queue on tremble de peur.

PARIS-SAINT-GERMAIN-NANTES (1-0)

RIO: «JE JOUE LE TITRE»

Balle du match pour les Nantais. Pécout a tiré. Baratelli a freiné le ballon qui n'en prend pas moins la direction des filets parisiens. Eric Renaut surgit et dégage sur la ligne en dépit de l'intervention d'Amisse. Nantes ne retrouvera plus d'occasion de cet acabit.

(Patrick LEMOINE)

Ils font la paire. Enzo Trossero et Patrice Rio. Un grand mur contre lequel viennent se jeter une multitude d'attaquants. Deux belles armoires à glace, deux grands blonds. Deux mecs qui impressionnent. Et pourtant **« le »** Rio, quand on le prend entre « quatre yeux » dans un coin du vestiaire, il est loin de faire peur. Il serait même plutôt gentil.

Pas le genre à envoyer sur les roses ceux qui viennent lui poser des questions. Alors pour l'image de « Rio le méchant » on repassera.

Or, dimanche, aux alentours de dix-sept heures il n'avait pas tellement de raisons d'être réjoui, le stoppeur de Nantes. Sur cette pelouse parisienne, lui et ses copains avaient joué plus d'une heure sur un but sans trouver la faille. C'étaient deux points qui restaient au tapis et l'impression bizarre d'être, une fois encore, passé à côté dans la cuvette en béton. **« Pourtant,** confie Rio, **nous n'avons pas été surpris par Paris-S.-G. »**

Puis corrosif, il lâche : **« Je crois que ce n'est pas Paris qu'il faut féliciter mais Nantes qu'il faut engueuler. »** Car à l'évidence le football que lui ont présenté les amis de Bathenay est loin de l'avoir impressionné. Il bougonne : **« Si nous marquons une fois, alors après on emplie. »**

Seulement voilà, ils n'ont pas marqué, sont rentrés chez eux battus et savent que c'est devant que les petits problèmes existent encore. **« Sûr que la finition n'est pas au niveau des autres compartiments du jeu. Mais c'est passager. J'ai connu d'autres époques où c'était l'inverse qui se produisait. »**

Et Dieu sait qu'il en a connu, des époques.

Celles où tout tournait rond. Celles aussi où ça n'allait que d'un côté, celui du Championnat. Et puis il y a eu le mois de juin dernier. Nantes qui, en une soirée, s'est vengé de tous les affronts que la Coupe de France lui avait fait connaître.

Un tournant dans l'histoire du club. Un gros bonheur dans la carrière de Patrice Rio. **« A partir de ce jour-là tout a été modifié dans notre comportement. »** Psychologie, psychologie.

Analyse du Nantais : **« Au niveau de la Coupe on avait un blocage. Il fallait faire sauter ce verrou. Après ça irait. »**

Rio poursuit : **« Nous connaissions les mêmes ennuis en Coupe d'Europe. Peut-être qu'après tout notre victoire contre Auxerre nous a décomplexés pour la Coupe d'Europe. »** Et c'est comme cela que l'on prend goût aux bonnes choses.

Il y a quelques temps, Jean Vincent disait : **« Cette année, priorité à la Coupe d'Europe. »** Rio répond : **« Je ne suis pas d'accord. Il faut jouer tous les tableaux à la fois. »** Un joli programme en perspective. Ce qui à la limite n'est pas forcément aberrant. Surtout si l'on écoute le grand blond : **Personnellement j'ai besoin, inconsciemment, du Championnat et de la Coupe pour me préparer en vue de la campagne d'Europe. Si nous pratiquons tous de la même manière, l'ensemble doit pouvoir en tirer bénéfice sur tous les fronts. »**

En attendant le périple à Tbilissi début mars, les Nantais vont inviter les Verts, le week-end prochain, à venir débattre au stade Marcel-Saupin. **« Depuis que je joue à Nantes, je crois que les Stéphanois n'y ont jamais pris un point. »**

Après la folle soirée de fête que ce match nous promet, Rio et ses copains vont entamer leur chemin vers la gloire. Rio, pas chaud pour concéder un pronostic, susurre tout de même : **« Je joue pour gagner le titre. »** Sur la Coupe de France : **« Contre Lille cela devrait être jouable. Après, avec un peu de chance... »** Enfin à propos de l'Europe : **« Nous allons jouer à Tbilissi en Georgie contre des Russes de Moscou. Il paraît qu'ils ne s'entendent pas tellement. Le public ne devrait pas être trop méchant avec nous. Et comme le retour aura lieu à Nantes... »**

« Dis, Patrice, t'es un optimiste, toi ! »

LE FAIT DU MATCH

SI AMISSE...

On jouait depuis une grosse minute tout au plus. Parisiens et Nantais avaient décidé de se donner à fond d'entrée.

Enzo Trossero récupère une balle dans le rond central. Il lance sur l'aile droite le jeune Ayache qui avait un boulevard devant lui. William y va de bon cœur. Complètement prise à revers la défense parisienne. Arrivé à proximité de la surface de réparation parisienne, toujours sur son aile, Ayache centre au cordeau. Une balle bien nette bien travaillée, à ras de terre. Renaut et Norin ne peuvent la maîtriser. Elle va arriver à Amisse. Elle arrive à Amisse et « Loio » se jette. Du bout du pied il reprend le cadeau d'Ayache. Baratelli sur sa ligne de but, six mètres face au Nantais, voit arriver le ballon. Il est complètement pris à contre-pied. Et pourtant... Dans un grand écart somptueux il prvient à détourner la reprise d'Amisse. Nantes ne marquera plus de l'après-midi.

Dans les vestiaires, plus tard, Jean Vincent affirmait : « Si nous concrétisons cette action le physionomie de la rencontre est changée. »

Ce à quoi répondait Baratelli : « C'est vite dit. Mais enfin, je reconnais que j'ai eu un peu de chance. »

Un match dans le match. Celui qui opposa les deux capitaines. Ici, Bathenay échappe au tacle de Michel.

Dahleb : sérénité...

(Jean-Jacques VIERNE)

Le camp des Parisiens était tout à fait à l'image de leur comportement sur le terrain : calme et tranquillité, décontraction et sobriété. Cette victoire, pour importante et significative qu'elle soit, n'était nullement montée à la tête des Parisiens, joueurs comme entraîneur.

Il est vrai qu'une victoire sur un des « grands » du Championnat est presque devenue monnaie courante pour les hommes de Peyroche. Ainsi, Nantes n'allait pas échapper au sort commun, même si l'équipe de la Loire-Atlantique devait s'avérer le meilleur perdant des quatre, par rapport à Strasbourg, Sochaux et Monaco.

Maigre consolation en l'occurrence comme on le faisait remarquer Henri Michel, mais constatation tout de même de nature à valoriser cette nouvelle victoire des Parisiens face à l'une de nos meilleurs équipes depuis des lustres.

Mustapha Dahleb en avait d'ailleurs parfaitement conscience, lui qui faillit rater le coche de la superbe remontée de l'équipe parisienne à la suite d'une blessure.

« Je ne crois pas que notre victoire soit usurpée en aucune façon, même si Nantes a dominé en seconde mi-temps. Mais ce n'était pas à nous de faire le jeu dès lors que nous menions à la marque. D'ailleurs, nous avons bien failli aggraver le score, ce qui tendrait à prouver que nous avons été au moins aussi dangereux que nos adversaires pendant cette période.

J'estime, pour ma part, que nous avons bien joué le coup, surtout en défense. Les gars n'ont pas commis une seule faute, il faut le faire devant une équipe comme Nantes. Vous voyez, un gars comme Morin, personne ne parle de lui et pourtant, il n'y a pas un avant-centre qui ait brillé lorsqu'il a eu affaire à lui... »

Voilà une lacune comblée... Ce que Dahleb ne dit pas, c'est que sa technique supérieure, spécialement dans les dribbles d'élimination contribue largement à assurer cette tranquillité de toute l'équipe qu'il fait ainsi mieux « respirer ».

Désormais, il ne reste plus qu'un seul « grand » à effectuer le désormais très difficile déplacement du Parc des Princes : Saint-Etienne, en effet, sera très « attendu » dans trois semaines.

« Bien sûr, nos supporters vont y « croire » car on leur a donné de sérieuses raisons pour cela. Mais il sera nécessaire de maintenir notre belle cohésion actuelle car les « Verts » sont un peu comme chez eux... chez nous. J'espère bien d'ailleurs que le public n'exagérera pas dans ce sens, car s'il ne nous aide pas maintenant, je me demande quand il aura une nouvelle occasion de le faire... »

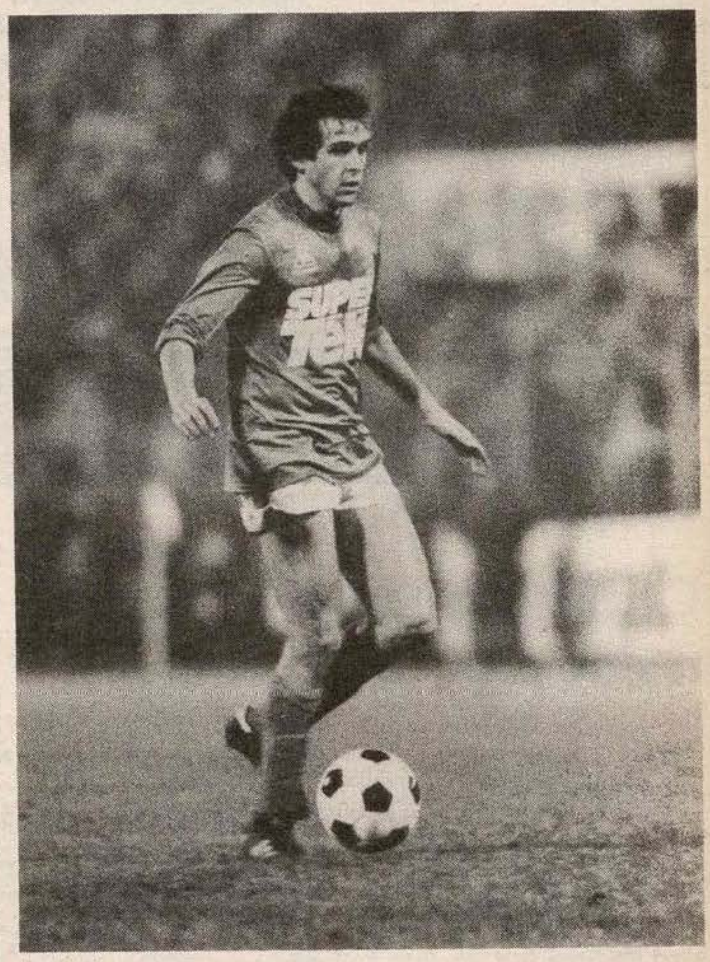
Dahleb aurait bien tort de s'alarmer trop à l'avance :

« Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Et le public aussi...

Nantes attaque sans relâche. Oscar Muller tire entre Toffolo et Bathenay, et Paris SG tient bon. **(Photos PRESS-SPORTS).**

Michel Platini : « Certains ne font pas leur boulot »



(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Un but de toute beauté, cinq ou six ouvertures judicieuses. Une tête rasant le poteau gauche de Daniel Bernard, et au bout du compte, pourtant, une grosse déception pour Michel Platini. Car visiblement, le cas stéphanois l'intrigue et le déçoit.

« Il y en a parmi nous qui ne font pas leur boulot. indiscutablement, nous laissons bien trop jouer l'adversaire. Si nous voulons pouvoir développer notre jeu et avoir le ballon, il est évident que nous devons aller chercher celui-ci. Or, ce n'est donc pas le cas, ce qui me fait dire que quelque chose ne va décidément pas à Saint-Etienne en ce moment.

— Que faire alors pour que le tir soit corrigé dans les jours à venir ?

— Il est possible qu'il faille un bon coup de gueule pour que tout le mon de prenne bien conscience de ses devoirs et de ses responsabilités.

— Il reste que Saint-Etienne a pris deux points précieux contre Brest...

« Exact. Et c'est peut-être au fond ce genre de points glanés dans des matches comme celui-là qui nous aideront à être champions au bout du compte.

— Tout ceci n'annonce pourtant rien de bon avant les matches contre Nantes et Moenchengladbach ?

— Il est évident que les matches se suivent et ne se ressemblent pas. Les matches comme ceux que nous venons de disputer sur notre terrain contre Laval puis contre Brest sont, en effet, des matches très embêtants à jouer. On ne les aborde pas de la même façon que ceux où nous sommes appelés à rencontrer des équipes réputées. Il n'empêche : nous n'avons vraiment pas été bons aujourd'hui et ce n'est pas normal.

— A quel endroit le bât vous paraît-il blesser le plus ?

— Pas difficile à déterminer... On peut dire que nous n'avons aucun jeu collectif. Et dans ces conditions, ce n'est pas possible de bien jouer et de marquer des buts. »

LE FAIT DU MATCH

LA TÊTE, VOUS DIS-JE

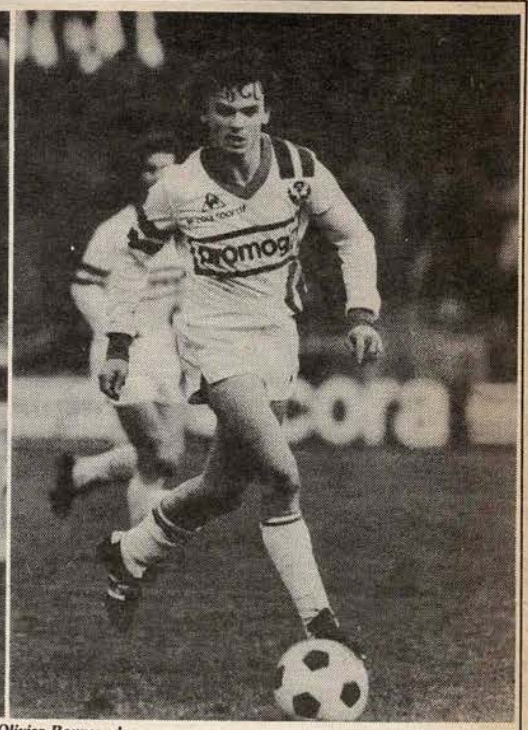
SAINT-ETIENNE. — Déjà contre Laval, on avait pu se demander ce qui se passe dans la tête de ces Stéphanois qui ont décidément bien du mal à retomber sur leurs pattes de prétendant au titre et aux honneurs européens depuis la reprise du Championnat. A Sochaux, pas d'amélioration, et lourde défaite au bout du compte. Tant et si bien qu'on aurait pu croire à une saine réaction de Saint-Etienne à l'instant où les modestes Brestois venaient tater de la pelouse de Geoffroy-Guichard pour la première fois.

Grossière erreur d'appréciation.

Car si les jambes des joueurs stéphanois continuent d'être cotées très cher à l'Argus du footballeur professionnel, il y a lieu de s'interroger sur le curieux phénomène qui affecte leur cerveau et leurs nerfs lorsqu'il s'agit de disputer de simples matches de Championnat. La preuve en est que Brest est vraiment passé tout près (1' de jeu et un penalty) du match nul à Saint-Etienne. Ce qui, avouons-le, aurait été un événement imprévisible à l'origine. Mais justement, à force de viser haut, les Stéphanois n'en auraient-ils pas perdu le sens de la réalité, celle dont on dit qu'elle est quotidienne, et qui, c'est certain, fait le véritable tissu de la vie ? Peut-être.

C'est du moins ce qu'ont pu penser les 11 000 personnes ayant assisté à un modeste Saint-Etienne-Brest. Et c'est aussi ce qu'a pensé Roger Rocher, président visiblement très déçu du comportement de ses joueurs, qui ne s'est assurément pas appesanti pour rien sur le côté psychique de l'affaire, et qui n'a probablement pas peur de croire que ses gars font un curieux complexe de supériorité...

C. C.



Ce n'était pas le jour de Monaco. Christian Dalger, cerné par Rubio et Neubert, ne passe pas, et Nancy retrouve le sourire, comme Olivier Rouyer, de nouveau à son meilleur niveau. (Photos PRESS-SPORTS).

NANCY-MONACO (2-1)

Christian Dalger : « Ce n'est pas dramatique »

(Victor PERONI)

NANCY. — Monaco, dimanche en fin d'après-midi, s'est fait piéger à Nancy par une équipe qui tenait terriblement à réagir après son élimination en Coupe de France devant Besançon, et le capitaine de Monaco, Christian Dalger, semblait quelque peu morose.

« Vous vous attendiez à ce que ce match soit difficile pour vous ?

— C'est-à-dire que les Nancéiens ont fait un bon match et ils nous ont pris comme il convenait de le faire. Quant à nous, nous n'étions pas véritablement dans notre meilleur jour et lorsque cela nous arrive, notre adversaire brille car, en fait, nous jouons toujours le jeu, en cherchant à imposer notre manière sans plus. Et parfois, comme ce fut le cas dimanche, nous n'y arrivons pas.

— C'est donc un accroc de votre tableau de marche ?

— Si l'on veut mais nous occupons quand même toujours la première place. La prochaine journée verra le match Nantes-Saint-Etienne alors que nous rencontrerons Nîmes. Il se pourrait fort que nous puissions alors, à la faveur de cette nouvelle journée, reprendre notre avantage. Tout cela est loin d'être terminé !

— Mais Nîmes n'est pas une équipe facile et votre échec à Nancy est là pour démontrer que nulle équipe n'est à l'abri d'une désillusion.

— Bien entendu, mais contre Nîmes, nous retrouverons Jean Petit et aussi Courbis. Or, Jean Petit est un homme essentiel dans notre système de jeu et aussi pour moi un coéquipier incomparable car il y a des années que nous jouons ensemble. J'avoue que lorsque je joue, j'apprécie beaucoup sa présence.

— Vous avez souvent fait d'excellents résultats à l'extérieur comme à Lens ou à Angers par exemple et parfois il semble y avoir « le trou ». Comment expliquez-vous cela. On dirait que vous aimez musarder ?

— Je vous l'ai déjà dit, nous tentons toujours d'imposer notre manière technique et collective. Lorsque cela marche bien dès le début c'est excellent mais, s'il y a quelque chose qui cloche alors, il arrive qu'on prenne peut-être moins de plaisir à jouer. Mais je pense que quel que soit le match qu'ait fait Nancy dimanche, nous aurions pu, finalement, nous en tirer avec un résultat nul et le deuxième but, nous n'aurions jamais dû le prendre. Nous avons, sur cette action, manqué de rigueur. Mais ce n'est pas dramatique puisque nous sommes toujours dans le coup.

— Oui, bien sûr, la situation est loin d'être mauvaise mais si vous continuez comme cela à laisser échapper des points par-ci, par-là, la situation peut se dégrader car, enfin, je pense que vous désirez quand même devenir champion de France. C'est une idée qui vous trotte par la tête depuis le début de la saison ?

— Evidemment, nous songeons au titre, mais n'oubliez pas, que pour l'instant, il nous manque Jean Petit et aussi Delio Onnis, notre grand marqueur de buts. Lorsque nous aurons retrouvé ces deux hommes et avec l'appui de tous, nous retrouverons très vite notre unité et nous serons toujours compétitifs. Certes, à Nancy, nous n'avons peut-être pas très bien joué mais ce match nous a quand même permis de découvrir un jeune comme Bijotat dont c'était le tout premier match et qui s'en est fort bien tiré.

LE FAIT DU MATCH

LA RESURRECTION D'OLIVIER ROUYER

NANCY. — Depuis des semaines et des semaines, Olivier Rouyer qui est devenu cette saison, à la suite de son ami Michel Platini, le capitaine de l'équipe nancéienne, se trainait sur le terrain comme une âme en peine.

Une sérieuse blessure l'avait, il est vrai, longtemps handicapé et diminué. Le moral n'y était pas, une semaine avant le match contre Monaco, à Mulhouse en Coupe de France contre Besançon.

L'ancien ailier de l'équipe de France y était presque inexistant et toute l'équipe nancéienne s'était montrée, à son image, décevante et méconnaissable, au point de quitter la Coupe sans brio.

Dimanche après-midi, le public nancéien a enfin retrouvé son feu follet, et la récupération de la « Rouille » a été le fait marquant d'un match que les Lorrains ont dominé et remporté, à la surprise générale, aux dépens de Monaco, bousculé et dépassé parfois par les événements.

Olivier Rouyer, qui avait envie et besoin de se racheter était, dimanche, déchainé. Dès le début du match, on le vit « rouspéter » et se battre sur toutes les balles au point d'écoper d'un avertissement.

On le vit surtout avaler les espaces libres comme à ses plus beaux jours, piquer sprint sur sprint, placer contre sur contre, parvenir ainsi à démanteler le système défensif monégasque, même s'il ne marqua lui-même aucun des deux buts réussis par Antic et par Rubio : Olivier Rouyer a donc beaucoup contribué à la réhabilitation d'une formation nancéienne qui a un urgent besoin de points pour retrouver sa place en Division I.

Il suffirait qu'Olivier Rouyer renouvelle ses exploits dans les jours prochains face aux autres ténors qui rendront visite à l'équipe lorraine : Paris-S.-G., Nantes, Saint-Etienne.

Pour que les Nancéiens respirent un peu mieux, et pour que l'équipe de France ouvre peut-être de nouveau ses portes à Olivier Rouyer.

J.-Ph. R.

NIMES-MARSEILLE (0-0)

Jean Robin : « Comme le héron de la fable... »

(Victor SINET)

NIMES. — Un point pour l'OM à Nîmes et surtout pas de but encaissé, ce qui n'était plus arrivé depuis des mois et des mois. Peut-on parler pour autant de choc psychologique ? On sait que l'équipe marseillaise a dorénavant pour entraîneur notre vieille connaissance Jeannot Robin qui est appelé pour la troisième fois à la rescousse depuis 1956 et qui reste assurément le plus vieux technicien olympien. N'est-ce pas lui qui, l'an dernier, conduisit les juniors et les cadets de l'OM à de méritoires victoires sur le plan national ?

A présent qu'il se retrouve à la barre, Jeannot Robin est surtout soucieux de remettre de l'ordre, de donner à cette équipe ce qui lui manque le plus : un fond de jeu et davantage d'esprit collectif. Ce sera long, mais ça viendra peut-être.

Ecoutons en tout cas ce que pense le technicien aux cheveux blancs qui a pour ainsi dire passé toute sa vie au service de l'OM.

— Jean Robin, un match nul en guise d'entrée en matière. Compte tenu de la situation du club, c'est encourageant, non ?

— Ecoutez, dans l'immédiat, nous n'avions pas de grosses ambitions à nourrir en ce sens que beaucoup de choses restent à faire et je ne cache d'ailleurs pas qu'il faudra énormément travailler pour remettre de l'ordre dans la maison. Disons que l'OM est un peu dans la position du héron de la fable qui, après avoir refusé de belles proies, a dû se contenter de quelques menus poissons pour pitance ! Alors, essayons de commencer par le commencement, autrement dit de nous y mettre tous ensemble. Ce résultat de Nîmes est peut-être un encouragement, bien sûr, mais il ne faut tout de même pas croire que c'est reparti. Je le répète, l'OM a surtout besoin de se replacer sur le bon rail.

— Mais, c'est bien la première fois pourtant que l'OM n'encaisse aucun but et cela peut paraître d'autant plus méritoire que Trésor, blessé, n'était pas là en seconde mi-temps.

— Je pense que pour les spectateurs, ce match ne fut pas très joli-joli. Le vent y était pour quelque chose, bien sûr, mais pour ce qui nous concerne, nous avons gaspillé un nombre incalculable de ballons. En vérité, nous ne sommes pas capables de tenir la balle. Alors, nous n'avons pas le choix. Heureusement pour nous, les attaquants nimois ont été encore plus maladroits que les nôtres, ce qui n'excuse tout de même pas certains de nos joueurs d'avoir laissé échapper de sérieuses occasions de conclure, notamment sur des contres en seconde mi-temps. Quand même, c'est un encouragement dans la mesure où il nous rapproche des équipes qui nous précèdent en queue de classement.

— Vous pensez que l'équipe, dans sa forme actuelle, peut refaire son handicap ?

— Je ne suis pas devin, et d'ailleurs je n'aime pas faire de pronostic. J'ai dit, dès mon entrée dans la place, que notre avenir en Division I dépendait non seulement de nous mais aussi des autres. Alors, il est difficile de prévoir ce qui arrivera d'ici au mois de juin. Je crois quand même qu'à Nîmes notre équipe s'est battue avec cran et c'est sans doute ce facteur qui lui a permis de s'en tirer sans trop de dommage. Il faut persévérer dans cette voie. Moralement, c'est un bon point pour nos joueurs. Encore faudra-t-il qu'ils s'appliquent davantage et qu'ils reviennent à de plus saines conceptions du football, principalement sur le plan collectif, vous l'imaginez bien. Moi, je pense que rien n'est perdu dans la mesure où tout le monde y mettra du sien. Nous avons pris un point à Nîmes. Tant mieux, il s'agit maintenant de continuer dans ce sens ».

LE FAIT DU MATCH

CE MAUDIT MISTRAL

NIMES. — Contrairement à ce que pouvaient espérer les 9 000 spectateurs présents pour ce derby, Nîmois et Marseillais ont produit un spectacle qui n'engendra jamais les passions.

La raison essentielle réside dans les conditions de jeu qui furent constamment contrariées par un mistral à la fois glacial et tourbillonnant, le vent étant, comme on le sait, le pire ennemi des footballeurs.

On peut dire à ce propos que l'équipe la plus désavantagée fut celle de Nîmes en ce sens qu'elle fit pratiquement tout le jeu, alors que les Marseillais se contentèrent le plus souvent de défendre.

Toujours est-il que le mistral fut l'élément déterminant de ce mauvais match que l'on s'empressera d'oublier vite, quand bien même il aurait remis un peu de baume au cœur des Marseillais.

V.S.

STRASBOURG-SOCHAUX (0-1)

René Hauss : « Sochaux a de l'ambition ! »

(Jean-Philippe RETHACKER)

STRASBOURG. — **« Gagner à la Meinau n'est pas à la portée du premier venu. Voilà une victoire qui doit faire plaisir à René Hauss ?**

C'est vrai, surtout dans la mesure où notre équipe a su mériter sa victoire et où elle a su l'arracher avec sa volonté et sa combativité. Elle a montré, aujourd'hui, qu'elle savait aussi se battre. Je craignais pour les garçons un certain relâchement nerveux après les bons résultats obtenus précédemment. Il n'en a rien été et cela aussi me rassure pour l'avenir.

De surcroit, ce Sochaux-là s'est imposé en attaquant carrément, ce qui est encore plus méritoire à l'extérieur ?

J'avais dit à nos joueurs, avant le match, que nous devions jouer le jeu et prendre des risques. Le bon début des Strasbourgeois nous en empêcha à un moment où nous ne sûmes pas très bien poser notre jeu et nous dégager dans les situations difficiles. Mais le but réussi par Stopyra à la 32e minute nous libéra. Nous aurions très bien pu obtenir un deuxième but en seconde mi-temps par un Ivezic redevenu très offensif samedi, et qui sut compenser la position plus prudente d'un Genghini obligé d'avoir l'œil sur le redoutable contre-attaquant qu'est Marx.

On ne peut s'empêcher d'établir une comparaison entre le Sochaux 1980 et le Strasbourg 1979 ?

Peut-être parce que je suis Strasbourgeois ! Il est vrai que le Strasbourg champion de France 1979 avait un équilibre, une maîtise collective et un sens tactique remarquables que je rêve de donner à l'équipe sochalienne, et qui commence d'ailleurs à apparaître. Notre réussite, je l'ai déjà dit, est le fruit d'un heureux amalgame entre jeunes et anciens joueurs, et aussi la récompense d'un travail inlassable. Et puis, comme Strasbourg l'an dernier, ce Sochaux-là qui gagne match sur match est porté par cet élan irrésistible qui, de temps à autre, passe comme un courant dans une équipe.

Alors, Sochaux dans la course au titre ?

N'allons pas si vite en besogne. Pour le titre, c'est autre chose. Des équipes comme Monaco, Nantes, Saint-Etienne possèdent une expérience et une solidité bien plus grandes que la nôtre. Et puis n'oublions pas que nous devons encore aller à Nantes et à Monaco. Je voudrais tout de même dire que, contrairement à ce qui est souvent écrit, nous ne manquons pas d'ambition. Nous avons travaillé, depuis des années, pour reconstruire une bonne équipe. Nous commençons à recueillir les fruits de ces efforts en profondeur. Pourquoi voudriez-vous donc que nous ne nous battions pas pour nous hisser dans l'élite du football français. Cette saison, notre objectif est clair et net. Nous allons essayer de décrocher une place en Coupe UEFA. Ce serait une première satisfaction. Pour l'instant, nous sommes sur la bonne voie mais il faut continuer à travailler, à travailler sans cesse, à nous faire prendre au sérieux sans nous prendre au sérieux nous-mêmes. Je crois que nous sommes taillés, moralement et techniquement, pour parvenir à nos fins. »

LE FAIT DU MATCH

LE CONTRE IVEZIC-STOPYRA

STRASBOURG. — Les Alsaciens, qui savaient pertinemment que l'équipe de Sochaux est actuellement en plein boum, avaient attaqué la rencontre fort vivement. On eut l'impression, très vite, que Jean-Jacques Marx, qui jouait en milieu de terrain à la suite de l'indisponibilité de Decastel, allait marquer. Mais il s'embrouilla et buta sur la balle. Penalty ou pas ? L'arbitre estima que non, et finalement c'est Sochaux qui, par Stopyra, sur passe de Ivezic, réussit à battre Dropsy.

Dès cet instant, Sochaux parut se déchainer, mais très vite Strasbourg se montra terriblement menaçant : deux occasions en cinq minutes ! Et c'est alors que le gardien franc-comtois Rust, qui permit à son équipe de conserver son avantage, empêcha certainement les Strasbourgeois d'égaliser.

En deuxième mi-temps, Strasbourg essaya encore l'égalisation. Specht, pour cela, monta souvent en attaque, tout comme François Bracci qui remplaçait nominalement Decastel, et aussi Jouve qui tenta de déclencher de bonnes attaques. Mais les Alsaciens, devant un adversaire rapide et vif, ne jouaient pas assez direct. Certains conservaient trop le ballon alors qu'en face on le faisait circuler prestement.

Finalement, alors que Strasbourg aurait peut-être pu égaliser, les Francs-Comtois manquèrent d'ajouter deux autres buts. Un sur une merveilleuse ouverture de Djaadaoui à Revelli qui força Dropsy à dévier en catastrophe ; le deuxième sur une action de Ivezic qui eut l'infortune de voir son tir buter sur le poteau droit du but — déserté — de Dropsy. Décidément, Sochaux prend du poids. V. P.

DJAADAOUI : L'HOMME LIBRE

(Victor PERONI)

STRASBOURG. — Il avait débuté comme joueur de milieu de terrain avec Rouen. Sochaux, il y a bientôt huit ans, l'avait engagé également comme milieu. Mais aujourd'hui Abdel Djaadaoui est devenu un grand libero moderne qui est finalement pour beaucoup dans l'excellente tenue de Sochaux.

« Et pourtant, convient René Hauss avec un certain sourire, ce n'est pas réellement ce qu'on appelle un défenseur. Il n'aime pas tacler, et on le voit rarement à terre. »

Non, en effet, il n'utilise pas volontiers les armes favorites des défenseurs. Il ne se lance jamais à corps perdu pour mettre in extremis une balle chaude en corner ou en touche. Il fait toujours en sorte de ne pas avoir à effectuer ces interventions désespérées du dernier moment. Il préfère de beaucoup anticiper. Et d'ailleurs cela le conduit à se trouver le plus souvent au cœur même du jeu. Bref, c'est un libero ultra-moderne qui non seulement est constamment disponible, mais, bien mieux, se met en avant, pourrait-on dire, pour aider au développement ou à la réussite d'une attaque.

Le plus drôle, c'est que cet homme, dont le rôle dans l'équipe est essentiel (on va même jusqu'à dire qu'il joue un peu à la manière de Beckenbauer, toutes proportions gardées), semble toujours échapper à tout marquage. Il paraît même parfois se promener sur le terrain en toute tranquillité et on le voit souvent monter pour créer une brèche, sans que personne ne paraisse alerté dans le camp d'en face.

Une fois encore, contre Strasbourg, le rôle de Djaadaoui a été essentiel et, une fois encore, le libero franc-comtois n'a pas été l'objet d'une surveillance spéciale de la part de l'adversaire. Et il avait bien failli, par une de ses remarquables ouvertures, permettre à Revelli de marquer un deuxième but pour son équipe.

Finalement, il joue libero, un peu à la manière de Michel à Nantes. Et il semble, sur le tard, avoir trouvé le poste où ses qualités de pondération et d'intelligence de jeu ressortent le plus.

« Et pourtant, rappelle-t-il, c'est par hasard que j'occupe désormais cette place. Depuis que Gueye a dû se faire opérer du ménisque. Bien sûr, il m'était parfois arrivé de l'occuper de temps à autre en dépannage, mais aujourd'hui je joue à cette place pratiquement depuis le début de la saison et je me suis presque piqué au jeu. »

C'est vrai, Djaadaoui semble apporter un grand plaisir à diriger la manœuvre avec toujours une remarquable attention. Par sa façon de jouer, son sens de l'anticipation et l'exemple de la lucidité dans le jeu qu'il donne toujours, il mérite bien le brassard de capitaine qui est d'ailleurs le sien. En effet, lorsque l'on constate son rôle primordial, on comprend tout de suite qu'il n'est pas le capitaine de son équipe uniquement pour le tirage au sort et serrer la main de son adversaire avant le coup d'envoi. Non, il est en quelque sorte un patron sur le terrain. Il y a, certes, bien longtemps qu'on connaissait les grandes qualités de ce joueur, mais il semble qu'elles éclatent tout d'un coup et deviennent évidentes à tout le monde comme tout d'ailleurs la notoriété nouvelle de Sochaux qu'il faut bien désormais prendre au sérieux.

Une tête plongeante de Benoît, sous les regards de Tanter, Ruty, Genghini, Jouve, Ivezic. Toute la volonté et la détermination de Sochaux.

Un débordement de Parizon, mais Bracci veille, et va mettre un terme à l'effort du Sochalien

(Photos Patrick BOUTROUX)

ANGERS-METZ (2-0)

Roger Belo : « Deux mois très difficiles »

ANGERS. — S'il existait un Prix Orange des directeurs sportifs, les Garonnaire, Budzinski, Couécou, malgré leurs mérites, auraient un concurrent sévère, avec leur collègue Angevin, Roger Belo. Jamais gentillesse et compétence n'ont fait si bon ménage et pour ceux qui ont à fréquenter le SCO, c'est là une particularité bien agréable.

Directeur sportif, mais aussi recruteur évidemment, domaine dans lequel on peut le créditer du mot « réussite ».

C'est lui qui, un beau soir, en compagnie du docteur Kerjean, le président d'alors, avait frappé à la porte de la famille Berdoll... Le bon choix déjà !

Il sait aussi encaisser lors des mauvais moments. A ce sujet, l'élimination de Lorient en Coupe de France a été pour lui, bien sûr, un rude coup. Mais son optimisme lui a fait reporter très vite son attention vers la prochaine étape. Il a alors décrété absolument indispensable une victoire contre Metz. Il a été servi, samedi soir, et il avait retrouvé le sourire.

« Les buts du SCO sont souvent remarquables et rarement de raccroc ?

— C'est vrai. On dirait que nos gars méprisent le bricolage et ne s'intéressent qu'aux choses bien faites. Cela nous apporte beaucoup de plaisir, mais aussi des déceptions lors de trop nombreuses occasions manquées.

— Avec votre deuxième but, vous avez dû respirer plus librement ?

— Bien sûr, mais il y a eu en deuxième mi-temps un net réveil de metz qui m'a fait faire du mauvais sang. Ils avaient fait rentrer Chebel dont la vivacité a posé des problèmes à nos défenseurs. Or, il fallait absolument éviter la remise en selle d'un adversaire qui ne manque pas de qualités. Or, c'est un domaine dans lequel nous sommes souvent généreux. C'est pourquoi je n'ai été libéré qu'au coup de sifflet final.

— Rosser a bien remplacé Steck ?

— Oui, le jeune Quimpérois a été très souvent actif, et c'est la première fois qu'il joue au centre de la défense, à ce niveau. Il lui restera à soigner son placement et à se méfier de sa tentation vers les ailes.

— Les Messins ont parfois employé la manière forte ?

— En première mi-temps surtout. Mais nos joueurs ont su demeurer solides. C'est un domaine dans lequel nous sommes moins fragiles.

— Et maintenant ?

— A Angers, depuis toujours, on rate les rendez-vous. On commence bien et puis on stoppe au moment de cueillir les dividendes. C'est ce que nous avons fait cette année après un très bon départ. Alors, il faut maintenant continuer sur la lancée de ce bon résultat et négocier au mieux les mois de mars et d'avril très difficiles. Après, on pensera à la saison suivante. D'ici là, il y aura le recrutement. Or, ne l'oubliez pas, neuf de nos joueurs arrivent en fin de contrat. Ce sera la chance de nos nombreux juniors qui brillent en troisième division. » Yves RICHARD.

LE FAIT DU MATCH

L'ECHEC DE DIALLO

ANGERS. — Pour le fait du match, on serait presque tenté de choisir l'échec de Diallo dès la 45e seconde. Le grand ailier messin, en effet, dès le coup d'envoi, s'était précipité sur une longue ouverture après avoir attiré vers lui un Janin paniqué, l'avait évité et avait alors dirigé la balle vers un but grand ouvert. Mais la diagonale avait été un peu trop grande et cette balle, frôlant tout juste le montant, était sortie. Quelle occasion !

Mais c'était un fait négatif. Plus important fut celui de la 37e minute, positif, celui-là, puisqu'il valut à Angers son deuxième but. Faire le break, en tennis, c'est obtenir une différence de deux buts (et non pas seulement prendre le service adverse comme on le dit souvent). Gonfalone donc, à ce moment, fit le break. Maroc avait profité d'une erreur de Battiston pour filer sur l'aile comme il sait si bien le faire et son centre été habilement converti en but par l'ailier gauche du SCO. Avec ce deuxième but, les Angevins respirèrent mieux, pensèrent à la victoire et surent la conserver. Même si ce ne fut pas sans mal, c'était pour eux d'une grande importance.

Y.R.

VALENCIENNES-LYON (1-1)

Aimé Jacquet: « Le cœur ne suffit pas »

(Jean-Paul OUDOT)

VALENCIENNES. — Le gros avantage avec Aimé Jacquet, c'est que l'entraîneur lyonnais ne se départit jamais, quelles que soient les circonstances, d'une lucidité et d'une objectivité qui lui font honneur. Il était pâle, bien pâle, samedi soir au stade Nungesser, n'ayant pas tout à fait digéré le point du match nul arraché — le mot n'est pas trop fort — par ses protégés.

« La cruelle désillusion de la Coupe semble avoir été effacée ?

— En effet. Et pourtant, je craignais le pire avant la rencontre car mes joueurs avaient accusé la mésaventure de Périgueux contre Angoulême. Ils ont montré, à Valenciennes, un courage qui ne s'est jamais démenti depuis le début de la saison, un énorme cœur à l'ouvrage et une volonté admirable de tous les instants. Mais le cœur ne suffit pas toujours à compenser les faiblesses...

— Notamment au niveau offensif, n'est-ce pas ?

— Hélas, oui ! Encore une fois, nous avons fourni un match d'assez bonne qualité mais notre faiblesse est par trop criante en attaque. J'espère pouvoir y remédier bientôt, avec la rentrée de Valadier qui nous apportait énormément au moment où, patatras, il fut blessé et coupé dans son élan.

— Il est vrai aussi que les blessures n'épargnent pas votre club, cette saison.

— C'est exact. Il y a en quelque sorte un engrenage des coups durs. L'OL A rarement constaté autant de blessures, de forfaits, d'absences plus ou moins longues. Dans ces conditions, il est difficile de tenir un tableau de marche convenable, d'autant que l'équipe est jeune, enthousiaste sans aucun doute, mais sujette à des variations de forme inattendues :

— Des exemples ?

— Aleksic perdu pour le football actif, Tigana absent plus d'un mois, Zivaljevic également, Martinez blessé, Valadier blessé, Paillot suspendu ou blessé. Bref, des catastrophes en série.

— Depuis que vous êtes entraîneur à l'OL, vous n'avez donc pas été très gâté ?

— Toujours exact. C'est ma cinquième année. C'est la troisième au cours de laquelle nous souffrons énormément pour nous maintenir en Division I. Nous avons les moyens de nous en sortir, si la chance veut nous donner un petit coup de pouce et stopper ces coups durs car l'ensemble est jeune, doué et d'une valeur technqiue au-dessus de la moyenne. C'est pourquoi je demeure résolument optimiste mais pas optimiste béat pour autant.

— Ne regrettez-vous pas Saint-Etienne ?

— Je m'y rends souvent, lorsque mes obligations à Lyon me le permettent. J'apprécie l'ambiance du stade Guichard et j'en profite pour étudier les adversaires. Ah ! si nous avions un public de la veine de celui de Saint-Etienne et, surtout, un vrai stade de football ! Mais ne rêvons pas. Gardons les pieds sur terre. Ce point, arraché à Valenciennes, savourons-le comme il se doit et continuons à nous battre, comme nous le faisons à l'heure actuelle. J'aime beaucoup l'expression : remettre son ouvrage sur le métier. »

LE FAIT DU MATCH

DU TAC AU TAC

VALENCIENNES. — Deux buts en moins d'une minute ; un de chaque côté. Ce n'est pas courant, on en conviendra. Surtout dans le contexte de ce VA-Lyon qui tarda à sortir de sa monotonie, de sa torpeur ambiante.

Il fallut une belle ouverture de Rabier sur Vesir pour allumer l'incendie. L'ex-Stéphanois ponctua cette rare et remarquable action valenciennoise par un maître tir allant se ficher dans la lucarne droite de Chauveau. Et c'est Xuereb qui allait répondre du tac au tac... dès la remise en jeu, ce qui tendrait à prouver la culpabilité collective des Nordistes. Toujours est-il que le très vif et très habile ailier lyonnais — on comprend mieux pourquoi il s'avère le meilleur buteur du club rhodanien — s'empara du ballon, dribbla trois adversaires en pleine course, approcha des seize mètres adverses et décocha du gauche un tir placé. Le tout était joué... ou presque.

C'est Chauveau qui se chargea de jouer les « pompiers extincteurs » en refroidissant les attaquants adverses par des arrêts stupéfiants de classe et d'autorité.

Le match s'était emballé une minute. Il stoppa net vingt minutes, avant de reprendre de plus belle. C'était du coup par coup, en quelque sorte.

J.-P. O.

NICE-LILLE (0-0)

Léon Rossi: « Pas catastrophique »

NICE. — Chose curieuse, le nul qui sanctionna vendredi dernier le match entre Nice et Lille ne parut finalement mécontenter personne. L'entraîneur lillois José Arribas était, quant à lui, quelque peu satisfait :

« Il y avait bien longtemps, disait-il, que nous n'avions pas réussi à prendre un point à l'extérieur et j'ai trouvé ce soir mon équipe en progrès, notamment sur le plan défensif. Nous avons été un peu bousculés en première mi-temps mais nous avons ensuite fait ce qu'il fallait pour contenir la furia niçoise. »

Quant à Léon Rossi, l'entraîneur de Nice, s'il regrettait bien sûr ce nouveau point perdu à domicile, il n'en faisait pas, loin de là, une maladie :

« Contrairement à ce que certains pensent, disait-il, je crois que ce ne fut pas du tout un mauvais match, bien au contraire. Ce match nul n'est pas catastrophique pour nous, dans la mesure où il a montré que notre équipe était tout de même en amélioration par rapport à celle qui avait joué contre Bordeaux, puis à Bastia, et en Coupe devant Valence. Certes, nous n'avons pas réussi à faire la différence en première mi-temps alors que nous avons dominé presque outrancièrement. Mais il faut bien reconnaître que nous nous sommes alors heurtés à un Bergeroo en état de grâce. Il y avait bien longtemps que je n'avais plus vu un gardien de but réussir une exhibition aussi brillante au stade du Ray.

Enfin, n'oublions pas que Bjekovic, qui est à la fois le catalyseur et l'ordonnateur de notre jeu, effectuait sa rentrée après une absence de trois semaines et presque pas d'entraînement. Il n'avait vraiment pas le coup de reins suffisant pour se débarrasser de l'étroit marquage de ses adversaires.

En définitive, sur la physionomie d'ensemble de la rencontre, nous méritions de gagner, et quoi qu'il en soit, vous savez bien que nous n'avons plus d'autre ambition en Championnat que de nous maintenir.

— Vous pensez donc à la Coupe et sans doute aussi à votre prochain adversaire Strasbourg ?

— C'est exact, et il n'est pas impossible que je me déplace personnellement pour voir jouer Strasbourg en Coupe d'Europe contre Ajax. Nous aurions pu tomber mieux au tirage au sort, mais aussi plus mal. Si nous voulons poursuivre notre carrière, il va donc nous falloir éliminer le champion sortant. Mais rappelez-vous, il y a deux ans, lorsque nous sommes allés en finale contre Nancy, nous avions déjà éliminé le champion sortant de l'époque, à savoir Monaco. »

Et Rossi de conclure avec un sourire : « Alors, n'est-ce pas, tous les espoirs nous sont permis... »

Tony BESSY.

LE FAIT DU MATCH

SUPER-BERGEROO !

NICE. — Si Lille est parvenu à arracher le point du match nul vendredi soir au stade du Ray, il le doit incontestablement au brio de son gardien de but, Bergeroo. Ce dernier réussit une première mi-temps véritablement remarquable, et mit à son actif toute une série de parades plus ou moins spectaculaires. Mais le tournant véritable du match se situa aux environs de la 40e minute. Bergeroo, très sollicité, parvint alors à sauver la formation nordiste. Sur deux tirs de près, d'abord du jeune Buscher puis immédiatement après de Bousdira, il réussit deux parades absolument sensationnelles grâce d'abord à un étonnant réflexe et ensuite à une formidable détente horizontale.

Bergeroo repoussa ainsi coup sur coup le ballon, au grand dam des attaquants niçois qui voyaient déjà la balle au fond du but. On peut bien dire qu'en cette occasion le portier lillois découragea presque, à lui tout seul, les attaquants azuréens. Voilà en tout cas Bergeroo vraiment très près de la grande forme internationale, et il ne nous étonnerait nullement, après son exhibition niçoise, que Michel Hidalgo fasse de nouveau, prochainement, appel à lui.

T. B.

BORDEAUX-BASTIA (2-1)

Raymond Goethals: « Bordeaux va souffrir »

BORDEAUX. — A Bordeaux, Raymond Goethals depuis son arrivée fin octobre, n'a jamais promis la lune à quiconque. Il reconnaît encore aujourd'hui avoir eu tort, lorsqu'il constata le niveau où étaient tombés les Girondins. Et actuellement, si de temps en temps, il se surprend à jeter un œil vers le bas du classement, il pense que, sauf catastrophe, rien de bien fâcheux ne devrait arriver aux Bordelais. Pour lui, une allure de croisière, basée sur un point par match, débouche en fin de compte sur un classement honorable. Or, après sa victoire obtenue aux dépens de Bastia, Bordeaux en vingt-cinq matches comptabilise vingt-cinq points. Le voilà revenu dans la première moitié du tableau. Cela suffit à son bonheur.

« La victoire de Bordeaux pour autant méritoire qu'elle fut n'a pas été facile ?

— Evidemment. Mais il ne s'agit pas d'une surprise pour moi. Il y a longtemps que j'ai annoncé que Bordeaux qui va avoir à affronter dans les semaines qui viennent toutes les équipes du bas du panier, risque de souffrir. Le sort d'une rencontre est toujours plein d'embûches.

— Bastia ayant ouvert la marque, la tâche des Bordelais en fut en plus compliquée ?

— C'est évident. Cette marque de 1-0 au repos en faveur des Corses, ne reflétait pas du tout la physionomie du premier acte. Alors chacun a eu un peu tendance à devenir fou, et à vouloir à tout prix et tout seul redresser la barre. Heureusement survinrent aussitôt après la reprise les deux buts de Bernard Blanquart.

— Content de sa production ?

— Bernard Blanquart a eu le mérite grâce à ses deux buts de remettre en confiance toute l'équipe. Blanquart a confirmé sa très bonne forme affichée à Slipt, mercredi dernier.

— Satisfait, Raymond Goethals ?

— Oui, parce que si dans le dernier quart d'heure nous avons quelque peu faibli, peut-être en raison des fatigues du voyage en Yougoslavie, nous avons bien mérité notre victoire devant un adversaire très difficile et qui de plus évoluait d'une manière fort prudente, puisque, la plupart du temps, l'attaque bastiaise se résuma au seul Yougoslave Vucekovic, ses petits camarades songeant surtout à défendre l'accès des buts de Hiard. »

André NOGUES.

LE FAIT DU MATCH

LE DOUBLÉ DE BLANQUART

BORDEAUX. — La marque était de 1-1. Nous en étions à la 54e minute de jeu. Une superbe ouverture d'Alain Giresse perfora la défense bastiaise. Bernard Blanquart, qui sept minutes plus tôt avait remis les équipes à égalité sur un service de Domergue, s'empara du ballon. D'un court crochet, il évitait la sortie de Hiard, le gardien corse, avant d'expédier calmement le ballon dans les filets.

Pour la première fois de sa carrière professionnelle, il venait d'inscrire deux buts dans la même rencontre, confirmant ainsi tout le bien que Raymond Goathals pense de lui.

« Sur le premier but, je reprends en léger déséquilibre le ballon. Sur le second, je me suis engagé dès que j'ai vu la balle dans les pieds de Giresse. Avec lui, on sait qu'elle arrive », commentait-il.

A.N.

LENS-LAVAL (1-0)

Jean-Pierre Tempet: « Je n'ai pas reconnu Lens »

LENS. — C'est une soirée toute de quiétude que passa le portier lavallois, Jean-Pierre Tempet dans ce stade Félix-Bollaert, où cadet, il fit ses débuts. Mais il était un peu déçu par la défaite des siens : « Nous méritions le partage des points. Le match nul était ce soir à notre portée ».

Le gardien du Stade Lavallois ne cachait néanmoins pas une joie certaine. Celle d'avoir retrouvé à Lens de nombreux amis et ce public d'Artois : « Le plus chaleureux que je connaisse », précisait-il.

Justement, il nous semblait intéressant de savoir l'accueil que reçut « le grand » à son entrée sur la pelouse.

Tempet : « J'ai été admirablement accueilli. Le public n'a pas eu la moindre réflexion désobligeante à mon égard. Bien au contraire. J'ai eu personnellement ce soir la sensation de jouer à domicile.

— Votre impression sur l'équipe lensoise ?

— Je n'ai pas reconnu l'équipe qui nous avait tenu en échec au match aller. Cela ne semblait pas tourner rond en face. Les absences de Robert Sab et de François M'Pelé se sont fait cruellement sentir, bien que ceux qui les ont remplacés n'aient pas démérité pour autant. Quand même en venant ici, je m'attendais à une soirée autrement plus difficile.

— Et ce but amené par Daniel Leclercq ?

Il a fallu le coup de patte de Daniel pour que nous perdions. Dommage que nous ayons concédé quelques secondes avant la mi-temps un coup franc qui ne se justifiait pas. Connaissant Daniel, je m'attendais à un tir tendu au premier poteau. Et le « grand » a placé une balle fuyante au second. Là, de surcroît, Michel Joly n'était pas marqué. Cela nous a fait mal. Car honnêtement, je pense que nous faisions largement jeu égal.

— Surpris par la tenue de cette équipe lavalloise pourtant décimée ?

Pas vraiment. Car nous étions venus pour prendre le nul. Et de ce fait, nous avions décidé de laisser venir l'adversaire et de partir en contres. Cette tactique était bonne ; mais la réussite ne nous a pas souri bien que nous nous soyons créé les deux plus franches occasions de la partie.

— Quel avenir pour les deux équipes ?

— Pour Lens, je pense qu'il sera assez calme. Pour nous, ce match nous a laissé entrevoir des semaines meilleures, d'autant que les jeunes se sont très bien comportés dans l'ensemble. »

Henri DARTOIS.

LE FAIT DU MATCH

L'HESITATION DE PERAIS

LENS. — Lens, peu inspiré, piétinait dans ce match. Françoise, par deux fois, et notamment sur une tentative de lob (16e), avait obligé Jean-Pierre Tempet à intervenir. Mais rien de bien tranchant, et le match apparaissait à tous plutôt insipide. Les Lavallois, très prudents au départ, sortaient peu à peu de leur réserve.

Ils allaient se créer la première franche occasion du match sur un coup franc tiré de la gauche par Brisson. La balle était prolongée par Mourillon, vers Perais monté en attaque. Le stoppeur se retrouvait ainsi propulsé, seul, face à Hédoire. Il hésitait quelques dixièmes de seconde. Sans doute surpris de l'aubaine. Trop. Car Hédoire sortait en catastrophe et lui subtilisait le cuir. Douze minutes plus tard, Michel Joly marquait. C'était l'unique but du match. L'avantage avait été décisif. Et la réussite lensoise à cent pour cent.

H. D.

Les A-propos techniques

de J.-Ph. RETHACKER

Ne sifflez plus la passe en retrait

LA passe en retrait n'est pas une dérobade ni une fuite, contrairement à ce que pense la plupart du temps un public qu'elle agace et qu'elle fait siffler, surtout lorsqu'elle est utilisée par les défenseurs à destination de leur gardien de but.

Il est vrai que certains joueurs et certaines équipes en font un usage abusif et essentiellement défensif, négatif et destructif. En particulier quand il s'agit de gagner du temps, et pour cela de priver l'adversaire du ballon. De même les échanges de passes répétées entre les arrières, qui ressemblent à une espèce de ronde monotone et monocorde, servent-ils souvent eux aussi à protéger une avance ou à maintenir un résultat.

Les Brésiliens en ont fait, d'ailleurs, un sujet d'amusement et presque une attraction. Ils appellent « ripopo » cette chaîne interminable de passes qui nécessite, du reste, une sacrée virtuosité technique, et qui décourage, voire ridiculise l'adversaire. J'ai vu un soir, au Maracana de Rio, Pelé et ses partenaires de l'équipe nationale terminer ainsi un match contre l'Argentine, en conservant le ballon pendant les cinq dernières minutes. En Espagne, les spectateurs accompagnent ce petit jeu des footballeurs, avec les mêmes « Ollé » qu'ils réservent aux toreros dans les arènes.

MAIS cet aspect spectaculaire de la passe en retrait, propre à un football volontiers fantaisiste et joyeux, ne saurait faire oublier l'utilisation plus sérieuse et plus efficace qui peut en être faite. C'est, d'ailleurs, cet usage tactique qui échappe le plus souvent au public.

Pourtant, lorsqu'on y réfléchit bien, on comprend que la passe latérale, ou à contre-courant de l'attaque, présente certains avantages. Surtout lorsque le joueur qui l'effectue se trouve placé dos au but adverse, donc mis presque obligatoirement dans la nécessité de l'utiliser pour ne pas courir le risque de priver son équipe du ballon. C'est le cas, par exemple, d'un défenseur se retrouvant face à son propre but et qui, pressé par l'attaquant adverse, ne veut pas prendre un risque inutile. C'est encore le cas d'un avant-centre marqué de près par le stoppeur adverse, et qui pour préparer la construction rationnelle d'un mouvement offensif remise pour un partenaire en appui.

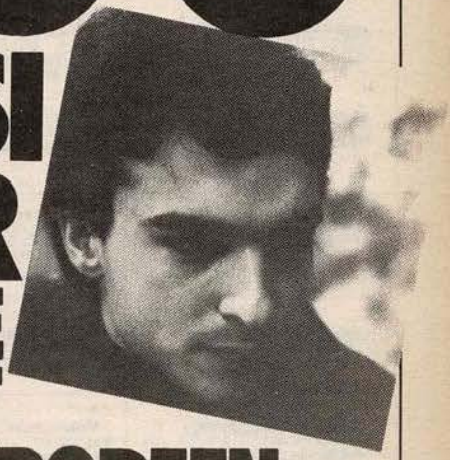
Ici aussi, comme cela se fait au rugby, on recule pour mieux sauter. Et c'est là l'avantage essentiel de la passe en retrait. Elle permet souvent de mieux relancer le jeu, même lorsqu'elle s'adresse au gardien de but transformé pour la circonstance, tel un joueur du champ, en pivot et en relayeur. Elle constitue une remise en ordre, une préparation d'attaque, plus encore qu'un refus de jouer. C'est aussi sous cet angle offensif et positif qu'il faut la considérer.

DE même les nombreux échanges de passes entre défenseurs qui sont devenus désormais monnaie courante, procédé tactique qu'utilisaient déjà le Bayern de Beckenbauer et le Saint-Etienne de Piazza, et qu'ont repris toutes les équipes actuelles (à commencer par Strasbourg), ne sont-ils pas forcément des manœuvres passives. Ils tendent surtout à relancer les mouvements offensifs sur des bases solides en cherchant à désarticuler le système défensif adverse, à provoquer le contre-pied et à ouvrir la voie de l'attaque à un défenseur (qu'il soit central ou latéral).

Ces longues circulations de balle étonnent et irritent souvent les spectateurs qui n'en saisissent pas toujours la portée véritable. En fait, ce sont les énormes progrès réalisés sur le plan technique et dans le domaine athlétique ou physique, qui expliquent en partie cette forme de jeu que le handball et le basket ont depuis longtemps adoptée et systématisée. Nous n'en sommes pas encore, Dieu merci, à ce stade mécanique et presque automatique...

N°100

AVEC HANSI MULLER LE PRINCE CHARMANT DU FOOTBALL EUROPEEN



FRANCE foot 2

36 PAGES AVEC UN ENCART COULEUR SPECIAL MAGAZINE - TOUS LES VENDREDI

GAGNEZ 10.000 F. PAR SEMAINE PLUS UNE SUPER CAGNOTTE AVEC "TOP BALLON"

LE NOUVEAU JEU DE FOOT 2 ET EUROPE 1

Il vous suffit de remplir le bulletin réponse dans Foot 2 et d'écouter le « but par but » d'Europe 1

doté par ◆éram

HIER

25e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NICE 0 **LILLE** 0	Nice. — PEYRON**** — ASCERY***, BARELLI***, FERRI****, BARRAJA**** — BOCCHI*****, GENTILI****, BOUSDIRA*** — BUSCHER**** puis SANCHEZ*** (60e), BJEKOVIC***, CASTELLANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 40. Lille. — BERGEROO***** — ZAGAR***, GAUVAIN****, DREOSSI****, MARSIGLIA*** — GRUMELON*** puis METSU*** (75e), DOS SANTOS****, SIMON**** — CABRAL***, PLEIMELDING***, OLAREVIC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	86 613 F 5 103 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Si les Lillois s'en retournèrent dans le Nord avec un point dans leurs bagages, ils le doivent en bonne partie à l'extraordinaire partie fournie par leur gardien Bergeroo. Car les Niçois dominèrent le match de bout en bout, mais sans parvenir à tromper une seule fois Bergeroo. Celui-ci s'opposa avec succès à divers tentatives de Buscher, Bousdira, Bjekovic... Face à ce raz de marée, les Lillois courbèrent donc le dos, pour obtenir finalement le partage des points. Un verdic qui ne fit pas l'affaire d'un Nice dominant mais en vain, comme cela arrive parfois.
STRASBOURG 0 **SOCHAUX** 1 (1) Stopyra (30e)	Strasbourg. — DROPSY**** — DOMENECH****, SPECHT****, NOVI*** puis JODAR, BRACCI***** — DEUTSCHMANN***, MARX****, JOUVE*** — WAGNER*** puis WISS, TANTER***, PIASECKI***. — Entr. : GRESS. — Total : 38. Sochaux. — RUST**** — BEZAZ***, RUTY****, DJAADAOUI****, POSCA**** — IVEZIC****, BENOIT****, GENGHINI*** — PARIZON****, STOPYRA*** puis DURKALIC, PREVELLI***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 40.	373 971 F 14 316 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	L'équipe strasbourgeoise, privée de Decastel au dernier moment, avait bien entamé le match et elle aurait pu prendre l'avantage dans les vingt premières minutes. Mais Sochaux, ayant réagi, obtint un but par Stopyra à la trente-deuxième minute. A partir de ce moment, Strasbourg courut en vain après une égalisation qui lui échappa de peu en fin de rencontre, un penalty lui ayant été refusé en particulier par l'arbitre M. Di Bernado. Mais la formation sochalienne, bien organisée en défense, habile à se dégager et à placer des contre-attaques dangereuses, se montra digne de sa réputation et de son classement.
LENS 1 (1) Joly (45e) **LAVAL** 0	Lens. — HEDOIRE**** — JOLY***, FLAK****, ALBERTO***, MACULEWICZ*** puis SENAC*** (46e) — EHRLACHER***, LECLERCQ****, GALLOU*** — LACOMBE***, FRANÇOISE*** puis TOURNAY (82e), LECHANTRE***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 36. Laval. — TEMPET**** — SIMONDI***, PERAIS***, ARRIBART****, MITON*** — KIRCHER***, FURLAN*** puis LE ROY (84e), CHESNIN**** — MORILLON***, KOSTEDDE***, BRISSON****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.	11 000 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Rencontre peu enthousiasmante. Les deux attaques se montrèrent particulièrement peu inspirées. Les actions dangereuses se révélèrent fort rares. Et si ce fut Laval qui se créa les deux plus franches occasions par Perais (32e) et Kircher (75e), la réussite fut lensoise grâce à un coup franc diaboliquement tiré par Daniel Leclercq sur la tête de Michel Joly (44e). Ce furent là les seules véritables émotions dans un match à oublier au plus vite.
VALENCIENNES 1 (0) Vésir (54e) **LYON** 1 (0) Xuereb (55e)	Valenciennes. — BAS**** — LAITEM****, WRAZY****, KOURICHI****, CHEVALIER**** — RABIER****, VESIR****, MAILLARD**** — TOKO***, LADINSKY***, DIDEAUX****. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 42. Lyon. — CHAUVEAU***** — MARAIS***, DESBOUILLONS****, MULLER****, PAILLOT***** — CARRIE***, TIGANA***, CHIESA***** — XUEREB****, MONTEILH*** puis OLIO*** (70e), ZIVALJEVIC***. — Entr. : JACQUET. — Total : 40.	112 754 F 5 514 spect. Arbitrage de M. Biguet	Match « gentillet » en première mi-temps. Puis l'emballement : deux buts en une minute, un de chaque côté. Et surtout une fin de rencontre époustouflante, marquée par un gros effort des Valenciennois et un état de grâce d'Yves Chauveau, l'excellent gardien de l'OL qui aura été, au stade Nungesser, l'arbre masquant la forêt des incertitudes et des balbutiements lyonnais. Sans Chauveau, l'OL n'aurait jamais pu tenir face à la cadence échevelée et la vaillance des partenaires de Vesir qui manquèrent néanmoins de lucidité, aux moments décisifs, pour arracher la décision.
BORDEAUX 2 (0) Blaquart (47e, 50e) **BASTIA** 1 (1) Krimau (25e)	Bordeaux. — DELACHET*** — THOUVENEL****, EYQUEM****, ROHR****, DOMERGUE**** — GIRESSE****, SAHNOUN***, LACUESTA**** — SOLER***, LACOMBE*** puis BLAQUART****, GEMMRICH***. — Entr. : GOETHALS. — Total : 40. Bastia. — HIARD**** — MARCHIONI****, NATIVI***, CAZES***, ORLANDUCCI**** — VERSTRAETE***, KRIMAU****, DESVIGNES*** — MARCIALIS*****, VUCEKOVIC***, IHILY*** puis FIARD***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	8 000 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Bordeaux a bien mérité sa victoire. C'est ici qui fit le jeu la plupart du temps. Mais, mené à la marque à la vingt-quatrième minute à la suite de la première action dangereuse menée par les Corses, il ne dut son salut qu'à deux buts inscrits par Bernard Blanquart, tout au début du second acte. Pourtant ce ne furent point les occasions qui lui manquèrent. Alain Giresse ayant eu la malchance de voir un de ses tirs renvoyé par un poteau (9e).
ANGERS 2 (2) Félix (12e) Gonfalone (35e) **METZ** 0	Angers. — JANIN***** — FELCI***, BRULEZ****, BOSSER****, LE LAMER**** — BALTIMORE***, MAROC**** puis CASSAN (67e), AUGUSTIN*** — LECORNU***, FELIX****, GONFALONE****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40. Metz. — REY***** — JENNY***, COLOMBO*** puis CHEBEL (46e), BATTISTON***, ZDUN***** — BRACIGLIANO**** puis ZAREMBA (73e), REDON***, LOISEAU*** — ZINSZ****, MAHUT***, DIALLO****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 38.	60 061 F 2 567 spect. Arbitrage de M. Dailly	Les Messins débutèrent remarquablement bien, se créant une très belle occasion d'entrée par Diallo. Mais ce ne fut là qu'un feu de paille et peu à peu le SCO prit la direction du match pour prendre l'avantage par Félix. Il fallut pourtant attendre le second but, réussi par Gonfalone, pour que la rencontre bascule définitivement ; les Angevins, forts de cet avantage, se contentant alors de contenir les rares contre-attaques lorraines.
SAINT-ETIENNE 2 (1) Platini (23e) Rep (88e sur pen.) **BREST** 1 (0) Letemahulu (54e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC***** — JANVION puis REPELLINI***** (10e), OLEKSIAK***, SANTINI*** puis ROUSSEY (86e), FARISON*** — LARIOS***, ELIE***, PLATINI***** — ROCHETEAU***, REP***, ZIMAKO***. — Entr. : HERBIN. — Total : 36. Brest. — BERNARD***** — RICO*****, GUENNAL***, JUSTIER***, KEDIE***** — GOAVEC*****, LENOIR***, KERUZORE*** — LETEMAHULU***** puis CORRE (77e), VABEC***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38.	133 768 F 10 718 spect. Arbitrage de M. Boyer	Le moins que l'on puisse dire, c'est que Saint-Etienne revient de loin. Car pour n'avoir pas su doubler la mise après que Platini eut ouvert le score dès la vingt et unième minute grâce à un remarquable exploit personnel, l'équipe de Robert Herbin n'a dû qu'à un penalty de Rep inscrit à quelques secondes du coup de sifflet final, d'avoir pu remporter un match où Brest fit à coup sûr jeu égal avec un adversaire décidément de plus en plus décevant depuis la reprise du Championnat en janvier.
NIMES 0 **MARSEILLE** 0	Nimes. — RUFFIER***** — BOISSIER***, DEVOT****, DELEDICQ****, JOUANNE***** — CASTAGNINO***, GIRARD****, GAMOUH***** — DUSSAUD***, LUIZINHO***, MEYER***. — Entr. : NOËL. — Total : 40. Marseille. — CHARRIER***** — TRUQUI****, ZAMBELLI****, TRESOR**** puis CAMINITTI***** (46e), GRANSART***** — BACCONNIER***, BUIGUES***, PIETTE*** — FLORES***, BERDOLL***, SIX***. — Entr. : ROBIN. — Total : 38.	8 824 spect. Arbitrage de M. Bacou	Un fort mistral ne facilita pas les évolutions des deux équipes, et dans ces conditions, Nîmes se trouva beaucoup plus gêné que Marseille. Car les Nîmois furent le plus souvent à l'attaque, les Marseillais se cantonnant en défense, avec pour principal objectif le match nul. Ils parvinrent à leur but, avec ce 0-0 qui suffit donc à leur bonheur, alors que les Nimois, qui se créèrent quelques belles occasions, auraient sans doute mérité de l'emporter.
PARIS S.-G. 1 (1) Ayache (7e c.s.c.) **NANTES** 0	Paris-S.-G. — BARATELLI***** — COL***, MORIN****, RENAUT****, TOFFOLO*** — LEMOULT*****, BATHENAY*****, ALVES*** — CARDINET**, BELTRAMINI***, DAHLEB****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39. Nantes. — BERTRAND-DEMANES***** — AYACHE****, RIO***, E. TROSSERO***, TUSSEAU***** — MULLER****, MICHEL****, RAMPILLON*** — BARONCHELLI***, PECOUT***, AMISSE*** puis V. TROSSERO (54e). — Entr. : VINCENT. — Total : 38.	42 236 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Une remarquable première mi-temps, que le FC Nantes avait tenté d'empoigner dès le départ, mais qui lui échappa partiellement à cause du but encaissé dès l'une des premières contre-offensives parisiennes. Contraints de courir ainsi après le score, les Jaunes eurent le plus souvent la direction du jeu, mais se montrèrent souvent mal à l'aise, et les meilleures occasions furent encore pour le Paris-S.-G. La domination nantaise, acceptée par les Parisiens, s'intensifia après le repos, mais le pressing des visiteurs ne mit pas aussi souvent qu'on aurait pu l'attendre la défense adverse en danger. Et la victoire alla finalement à l'esprit de corps et à l'organisation du Paris-S.-G., face à un rival qui n'y croyait plus dans le dernier quart d'heure.
NANCY 2 (1) Antic (13e) Rubio (51e) **MONACO** 1 (0) Emon (85e)	Nancy. — MOUTIER*** — LOKOLI****, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET*** — MARTIN****, PERDRIEAU****, ANTIC**** puis COLLINA (81e) — RUBIO****, UMPIERREZ***, ROUYER****. — Entr. : REDIN. — Total : 41. Monaco. — ETTORI*** — CULETTO***, GARDON***, NINOT****, VITALIS**** — CHRISTOPHE****, MOIZAN*** puis COURIOL (68e), BIJOTAT**** — DALGER****, NOGUES***, EMON***. — Entr. : BANIDE. — Total : 38.	6 000 spect. Arbitrage de M. Delmer	Les Nancéiens attaquant ce match tambour battant à l'image de leur capitaine Rouyer allaient prendre l'avantage dès la treizième minute sur une très belle reprise de volée d'Antic. Cette avance, les Lorrrains devaient encore l'accentuer après le repos, sur un exploit personnel de Rubio, obtenant ainsi la victoire grâce à leur combativité et à leur vivacité d'exécution, face à une équipe monégasque qui ne put presque jamais faire surface.

BERGEROO : UN LEADER PLUS SOLIDE QUE JAMAIS

● **106 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille).

● **104 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **102 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **100 ÉTOILES**
Djaadaoui (Sochaux), Baratelli (Paris-S-G), Ettori(Monaco).

● **99 ÉTOILES**
Bertrand-Demanes (Nantes).

● **98 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux).

● **97 ÉTOILES**
Janin (Angers), Bathenay (Paris-S-G), Lopez (Saint-Étienne).

● **96 ÉTOILES**
Ehrlacher (Lens), Dropsy (Strasbourg), Vesir (Valenciennes), Redon (Metz), Zimako (Saint-Étienne).

● **95 ÉTOILES**
Grumellon (Lille).

● **94 ÉTOILES**
Leclercq (Lens), Rio(Nantes), Christophe (Monaco).

● **93 ÉTOILES**
Dreossi, Simon (Lille), Revelli (Sochaux), Specht (Strasbourg), Rey (Metz), Dalger (Monaco), Vabec (Brest).

● **92 ÉTOILES**
Domergue (Bordeaux), Domenech (Strasbourg), Devot (Nîmes), Curbel o (Nantes).

● **91 ÉTOILES**
Joly (Lens), Ferri (Nice), Benoît (Sochaux), Amisse (Nantes), Kéruzoré (Brest).

● **90 ÉTOILES**
Sahnoun (Bordeaux), Hédoire (Lens), Brulez, Baltimore, Le Lamer (Angers), Bracigliano (Metz), Boissier (Nîmes), Zambelli (Marseille), Gardon (Monaco).

● **89 ÉTOILES**
Lacuesta (Bordeaux), Dos Santos (Lille), Chauveau (Lyon), Genghini (Sochaux), Bas (Valenciennes), Augustin (Angers), Rubio (Nancy).

● **88 ÉTOILES**
Papi (Bastia), Bjekovic (Nice), Rampillon (Nantes), Marguerite (Nîmes), Curkovic (Saint-Étienne).

● **87 ÉTOILES**
Krimau (Bastia), Alberto (Lens), Pleimelding (Lille).

● **86 ÉTOILES**
Rohr, Gemmrich, Thouvenel (Bordeaux), Brisson (Laval), Zagar (Lille), Posca, Bezaz, Ivezic (Sochaux), Toko (Valenciennes), Lecornu, Gonfalone (Angers), Girard (Nîmes).

● **85 ÉTOILES**
Delamontagne (Laval), Lacombe (Lens), Piasecki (Strasbourg), Steck (Angers), Muller (Nantes), E. Trossero (Nantes), Jouanne (Nîmes), Tresor (Marseille), Kedie (Brest), Rep, Elie (Saint-Étienne).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Bergeroo (Lille), 106 ; 2. Hiard (Bastia), 104 ; 3. Baratelli (Paris-S.-G.), Ettori (Monaco), 100 ; 5. Bertrand-Demanes (Nantes), 99 ; 6. Delachet (Bordeaux), 98 ; 7. Janin (Angers), 97 ; 8. Dropsy (Strasbourg), 96.

Arrières droits : 1. Joly (Lens), 91 ; 2. Boissier (Nîmes), 90 ; 3. Thouvenel (Bordeaux), Zagar (Lille), Bezaz (Sochaux), 86 ; 6. Ascery (Nice), Bossis (Nantes), 84 ; 8. Battiston (Metz), 83.

Arrières centraux : 1. Djaadaoui (Sochaux), 100 ; 2. Lopez (Saint-Étienne), 97 ; 3. Grumellon (Lille), 95 ; 4. Rio (Nantes), 94 ; 5. Specht (Strasbourg), Dreossi (Lille), 93 ; 7. Devot (Nîmes), Curbelo (Nancy), 92.

Arrières gauches : 1. Domergue (Bordeaux), Domenech (Strasbourg), 92 ; 3. Le Lamer (Angers), 90 ; 4. Posca (Sochaux), 86 ; 5. Kedie (Brest), Jouanne (Nîmes), 86 ; 7. Zdun (Metz), 83 ; 8. Barraja (Nice), 82.

Milieu : 1. Giresse (Bordeaux), 102 ; 2. Bathenay (Paris-S.-G.), 97 ; 3. Redon (Metz), Ehrlacher (Lens), Vésir (Valenciennes), 96 ; 6. Leclercq (Lens), Christophe (Monaco), 94 ; 8. Simon (Lille), 93.

Ailiers droits : 1. Dalger (Monaco), 93 ; 2. Rubio (Nancy), 89 ; 3. Lecornu (Angers), Toko (Valenciennes), 86 ; 5. G. Lacombe (Lens), 85 ; 6. Cabral (Lille), Luizinho (Nîmes), 82 ; 8. V. Trossero (Nantes), Boubacar (Paris-S.-G.), 80.

Avants-centres : 1. Bjekovic (Nice), Marguerite (Nîmes), 88 ; 3. Pleimelding (Lille), 87 ; 4. Rep (Saint-Étienne), 85 ; 5. Stopyra (Sochaux), 83 ; 6. Kostedde (Laval), 81 ; 7. Zaremba (Metz), B. Lacombe (Bordeaux), 77.

Ailiers gauches : 1. Zimako (Saint-Étienne), 96 ; 2. Vabec (Brest), Revelli (Sochaux), 93 ; 4. Amisse (Nantes), 91 ; 5. Gemmrich (Bordeaux), Brisson (Laval), Gonfalone (Angers), 86 ; 8. Tanter (Strasbourg), 82.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

CHAUVEAU (Lyon, 5 ét.)

DOMENECH (Strasbourg, 4 ét.) — ZAMBELLI (Marseille, 4 ét.) — CURBELO (Nancy, 4 ét.) — BARRAJA (Nice, 4 ét.)

BOCCHI (Nice, 5 ét.) — BATHENAY (Paris-S-G, 5 ét.) — GAMOUH (Nîmes, 5 ét.)

DALGER (Monaco, 4 ét.) — BLAQUART (Bordeaux, 4 ét.) — DAHLEB (Paris-S-G, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : BERGEROO (Lille).

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : SAINT-ETIENNE, six victoires consécutives (série terminée).

Challengers : SOCHAUX, quatre victoires consécutives (série en cours).

Ont déjà obtenu au moins trois victoires consécutives : BORDEAUX, LENS, METZ, NANTES, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE, SOCHAUX.

	MATCHES										BUTS					
	Terrain				Adverse				Total				Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	P	C	P	C	P	C	
1. Monaco	12	10	1	1	13	7	2	4	25	17	3	5	27	8	22	14	49	22	+ 27
2. St-Etienne	12	8	4	0	13	7	2	4	25	15	6	4	29	16	24	19	53	35	+ 18
3. Nantes	12	10	2	0	13	5	3	5	25	15	5	5	31	6	18	16	49	22	+ 27
4. Sochaux	13	10	1	2	12	6	2	4	25	16	3	6	34	8	19	19	53	27	+ 26
5. Paris-S.-G.	12	8	3	1	13	4	3	6	25	12	6	7	21	9	18	21	39	30	+ 9
6. Strasbourg	12	7	1	4	13	4	3	6	25	11	4	10	19	17	16	18	35	35	0
7. Nîmes	12	8	4	0	13	2	2	9	25	10	6	9	22	10	11	26	33	36	— 3
8. Lens	12	8	2	2	13	2	4	7	25	10	6	9	24	16	8	20	32	36	— 4
9. Valenciennes	13	7	5	1	12	3	1	8	25	10	6	9	22	11	6	21	28	32	— 4
10. Bordeaux	13	8	1	4	12	2	4	6	25	10	5	10	31	17	12	19	43	36	+ 7
11. Laval	13	6	2	5	12	4	2	6	25	10	4	11	21	17	18	17	39	34	+ 5
12. Angers	12	7	1	4	13	2	5	6	25	9	6	10	21	15	13	20	34	35	— 1
13. Lille	13	7	4	2	12	0	5	7	25	7	9	9	24	12	11	23	35	35	0
14. Nice	13	6	3	4	12	3	2	7	25	9	5	11	18	14	18	29	36	43	— 7
15. Nancy	12	7	1	4	13	2	2	9	25	9	3	13	25	14	13	30	38	44	— 6
16. Metz	13	5	5	3	12	2	1	9	25	7	6	12	20	15	12	10	25	37	— 12
17. Lyon	13	5	5	3	12	1	3	8	25	6	8	11	20	16	13	30	33	46	— 13
18. Bastia	13	8	1	4	12	0	2	10	25	8	3	14	19	18	10	6	24	34	— 10
19. Marseille	13	5	2	6	12	1	2	9	25	6	4	15	16	20	22	9	28	29	50 — 21
20. Brest	12	1	4	7	13	0	2	11	25	1	6	18	8	12	19	4	35	16	54 — 38

NANTES-SAINT-ETIENNE GRAND CLASSIQUE

DIVISION I — VINGT-SIXIÈME JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 FÉVRIER

MONACO-NIMES

Stade Louis-II
Samedi 20 h 30
La saison dernière :
***Monaco b. Nîmes 1-0**

MONACO (1). Les Monégasques ont confirmé leur essoufflement. L'absence conjuguée de Petit et Onnis leur est très préjudiciable.

- **Trois derniers matches :** *Paris-S-G b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. Lens, 2-0 ; *Nancy b. Monaco, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

NIMES (7). Manquant de précision, Nîmes a dû concéder un point à un O.M. accrocheur.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Metz, 2-1 ; *Lyon b. Nîmes, 2-1 ; *Nîmes et O.M., 0-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

NANTES-SAINT-ETIENNE

Stade Marcel-Saupin
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Nantes b. St-Étienne, 3-1**

NANTES (3). Malgré un match d'excellente qualité, Nantes s'est incliné au Parc des Princes devant un Paris-Saint-Germain opportuniste et courageux.

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Brest, 1-0 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-1 ; *Paris-S-G b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** V. Trossero, 10 buts.

SAINT-ETIENNE (2). Les Verts, mal concentrés, ont éprouvé beaucoup de peine à venir à bout d'une équipe brestoise courageuse.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Laval, 3-1 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Saint-Etienne b. Brest, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX-BASTIA

Stade Bonal
Dimanche, 15 h
La saison dernière :
***Sochaux b. Bastia, 5-0**

SOCHAUX (4). Est en train de devenir mieux qu'un outsider. Sa victoire à Strasbourg le démontre amplement.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Nancy, 2-1 ; *Sochaux b. Saint-Étienne, 4-1 ; Sochaux b. *Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.

BASTIA (18). Malgré sa combativité, l'équipe corse a dû céder à Bordeaux.

- **Trois derniers matches :** *V.A. b. Bastia, 5-0 ; *Bastia b. Nice, 3-0 ; *Bordeaux b. Bastia, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

PARIS-S.-G.-LENS

Parc des Princes
Dimanche 15 h
La saison dernière :
Lens en D II

PARIS-S.-G. (5). Paris-S.-G. a confirmé sa forme actuelle en venant à bout de Nantes. Bien organisés, courageux, solidaires, les Parisiens forment vraiment un bloc.

- **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Monaco, 2-1 ; Paris-S.-G. b. *Brest, 4-0 ; *Paris-S.-G. b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.

LENS (8). A assuré l'essentiel contre Lyon. Va son bonhomme de chemin.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. O.M., 4-1 ; *Monaco b. Lens, 2-0 ; *Lens b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 10 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

LAVAL-STRASBOURG

Stade Francis-Le-Basser
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Laval et Strasbourg, 2-2**

LAVAL (11). L'équipe lavalloise a encaissé à Lens sa troisième défaite d'affilée en Championnat. Elle traverse une période difficile.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Laval, 3-1 ; Nancy b. *Laval, 1-0 ; *Lens b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Kostedde, 15 buts.

STRASBOURG (6). Les champions de France n'arrivent à retrouver ni leur stabilité ni leur efficacité. Ils ont été battus une nouvelle fois, à domicile, par Sochaux. Inquiétant.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lyon, 3-1 ; *Lille b. Strasbourg, 2-0 ; Sochaux b. *Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MARSEILLE-VALENCIENNES

Stade-Vélodrome
Dimanche 15 h 30
L'an dernier :
***Marseille b. V.A., 1-0**

MARSEILLE (19). Malgré la sortie de Trésor à la mi-temps, l'O.M. a réussi une bonne affaire en prenant un point à Nîmes.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. O.M., 4-1 ; *O.M. b. Angers, 3-1 ; *Nîmes et O.M., 0-0.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 7 buts.

VALENCIENNES (9). Valenciennes est venu buter sur un excellent Chauveau, le gardien lyonnais. Elle tentera de reprendre le plus tôt possible ce point perdu à domicile.

- **Trois derniers matches :** *V.A. b. Bastia, 5-0 ; *Metz b. V.A., 1-0 ; *V.A. et Lyon, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Toko, 6 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

LILLE-BORDEAUX

Stade Grimonprez
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Lille et Bordeaux, 1-1**

LILLE (13). Grâce à un excellent Bergeroo, le L.O.S.C. est allé faire match nul à Nice, démontrant ainsi un certain regain.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Strasbourg, 2-0 ; *Nice et Lille, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 12 buts.

BORDEAUX (10). Après leur faux pas en Coupe, les Girondins ont repris (difficilement) le cours de leur remontée devant Bastia.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Bordeaux, 0-0 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-1 ; *Bordeaux b. Bastia, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Giresse, Gemmrich, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LYON-ANGERS

Stade Gerland
Dimanche 15 h 30
La saison dernière :
***Lyon b. Angers, 3-0**

LYON (17). Les Lyonnais, opiniâtres, sont allés prendre un point précieux à Valenciennes qui leur permet de redresser la tête.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lyon, 3-1 ; *Lyon b. Nîmes, 2-1 ; *V.A. et Lyon, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 9 buts.

ANGERS (12). Le S.C.O. a bien redressé la barre après sa triste élimination de la Coupe de france. C'est une victoire importante que les Angevins ont remportée devant Metz.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Lille, 2-0 ; *O.M. b. Angers, 3-1 ; *Angers b. Metz, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Félix, 8 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

METZ-NICE

Stade Saint-Symphorien
Samedi, 19 h 30
La saison dernière :
***Metz b. Nice, 2-0**

METZ (16). Les Messins n'arrivent pas à remonter la pente. Ils ont été logiquement dominés à Angers.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Metz, 2-1 ; *Metz b. V.A., 1-0 ; *Angers b. Metz, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 5 buts.

NICE (14). Pendant une heure et demie, les Niçois sont venus buter sur un excellent Bergeroo, le gardien de Lille. Belle occasion manquée de remporter la victoire.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Bordeaux, 0-0 ; *Bastia b. Nice, 3-0 ; *Nice et Lille, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Bjekovic, 10 buts.
- **Pronostic :** Metz.

BREST-NANCY

Stade de l'Armoricaine
Samedi 20 h 30
La saison dernière :
Brest en D II

BREST (20). Les hommes de De Martigny ont fourni une réplique surprenante aux Stéphanois, passant tout près de ramener un point de Geoffroy-Guichard.

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Brest, 1-0 ; Paris-S.-G. b. *Brest, 4-0 ; *Saint-Etienne b. Brest, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 9 buts.

NANCY (15). Les Nancéiens ont profité de la baisse de régime de Monaco pour s'imposer de façon très intéressante devant le leader.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Nancy, 2-1 ; Nancy b. *Laval, 1-0 ; *Nancy b. Monaco, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rubio, 8 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

CONFIDENTIEL

● M. Hamel, le président de l'AJ Auxerre a promis à son homologue nantais, M. Fonteneau de lui envoyer de nombreuses photos prises à l'occasion de la finale de la dernière Coupe de France. Pas rancuniers pour un sou ces Bourguignons.

● Joao Alvès retrouve peu à peu le rythme de la compétition, mais il avouait avoir été très étonné par l'allure à laquelle s'est jouée la première mi-temps du match Paris-SG-Nantes. « Cela allait vraiment très vite », disait Joao dans les vestiaires, il y a longtemps que je n'avais pas participé à une mi-temps pareille. »

● Un spectacteur très intéressé au Parc des Princes, Michel Hidalgo, impressionné par la défense sangermanoise, « qui a tenu jusqu'au bout, malgré la pression nantaise », notait le sélectionneur.

QUARANTE MILLE « OH » POUR UN COUP BAS

Le genre de geste que les spectateurs de quelque ville, de quelque pays qu'ils soient n'apprécient pas beaucoup. Pris de vitesse par Beltramini qui vient de lui faire un « grand pont », Enzo Trossero le Nantais a saisi son adversaire par le maillot, le jetant au sol afin d'éviter qu'il ne file au but. Quarante mille « oh » de stupéfaction jaillissent des poitrines des spectateurs parisiens, suivis d'une bordée de sifflets. L'Argentin qui feint une blessur se verra gratifié du plus mérité des cartons jaunes tandis que les Parisiens n'auront droit qu'à un coup franc sans danger. **(Photo PRESS-SPORTS).**

● Le SCO d'Angers jouera un match amical le 13 mars dans le Morbihan, à Gourin. L'adversaire sera Rennes ou bien l'Armée française.

CONDUITE DE GRENOBLE

... Les quelque onze mille spectateurs qui assistèrent au match Saint-Étienne-Brest eurent des réactions variées. Après avoir applaudi la balle liftée de Platini qui ouvrit le score, ils sifflèrent leurs favoris coupables de n'avoir pas marqué plus d'un seul but à la mi-temps. Puis ils hurlèrent leur joie lorsque les haut-parleurs, à la mi-temps, annoncèrent les défaites de Nantes et de Monaco.

Mais lorsque Brest eut égalisé, ces farouches supporters ne virent plus les Verts, les sifflèrent et encouragèrent les Bretons. Lors des dernières minutes, voyant que l'incroyable allait se produire, ce fut enfin des « Allez les Verts ! », et lorsque l'arbitre siffla le penalty libérateur, ce fut une explosion de joie. Et pourtant les Verts eurent droit à leur bronca à leur rentrée aux vestiaires.

... Deux cameramen allemands ont filmé les phases du match Saint-Étienne-Brest. Et comme les Stéphanois ont joué très mal, les spectateurs d'Allemagne ne vont pas croire que Moenchengladbach pourrait être battu à Saint-Étienne le 5 mars.

... En voyant que les Verts ne parvenaient pas à marquer le but de la victoire devant Brest, le public réclama la rentrée de Laurent Roussey, le spécialiste des buts de fin de match. Mais Herbin, têtu, ne donna satisfaction au public que cinq minutes avant la fin, à la sortie de Santini blessé.

● De la tribune, Jean-Marc Pilorget trouve le temps long. Blessé à la mâchoire, et opéré avant la trêve, il guette le feu vert des médecins. Encore trois semaines, et il pourra reprendre sa place, presque immédiatement, car il s'entraîne normalement.

● Après le succès du Paris-Saint-Germain, un verre de champagne à la main, Francis Borelli était le plus heureux des présidents. Il se montrait modeste, et insistait sur la qualité de la production nantaise. « Quelle belle équipe... » et P.-S.-G. ?

● Serge Amouret et son épouse avaient déjà un fils, dont on devine qu'il ne fut pas prénommé Johann par hasard. Ils ont également maintenant une fille, Sophie, qui a été dignement arrosée à Gerland, la semaine dernière, par l'ensemble de l'équipe lyonnaise.

● Les dirigeants de l'OL pensent à la saison prochaine. Ils ont par exemple fait des propositions à Jean Tigana, leur meilleur joueur actuellement, d'une part en vue d'améliorer son ordinaire et d'autre part de prolonger un contrat qui arrive pour l'instant à terme en 1981.

● A la fin du match Strasbourg-Sochaux, le président alsacien André Bord, mécontent de l'arbitrage de M. Di Bernardo, eut une vive altercation avec M. Mâchin, le président de la Commission des arbitres, venu à Strasbourg dans le cadre de sa tournée arbitrale.

● Pleimelding était absolument émerveillé par le brio de son coéquipier Bergeroo : « en fin de première mi-temps, quand il réussit ses deux parades sensationnelles, disait-il, j'ai cru voir Banks avec son équipe d'Angleterre en Coupe du monde. »

● Georges Bereta, de passage en Alsace pour ses affaires (il est représentant chez Adidas), assista au match de La Meinau et retrouva avec joie ses anciens coéquipiers François Bracci et Patrick Revelli, qui sont aussi ses amis. Il passa d'ailleurs une journée chez le Marseillais de Strasbourg, et une nuit chez le Stéphanois de Sochaux avant de gagner Roanne où il joue chaque dimanche.

● Benoit Tihy n'a pas joué contre Lyon. Un deuil cruel (son beau-père) l'avait frappé quelques heures avant le coup d'envoi. Toutes nos sincères condoléances.

● Elek Schwarte, qui travailla et vécut longtemps en Hollande où il entraîna le Sparta Rotterdam et l'équipe nationale, sera à Amsterdam le 19 mars prochain avec la délégation strasbourgeoise. Le président du Racing André Bord a eu la délicate attention en effet d'inviter pour le match retour d'Ajax, l'ancien entraîneur de l'équipe alsacienne.

● Une minute de silence fut observée avant la rencontre Lens-Laval en hommage à la mémoire du policier Philippe Maziz (un ancien junior du RC Lens) de sa femme et de leur petit Nicolas, disparus tragiquement voici quelques jours sur la Côte d'Azur. Et en mémoire d'un supporter lensois, Monsieur Delannoy, mort lui lors du match de Coupe de France Abbeville-Lens.

● Le match Monaco-Nîmes sera le 58e joué entre les deux clubs. Nîmes a gagné 28 fois, et a acquis 105 buts, Monaco 16 victoires avec 78 buts. En Coupe de France, Nîmes compte 5 victoires dont une défaite contre le même club et Monaco a obtenu 3 victoires et réalisé 5 matches nuls.

● Metz avait son supporter à Angers : un étudiant lorrain qui était venu par train, avec drapeau et grande écharpe aux couleurs de son club. Solitaire, il n'en a pas moins été remarqué avec sympathie dans une tribune peu garnie.

● Raymond Kopa sent toujours le bonnes occasions : spectateur d'Angers-Metz il remarqua : « Voilà qui va faire un but », quand Augustin attaqua à la 14e minute. Et Raymond avait raison.

● Parce que l'arbitre du match Marseille-Angers, M. Delmer ne s'est pas pressé pour envoyer son rapport, la suspension de l'Angevin Steck a été payée non pas le 10 février en coupe mais le 17 en Championnat. Le SCO n'a pas apprécié.

● Jacques Georges, le vice-président de l'UEFA et président d'honneur de la Ligue de Lorraine, avait samedi abandonné en fin de matinée, une séance parisienne à la fédération pour prendre la route et assister l'après-midi à Strasbourg-Sochaux. Il a été enthousiasmé par l'allant des Sochaliens et le rayonnement de Djaadaoui. Doit-on dire qu'il avait mis à peine quatre heures pour rallier Strasbourg ?

● L'arbitre du match Valenciennes-Lyon, M. Biguet, avait un ami dans les tribunes d'Angers-Metz. Transistor à l'oreille, l'ami en question bondit en plusieurs occasions avec indignation en entendant les critiques acerbes du reporter de France-Inter à Valenciennes, Jean Crinon, à l'adresse de M. Biguet.

● Quelques heures avant de donner la liste des seize joueurs appelés à rencontrer la Grèce, Michel Hidalgo se trouvait dans un grand embarras en apprenant les forfaits ou blessures de Lopez, Trésor, Janvion et Bossis bien sûr... au point de se demander quelle défense aligner. Le poste de libero notamment lui poserait un gros problème, si Trésor et Lopez devaient s'abstenir.

● Claude Cuny n'a pas assisté dimanche au match Nancy-Monaco. Son absence inexpliquée par les responsables de l'équipe lorraine fut tout de même assez remarquée.

● Collina, le demi de l'équipe nancéienne vient d'être enfin libéré de ses obligations militaires, non sans avoir passé quelques moments difficiles. Car Collina qui avait pris quelques libertés avec la discipline, vit son temps de service prolongé de quelques jours.

● Le jeune Messin Zinsz était le cadet de Lorraine qui réussissait les meilleurs tests physiques. Cela se sent maintenant en Première Division ; à Angers on a beaucoup remarqué son tempérament.

● Michel Hidalgo s'est isolé avec Jean Vincent pour un dialogue où il a été évidemment question de l'Equipe de France et des prochains chocs de Coupe d'Europe. Gageons que le sélectionneur procédera à un savant dosage entre les Verts et les Jaunes et qu'il n'y aura pas plus de Stéphanois que de Nantais pour affronter la Grèce.

● Fernand Sastre et Jean Sadoul étaient très satisfaits du match PSG-Nantes. « Non seulement c'était un très bon match disait le « patron » des professionnels mais cette qualité me semble de nature à « assoir » définitivement le public de la capitale qui sait désormais qu'il a une équipe, et une bonne. »

● Patrice Monteilh n'a pas été très content d'apprendre, en lisant ce journal, qu'il avait raté un penalty en Coupe de France contre Angoulême. Pour la bonne raison que c'est Xuereb, son compère de l'autre aile, qui se montre maladroit pour la circonstance et qui porte donc, pour partie, la responsabilité de l'élimination des Lyonnais en Coupe.

● Il est probable, cette fois, que l'on ne reverra plus Rajko Aleksic sous le maillot de l'Olympique Lyonnais. Le défenseur yougoslave, dont le contrat avec l'OL se termine cette saison, a en effet dû interrompre sa rééducation la semaine dernière, son mollet opéré ne tenant visiblement pas le choc.

CARTON JAUNE

La guerre des ondes

(Robert VERGNE)

La guerre des ondes va-t-elle reprendre à l'occasion du prochain tour de la Coupe d'Europe ? A l'heure actuelle, beaucoup d'indices peuvent le laisser supposer. En effet, des bruits divers et contradictoires circulent en ce moment quant à la retransmission ou au contraire l'occultation des matches Strasbourg-Ajax et Saint-Etienne-Moenchengladbach.

On se gardera bien d'émettre un pronostic sur ce point. Mais ce dont on est à peu près certain, c'est qu'il y a du « rififi » dans l'air quelle que soit la décision qui sera prise.

Supposons qu'il y ait télévision. Cette hypothèse comportera alors deux volets : quel est celui des deux matches disputés en France qui sera télévisé ? La hiérarchie comme la raison commanderaient que ce fût Strasbourg-Ajax car il s'agit de la Coupe d'Europe n° 1. Mais alors, on peut imaginer la fureur des supporters de Saint-Etienne, et on sait qu'ils sont nombreux. Inversement, celle des supporters alsaciens serait aussi grande que légitime.

Deuxième hypothèse : les deux matches sont retransmis. Après tout, ce serait un bon exemple de concurrence entre les chaînes alors qu'elles nous imposent toutes les deux la retransmission du même match de rugby dans le Tournoi des Cinq Nations. Mais alors quel supplice pour les amateurs de football et les admirateurs des deux équipes, et quel tohu-bohu en perspective. Aggravé par la colère des instances supérieures du football qui estiment que la télévision offre des cachets dérisoires compte tenu de l'intérêt énorme suscité par de tels matches dans le public.

« La télé a des ambitions de milliardaire avec des moyens de mendigot » *a même pu dire Jean Sadoul, le « patron » des clubs professionnels.*

Reste évidemment la troisième formule : pas de retransmission du tout.

Mais alors là, on n'est pas sorti de l'auberge ! Car cette décision va rendre furieux des milliers de candidats spectateurs qui n'ont pu se procurer de billets et des millions de téléspectateurs qui estiment en toute bonne foi que c'est un droit qu'ils ont acquitté avec leur redevance, sans oublier les hospitalisés, les handicapés physiques et le monde du troisième âge pour lesquels de telles retransmissions constituent leur plus grande joie de vivre...

On en est là et on n'est pas près d'en sortir tant qu'un accord véritable ne sera pas conclu entre la télévision et le football, sur des bases raisonnables pour les deux parties.

Alors qu'aujourd'hui on en est encore au « coup par coup ».

● Bonne nouvelle pour Aimé Jacquet : Valadier, reprend la compétition avec l'équipe de D III. L'OL a vraiment besoin de lui, pour sa division offensive.

● De nombreux joueurs monégasques assistaient au match Nice-Lille, notamment Onnis, Emon, Dalger. Il est vrai que, dans les prochaines semaines, Monaco rencontrera successivement Nice le 1er mars et Lille le 8.

● Dimanche prochain, O.M.-V.A., ce sera l'occasion pour Tempowski de revoir un de ses anciens élèves les plus doués qu'il ait jamais connus : Didier Six, alors jeune débutant à Béthune.

● Le jeune Nantais William Ayache n'est pas rentré à Nantes avec ses camarades. Dès hier midi, il prenait la direction de la Belgique avec l'équipe de France olympique.

● Oswaldo Piazza ne regrettera pas d'être venu faire une carrière de footballeur qui a été brillante à Saint-Etienne. Les Stéphanois devenus tous ses amis auront assuré aussi sa reconversion. Grâce à Jacques Didier, Oswaldo est devenu en Argentine le représentant d'une importante entreprise spécialisée dans les boyaux de bestiaux destinés à la fabrication de saucissons.

● Jean-Michel Larqué dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard, jeudi, a décrit à ses anciens coéquipiers le but extraordinaire qu'il avait vu marquer la veille à Toulouse par l'avant-centre de l'équipe de France juniors Anziani. « Une merveille de technique », a dit Jean-Michel qui s'y connaît un peu. C'est une référence pour le jeune Sochalien.

● Pierre Garonnaire pour la première fois de sa longue carrière n'assistera pas au derby Saint-Etienne-Lyon, il se rendra, en effet, le 1er mars à Duisbourg où pour la troisième fois il jugera les points forts et les points faibles de l'équipe de Moenchengladbach qui jouera quatre jours plus tard à Saint-Etienne en Coupe d'Europe.

● Il n'est pas facile de devenir entraîneur en Yougoslavie. Yvan Curkovic qui a passé une semaine à Belgrade avec l'autorisation de son club y a obtenu son quatorzième diplôme sur les vingt-trois qu'il faut pour devenir moniteur d'Etat.

HUIT NÎMES-SOCHAUX CETTE SAISON !

Henri Noël était évidemment à l'écoute de la radio vendredi à 12 h 45 et on se doute qu'il n'a pas bondi de joie en apprenant que son équipe rencontrerait Sochaux en seizième de finale.

« Décidément, nous ne sommes pas chanceux dans les tirages au sort, s'est-il exclamé, et nous aurions pu beaucoup mieux tomber ! Cela dit, nos amis sochaliens ne sont probablement pas plus satisfaits que nous, mais qu'y faire ? On verra bien, d'autant que rien n'est joué. »

Une remarque s'impose toutefois, au sujet de ces deux Nîmes-Sochaux supplémentaires car lorsqu'ils auront été disputés, les deux clubs se seront affrontés à huit reprises au total cette saison !

En effet, en juillet dernier, avant le début du Championnat, Gardois et Francs-Comtois avaient joué deux matches amicaux de préparation dans le Jura. Puis, pendant la récente trêve, il y a eu un Nîmes-Sochaux, le 6 janvier à Sète, et un second au stade Jean-Bouin, le 13.

Ainsi, avec quatre rencontres amicales, deux de Championnat et deux de Coupe de France, on atteint le total de huit. Ajoutons à cela que le match retour du Championnat entre les deux clubs aura lieu le samedi 1er mars au stade Jean-Bouin, c'est-à-dire une semaine seulement avant la rencontre aller de Coupe ! C'est dire que de part et d'autre, on se connaîtra sous toutes les coutures.

J.P.

● Le match Lens-Laval marquait les grandes retrouvailles de Jean-Pierre Tempet et de Bollaert. Les marques de sympathie ne manquèrent donc pas au gardien lavallois, qui fit toutes ses classes au RC Lens.

● A l'issue du match, Tempet reçut la visite du président du RC Lens, Monsieur Jean-Pierre Defontaine, qui voulut être le premier dirigeant lensois à féliciter Jean-Pierre Tempet de son excellente partie.

SANS RANCUNE

***Ils ont gagné tous les deux la Coupe de France sous le maillot strasbourgeois en 1966. Samedi à Strasbourg ils se sont retrouvés pour ce qui était peut-être un passage de témoin. Strasbourg s'efface, Sochaux arrive et brigue le titre de champion. Gilbert Gress et René Hauss n'en demeurent pas moins amis.* (Photo Patrick BOUTROUX).**

● C'est officiel : les Valenciennois ont aimablement accepté la requête nantaise. Initialement prévue le 1er mars, la rencontre V.A.-Nantes a été avancée au vendredi 29 février, afin de permettre aux Nantais de mieux récupérer avant leur match en Coupe des Coupes, à Tbilissi, contre Dinamo Moscou.

● Phénomène de cause à effet ? Les Lyonnais s'étaient rendus dans le Nord, en avion. Résultat : ils ont pris un point, ô combien précieux, en déplacement.

SIX ÉLUS

Le diplôme d'entraîneur du troisième degré, obligatoire pour entraîner une équipe de Division I, a fait couler beaucoup d'encre depuis le début de la saison par l'intermédiaire du syndicat des entraîneurs, l'UNECATEF, menant une chasse vigoureuse envers les « récalcitrants ».

Néanmoins, ils étaient encore quelques-uns (suffisamment nombreux) à se trouver en infraction, comme Le Milinaire, Noël, Gress, Sowinski... mais ces entraîneurs de clubs de Division I bénéficiaient d'une dérogation. Pour certains, cette dérogation n'a plus cours, car une récente décision ministérielle vient de leur donner ce précieux troisième diplôme.

Ainsi, Henri Noël (Nîmes), Arnold Sowinski (Lens), Michel Le Milinaire (Laval), Georges Huart (Besançon), Guy Roux (Auxerre), Robert Vicot (qui entraîne l'équipe nationale du Gabon) sont les six élus.

Ces promotions ont, semble-t-il, suscité quelque étonnement au sein de la direction technique nationale qui n'a pas vraiment été consultée et a appris par hasard ces nominations.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

La colère du P.-S.-G.

Le P.-S.-G. est en train d'accomplir un très bon parcours dans le Championnat. Au Parc des Princes, il a déjà réussi à faire toucher les épaules à trois des quatre équipes encore classées devant lui, à savoir Monaco, Sochaux et Nantes. Quant à Saint-Etienne, ce sera chose faite le 12 mars prochain !

En tout cas, il y a bien longtemps qu'une équipe parisienne n'avait obtenu un classement aussi flatteur après vingt-cinq journées de Championnat.

Malgré le dernier bon résultat devant Nantes, malgré la position avantageuse du P.-S.-G., le président Francis Borelli ne décolère pas. Il nous a expliqué hier les raisons de sa fureur.

« C'est vrai, nous a dit le président parisien, nous devrions être largement en tête de ce Championnat sans le laisser-aller coupable de certains.

— Après qui en avez-vous ?

— Je suis furieux après Guy Roux et après l'UNECATEF, cette union syndicale des entraîneurs. Sans leur laxisme, nous serions leaders.

— Il y a là quelque chose qui nous échappe !

— C'est clair pourtant ! reprit Borelli.

— Depuis que l'UNECATEF nous a obligés à nous séparer de Vasovic, nous perdons un minimum de matches. Pourquoi cet organisme a-t-il toléré si longtemps l'utilisation d'un entraîneur non diplômé par mon club ? Je vais faire un procès à Guy Roux car il est certain que s'il nous envoie un huissier deux mois plus tôt, nous sommes champions de France.

— Vous ne vouliez pas pourtant vous séparer de Vasovic !

— Non, parce que l'entraîneur yougoslave est excellent et parce que c'est un chic type. Cependant, depuis que Peyroche est là, nous comprenons mieux la différence entre un entraîneur diplômé et un qui ne l'est pas. Vasovic n'avait pas de diplôme et nous perdions. Peyroche a des diplômes et nous gagnons. Voilà la différence. Ah ! j'en veux beaucoup au syndicat des entraîneurs de ne pas m'avoir expliqué tout ça plus tôt. Mais, à mon tour, je vais envoyer du papier bleu à l'UNECATEF pour lui démontrer qu'on ne se moque pas impunément d'un grand club. A cause du manque de rigueur de ce syndicat, nous ne jouerons peut-être pas une Coupe d'Europe la saison prochaine. Ce sera une grosse perte financière pour le Paris-S.-G., c'est pourquoi nous réclamerons d'importants dommages et intérêts à l'UNECATEF. Ce sera justice. »

Pierre COURTOIS.

● Calendrier démentiel pour les joueurs stéphanois qui devront jouer huit matches au cours du mois de mars : Lyon, le 1er, Moenchengladbach le 5, à Rouen en Coupe de France le 8 à Paris, le 12 à Saint-Etienne en Coupe contre Rouen, le 16 à Moenchengladbach le 19, à Saint-Etienne contre Lens le 22, et à Nancy le 29. Herbin aura besoin de tout son effectif.

Bien que l'on ait annoncé depuis dix jours qu'il n'y avait plus de places à louer pour le 5 mars, l'AS Saint-Etienne reçoit toujours des demandes par lettres et surtout pas téléphone, ce qui perturbe le standard et surtout la gracieuse standardiste. Alors, demandeurs de billets n'appelez plus !

● Stefan Dakoski, l'ancien gardien de l'équipe de France et de Nîmes, assistait au match de Nîmes-OM dans le mistral. Le grand « Dako », qui cherche un club à entraîner, a dit de ce derby : « Je pense qu'au bout du compte, le match nul était normal, car d'un côté comme de l'autre, on a oublié de jouer au football. »

● Du président de Nîmes Paul Calabro : « Ce que je regrette c'est qu'il y avait 9 000 personnes pour assister à ce match Nîmes-OM et le spectacle qu'elles ont vu n'était pas de nature à les faire revenir en grand nombre la prochaine fois. Heureusement, c'est Sochaux qui arrive, d'abord en Championnat, ensuite en Coupe ! »

● Christian Carlini, le président de l'OM était content du match nul réalisé à Nîmes : « Bien sûr, observait-il, cela ne veut pas dire que nous sommes tirés d'affaire, mais déjà, la bonne volonté de nos joueurs est un signe encourageant. Alors, c'est déjà mieux que rien. »

● Loïc Amisse céda sa place en seconde mi-temps à Victor Trossero. La raison : une douleur au mollet droit qui gêne l'allier nantais depuis une huitaine de jours, et l'inquiète car des rendez-vous importants l'attendent avec son club et l'équipe de France.

● Samedi dernier à Landersheim, où logea pendant qurante-huit heures l'équipe sochalienne, une séance particulière de tirs au but réunit sur le terrain en synthétique les trois dirigeants du club doubiste : René Hauss, Jacques Benoit le secrétaire général, et Sylvio Croci qui sera son successeur à partir de l'an prochain. Sous le regard amusé de ses joueurs, René Hauss démontra que sa frappe de balle était encore percutante.

● Certains spectateurs surnommèrent le petit Bocchi, le milieu de terrain niçois, « Darnell », du nom du grand pivot du Nice Basket club. Il est vrai que Bocchi fut étonnant vendredi soir dans le domaine de la récupération des balles perdues.

● L'assemblée générale du groupement profesionnel se tiendra le 28 juin à la Chambre de Commerce de Nîmes. le banquet aura lieu le soir même au Château d'Uzès.

La Coupe sombre

A peu près tout le monde a voulu le tirage abrité. Quand il le déplore jetant son nom dans la mare, Raymond Kopa se souvient peut être du temps où échouait contre Caïn ou El Blar. Ah ! s'il ne se fût agi que de Sedan, de Nîmes ou de Nice !

Voilà un joli sophisme. Il y aurait plus de clubs de Division I qualifiés s'ils se fussent rencontrés entre eux. C'est ce qu'on a l'air de dire ! Cela eût-il empêché les veinards de se faire étriller par Montmorency ou Romorantin ?

On peut, il est vrai concevoir une épreuve de hasard absolu. Soit du type Coupe de la Ligue anglaise par aller-retour sec, avec tout ce que cela comporte d'ailleurs de machiavélisme à l'Européenne. Soit une Coupe de France des amateurs, qui serait fort indicative.

Il me semble que ce que nous venons de voir en Coupe restitue à cette épreuve sa finalité. A savoir 1. illustrer l'incertitude dite glorieuse du foot. 2. confronter des équipes qui sont plus près qu'on ne le croit l'une de l'autre. 3. Diffuser le foot en pays de mission. Si Bordeaux pouvait recycler le Hac de Christiansen et de Saunier, quel résultat !

Alors à quoi bon récriminer ?

Kopa feint de ne pas connaître les finalités de la formule actuelle de la Coupe. Assurer le suspense, améliorer la rentabilité, dégager des clubs pour l'Europe et toutes compétitions élargies.

Cela dit, rien n'est plus désolant qu'une saison flétrie avant la promesse des fleurs. Des clubs peuvent en mourir.

Il faudrait donc créer une compétition de remplacement. Une sorte de Coupe Drago différée d'une année sur l'autre. Et disputée par aller-retour. Et élargie à l'Europe. Ce qui suppose prévoir dès aujourd'hui structures et sponsors. Avec des relais de presse et un élargissement de la participation.

C'est au clubs de jouer, de prévoir, d'inventer. Que dire, quand on nous invite de toutes parts à produire et à exporter, de ces PME sportives qui laissent sécher la clientèle, qui acceptent des situations de chômage ou de démobilisation de l'outil.

Il nous manque des supporters. Il nous manque des spectateurs réels, des spectacles réels. Il faut aller les chercher. Faute de quoi le football pro moyen séchera sur place dans les villes moyennes.

Quand on pense que l'actuelle formule de la Coupe se fondait sur la nécessité d'utiliser à plein des clientèles comme celles de Marseille !

Fallait-il donc que l'OM rencontrât Saint-Etienne, Nantes ou Monaco ?

Roger CHABAUD.

PECOUT BARATTE STOPYRA L'AVANT-

Le poste d'avant-centre a toujours été l'un des plus prestigieux mais également l'un des plus délicats. Ce n'est évidemment pas un hasard si les sommes les plus fabuleuses ont été consacrées au transfert d'avants-centres, qu'ils portent le numéro 9 traditionnel ou le 10. En fait, comme disent les Ibériques, il s'agit de « fers de lance », expression judicieusement imagée.

Ce n'est pas non plus un hasard si les joueurs étrangers raflent régulièrement les premières places du classement des buteurs et ce de longue date : Bianchi, Onnis, Skoblar en sont les derniers exemples.

En corollaire, cet apport étranger, fût-il de très grande qualité (et surtout dans ce cas) pose un problème pour les joueurs français spécialistes de ce poste car ils se sentent barrés par leurs illustres collègues, situation qui, par voie de conséquence, embarrasse également le sélectionneur.

Déjà, dans le passé, Paul Nicolas s'était vigoureusement élevé contre l'excès d'« importation » qu'il jugeait préjudiciable à l'équipe de France dans la mesure où les joueurs étrangers détenaient les postes clés dans les équipes françaises. Certes, un meilleur équilibre a été trouvé depuis mais il n'en demeure pas moins que le problème reste posé, spécialement à propos des avants-centres avec une acuité plus grande que pour les autres postes.

En fait, depuis Philippe Gondet, voire Hervé Revelli, aucun avant-centre français ne s'est imposé de manière indiscutable, même Bernard Lacombe, sur lequel on reviendra. Aussi, rien d'étonnant que le problème se pose à nouveau pour Michel Hidalgo qui est en droit d'hésiter entre plusieurs noms, ce qui est rarement un signe de richesse.

Comme l'équipe de France doit rencontrer la Grèce le 27 février en match amical, donc sans conséquences immédiates, une belle occasion s'offre à lui de sortir des sentiers battus en cherchant à innover. Cinq possibilités apparaissent, cinq noms parmi lesquels il devra effectuer son choix : Marc Berdoll (Marseille), Bernard Lacombe (Bordeaux), Eric Pécout (Nantes), Pierre Pleimelding (Lille), Yanick Stopyra (Sochaux).

Un quintette qu'on aurait pu élargir au Nîmois Marguerite s'il n'avait marqué curieusement le pas ces dernières semaines, au Strasbourgeois Wagner mais qui n'occupe plus le poste cette saison, voire à Laurent Roussey, mais pas avant qu'il ne soit titulaire à part entière chez les « Verts ».

Il va de soi que le tableau de valeur des joueurs en question est discutable, la brutalité des chiffres demandant à être affinée par la nuance du commentaire. C'est ce que nous allons nous efforcer de faire.

PECOUT

Une étude technique de Robert VERGNE

Marc BERDOLL : Petit gabarit mais remarquablement accroché au sol, Berdoll est plutôt un avant-centre d'embuscade, très opportuniste parce que très vif de gestes et de jambes. Ses apparitions en équipe de France n'ont été ni très bonnes, ni franchement mauvaises. Cependant son inconstance et la mauvaise position de son club (qui retentit toujours sur un joueur) semblent l'écarter de la sélection, du moins pour le moment.

Bernard LACOMBE : Il apparaît que Bernard Lacombe est le plus complet des cinq. Cependant, deux observations doivent modérer l'enthousiasme à son égard : la forme plutôt médiocre qu'il a affichée depuis son arrivée à Bordeaux. Bernard, Lyonnais dans l'âme, n'est pas un produit d'exportation. En outre, sa propension à jouer de plus en plus en retrait fait de lui un joueur de milieu de terrain d'avantage qu'un « fer de lance ».

Néanmoins, Lacombe conserve de sérieux atouts, ne serait-ce que cette fameuse forme après laquelle il court et que Raymond Goethals peut peut-être lui faire retrouver.

CINQ AU BANC D'ESSAI

Des cinq avants-centres examinés, l'un jouera contre la Grèce. Nous les avons jugés sur quatre disciplines avec la note maximum de cinq.

	Berdoll	Lacombe	Pécout	Pleimelding	Stopyra
Valeur technique ...	4	4	4	3	4
Sens tactique	3	4	4	3	4
Expérience	3	4	3	2	2
Forme	2	2	3	3	5
Total	12	14	14	11	15

Eric PECOUT : Il semble tout avoir pour s'imposer : le gabarit, une très bonne technique des deux pieds mais également de la tête, l'excellent environnement d'une très bonne équipe, du courage et du sérieux. L'âge aussi, qui est celui de la plénitude. En outre, son expérience internationale commence à être importante, grâce à la Coupe d'Europe, une finale de Coupe de France (où il marqua trois buts) et ses apparitions en équipe de France.

En revanche, l'objectivité oblige à considérer son inconstance qui prend quelquefois des proportions désolantes allant jusqu'à ressembler à du renoncement en certaines circonstances. S'il parvenait à se stabiliser, Eric Pécout pourrait être l'avant-centre de l'équipe de France, et même pour longtemps, mais toute la question est là...

Pierre PLEIMELDING : Fils d'un défenseur intraitable, Pierre est indiscutablement un attaquant-né : grand, athlétique, son atout principal est un excellent jeu de tête, ce qui est plutôt assez rare en France. Sa technique des deux pieds ressort à une honnête moyenne mais ce qui semble pécher en lui, ce serait plutôt le sens tactique qui fait la différence entre un avant-centre appliqué et un grand leader d'attaque.

Il n'en demeure pas moins qu'à son âge, Pierre Pleimelding demeure un solide espoir de la spécialité qui n'est pas tellement encombrée dans l'Hexagone.

Yanick STOPYRA : L'homme fort de ce début de saison, en tout cas l'« homme-but », six en trois matches, dont deux contre Saint-Etienne, ont évidemment polarisé l'attention sur lui.

A le bien considérer, on s'aperçoit qu'il possède un faisceau de qualités qui expliquent ses performances actuelles : c'est un véritable athlète, certes longiligne mais de grande densité musculaire : sa technique des deux pieds est très bonne et plus encore son jeu de tête. En outre il excelle dans une spécialité difficile mais nécessaire au jeu de l'avant-centre : dos tourné au but adverse, en pivot, comme au basket. Cela fait déjà beaucoup mais de surcroît, il possède actuellement une super-forme qui lui confère l'indispensable confiance en lui. Le culot de la jeunesse.

Précisément parce qu'il est un moins de vingt ans, ce n'est pas une raison pour attendre trop longtemps l'heure de lui donner sa chance. Car il est très rare qu'un joueur « explose » de façon aussi évidente à ce poste si difficile.

C'est lorsqu'il devient conservateur qu'un sélectionneur peut encourir des reproches. Pas quand il saisit les occasions de vivifier son équipe par l'apport de sang neuf. Car elles sont rares...

PLEIMELDING

BARATTE (à gauche) avec les Niçois Gonzalès, Bonvin et Milazzo.

CENTRE D'AUJOURD'HUI D'HIER DE DEMAIN

TOPYRA

LACOMBE

BERDOLL

YVON GOUJON ET HENRI SKIBA, DEUX SACRÉS GROGNARDS...

Ils ne sont ni de la même génération ni de la même origine et se ressemblent comme le jour et la nuit. Et pourtant, les hasards de la vie les ont fait se retrouver dans cette bonne ville de Limoges. Mais il est vrai qu'ils ont cette passion identique du football qu'ils ont pratiqué en commun et en... copains, à Sochaux. Tous deux ont joué dans l'équipe de France comme leaders d'attaque, encore qu'Henri Goujon ait été davantage un avant-centre type qu'Yvon. Mais il est vrai que Goujon pouvait tenir tous les postes de la ligne d'attaque au gré de sa fantaisie, qui était aussi grande que sa classe.

Neveu d'Antoine Cuissard, oncle et parrain de Yanick Stopyra, beau-père de Gérard Grizzetti, on comprendra que le football soit également pour lui une affaire de famille.

Pour l'heure, Yvon Goujon est commerçant. Il trône à la caisse du « Régent », grande brasserie au centre de Limoges tandis que Henri Skiba entraîne Limoges, éliminé par Valenciennes en trente-deuxièmes de finale aux penalties par Valenciennes.

Yvon le bohème et Henri le réaliste vont nous parler d'une spécialité qu'ils connaissent bien, celle d'avant-centre qu'ils ont illustrée dans un style très différent mais avec une grande efficacité.

Fidèle à sa légende, Yvon ne va pas se perdre en analyses très élaborées. D'ailleurs, il raconte une histoire toutes les trente secondes. La dernière, c'est celle du rendez-vous dont nous étions convenus à ce détail près qu'il s'est trompé de... vingt-quatre heures.

On ne le changera jamais et c'est tellement mieux ainsi...

« L'avant-centre, pour moi, c'est un type qui doit être bon des deux pieds comme de la tête et surtout opérer dans l'axe du but. C'est même probablement le jeu de tête le plus important pour la bonne raison qu'il y a dans un match d'avantage de ballons aériens que de bonne balles à ras du sol.

J'ai connu deux avants-centres qui répondent parfaitement à ce critère : Just Fontaine, qui est pour moi la personnalisation de l'avant-centre et Gérard Grizzetti. On va m'objecter qu'il est mon beau-fils : il n'empêche qu'il en a tout de même « mis cinquante-cinq » dans le fond en un seul Championnat de Division II. Faut le faire ! Eh bien, Gérard se déplaçait rarement à gauche ou à droite comme tant d'autres. Un avant-centre n'est pas sur le terrain pour faire son footing, mais pour transformer le maximum d'occasions qui se présentent à une équipe, et ça se situe rarement près des poteaux de corner...

A propos de jeu de tête, j'avais un jeune très bon, d'un mètre quatre-vingt-douze. J'en parle à Bollini et qu'est-ce qu'il me répond : « Inscris-le au basket... » Ce n'est pas la peine de discuter. Ces nouveaux techniciens sont souvent curieux. C'est comme ceux qui ont voulu apprendre à jouer au football à Bianchi : quand on a la chance de posséder un avant-centre aussi efficace dans son équipe, on ne va pas jusqu'à lui cirer les godasses, mais on lui fiche la paix... »

Henri Skiba écoute et rigole franchement. Il est vrai qu'avec Yvon, il est bien difficile de pleurer, même à un enterrement...

Henri est évidemment plus posé et se trouve en prise directe avec le football d'aujourd'hui puisque un entraîneur de Limoges. Il n'y a donc aucune césure pour ce qui le concerne entre le passé et le présent. Sa loyauté de jugement est égale à celle qu'il a toujours démontrée sur les terrains. Il n'a jamais triché dans ses jugements comme dans ses actions et ce n'est évidemment pas aujourd'hui qu'il va commencer.

GOUJON

« Je crois que le poste d'avant-centre est avec celui de gardien de but le plus « permanent » depuis des lustres : car, quelles que soient les évolutions tactiques, il est toujours nécessaire d'avoir un joueur aux avant-postes et de préférence dans l'axe du but.

Ce qui a changé, surtout, c'est la façon de les neutraliser, beaucoup plus efficace à la fois à cause des regroupements défensifs et des progrès techniques que la plupart des défenseurs ont effectués ces dernières années.

C'est la raison pour laquelle l'avant-centre doit être doté, plus que jamais, de très solides qualités morales.

Cela dit, il me semble qu'on n'insiste pas suffisamment aujourd'hui sur l'importance du jeu de tête, surtout pour ce qui concerne les avants-centres. Et pourtant, toutes les grandes équipes ont possédé un avant-centre fort de la tête. Mais évidemment, le jeu de tête suppose une prise de risques permanente.

Or, que se passe-t-il aujourd'hui ? Les chocs sont plutôt moins durs et pourtant, il y a davantage de blessés ! Les joueurs ont trop tendance à se ménager, parce qu'ils cotisent au même syndicat ou parce qu'ils sont copains.

En définitive, je crois que le football a évolué sur le plan technique, c'est assez évident, mais pas sur celui de la combativité... »

Il est certain qu'on ne rencontre plus de « durs » comme Henri sur les terrains, de nos jours.

Pas étonnant qu'il trouve ce football-là un peu mou...

ONZE DES PLUS GRANDS AVANTS-CENTRES FRANÇAIS

Si l'on prend comme point de départ la Libération, c'est-à-dire la saison 1945-1946, on retiendra onze noms de grands avants-centres français qui nous ont semblé avoir marqué (à plus d'un titre) leur génération. Une fois encore, on peut discuter de ce choix. C'est même le plus grand intérêt de la chose.

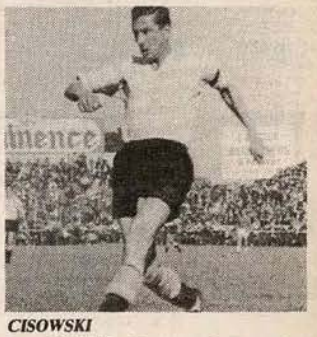
René BIHEL (Lille, Strasbourg, Toulon). Peut-être le plus complet mais également le plus ancien. Hélas! sa carrière fut considérablement perturbée par la guerre, comme beaucoup d'hommes de sa génération : une couverture de balle parfaite, un sens tactique inné, une frappe de balle très lourde. Commerçant à Blois.

Jean BARATTE (Lille). Un des plus grands noms du football français d'après-guerre, le plus grand combattant des avant-postes, une « présence » permanente, jamais battu jusqu'à la dernière seconde. Recordman des sélections comme attaquant. Commerçant à Saint-André (près de Lille).

Émile BONGIORNI (Racing CP). Une véritable « armoire à glace » ; puncheur redoutable qui « pesait » en permanence sur une défense. Disparu dans la catastrophe aérienne de Superga avec toute l'équipe de Torino où il avait été transféré, en 1948.

Pierre SINIBALDI (Stade de Reims). Le plus élégant, le meilleur jeu de tête également, mais quelquefois un certain lymphatisme. A largement contribué à la réputation de « beau jeu » qui s'attache au Stade de Reims de l'époque. Actuellement entraîneur de Toulon après avoir connu la grande notoriété à Anderlecht et en Espagne.

Thadée CISOWSKI (Racing CP). Le plus combatif avec Jean Baratte, hargneux, fonceur, presque inarrêtable sauf blessures dont il est le recordman. Retiré à Chalon-sur-Saône.



CISOWSKI

Just FONTAINE (Stade de Reims). Sans doute le plus célèbre depuis le fameux record qu'il a établi lors de la Coupe du monde 1958 en Suède. Frappe de balle très lourde, sang-froid exceptionnel, sens tactique hyperdéveloppé, personnalité très forte sur et en dehors du terrain. ex-entraîneur de Paris-Saint-Germain et de Toulouse, sélectionneur éphémère de l'équipe de France et, aujourd'hui de l'équipe du Maroc.

Henri SKIBA (Nîmes). Fonceur d'une énergie indomptable et d'une rare puissance. Venu tardivement au football, il apporta sa foi indestructible à une génération qui en manquait quelque peu. Entraîneur de Limoges.

Yvon GOUJON (Rennes). Considéré comme le joueur le plus doué de sa génération ; porteur du numéro 10 mais grand leader d'attaque grâce à un jeu complet, en l'air comme au sol, mais manquait parfois de sérieux dans sa préparation.

Philippe GONDET (Nantes). Le « fils spirituel » de Cisowski, même rage de tirer au but sous tous les angles (surtout du pied droit), même souffle quasi inépuisable, même volonté de vaincre partout et toujours. Un but « historique » en Coupe du monde contre la Yougoslavie, en 1966.

Nestor COMBIN (Lyon). Franco-Argentin doté d'une frappe de « mule » l'une des plus puissantes qu'on ait vues, du moins pour un droitier. Mais également opportuniste et très astucieux. Commerçant à Hyères.

Hervé REVELLI (Saint-Etienne). Une nouvelle génération d'avants-centres adaptée à la modernisation du jeu, presque autant relayeur que buteur, excellent jeu de tête. N'a pas encore été remplacé en équipe de France. Entraîneur du Chesnais (Suisse).

GROUPE A 24e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
TOURS 4 (2) Ferrigno (88e) Seweryn (38e et 78e) Princet (88e) **ORLÉANS 1 (0)** Marette (75e sur pen.)	**TOURS.** — DUSE**** — COUDRAY****, POTTIER****, BESNARD****, MORINIERE**** — COIFFIER*****, SEWERYN****, BEN SAID**** — DOSSEVI****, PRINCET****, FERRIGNO****. Entr. : PHELIPON. Total : 45. **ORLEANS.** — VIOT*** — DROUET****, BODJI puis KORMAN****, LEMEE****, THAUVIN*** — JEULIN***, GERMAIN****, MARETTE*** — BERTHOULOUX***, HAMERSHMIT***, SABLE****. Entr. : DROUET et LEMEE. — Total : 38. Arbitrage de M. Verbecke. — 3 322 spectateurs — 81 965 F.
RENNES 4 (3) Llorens (30e) Saliné (31e) Rampillon (34e) Barraud (81e) **GUINGAMP 1 (0)** Stephan (49e)	**RENNES.** — KLIMEK**** — Mastroianni****, KERJEAN****, IZQUIERDO****, BERLIN**** — RAMPILLON****, BARRAUD****, ANAFAL***** — NOSIBOR****, LLORENS****, SALINE*****. Entr. : GARCIA. — Total : 46. **GUINGAMP.** — BLIN*** — G. LE GOFF****, CADRAN****, TREMEL***, GUYADER**** — THIBOULT***, LE COZ****, STEPHAN**** — LE QUERE***, H. LE GOFF****, GILL****. Entr. : CEDOLIN. — Total : 41. Arbitrage de M. Benali. — 15 916 spectateurs — 554 000 F.
ANGOULÊME 3 (0) Desmenez (53e) Kasperski (54e) Ravail (61e) **NŒUX 0**	**ANGOULÊME.** — CHEMIER*** — GOURSAT****, BERTHAUD****, BAIOLA****, FONS*** — AMORFINI****, KASPERSKI****, KOVACIC***** — RAVAIL****, NARDELLI***, DESMENEZ*****. Entr. : LEVIN. — Total : 42. **NŒUX-LES-MINES.** — GODARD**** — PAPIN***, GRONIER****, CIESELSKI****, DOUILLET*** — CIBULSKI***, DUTRILLAUX***, BIGOT*** — MARX****, RESOLA***, GOSSET*****. Entr. : HOUILLER. — Total : 38. Arbitrage de M. Quiniou. — 1 209 spectateurs — 23 271 F.
REIMS 2 (1) Polaniok (4e) Buisset (70e) **CHATEAUR. 2 (2)** Kwasniewski (30e) Verrier (36e)	**REIMS.** — VELUD** — BUISSET****, PRINCE***, EVRARD**, BEAU*** — VERCRUYSSE***, ABREU***, DJAMEL*** — GIANETTA****, POLANIOK****, BERTOLINO**. Entr. : VERNIER. — Total : 33. **CHATEAUROUX.** — OLEJNIK*** — BRECHETEAU***, BESSET***, BIERNACKI***, BUFFAT*** — LANG***, ZAJAKOWSKI***, KWASNIEWSKI*** — D'HONDT***, MERIGOT****, VERRIER*****. Entr. : TROUPEL. — Total : 35. Arbitrage de M. Swirog. — 3 498 spectateurs — 55 301 F.
CHAUMONT 1 (1) Chenevotot (23e sur pen.) **BESANÇON 1 (0)** Bernad (52e)	**CHAUMONT.** — BIENNE**** — MAATAR****, ABRAHAM****, GIUNTINI****, TAPIN**** — CZEKAJ****, CHENEVOTOT*****, JACQUINOT***** — SERPOIX*****, DENOYELLE***, SKORNIC***. Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 42. **BESANÇON.** — VIZCAINO**** — MASSON****, LIEGEON****, BRUDER*****, RAYMOND**** — LABARTHE***, GALLICE****, DRALET*** — BIALAS****, BERNAD****, RASPOLLINI***. Entr. : HUART. — Total : 40. Arbitrage de M. Lopez. — 1 045 spectateurs — 19 520 F.
QUIMPER 0 **LE HAVRE 0**	**QUIMPER.** — LACHIVERT***** — HEMON****, BIDEAU*****, DERU*****, LE CŒUR***** — BOURICOT***, BARRIENTOS***, BOUFFANDEAU*** — GUERMEUR*** (puis CASTELLAN, 77e), RAPHALES***, GORAGUER***. Entr. : LE BRIS. — Total : 38. **LE HAVRE.** — ETTORE*** — BOURDON*****, DOUIS*****, CREIGNOU****, BA***** — YVINEC*****, DESCLAIR***, DIFFERDING***, BANSAYE*****, GAYE*****, GARNIER***. Entr. : LAVAGNE. — Total : 39. Arbitrage de M. Jourdain. — 1 689 spectateurs — 29 887 F.
ROUEN 1 (1) Troussier (55e) **DUNKERQUE 0**	**ROUEN.** — TISIOT***** — VITULIN*****, TROUSSIER*****, LARAIGNEE*****, BOUVREE***** — DESFORGES*****, NOTHEAUX*****, BULA***** — HEAULME*****, MARTINEZ*****, DRIEU*****. Entr. : VANZO. — Total : 45. **DUNKERQUE.** — LE MAUX***** — DUPONT*****, OLIVIER*****, BOZON****, DERNYS****, CARLIER*****, ZONNEKYND*****, FRAPPARD**** (puis MAILLET, 59e), DUPUIS**, VAN HOUTTE*****, BEAUGEZ*****. Entr. : BOSSY. Total : 39. Arbitrage de M. Lambert. — 1 918 spectateurs — 31 536 F.
MONTMOR. 2 (2) A. Meunier (39e) Gatefait (43e sur pen.) **LIMOGES 1 (0)** Guillon (86e)	**MONTMORILLON.** — POINOT***** — SAVATIER****, BAJOU****, PENAULT****, S. FUMERON***** — GREGOIRE****, GUICHARD*****, GATEFAIT***** — A. MEUNIER*****, QUEYREL****, G. FUMERON****. — Total : 37. **LIMOGES.** — CHARPENTIER**** — SALMON****, WOJCIK****, FERMIGIER*****, GOUTOULE**** — PAULINE*****, BARRAT****, SMERECKI***** — SALLAT*****, ARAUJO****, BOIS*****. — Total : 37. Arbitrage de M. De Zayas. — 2 738 spectateurs — 52 271 F.
LUCÉ 1 (0) Ramirez (85e) **BLOIS 2 (1)** Ventura (3e) Ferrigno (90e)	**LUCÉ.** — ROCTON***** — BOUDEBZA****, PHILIPPE*****, CORGIATTI****, VINCENT***** — P. LEROY*****, RAULIN****, RAMIREZ***** — PARIS**** (puis LECH, 46e), T. LEROY****, CHASTIN****. Entr. : GRILLON. — Total : 37. **BLOIS.** — DOBRAJE***** — MEUNIER*****, LORENZO****, PERNOM****, ROULEAU**** — McGUINESS****, DEVIN*****, MANIC***** — NAVARRO****, VENTURA**** (puis BRENDER, 50e), FERRIGNO*****. Entr. : DEWILDER. — Total : 38. Arbitrage de M. Humiere. — 1 013 spectateurs — 19 687 F.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

VIZCAINO (Besançon, 4 ét.)

MEUNIER (Blois, 4 ét.) — ABRAHAM (Chaumont, 4 ét.) — LARAIGNÉE (Rouen, 4 ét.) — BA (Le Havre, 4 ét.)

COIFFIER (Tours, 5 ét.) — NOTHEAUX (Rouen, 5 ét.) — ANAFAL (Rennes, 5 ét.)

RAVAIL (Angoulême, 4 ét.) — BERNAD (Besançon, 4 ét.) — SALINE (Rennes, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : KOVACIC (Angoulême).

GROUPE B 24e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
GUEUGNON 7 (2) Ferrière (20e, 43e, 90e) Albert (74e, 83e) M. Berthommier (47e s. pen.) J.-C. Berthommier (78e) **AJACCIO 1 (1)** Guidicelli 24e)	**Gueugnon.** — CONRATH*** — BAREK***, A. BERNARD***, M. BERTHOMMIER***, FOURNIER*** — MAMMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER***, STROPOLI***, FERRIERE***, ALBERT***, DUCH***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 33. **Ajaccio.** — COBERT** puis GUIDICELLI (46e) — PIREDDU**, GRAZIANI**, CUCCHI**, VANUCCI** — MORETTI** puis BOUALEM (62e), MAUFFROY**, LUCCIONI** — GUIDICELLI**, TALL**, VIGNEAU** puis CIABRINI, 46e. — Entr. : ORSATTI. — Total : 22. Arbitrage de M. Martin. — 1 805 spectateurs. — 29 282 F.
MONTLUÇON 0 **TOULON 0**	**Montluçon.** — CHARTIER***, BARATELLI***, KEBIR****, TRENORAS***, BUFFELARD****, MONBAERTS***, LOCATELLI*** puis LOPEZ (29e), STASSIEVITCH****, PICHON***, TOMASEJEWISKI*** puis FERNANDEZ (75e), OUALI***. — Entr. : R. GARDIEN. — Total : 36. **Toulon.** — BARTOLI****, PERLIN****, PESCE***, ALFANO***, BORENGUIER***, IDDIR****, MAZCAS***, FERNANDEZ***, RACHED****, VICENTE***, STORAI***. — Entr. : SINIBALDI. — Total : 37. Arbitrage de M. Ferrari. — 673 spectateurs. — 13 726 F.
MULHOUSE 3 (2) Bagayoko (17e et 72e) Waag (26e) **MARTIGUES 2 (0)** Armenante (70e) Picq (79e)	**Mulhouse.** — HUND***** — REIFF***, KRUG****, DANELON***, DUVAL*** (cap.) — BOURGEOIS****, KOEHL**** puis CRON (79e), GODEL**** — WAAG****, BAGAYOKO*****, KUTERMAK*** puis FUENTES (69e). — Entr. : MERSCHEL. — Total : 42. **Martigues.** — RICARD*** — GREEN****, LEGROS****, MILLOT****, ARMENANTE***** — PLINIO***, ESPOSITO*** puis PICQ (69e), HERBET*** — DHO**** puis FLACHI**** (60e) — KASSOYAN***, BRUNO****. — Entr. : SUCRE. Total : 40. Arbitrage de M. Didier. — 693 spectateurs. — 13 923 F.
TOULOUSE 3 (1) Maier (30e) Pintenat (65e et 68e) **AVIGNON 0 (0)**	**Toulouse.** — WELLER**** — BRISSON***, LE BLAYO***, SANLAVILLE*****, CAMUS***, LACROIX****, LAVERNY***, DIAZ*** puis VINUESA (75e), TOTA***, PINTENAT****, MAIER. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 38. **Avignon.** — LAUDU***, CHABAUD***, PERIGNY***, RIZZO****, COMINI*** puis PAIRE (72e), CONTESTI*****, LANTHIER***, ROPERO***, LONGO***, BASSI***, LENDO****. — Entr. : SICARD. — Total : 36. Arbitrage de M. Seville. — 10 518 spectateurs. — 320 880 F.
THONON 1 (0) Esparell (69e) **PARIS FC 1 (1)** Knockaert (14e)	**Thonon.** — FREY***** — DUFOUR*****, GOMIS***, JEAN*****, COSTA*** — M. CHAMPEAU*** puis GUEGAIN (54e), LAINE***, R. CHAMPEAU***** — ESPARELL*****, COSTA*****, JURASZEK***. — Entr. : CARAYON. — Total : 40. **Paris FC.** — TIGNARD***** — WILCZINSKI*****, LAFFARGUE*****, DROUILHAT*****, PINSON***** — TAMASI*****, LAACHI*****, VENDRELY***** — CAMPANER***, KNOCKAERT***** puis MONGELI*** (45e), BOURLOTON***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 42. Arbitrage de M. Rohmer. — 3 695 spectateurs. — 100 071 F.
CANNES 4 (3) Rosier (1er) Loubet (12e) Trivino (39e) Bernardet (48e) **ALÈS 0 (0)**	**Cannes.** — DUSSUYER***** — FUCHS*****, DESPLANCHES*****, MODESTE*****, GOFFIN***** — BERNARDET*****, ROSIER*****, LOUBET***** (cap.) — SITHER***** puis Moya*** (63e), TRIVINO******, ARRIBAS***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 44. **Alès.** BILLET*** — MATHIEU***, LAFFONT*****, CANETTI***** (cap.), CARRIO*** puis ORSONI*** (75e) — POUGET***, FUCHS*****, MERULLA*** — FLFISCH***, EUSTACHE*****, BORTOLOTTI*** puis COHADE*** (78e). — Entr. : MIGNOT. — Total : 37. Arbitrage de M. Balestracci. — 2 403 spectateurs. — 36 670 F.
AUXERRE 3 (2) Mesones (13e) Schaer (44e et 68e) **THIONVILLE 0 (0)**	**Auxerre.** — SZEJA***** — DENIS*****, BOREL***, ROQUE*****, NOEL***** — CUPERLY*****, OLLIER*****, MESONES***** — KLOSE***, REMY***, SCHAER*****. — Entr. : G. ROUX. — Total : 42. **Thionville.** — BARTH*** — HOCQUAUX***, NAUDIN***, TISCHNER*****, FABIANI*** — PERIGNON*** puis LAFLEUR, FEDAK*****, SOUTO*** — AMOUYAL***, BELAVIA***, BEDOUET***. — Entr. : P. FLAMION. — Total : 35. Arbitrage de M. Lopez. — 2 397 spectateurs. — 38 888 F.
MONTPELLIER 2 (0) Vergnes (64e) Ducuing (84e) **SAINT-DIÉ 0 (0)**	**Montpellier.** — FORMICI*** — DURANT***, OUATTARA***, MEZY*****, MAYOT***** — GASSET*****, PASQUALETTI***, DUCUING*** — AGOSTINI***, VERGNES*****, SARRAMAGNA*****. — Entr. : NOUGARET. — Total : 38. **Saint-Dié.** — HUCK***** — DACHAUD*****, SCHRAMM*****, PFERTZEL*****, LOMBARDO*** — LEOPOLDES***, PRECHEUR***, DERMINEUR*** — IBANEZ***, GORAM***, ORZES. — Entr. : BATTMAN. — Total : 37. Arbitrage de M. Girard. — 2 194 spectateurs. — 38 500 F.
TAVAUX 3 (2) Jacques (10e) Biau (18e) Leuba 49e) **BÉZIERS 2 (2)** Borgoni (5e) Tokoto (12e s.pen.)	**Tavaux.** — STEPIEN***** — TERRIER*****, GUYOT******, M. TAPELLA***** (cap.), BIAU*****, remp. Daubigney (61e) — JACQUES*****, FRANÇOIS***, TILATTI*** — BIDAUD***, LEUBA***, MARLE*****. Entr. : JACQUES. — Total : 43. **Béziers.** — TRAVOLTI***** — LAGUERRE***, BORGONI*** (cap.), DUBOUIL***, AHACHE*** — DOMANO*****, MARTINEZ*****, TOKOTO***** — DI CARO*****, MAYA******, REY***. Entr. : PELLETIER. — Total : 40. Arbitrage de M. Kourath. — 794 spectateurs. — 14 824 F.

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BARTOLI (Toulon, 4 ét.)

GREEN (Martigues, 4 ét.) — DROUILHAT (Paris FC, 5 ét.) — M. TAPELLA (Tavaux, 5 ét.) — GOFFIN (Cannes, 5 ét.)

BOURGEOIS (Mulhouse, 4 ét.) — LAACHI (Paris FC, 4 ét.) — R. CHAMPEAU (Thonon, 4 ét.)

SCHAER (Auxerre, 5 ét.) — MAYA (Béziers, 5 ét.) — MARLE (Tavaux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Guyot (Tavaux), Lafargue (Paris FC), Hund (Mulhouse), Bagayoko (Mulhouse).

RENNES. — Anafal, maître à jouer du Stade Rennais. Avec l'aide de son coéquipier Nosibor et malgré les charges de Tremel (n° 4) et Guyader (n° 3), il va franchir un barrage réputé difficile. (Photo Pierre DEGROS).

B COMME BOUSCULADE

(François de MONTVALON)

Au lendemain des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, épreuve très favorable aux clubs de Deuxième Division, on a joué ce week-end la vingt-quatrième journée du Championnat, ce qui nous situe aujourd'hui à seulement dix encablures de la ligne d'arrivée. C'est dire si tous les résultats enregistrés dorénavant revêtiront une importance considérable.

La décision de la commission centrale des règlements de la FFF (survenant sûrement, mais tardivement) fait partie des moments forts d'une compétition, à fortiori lorsque ladite compétition tarde à nous fournir queiques vérités ou enseignements. Avignon, leader, a donc perdu quatre points sur le tapis vert (actif récupéré par Béziers et Ajaccio) pour avoir présenté sur le terrain un joueur non qualifié dans les temps réglementaires (Ouattara). Et dans la même soirée, l'équipe d'Yves Sicard subissait une sévère défaite à Toulouse (0-3). De la pôle-position, Avignon a ainsi rétrogradé jusqu'à une septième place peu flatteuse eu égard aux résultats enregistrés sur les pelouses ces derniers mois. Mais règlement oblige, et dans leur for intérieur, gageons que certains ont accueillis cette décision avec soulagement.

Auxerre entre autres, « capable » aujourd'hui de partager la première place du classement après avoir connu une période noire. Voilà qu'à l'heure où l'équipe de Roux retrouve une santé (victoire sur Thionville), elle n'a perdu aucun des bénéfices acquis durant la première partie du Championnat : inespéré !

Cannes également, qui n'a fait qu'une bouchée du modeste Alès, sur la lancée de la Coupe de France. Et Thonon, troisième leader, malgré son match nul face au Paris FC : un promu toujours présent, fidèle aux places d'honneur depuis les premières journées.

Mais on est loin de penser que le billet d'accession à la Première Division se jouera entre ces trois concurrents. Loin de là, Toulouse, le vainqueur d'Avignon et Montpellier (deux matches en retard) sont des candidats toujours ambitieux. L'équipe de Nouzaret en particulier détient son avenir entre ses mains, elle qui peut compter sur un calendrier très favorable.

Enfin, au côté d'Avignon devenu outsider, Martigues (malgré sa défaite à Mulhouse), Béziers (malgré sa défaite à Tavaux) et le Paris FC, toujours placé, restent dans la course.

Dernier « cas » d'un Championnat étonnant : Gueugnon (dixième au classement). Après Auxerre, Toulouse et Avignon, Ajaccio n'a pas pesé lourd, même si le score ne reflète pas vraiment la supériorité gueugnonnaise (expulsion du gardien corse Gobert). Il n'empêche que ce 7-1 ne manque pas d'impressionner l'observateur conscient des énormes possibilités de l'équipe de Novotarski. Il est bien évident que ce Gueugnon euphorique (s'il le reste) ne sera pas loin de la première place en fin de saison.

Faites le calcul dans le groupe B : dix candidats potentiels à la Première Division... à la fois bizarre et étonnant. Une drôle de bousculade.

Le GROUPE A ne pose pas autant de problèmes aux pronostiqueurs. S'il fallait s'en assurer, les résultats du week-end auront permis de clarifier plus encore les situations en haut du classement. Comme des frères amis (jusqu'au dénouement final), Tours et Rennes ne se quittent plus. Deux scores identiques : 4-1 pour Tours face à Orléans, 4-1 pour Rennes face à Guingamp, ce second résultat permettant aux deux compères de se débarrasser d'un concurrent dangereux. Notons que Tours « débarrassé » de la Coupe de France (mais est-ce un avantage ?), compte un match de retard (à Châteauroux) et recevra Rennes sur son terrain.

Derrière Tours et Rennes (et Guingamp), les valeurs sont fluctuantes, ce qui renforce l'hypothèse d'une lutte à deux jusqu'au mois de mai : Nœux a perdu à Angoulême, Reims a laissé un point, sur ses terres, à Châteauroux, Besançon a pris un point à Chaumont et Rouen a péniblement battu Dunkerque.

Peu de nouvelles fraîches en provenance du bas de classement : malgré leurs succès à Lucé et face à Limoges, Blois et Montmorillon devront cravacher ferme pour éviter la Troisième Division... comme Châteauroux et Lucé.

GROUPE A

*Tours (1) - Orléans (11)	4-1
*Rennes (2) - Guingamp (3)	4-1
*Angoulême (7) - Nœux (4)	3-0
*Reims (5) - Châteauroux (17)	2-2
*Chaumont (14) - Besançon (6)	1-1
*Quimper (12) - Le Havre (8)	0-0
*Rouen (9) - Dunkerque (10)	1-0
*Montmorillon (15) - Limoges (13	2-1
*Lucé (16) - Blois (18)	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	35	23	15	5	3	40	18
2. Rennes	34	24	14	6	4	46	22
3. Guingamp	30	24	11	8	5	36	29
4. Reims	29	24	10	9	5	34	25
5. Nœux	28	24	11	6	7	37	27
6. Besançon	27	24	9	9	6	34	25
7. Angoulême	25	24	5	15	4	26	18
8. Rouen	25	23	11	3	9	30	28
9. Le Havre	24	24	9	6	9	29	26
10. Quimper	22	24	8	6	10	32	42
11. Dunkerque	21	24	8	5	11	26	25
12. Orléans	21	24	6	9	9	29	35
13. Chaumont	19	24	6	7	11	25	32
14. Limoges	19	23	6	7	10	25	33
15. Montmorillon	19	24	5	9	10	28	37
16. Lucé	17	24	5	7	12	22	43
17. Blois	17	24	6	5	13	17	40
18. Châteauroux	16	23	4	8	11	27	38

GROUPE B

*Thonon (1) - Paris FC (9)	1-1
*Cannes (2) - Alès (15)	4-0
*Auxerre (3) - Thionville(13)	3-0
*Mulhouse (18) - Martigues (4)	3-2
*Toulouse (6) - Avignon (5)	3-0
*Tavaux (16) - Béziers (7)	3-2
*Montpellier (8) - Saint-Dié (14)	2-0
*Gueugnon(10) - Ajaccio (11)	7-1
*Montluçon (11) - Touloun (17)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	30	24	12	6	6	43	24
2. Auxerre	30	24	11	8	5	36	21
3. Thonon	30	24	12	6	6	38	27
4. Toulouse	27	23	10	7	6	35	23
5. Montpellier	26	22	11	4	7	43	28
6. Martigues	26	24	9	8	7	30	24
7. Avignon	26	24	12	2	10	34	35
8. Béziers	25	23	9	7	7	31	24
9. Paris FC	25	23	7	11	5	27	26
10. Gueugnon	24	23	9	6	8	40	26
11. Montluçon	21	24	8	5	11	31	34
12. Ajaccio	21	24	6	9	9	24	39
13. Thionville	20	24	6	8	10	26	39
14. Tavaux	20	24	8	4	12	26	39
15. Mulhouse	19	24	5	9	10	27	34
16. Toulon	19	24	6	7	11	23	37
17. Saint-Dié	19	24	6	7	11	31	48
18. Alès	18	24	5	8	11	22	39

La prochaine journée

GROUPE A

*BESANÇON - MONTMORILLON
*GUINGAMP - REIMS
*DUNKERQUE - ANGOULEME
*BLOIS - TOURS
*LE HAVRE - LUCE
*NŒUX - QUIMPER
*LIMOGES - RENNES
*CHATEAUROUX - CHAUMONT
*ORLEANS - ROUEN (dimanche)

GROUPE B

*THIONVILLE - MONTPELLIER (vendredi)
*AVIGNON - THONON
*AJACCIO - TOULOUSE
*SAINT-DIE - TAVAUX
*BEZIERS - CANNES (dimanche)
*MARTIGUES - MONTLUÇON (dimanche)
*PARIS FC - MULHOUSE (dimanche)
*TOULON - GUEUGNON (dimanche)
*ALES - AUXERRE (dimanche)

A ● CHASSÉ-CROISÉ DES LEADERS

CLASSEMENT

101 étoiles : Zoonekynd (Dunkerque).
100 étoiles : Ettore (Le Havre).
95 étoiles : Bozon (Dunkerque) ; Ba (Le Havre) ; Marx (Nœux).
94 étoiles : Dobrage (Blois) ; Duse (Tours).
93 étoiles : Kovacic (Angoulême) ; Bourdon (Le Havre) ; Klimek (Rennes).
92 étoiles : Le Maux (Dunkerque) ; Blin (Guingamp) ; Godart (Nœux) ; Lecœur (Quimper).

B ● PFERTZEL SE RAPPROCHE

CLASSEMENT

98 étoiles : Stepien (Tavaux).
95 étoiles : Souto (Thionville).
94 étoiles : Pfertzel (Saint-Dié).
93 étoiles : Ricard (Martigues).
92 étoiles : Drouilhat (Paris FC).
91 étoiles : Mauffroy (Ajaccio) ; Albert (Gueugnon) ; Gilles (Alès).
90 étoiles : Modeste (Cannes) ; Barth (Thionville).
89 étoiles : Gobert (Ajaccio) ; Dussuyer (Cannes).
88 étoiles : Ropero (Avignon) ; Loubet (Cannes).

LES FAITS SAILLANTS

AFFLUENCES. — Avec Rennes et Toulouse (des habitués), voilà revenu le temps des belles affluences. Il est vrai qu'il s'agissait ici d'un derby breton, et là-bas d'un Toulouse-Avignon intéressant directement les premières places.

Rennes (15 916 spectateurs) et Toulouse (10 518 spectateurs) conservent ainsi largement les deux premières places des affluences du Championnat de Deuxième Division.

A noter que ces deux clubs ont franchi ensemble le cap des 100 000 spectateurs (depuis le début de la saison).

Rennes-Guingamp : 15 916 ; Toulouse-Avignon : 10 518 ; Reims-Châteauroux : 3 498 ; Tours-Orléans : 3 322 ; Montmorillon-Limoges : 2 738 ; Cannes-Alés : 2 403 ; Auxerre-Thionville : 2 397 ; Montpellier-Saint-Dié : 2 194.

Deux matches sous les 1 000 spectateurs : Tavaux-Béziers : 794 et Mulhouse-Martigues : 693.

BUTEURS : VERGNES REJOINT PAR PINTENAT

Le Toulousain Pintenat en inscrivant deux buts face à Avignon a rejoint le Montpelliérain Vergnes en tête du classement des buteurs.

Outre Pintenat, quatre joueurs ont réussi le doublé : Bagayoko (Mulhouse), Albert (Gueugnon), Schaer (Auxerre) et Seweryn (Tours).

Ferrière (Gueugnon) a réussi un triplé face à Ajaccio.

LE CLASSEMENT :

15 buts : Vergnes (Montpellier) et Pintenat (Toulouse)
14 buts : Albert (Gueugnon)
13 buts : Polaniok (Reims)
11 buts : Ferrigno (Tours), Queyrel (Montmorillon), Marx (Nœux), Ouali (Montluçon), Bassi (Avignon).
10 buts : Llorens (Rennes), Arribas (Cannes), Bansaye (Le Havre), Resola (Nœux), Martinez (Rouen).

PAS DE SEQUELLES !

TOURS. — **« Tours est l'équipe qui nous a fait le plus d'impression au match aller, bien que nous l'ayons alors battue, et, partant de là, nous avions tracé un trait sur cette rencontre à Tours. D'ailleurs, nous ne sommes pour ainsi dire jamais entrés dans ce match, dominés pendant la plupart du temps et incapables de profiter du court passage à vide des Tourangeaux, en seconde mi-temps. Nous avons payé par ailleurs nos cent dix minutes de Coupe contre Nœux-les-Mines, et j'avoue que désormais nous allons être davantage dominés par la Coupe que par le Championnat. »**

Ainsi commenta cette rencontre le capitaine entraîneur orléanais Jacky Lemée qui avait eu en cours de match une occasion curieuse de dialoguer avec son collègue Phelipon qui était, lui, sur le banc. Lemée venait en effet de subir une agression caractérisée de Ben Saïd (qui écopa d'ailleurs d'un carton jaune pour sa peine) et en se faisant soigner, il lança à Phelipon : **« Pour nous le match est perdu, mais si tu veux éviter tout incident, enlève-le rapidement de la circulation. »**

Ce que Phelipon, bon prince, fit quatre minutes après : il remplaça Ben Saïd par Dehon. Sage précaution pour d'autres raisons : il est probable que Dehon sera appelé à jouer tout le prochain match à Blois car Ben Saïd qui était menacé d'un match de suspension se verra sans doute retirer cette fois le sursis.

Tours, par ailleurs, a montré que ses déboires en Coupe de France ne l'ont nullement éprouvé et qu'il était prêt à entamer un cycle de trois déplacements consécutifs à Blois, Reims et sans doute Châteauroux (match en retard du 19 janvier). Les jeunes de l'équipe ont une nouvelle fois affirmé leur autorité : Coiffier abattant toujours une énorme besogne, Coudray ayant effacé sa mauvaise production du Parc des Princes, ce qui va poser des problèmes à l'entraîneur Phelipon pour la défense car Kaham reste ainsi toujours inutilisé.

Jean CLOT.

BLOIS SURPRENANT

LUCE. — C'était l'accablement dans le vestiaire de Lucé : **« Impensable,** grommelait Grillon, **avant le match j'avais prévenu mes joueurs de se méfier d'un départ rapide de l'adversaire, et ils ont concédé un but stupide après trois minutes. Nous avons couru après ce but très longtemps et, au moment où nous tenions le nul, je leur ai dit d'assurer le coup. Voilà qu'ils encaissent un second but incroyable. Le nul était inespéré à l'issue de cette rencontre marquée par un but psychologiquement inscrit d'entrée et la belle détermination de Blois : il fallait se contenter. »**

Effectivement, les Lucéens avaient mal digéré le but de Ventura et n'avaient su comment prendre en défaut la défense blésoise ; au contraire, les visiteurs, bien organisés, profitaient de la lucidité de Manic et de Devin dans l'entrejeu, et des espaces que leur laissait la domination locale, pour placer des contres percutants. Ils auraient pu en profiter pour se mettre à l'abri plus tôt, mais ils attendirent le dernier instant pour manier une victoire que les locaux ne contestaient d'ailleurs pas même si elle n'arrangeait guère leurs affaires.

Dans le camp blésois on exultait : **« Ah, si nous avions toujours joué comme ce soir ! »,** commentait M. Maillard, le directeur sportif.

Dewilder, toujours lucide et objectif, appréciait la performance, mais tenait compte de la valeur de la victime : **« Cette première victoire en déplacement est précieuse à la veille de jouer deux matches sur notre terrain contre Tours et Le Havre. Elle va reconvertir nos joueurs. Un but marqué d'entrée nous a rassurés et nous avons un moment pris le match en main car notre marquage strict a gêné Lucé. Tout devenait plus facile avec ce but d'avance. »**

La victoire ranime l'espoir de sauvetage de Blois. La défaite blesse Lucé dans l'anxiété.

Il n'empêche que les deux équipes, sur ce qu'elles ont fait voir, connaîtront une fin de saison difficile. Les deux points de l'enjeu de samedi n'en ont été que plus précieux.

Claude FAURE.

ENFIN LE CHEMIN DE LA VICTOIRE

ANGOULÊME. — Que l'entraîneur nœuxois, Houiller, s'en défende ou non, le Coupe a eu son influence sur la rencontre Angoulême-Nœux en ce sens que les Charentais, confortés par leur qualification, ont joué un ton nettement au-dessus de leur rythme habituel et que les Nœuxois, n'ayant sans doute pas digéré leur élimination par Orléans, ont joué, eux, un ton au-dessous. La différence de trois buts parut sévère au Nordistes qui, pourtant, ont subi le match pendant les trois quarts du temps. Desmenez, capitaine depuis quelques semaines de l'équipe charentaise, invaincu depuis qu'il a pris le brassard, reconnaissait : **« Il y a longtemps que nous ne nous sommes pas aussi bien trouvés sur le terrain, et même avant nos trois buts nous avions plaisir à jouer. »**

C'est bien reparti pour Angoulême, sauf du côté de son public (1.200 entrées seulement) une semaine après l'exploit contre Lyon et Paul Levin relevait des satisfactions, surtout au sujet de son Polonais Withold Kasperski. **« On a pu constater ce soir que c'est un joueur de qualité. On n'a pourtant pas manqué de le critiquer ces derniers temps et en même temps de me mettre en cause puisque c'est moi qui l'avait engagé. »**

De fait, avec Kovacik et Amorfini, mais également avec trois attaquants très remuants et déterminés, Kasperski a amplement contribué à la réussite générale, obtenant au passage son premier but en Championnat de France.

Autre satisfaction, Ravail qui a amené le premier but et a marqué le troisième but d'une reprise de la tête dont il a le secret, mais le maître à jouer fut également le Yougoslave Kovacik.

Lucien REYNAUD.

UNE RENCONTRE SEDUISANTE

CHAUMONT. — Bien sûr, Chaumont n'a pas gagné ce « farouche » derby devant Besançon. Et ceux, hélas trop nombreux qui n'ont pas assisté au match, ne manqueront pas de dire de nouveau que Chaumont a perdu un point et c'est très inquiétant à dix journées du baisser de rideau 79-80.

Pourtant, au cours de ce match séduisant, les Chaumontais bien que privés en dernière minute de leur excellent feu follet, l'ailier gauche Djebbar, grippé, n'ont nullement démérité.

Pendant quatre-vingt-dix minutes, comme ils l'avaient fait huit jours auparavant au stade de l'Aube de Troyes, ils ont lutté avec un cœur admirable face à une formation complète dans toutes ses lignes, une des meilleures qui se soient produites cette saison au stade George-Dodin.

Sur sa prestation de samedi l'Entente chaumontaise, malgré sa position délicate au classement, peut envisager l'avenir avec confiance.

Besançon de son côté, confirmant ses excellentes dispositions actuelles, Nancy vient d'en faire la dure expérience, a laissé une excellente impression au public local. Néanmoins, un homme survola la rencontre : Jean-Paul Bernad.

Au four et au moulin, l'ex-Lyonnais domina partenaires et adversaires car ce garçon talentueux paie énormément de sa personne. Avec lui nous citerons la capitaine Jacques Raymond qui, quoique un peu trop viril, fit preuve d'une santé à toute épreuve, ce qui est de bon augure à la veille du match qu'il livrera mercredi 20 avec l'équipe de France olympique en Belgique.

Pour en revenir à ce match, Chaumont-Besançon nous dirons qu'il fera date dans les annales du football haut-marnais car il donna lieu à un football de mouvement sans aucun temps mort. De surplus, reconnaissons que Besançon ne ferma jamais le jeu, ce qui, hélas ! n'est plus monnaie courante de la part d'une équipe visiteuse.

Jean THOMAS.

LA PRUDENCE A PREVALU

QUIMPER. — La défense havraise a impitoyablement ferraillé ce match dont le public de Penvillers attendait un peu mieux, ne serait-ce qu'en raison de la réussite des Bretons et des Normands la semaine précédente en Coupe de France.

Manifestement, les cinq buts marqués par les attaques quimpéroises devant Montmorillon avaient impressionné les Havrais peu désireux de se découvrir. **« Nous nous sommes toujours efforcés,** expliquait Léonce Lavagne, **de remonter le terrain à partir d'une défense bien regroupée, en évitant les longues balles et cela a beaucoup gêné nos adversaires. Le résultat me paraît donc acceptable ».**

Les Quimpérois qui n'avaient pas oublié, eux-mêmes, leur échec du match aller, furent assez surpris par ailleurs de ne pas se heurter au même dispositif d'attaque. Le numéro 9, Gaye, qui avait joué à l'aller en position très avancée, opéra cette fois beaucoup plus en retrait, et Le Havre ne garda donc en pointe que ses deux ailiers Garnier et Bensaye. Malgré des qualités reconnues, ce n'était pas suffisant pour prendre en défaut une défense quimpéroise dans laquelle Le Cœur avait pu, en fin de compte, tenir sa place, mais l'attaque locale, de son côté, rencontra les mêmes problèmes devant des arrières particulièrement motivés, à l'image de Douis dont la seule erreur, à douze minutes de la fin, aurait pu néanmoins avoir des conséquences fâcheuses.

Libre pour une fois de ses mouvements, Bouffandeau put donner une balle à destination de Castellan, lui-même démarqué, et c'est Ba, replié, qui parvint, au dernier moment, à sauver la situation. Peu auparavant, Garnier, pour Le Havre n'avait pas été plus heureux : alors qu'il s'était présenté seul devant Lachivert, à la suite d'une maladresse de la défense bretonne.

Les gardiens, on le voit, n'eurent pas beaucoup d'occasions de se mettre en évidence et même sur les coups francs que, de part et d'autre, on tira, le plus souvent hors du cadre.

Pierre GASSOT.

LE JOUR DES CADEAUX !

REIMS. — Depuis quelque temps, en dépit d'une bonne série réussie par son équipe (sept matches sans défaite en Championnat et en Coupe), l'entraîneur rémois René Verdier faisait un peu la fine bouche en ce qui concerne la manière dont étaient obtenus les résultats. Et ce ne fut pas la qualification en seizièmes de finale aux dépens du Racing qui avait pu le rassurer. En effet, malgré le score de 2-0, Reims avait connu un long moment de flottement et le second but n'avait été obtenu qu'à l'ultime minute.

Samedi, les Champenois, après avoir pris l'avantage dès la quatrième minute, retombèrent dans le jeu maladroit, voire crispant, et Châteauroux, lui, sut mieux profiter de la situation.

Il est vrai que cette fois, en plus de leur désorganisation et de leur baisse de régime, les Champenois facilitèrent au maximum la tâche des Berrichons. En six minutes, ils leur firent deux cadeaux royaux qui se soldèrent par autant de buts. Velud, en manquant complètement un dégagement à la main, servit d'abord Kwasniewski sur un plateau pour l'égalisation. Puis le libero Evrard fut presque aussi généreux pour Verrier, qui donna l'avantage à son équipe.

L'incorporation du second remplaçant Schaller succédant à Djamel pour le dernier quart d'heure n'apporta pas d'amélioration notable. Par contre Amalfitano qui avait pris le poste de Verrier à la 55e minute fut très près de redonner l'avantage aux visiteurs. Sa reprise échoua sur la jambe de Velud dont le sauvetage réflexe évita la défaite aux Stadistes.

Ils n'auraient pas pu crier à l'injustice tant ils avaient offert de verges pour se faire battre. Beaucoup de choses à revoir donc pour leur entraîneur René Vernier. Amélioration incontestable au contraire à Châteauroux certes aidé par les maladresses adverses mais qui joua bien le coup dans l'ensemble.

Pierre-Alain CAILLEUX.

AVANT LA PAUSE

MONTMORILLON. — Lorsque Montmorillon ouvrit la marque, devant Limoges, on approchait de la mi-temps et parmi les spectateurs, on aurait putôt misé sur un but des visiteurs que sur un but local.

Dans ce match au marquage sévère, on jouait fébrilement avec de grandes balles en avant et en dehors d'une remarquable action, Pauline, Sallat, contrés non moins remarquablement par le gardien local Poinot, on n'avait eu aucune raison de s'enthousiasmer.

Et le renversement de situation devint total lorsque quatre minutes après ce premier but, le gardien limousin Charpentier et son arrière Goutoule unissaient leurs efforts pour stopper irrégulièrement Meunier qui volait au but. C'était le penalty et le deuxième but local signé par Gatefait qui avait pris une part importante dans l'ébauche du premier but puisque c'est sur un de ses coups francs astucieusement joués que Meunier avait conclu.

Skiba, l'entraîneur limousin, eut beau changer deux de ses avants (Bois et Araujo remplacés par Guillon et Daguisé), rien n'y fit. La stérilité de ses attaquants était trop évidente pour que le sort du match bascule une nouvelle fois.

Tout au plus sauva-t-on l'honneur, mais en profitant d'une mésentente entre défenseurs (Poinot et Penault), alors qu'ils ne restait plus d'ailleurs que quatre minutes à jouer.

Dans les vestiaires limousins, on contestait la décision de l'arbitre, amenant le coup franc qui avait amené le premier but, et Skiba regrettait bien sûr les absences de ses attaquants : Quesney et Liotard.

Lekkak, l'entraîneur montmorillonnais, était bien entendu satisfait, il accordait à son équipe 50 % de chance d'éviter la descente (mais il ne connaissait pas alors les résultats ce Châteauroux et Chaumont).

Il se félicitait d'avoir placé Bajou en libero (on sait que Delpierre, titulaire à ce poste, est suspendu) et donnait également des satisfecit à Meunier et Guichard.

Roger BIAIS.

DEUX POINTS, C'EST TOUT !

ROUEN. — C'est ce que l'on est tenté de dire à l'issue de ce Rouen-Dunkerque qui n'a pas été un match transcendant. Pourtant, bien que Dunkerque ne soit pas en excellente position au classement, loin s'en faut, les visiteurs se sont contentés de défendre leurs positions arrière à outrance, si bien que Rouen avait du mal à trouver la faille.

On y crut cependant à la 13e minute lorsque Martinez échappait de peu sur une remarquable ouverture de Vitulin. Mais ce fut sur un coup franc de Bula que Troussier inscrivait le seul but de la rencontre. Un but de la tête (33e). Malgré l'expulsion du Dunkerquois Dupuis (51e), Rouen a montré que sa carence émanait d'une ligne d'attaque toujours stérile. Excès de précipitations, manque de sang-froid, peur, maladresse, autant de facteurs qui font que Rouen est une équipe qui sait construire mais ne sait pas conclure. C'est dommage car avec un petit coup de pouce en plus qui permet d'envoyer le ballon au fond des filets adverses, les diables rouges seraient sans aucun doute aux avant-postes en compagnie de Tours ou Reims.

Une satisfaction à mettre à l'actif des Normands, leur esprit combatif et un cœur gros comme ça. Il est vrai que les Notheaux (remarquable samedi soir), Laraignée et autre Bula sont des anciens qui savent montrer l'exemple aux jeunes. Un exemple que Bouvrée, Heaulme ou Drieu suivent avec une ardeur que l'on ne connaissait pas auparavant. C'est pourquoi tout ce petit monde qui a le souci de bien faire doit avoir aussi celui d'être efficace. Un tir raté doit en entraîner un autre qui peut réussir.

Quoi qu'il en soit, le 9 mars prochain, si Rouen affiche toujours ce bel état d'esprit qui anime tous les joueurs, que l'ogre stéphanois se méfie du petit poucet normand.

J.-J. ANDRIEU.

RENNES EUPHORIQUE

RENNES. — Quel merveilleux match ! Certes, on n'en attendait pas moins de la part de deux équipes qui nourrissent des espoirs de montée. Mais on les remerciera tout de même du spectacle offert pendant quatre-vingt-dix minutes. En dépit de l'importance de l'enjeu — et l'on peut dire aujourd'hui que Guingamp aura certainement beaucoup de mal à revenir à la hauteur des deux premiers — il n'est jamais entré une part de calcul dans le comportement des uns et des autres.

Nous le soulignons car ce n'est pas tellement courant. Il est vrai que pour bien connaître les deux entraîneurs : Pierre Garcia et René Cédolin, complices autrefois, on savait au départ que le football offensif serait roi, pour le plus grand plaisir des 16 000 spectateurs. Outre l'avantage du terrain, les Rennais sortaient d'une qualification particulièrement convaincante, pour les seizièmes de Coupe, ce qui leur donnait un second avantage d'ordre psychologique, celui-là... sans doute le plus important.

Car, aux dires des observateurs habitués de l'équipe, on a rarement vu cette saison, les élèves de Garcia aussi dominateurs et sûrs d'eux. Ils ont le vent en poupe car ils croient comme jamais à leur chance et à leurs possibilités.

On l'a bien senti tout au long de ce match. Dans une période d'incertitude et de doute, ils auraient pu être troublés par l'excellent départ des Guingampais. Ces derniers avaient choisi d'appuyer d'entrée sur l'accélérateur pour tenter de surprendre un adversaire sans doute mieux armé. Dans ce domaine-là, Barraud et ses copains avaient du répondant mais en plus, ils affichèrent une maîtrise collective supérieure.

Tout comme à Saint-Brieuc, huit jours plus tôt quand ils tombèrent les Lavallois, les Rennais se présentèrent en formation solide, très complète et disposant d'individualités de talent. Son carrousel offensif a mis en valeur un milieu souverain et surtout très complémentaire. Il nous amène à réviser notre jugement concernant Anafal, que nous croyions en difficulté à partir d'un certain rythme. Il nous a mieux fait découvrir deux garçons pratiquement ignorés il y a peu : Barraud et Rampillon. De surcroît, Rennes possède trois attaquants de pointe particulièrement incisifs : Nosibor-Llorens-Saliné, ce qui a pour résultat de rejeter — momentanément — Zlataric dans l'ombre. Ce n'est pourtant pas le premier venu... mais les places deviennent chères. Quant à la défense, elle s'est bien stabilisée autour d'un Izquierdo qui n'a jamais probablement jamais été aussi bon qu'actuellement.

On comprendra dès lors que les Guingampais n'ont pas à rougir de leur défaite. Eux qui ont joué avec crânerie et ont vendu leur peau avec toute l'énergie qu'on leur connaît. Ils sont tout simplement tombés sur plus forts qu'eux. Sur un Rennes en super-forme capables désormais d'avaler tous les obstacles qui vont se présenter sur sa route...

Jacques ETIENNE.

RENNES. - Nosibor (à gauche) face à Guyader : un duel du match Rennes-Guingamp. **(Photo Pierre DEGROS).**

THONON : UN JOUR « SANS »

THONON. — En d'autres temps, cela aurait dû être la tristesse dans les vestiaires thononais après ce nul concédé sur leur terrain favori. Mais dimanche, c'était presque la joie tellement chacun avait conscience d'être revenu de loin. Thonon avait mal joué. En aucun moment il ne fit preuve de cette fraîcheur physique qui fut si longtemps la sienne durant la première partie de la saison.

La mécanique était déréglée. Lemerre avait par contre parfaitement huilé la sienne. L'ensemble tournait rond. Malheureusement, un rien de culot vint enrayer les bons mouvements savamment construits au milieu du terrain. Aussi, l'on comprend sa déception.

« Depuis plusieurs semaines on nous répète que nous sommes brillants. Peut-être, mais c'est comme dans l'industrie : si une entreprise qui progresse marque le pas à un certain moment, ce n'est pas une preuve de santé. »

De fait, le Paris FC fit le plus souvent le jeu, mais en aucun moment ses attaquants furent capables de prendre en défaut une défense thononaise visiblement loin de faire preuve de sa stabilité habituelle, handicapée qu'elle était encore par la baisse de régime de son milieu de terrain.

Ce fut un jour « sans » pour Thonon manquant de jeu dans les contres, dans le jeu aérien où Laachi et Larrarge brillaient de mille feux. Sur son match savoyard, le Paris FC a fait preuve de prometteuses espérances. Son football dépouillé, clairvoyant et bien charpenté plut énormément. Les petits défauts de la cuirasse sont, à notre avis, des péchés de jeunesse parfaitement corrigeables. Bien sûr, partager les points dans un tel contexte est rageant, pour une fois la joie ne fut pas partagée équitablement. Dommage !

Henri GERLIER.

LE METIER DES CANNOIS

CANNES. — On ne va pas, bien sûr, se gargariser de la trop facile victoire sur l'Olympique d'Alès pris à la gorge dès le coup de sifflet de l'arbitre.

En effet, l'opposition des Cévenols fut courageuse mais n'inquiéta jamais une défense cannoise très sereine. Pourtant, il faudra retenir l'intéressante prestation collective des locaux qui ne fut pas sans rappeler la partie jouée devant Marseille. L'adversaire n'avait certes pas les mêmes potentialités, mais on sait bien qu'une équipe en position de reléguable n'est jamais facile à prendre. Le mérite des Cannois fut de jouer comme s'il s'était agi d'Auxerre ou de Montpellier ; sérieux et rigueur dans le domaine défensif, bons regroupements dans l'entrejeu, travail collectif en position d'attaque. A ce jeu Trivino se régala ! L'avant-centre olympique semble s'être désormais totalement adapté au système de jeu cannois où on lui demande beaucoup plus, d'être un remiseur se promenant sur tout le front de l'attaque pour créer des brèches, de faire lui-même la différence balle au pied.

Comme de plus, Pierre Sither semble avoir retrouvé la forme qui était la sienne lorsqu'il arriva à Cannes la saison dernière, on comprend mieux l'avalanche de buts réussis par les Acéistes, ce qui ne sera certainement pas négligeable en fin de saison dans la mesure où les prétendants semblent très proches les uns des autres et où les places visées pourraient bien être attribuées à la différence de buts.

Côté alésien on se doit d'être inquiet, car sur la vue de ce match, il nous semble que les Olympiens auront bien du mal à se sortir du bas du tableau. Il est en effet significatif que le meilleur joueur cévenol ait été l'ancien Canetti au four et au moulin, omniprésent dans son rôle de distributeur.

Malheureusement Eustache était bien isolé pour mettre à profit les services de l'ex-Nîmois. Un mérite toutefois : celui de n'avoir jamais fermé le jeu et d'avoir permis aux spectateur d'assister à un bon spectacle. N'est-ce point là l'essentiel ?

J.-F. TEALDI.

BAGAYOKO, LE SAUVEUR

MULHOUSE. — En battant Martigues, le FC Mulhouse a assuré l'essentiel. Il lui fallait vaincre à tout prix pour émerger des profondeurs du classement, il a rempli sa mission. Mais on ajoutera aussi qu'avec l'aiguillon que constituait leur qualification en Coupe de France, les Mulhousiens ont cette fois produit un spectacle de bonne qualité. Pendant la première mi-temps surtout ils avaient su faire montre de beaucoup de volonté et de dynamisme. En moins d'une demi-heure Ricard avait ainsi dû s'incliner à deux reprises. La première fois sur un coup franc de Krug prolongé par Duval et redressé par Bagayoko. La seconde fois sur un tir superbe de 25 mètres en pleine lucarne réussi par Waag. Durant cette première période ils avaient aussi pu compter sur la vigilance de leur gardien Hund dont le brio étonne match après match. Palu a véritablement trouvé un remplaçant de choix.

En seconde période, les Hauts-Rhinois imposèrent à nouveau leur manière pendant une vingtaine de minutes et puis, comme de coutume, ils se mirent à paniquer lorsque Armenante, déjouant le piège du hors-jeu, réduisit l'écart (70e). Bagayoko leur redonna certes de la marge (72e) d'un tir fulgurant sur corner mais Picq, ayant replacé Martigues à une longueur (79e), la fin du match fut pleine de suspense. Fort heureusement, les Mulhousiens s'accrochèrent et réussirent à préserver ce succès qui leur fait grand bien.

Ils avaient à nouveau trouvé en leur sein un Bagayoko à la technique souveraine et qui eut de surcroît le mérite de marquer deux fois. Voilà l'homme en forme qui peut au sein d'un collectif ressouder, tirer les Mulhousiens de leur mauvaise posture.

R. SCHEUBEL.

UN BUTEUR NOMMÉ PINTENAT

TOULOUSE. — Ce duel suivi par plus de 10 000 spectateurs — ayant oublié la déconvenue contre Nîmes — se déroula en deux phases bien distinctes.

La première dura soixante minutes au cours desquelles Avignon, grâce notamment à son trio intermédiaire (Contesti, Lanthier, Ropéro) monopolisa un maximum de ballons, empêchant les locaux de se manifester comme ils le désiraient. D'autant que Diaz, à court de compétition, et Laverny fatigué n'avaient pas leur rayonnement habituel. Ajoutez à cela un marquage strict de Périgny sur Pintenat et quelques incursions de Rizzo dans le dispositif toulousain et l'on comprendra de ce fait la monotonie d'une première mi-temps où les occasions furent rares de part et d'autre. On nota seulement du côté toulousain un coup franc de Sanlaville (8e) frôlant la transversale, une percée de Tota avec tir au-dessus (28e) et enfin un but de Maier relatif à une belle ouverture de Sanlaville déviée par une tête de Rizzo. A l'actif des Vauclusiens un tir de Laudo (30e) à côté et deux essais de Comini (33e) et Lanthier sur lesquels Waller qui faisait sa rentrée s'interposa avec brio.

Peu après la reprise nous entrâmes dans la seconde période très différente d'un match jusque-là plutôt terne. Le milieu visiteur baissa nettement de rythme et Toulouse une nouvelle fois fit preuve de réalisme à l'image de Pintenat vrillant par deux fois en trois minutes l'infortuné Laudu, relativement tranquille auparavant. Et Maier, servi sur un plateau à l'ultime minute, rata d'un rien un quatrième but que lui avait offert le même Pintenat en passe de remporter la couronne du meilleur buteur. Cahuzac appréciait la fin de match de son équipe mais faisait toutefois des réserves : « Ce fut long à se dessiner et nous avons trop perdu de balles en première mi-temps. Heureusement que l'adversaire n'avait pas de réalisateur et que nous avons bien terminé. Mais ce n'est pas encore la perfection. »

G. BONNEMAISON.

MONTPELLIER PEINE ET GAGNE

MONTPELLIER. — Le meilleur l'a logiquement emporté mais ce ne fut pas sans peine. Pendant plus d'une heure, les joueurs de Saint-Dié, nullement décontenancés par la technique supérieure et la domination de leurs vis-à-vis, posèrent bien des problèmes aux Montpelliérains en se livrant à une défense héroïque à défaut de venir inquiéter Formici qui n'eut pratiquement rien à faire sinon un plongeon plein d'à propos sur un tir d'Ibanez (76e) alors qu'en cet instant les Pailladins menaient par 1-0.

Un match sans grand intérêt jusqu'à la 64e minute de jeu où un fort beau mouvement amorcé par Mezy et continué par Sarramagna permit à Vergnes de tromper l'excellent Huck de la tête.

Il fallut encore attendre vingt minutes pour voir les hommes de Robert Nouzaret se mettre définitivement hors de portée de leurs adversaires à la suite d'un but de Ducuing, consécutif à un déboulé sur la droite dont Agostini fut le maître d'œuvre.

Les Montpelliérains l'ont emporté, c'est l'essentiel. Mais pour eux demeure toujours l'éternel problème de concrétiser leur supériorité. Et à voir avec quelle ardeur ils entamèrent la seconde période, il est aisé de conclure qu'ils n'étaient guère rassurés à l'issue de la première, les deux formations ayant regagné les vestiaires sur un score désespérément nul et tout à l'honneur des visiteurs.

C. RIGOUT.

AUXERRE AVEC AISANCE

AUXERRE. — **« Ce n'est pas cher payé, Auxerre nous était nettement supérieur. »** Pierre Flamion, l'entraîneur de Thionville reconnaissait très sportivement que la victoire auxerroise était largement méritée et il rendait hommage aux Icaunais.

Il est vrai qu'en cette soirée pluvieuse, les hommes de Roux avaient démontré que leur retour au premier plan était très proche. Certes, tout n'avait pas été parfait, mais les locaux avaient par contre pu imposer un rythme très rapide durant 90 minutes et surtout pratiquer un bon football collectif en retrouvant leurs automatismes et finalement l'efficacité. Car, il y avait bien longtemps qu'Auxerre n'avait pas inscrit trois buts à domicile.

La dernière victoire des Bourguignons remontait au mois de décembre à Montluçon. Après un bon début de match les visiteurs eurent la malchance de perdre Pérignon victime d'une contracture et, sous le forcing des Auxerrois, la défense thionvilloise cédait une première fois à la 13e minute, Barth quelque peu bousculé par Lafleur relâcha ainsi un ballon centré par Schaer et Mesones, très opportuniste, n'eut qu'à pousser le ballon au fond des filets.

Les Bourguignons accentuèrent leur pressing et furent récompensés par deux buts de Schaer et Klose, buts refusés, le premier pour hors jeu, le second pour une faute sur le gardien. Fort heureusement pour les visiteurs, car il n'y aurait sans doute pas eu de match en seconde période.

Peu avant la pause pourtant, sur un centre de Denis, Schaer plaça une remarquable tête plongeante, battant imparablement Barth.

Plus rigoureux en deuxième mi-temps, les hommes de Flamion durent pourtant concéder un troisième but à la 73e minute par l'intermédiaire de ce même Schaer, qui, parti à la limite du hors-jeu, ne laissa aucune chance au gardien de Thionville. La fin de la rencontre ne fut alors qu'une formalité pour les locaux, qui inquiétèrent pourtant Barth à plusieurs reprises.

Finalement, les visiteurs s'en tiraient à bon compte, car nul doute que la victoire auxerroise aurait pu être beaucoup plus nette. Mais samedi soir, l'important pour Auxerre était avant tout de retrouver confiance et de confirmer par là même qu'il faudra désormais compter avec l'AJA.

Jean-Pierre GUILLETAT.

UNE VERITABLE LEÇON...

GUEUGNON. — Il est difficile parfois d'écrire certaines vérités, surtout lorsqu'elles concernent des hommes pour qui l'on éprouve une certaine sympathie du fait de leur situation particulière qui les obligent à faire des efforts très importants.

Ainsi, nos amis corses qui, du fait de leur insularité se trouvent confrontés à des problèmes qui leur valent parfois des excuses et toujours une grande compréhension. Malgré cela nous ne pouvons faire autrement que de stigmatiser le comportement de l'équipe qui s'est présentée samedi à Gueugnon. Comportement inadmissible, disons-le tout net, favorisé par la passivité de l'arbitre qui attendit une mi-temps pour essayer de tempérer l'ardeur excessive des Ajacciens. Descendus systématiquement, les forgerons ne purent pratiquement jamais mettre en œuvre leur football habituel, si bien que le maigre avantage qu'ils comptaient à la pause paraissait vraiment inespéré. L'exclusion de Cobert juste après le troisième but, quatre minutes seulement après la reprise précipita la déroute des Corses. Une véritable punition pour des joueurs capables de beaucoup mieux faire en jouant normalement ; **« Mes joueurs ne sont pas hypocrites »** déclarait Orsatti, à la fin du match, jetant pêle-mêle des phrases qui montraient bien son émotion. **« Nous sommes tombés dans le panneau ; M. Martin n'aurait jamais dû nous siffler ce penalty. Tout changera lorsque nous saurons nous maîtriser, mais nous n'avons jamais cassé de jambes. »**

Gilbert BATUT.

QUE D'OCCASIONS GACHÉES !

MONTLUÇON. — **« Nous gâchons vraiment trop d'occasions, c'est tout à fait navrant »**, notait R. Gardien, l'entraîneur étoiliste qui commentait le demi-échec de l'EDS Montluçon devant une équipe toulonnaise dont les ambitions étaient comparables à celles de l'adversaire. De fait, on peut être inquiet quant à l'avenir des Bourbonnais qui n'arrivent pas, à domicile, à bousculer des formations classées derrière elle.

Ce match, joué dans des conditions épouvantables — pluie incessante — fut tout à fait éprouvant pour les deux équipes et si Montluçon apparut en maintes circonstances plus volontaire que son adversaire, cela s'avéra insuffisant pour bousculer la défense varoise. On retiendra que Toulon fut fréquemment dangereux sur contre-attaques grâce, en particulier, au jeu très intelligent d'Iddir qui n'hésita pas à tirer de loin, mais aussi de Storai en fin de première mi-temps.

Cela dit, Montluçon, compte tenu de sa domination territoriale aurait mérité de l'emporter dans le dernier quart d'heure car alors la défense de Toulon fut fréquemment aux abois. On remarqua à deux reprises le bon travail de Baratelli, le plus énergique des attaquants montluçonnais qui aurait pu faire mouche sur une reprise de volée (83e), mais la défense n'était pas au rendez-vous de cette initiative comme des précédentes. C'est donc un air d'inquiétude qui se poursuit dont le prochain déplacement à Martigues s'annonce également redoutable.

Maurice GOUX.

DU SPECTACLE PARTOUT...

TAVAUX. — De mémoire de supporter, on n'avait encore jamais vu un tel déchaînement au stade Paul-Martin tant sur la pelouse que dans les gradins. Cela fut, à notre avis, dû à l'arbitre qui ne sut pas diriger avec discrétion une rencontre que les joueurs abordèrent avec un excellent esprit.

Le match avait bien débuté sous une petite pluie fine qui cessa bientôt et les deux adversaires se disputaient une balle avec acharnement, mais correctement jusqu'à la onzième minute où le Tavernais Biau déséquilibrait Di Caro. Tout le monde attendait un coup-franc, mais l'arbitre désigna le point de penalty, ce qui créa une certaine tension dans le public qui ne comprenait pas ce jugement sévère. Pourtant la première mi-temps fut tout à l'honneur des deux adversaires qui élevèrent le match à un très bon niveau technique, réussissant, hormis le penalty, trois buts d'excellente facture et le score nul lors du renvoi des deux équipes aux vestiaires reflétait bien la physionomie du match.

A la reprise, les joueurs, repartirent vaillamment à l'attaque et quatre minutes plus tard le courage des locaux fut récompensé par un superbe but de Leuba après un très bon centre de l'ailier gauche Marle qui fut d'ailleurs l'un des principaux artisans de la victoire. Mais la tension ne cessait de s'accroître dans les gradins. Le vilain geste du capitaine Borgoni sur l'arrière Biau agit alors comme un catalyseur. Les joueurs se mirent à pratiquer un jeu plus agressif et la fièvre monta encore. L'arbitre n'arrangea rien en sanctionnant des joueurs comme Françoise et en oubliant de voir certaines autres fautes flagrantes.

Le rythme était alors cassé et les quelques isolés qui avaient gardé la tête froide n'attendaient plus que le coup de sifflet final pour mettre un terme à une partie qui ne faisait plus que dégénérer alors qu'elle avait si bien commencé.

Saluons pourtant la rentrée éblouissante du capitaine Michel Tapella qui, à la dernière minute, suppléa son gardien Stepien sorti trop tôt et dégagea de la tête en corner.

Bernard MAILLOTTE.

NOUVEAU EN FRANCE

LES ANNUAIRES OFFICIELS DES CLUBS PROFESSIONNELS DE FOOTBALL – DEJA TROIS ANNUAIRES PARUS

TOUT SUR LE CLUB

Vous trouverez sur 96 pages des interviews, le roman de la saison passée, des reportages, les photos couleurs de l'équipe et de chaque joueur, etc.
Auteurs : FABRICE BALEDENT, PATRICK MAHE, EUGENE SACCOMANO.

LE CHERCHE MIDI SPORTS/VENTE EN LIBRAIRIE

CONFIDENTIEL

M. Schwinte devient un habitué du stade de Lucé. Il a assisté aux deux dernières rencontres pour superviser de jeunes arbitres. Il n'aura été emballé ni par la qualité des matches ni par les prestations des contrôlés.

L'arbitre du match Lucé-Blois a quitté le stade dans le panier à salade. Il est vrai que les dirigeants ne voulurent prendre aucun risque car les protestataires étaient nombreux et très vindicatifs. Mais l'utilisation abusive des cartons jaunes par M. Humière n'a pas été du tout appréciée.

Malgré la retransmission télévisée du match Ecosse-France, la rencontre Lucé-Blois avait été fixée à 17 heures. Nombreux furent les spectateurs qui ne virent pas le premier but, Non seulement l'arbitre n'accorda pas cinq minutes de grâce, mais il donna le coup d'envoi avant l'heure fixée.

Les Cannois ont retrouvé avec plaisir l'ex-Acéiste Jean-Luc Fleisch qui occupe aujourd'hui l'aile droite de l'équipe alésienne.

Le stoppeur mulhousien, Philippe Krug, a depuis peu pignon sur rue dans la cité du Bollwerk. Il y a une quinzaine de jours il a inauguré, en compagnie de tous ses coéquipiers et dirigeants, une boutique de vêtements, premier pas sans doute vers sa reconversion.

L'entraîneur martégal, Jacques Sucré, ne mâchait pas ses mots après l'échec de sa formation. « **C'était le match le plus facile que nous ayons disputé de toute la saison. Voilà le résultat. Une catastrophe quand on sait combien d'occasions nous avons manquées et les cadeaux que nous avons offerts aux Mulhousiens. J'ai chez moi des gens qui se prennent pour des vedettes. Mais aujourd'hui les meilleurs ont été les remplaçants. La prochaine fois, ils seront les titulaires.**

Lemerre pour sa venue en Savoie avait adopté le béret basque si populaire dans la région. Malheureusement il détonait un peu car il ne s'accommodait pas d'un costume new-look. Tant pis le coach parisien fit tout de même un effet assez remarqué.

L'arbitre, M. Rohmer, retrouva avec plaisir la Savoie. Après Annecy, il découvrait Thonon. L'arbitre, n'a-t-il pas, il y a huit jours, sur les bords du lac d'Annecy, opéré pour le match de Coupe de France Norcap-Avignon.

Guégain retrouve son poids de forme : Carayon en est ravi : « Pourvu que ça dure. Le Thononnais vient en effet de décider de commencer le carême avant les autres. Ceci explique cela. »

Coste, le percutant centre avant du CS Thonon, en prévision de la retraite, tâte de la publicité dans un hebdomadaire régional où ses dons de persuasion font merveille, paraît-il.

M. Burlaz était un spectateur intéressé du match Thonon-Paris. Il entre dans ses intentions de faire débuter le Championnat de Deuxième Division le 2 août au lieu du 9, histoire de prolonger la trêve hivernale. « Les vacances vont être courtes », lui glissa Carayon.

Contre Avignon, Toulouse a évolué pour la sixième fois de la saison devant plus de 10.000 spectateurs.

A RENNES ON S'AIME !

Au Stade Rennais, tout va bien. Les supporters se déplacent en masse au stade de la route de Lorient, les résultats suivent et on pense sérieusement à un éventuel retour en Première Division dès la fin de saison... malgré Tours.

Il est vrai que Pierre Garcia peut compter sur une équipe soudée et homogène. Et quinze mille spectateurs ou pas, les joueurs ne manquent pas une occasion de montrer l'attachement qu'ils portent à leurs couleurs. En voulez-vous une preuve ? Mais regardez donc Rampillon et Llorens...

(Photo Pierre DEGROS)

Le Polonais Withold Kasperski s'est enfin montré sous un meilleur jour au sein de l'équipe d'Angoulême contre Nœux-les-Mines. Il s'entend à merveille avec son équipier yougoslave Goran Kovacik. Pourtant, si le Polonais comprend le langage du yougoslave, l'inverse ne se produit pas du tout. La technique balle au pied fait le reste.

Avant le match Montmorillon-Limoges, l'entraîneur local Lekkak reçut une communication téléphonique de son ami Jublot, directeur sportif de Tours, pour l'informer de la victoire de Blois à Lucé.

Zlataric, prévu comme douzième homme rennais, dut déclarer forfait, terrassé par la grippe. D'aucuns ont cru qu'il s'agissait d'une grippe... diplomatique. Non, le Yougoslave avait 40° de fièvre...

M. Tanseau vice-président de l'AS Dragon de Tahiti a assisté à la rencontre. Il est actuellement en voyage en France car il recherche un buteur pour son équipe.

Cuperly, Széja et Rémy ont retrouvé avec plaisir plusieurs de leurs anciens partenaires messins.

Casimir Novotarski grippé a failli ne pas assister au match avec beaucoup de courage, il a pu quand même tenir son rôle jusqu'au coup de sifflet final.

Un nouveau panneau d'affichage avec chronomètre a été installé au stade Jean-Laville qui se trouve ainsi nanti d'un instrument indispensable.

Jacky Lemée à Tours, a été l'objet de la sollicitude du public, ce qui lui a fait dire après la rencontre : « Les Tourangeaux pour terminer champions auront bien davantage besoin des encouragements de leurs spectateurs que des insultes que lesdits spectateurs adressent à leurs adversaires. Il faudrait mieux que le public de Tours emploie son énergie dans ce sens. »

Yves Sicard, l'entraîneur d'Avignon, n'avait pas révélé à ses joueurs avant le match contre Toulouse, la perte définitive des quatre points sur le tapis vert. Il ne le leur apprit qu'à l'issue de la rencontre et Contesti s'avéra le plus affecté. Seul le capitaine Laudu était dans la confidence, mais il ne dit mot...

Pour Sicard, l'entraîneur d'Avignon, Toulouse est supérieur à Cannes et à Montpellier. « Mais, précise-t-il, il va falloir se méfier de Gueugnon qui revient fort et je crois qu'à l'arrivée le groupe de tête sera très fourni. »

Le capitaine toulousain Tota a dit : « **Ce 3 à 0 contre Avignon, quoique difficile à obtenir, va non seulement améliorer notre goal-average général mais aussi sur les Vauclusiens. Et cela risque de nous servir lors du décompte final.** »

Il y avait à peine 16.000 spectateurs pour voir Rennes-Guingamp. Ce qui déçut quelque peu le président Dimier qui s'attendait aux 20.000 annoncés. Allant au-devant de questions insidieuses, il déclara : « Je ne voudrais pas que mon ami Le Graet (président de Guingamp) croit qu'il y a resquille de notre part. Ce n'est pas du tout le genre de la maison. »

Le président de Saint-Brieuc, Paul Le Hesran, se trouvait dans le vestiaire de Rennes, après le match. Il avait tenu à féliciter Pierre Garcia qui fut l'entraîneur de son club pendant six ans, avant de revenir dans la capitale bretonne.

En cars et en voitures particulières, 1.500 supporters de Guingamp avaient effectué le déplacement, afin d'encourager leurs favoris.

On était en famille au stade de la route de Lorient. En effet, les deux équipes pénétrèrent sur la pelouse précédées par un jeune, portant un superbe drapeau breton.

Rennes et Guingamp ont les mêmes couleurs : rouge et noir. Ce sont les Guingampais qui ont fait le sacrifice en jouant en blanc. Ça ne leur a pas porté chance...

A ceux qui lui faisaient remarquer qu'il y avait but sur le coup franc de Stephan, Garcia répondit : « Je pourrais vous énumérer tous les buts valables qui nous ont été refusés depuis le début du Championnat. Ce que je vois, c'est le résultat et la manière. De ce double point de vue, je ne pense pas que l'on puisse contester notre succès. »

Interrogé sur le fait qu'il n'avait pas accordé le point sur le coup franc de Stephan alors que le ballon était « dedans » l'arbitre, M. Benali, répondit : « Je n'en étais pas certain. Il y a un proverbe qui dit : dans le doute abstiens-toi. C'est ce que j'ai fait. »

Sans vouloir mettre en cause la victoire de Rennes, René Cédolin regrettait la validation du troisième but : « Il y avait hors-jeu de position de Llorens, disait-il, et l'arbitre aurait dû l'annuler. A 2-0, le coup était encore jouable. »

Les paroles que l'on ne devrait pas entendre dans une enceinte sportive : un dirigeant de Béziers disait à un Tavellois : « Si vous vous maintenez en Deuxième Division, vous reviendrez à Béziers. Je peux vous assurer que vous y aurez chaud. »

Trois joueurs d'Angoulême portent des verres de contact, Goursat, Amorfini, Nardelli. Ce dernier en perdit un dans un choc avec le capitaine de Nœux et l'on chercha vainement la lentille dans la pelouse. Heureusement, Nardelli en possède de rechange mais il fallut aller les chercher à son domicile. « J'ai laissé ma prime de match sur le gazon », constatait l'ancien Avignonnais après le match.

Dimanche les Auxerrois ont reçu chacun un livre de photos retraçant leur épopée de la Coupe de France. C'est le président Hamel qui leur a remis ce merveilleux souvenir.

Avant le match contre Béziers, Tavaux avait subi une coupe franche dans ses rangs puisqu'on pouvait voir Gérard Tapella évincé de son poste de libero suite à un avertissement qui lui coûta deux matches de suspension.

Le banc de touche voyait également la présence de l'avant-centre Variot, le genou blessé suite à une blessure d'entraînement. Après le match contre Béziers, Tavaux était privé en plus de Biau qui a dû quitter le terrain sur une civière suite à un léger traumatisme crânien, tandis que Jacques terminait le match en claudiquant.

Une minute de silence fut respectée avant le match Montmorillon-Limoges à la mémoire de Mazabraud, le joueur limousin, décédé récemment. On remarqua d'ailleurs qu'aucun joueur limousin ne portait le maillot n° 8 qui était celui de leur regretté camarade.

GUY NOSIBOR ASTRE BRETON

Il aurait pu tomber dans l'anonymat, dans le peloton des « sans-grade ». Et voilà qu'après un séjour au purgatoire qui lui fut imposé, il brille de nouveau de mille feux.

Guy Nosibor vient de réussir coup sur coup deux matches flamboyants. Devant Laval d'abord en Coupe, où il s'est montré le roi du terrain. Puis face à Guingamp, où il prit une part prépondérante au succès de ses couleurs : « **Encore que, dit-il de sa voix douce, j'étais moins au point physiquement car j'ai manqué quelques entraînements pour aller accueillir ma femme qui revenait de la Martinique.** »

Nosibor en est à sa seconde saison à Rennes. Il s'est très bien fait au ciel changeant de la Bretagne dans la mesure où, sous le maillot rennais, il a repris goût au football et à la haute compétition. Cette année, à vingt-cinq ans, il éclate littéralement ; ce qui lui ouvre des horizons nouveaux... vu qu'il sera libre en juin prochain. Rien ne dit d'ailleurs qu'il ne restera pas dans la capitale bretonne, surtout si le club monte en Division I : « **C'est vrai que je me plais beaucoup ici**, souligne-t-il. **Il y a une bonne ambiance. Je suis en confiance. Je m'exprime mieux. En un mot, je joue libéré.** »

Exilé à Angoulême, il a marqué deux buts... aux Rennais, ce qui lui a valu un contrat chez les « rouge et noir » et une chance de refaire surface. On s'aperçoit qu'il sait la saisir... »

De son passage à Paris, il garde un souvenir mitigé : « **C'est difficile de s'imposer à Paris quand on n'est pas un footballeur déjà coté**, affirme-t-il. **Il faut travailler pour les vedettes, jouer les porteurs d'eau. On ne vous passe rien. Au fond, je suis beaucoup mieux ici.** »

Joueur d'instinct, très brillant balle au pied, il a progressé dans le jeu collectif. A preuve, ce superbe ballon du premier but qu'il a offert sur un plateau à Llorens. Qu'il continue dans cette voie et Guy peut rapidement devenir l'un des attaquants les plus en vue du football français.

J. E.

110 ÉQUIPES ENGAGÉES DANS LA COUPE DE FOOTBALL DES TRAVAUX PUBLICS POCLAIN-MONTCOCOL TROPHÉE « FRANCE FOOTBALL »

La dixième Coupe de football des Travaux Publics organisés par les Sociétés Poclain et Montcocol et dotée du magnifique Challenge « France Football » est bien lancée. Cent dix équipes, représentant quarante-six départements, sont engagées dans la compétition et les premières rencontres des phases éliminatoires ont déjà eu lieu. Le niveau de cette Coupe 1980 sera très relevé car on compte, parmi les engagés, certaines équipes renommées dont celle de Buzzichelli, de Toulouse, plusieurs fois championne de France corporative, et de nombreux services techniques municipaux dans lesquels on retrouve des joueurs de haut niveau.

Dispensée, selon le règlement des phases éliminatoires au titre de vainqueur de la Coupe 1979, l'équipe de la Cristallerie d'Arques, précisément parce qu'elle avait remporté cette épreuve, a été récemment invitée à participer à un tournoi international au Togo. Ce tournoi regroupait, outre l'équipe française, celle d'Air-Afrique, d'Energie Lomé et une sélection du Gabon. L'équipe d'Arques, battue en demi-finale par Energie Lomé (comparable à une équipe professionnelle en France) sur un but contestable, s'imposait pour la troisième place en battant nettement la sélection du Gabon devant 6 000 spectateurs.

Voilà qui en dit long sur la qualité de la formation d'Arques qui fait plus que jamais figure de favori pour la Coupe des Travaux Publics.

Johnny REP
FEU VERT

Les révélations d'un vert à la passionnante carrière internationale, avec toutes les photos sur sa vie et ses exploits.

Rodolphe Hassold
Olivier Rey

EN LIBRAIRIE Calmann-Lévy

Quatre tombeurs de l'Irlande

(Didier BRAUN)

TOULOUSE. — En battant la République d'Irlande 2-0, mercredi dernier, à Toulouse, l'équipe de France juniors a fait un grand pas vers la qualification du Championnat d'Europe qui se déroulera en mai prochain en RDA. Qu'elle batte la Belgique la semaine prochaine à Tours, et que celle-ci lui donne un petit coup de main en faisant match nul contre l'Irlande le 12 mars, le dernier match, contre l'Eire, à Dundalk, prendrait alors un caractère amical qui le rendrait autrement sympathique que s'il était décisif : aller jouer une qualification en terre irlandaise n'a jamais été une sinécure.

A Toulouse, près de vingt mille personnes ont découvert ces joueurs invaincus depuis quatre ans en match international. Ils ont dû retenir quelques noms, derrière lesquels se cachent des jeunes gens de leur époque, au bord d'une carrière. Comment voudriez-vous que le public toulousain, dont la moyenne d'âge ne devrait pas atteindre 15 ans, ne se soit pas senti attiré par ces garçons de la même génération ou presque ? Voici quatre d'entre eux, qui symbolisent assez bien l'équipe de France juniors 80.

Philippe Anziani, le Sochalien s'est révélé un fameux chasseur de buts en équipe de France juniors. Sélectionné comme joueur de milieu de terrain, son poste habituel, il se retrouvera avec le numéro 9 pour Suisse-France, pour pallier l'absence de Paganelli. Boulogne et Fétis avaient remarqué son habileté devant le but, son adresse, sa détermination.

Ce jour-là, ils avaient eu du flair. Anziani marqua deux buts, et depuis, il en a inscrit cinq autres au cours des six matches suivants. Terrible battant, il ne craint pas de devoir se battre contre deux ou trois adversaires. Sa technique en mouvement, ses appels de balle incessants, sa vitesse de course, sa détente en font un étonnant attaquant de pointe. Son match de la semaine dernière lui permit de démontrer toutes ces qualités. Si bien que, si Georges Boulogne rappelait Roussey, France juniors présenterait une attaque composée de deux centres avant féroces.

Pascal Lestage est le recordman des sélections de cette génération. Sur les 22 rencontres internationales qu'elle a disputées, il en a joué vingt et une, ne ratant que la finale du tournoi minimes de Montaigu. Il occupait alors un des postes du milieu de terrain et avait plus d'un air de ressemblance avec Charly George, dont il aurait été le modèle réduit. Il fit ses débuts en couverture l'année suivante, en scolaires, en Suisse. Il se souvient que ce ne fut pas une rapide réussite. Mais au fil des ans, le Dacquois, devenu stéphanois, a beaucoup progressé, dans la spécificité de son rôle. Dans les deux premiers matches qualificatifs, son action fut prépondérante, en particulier dans les débuts de match difficiles que connut son équipe.

Puis, quand les Bleus dominent, il prend de plus en plus d'initiatives offensives. Son jeu a pris plus de volume depuis plusieurs mois. Avec Saint-Etienne, il est apparu en Coupe d'Europe, à un poste d'arrière latéral qu'on pense à lui confier dans l'avenir.

Thierry Oleksiak, le copain de Lestage, a été propulsé sur le devant de la scène lorsqu'il entra comme un grand, dans le bain européen, face au PSV Eindhoven. Aussi cela en a surpris plus d'un lorsque Boulogne le mettait en balance pour un des postes du milieu. Mais il faut savoir que son rôle avec les juniors est un peu différent de celui qu'il joue avec les pros stéphanois et que le contexte de l'équipe est également différent. Il lui fut notamment reproché de manquer de changement de rythme et de ne pas être, en quelque sorte, le patron des juniors dans ce secteur du jeu. Mais à Toulouse, il fut irréprochable, tenant solidement le secteur, dans l'axe central. Il ressortit toujours le ballon sobrement de la zone défensive, et relança la machine efficacement. De la Coupe d'Europe aux juniors, il semble maintenant bien avoir assimilé la mutation nécessaire. Avec intelligence et lucidité.

Jean-Marc Ferreri est un des benjamins de la promotion. Il est d'ailleurs aujourd'hui au Portugal avec les juniors première année. Il est sans doute un des joueurs les plus brillants de la génération, que Guy Roux suit et protège jalousement. Très nombreux sont les clubs professionnels qui ont l'œil sur lui ! Son talent est très varié, si bien qu'il est aussi bon comme numéro 10 que comme avant-centre ou comme ailier. C'est lui qui donna ce remarquable ballon à Anziani qu'il exploita extraordinairement. Facétieux, malicieux... audacieux. Ce Ferreri a toujours quelques tours qui surprennent.

FRANCE b. EIRE : 2-0 (1-0). — Beau temps. Terrain gras. 18 000 spectateurs (entrée gratuite pour les scolaires et les jeunes licenciés). Arbitrage de M. Sanchez-Arminio (Espagne). Buts : Morice (32e sur pen.), Anziani (48e).

FRANCE : **LEVY (Marseille) — WOLFF (Saint-Etienne), PUEL (Monaco), LESTAGE (Saint-Etienne), Casoni (Cannes) — Glassmann (Strasbourg) (puis Poullain, Nantes, 56e), OLEKSIAK (Saint-Etienne), Henry (Lille) — FERRERI (Auxerre), ANZIANI (Sochaux), Morice (Nantes) (puis Audrain, Angers, 74e).**

EIRE : **Fitzgerald (Stella Maris) — Kenny (Shamrock R.), McDONAGH (Bohemians), KENNEDY (Shamrock R.), LYNCH (Coventry) — Bailey (Shamrock), Whelan (Liverpool), SAVAGE (Shamrock) (puis O'Neill, Home Farm, 59e) — LAWLOR (Shamrock R.) (puis Duignan, UCD, 50e), Tuite (Drogheda), O'CALLAGHAN (Ipswich).**

LE POINT

MATCHES DÉJA DISPUTÉS

***Eire b. Belgique 2-1**
France b. *Belgique..... 3-2
Hier :
***France b. Eire 2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	4	2	2	0	0	5	2
2. Eire	2	2	1	0	1	2	3
3. Belgique	0	2	0	0	2	3	5

RESTENT A JOUER

Le 27 février :
***France - Belgique**
Le 12 mars :
***Belgique - Eire**
Le 26 mars :
***Eire - France**

LES 22 GLORIEUSES DE FRANCE JUNIORS

SAISON 1975-1976
(France minimes)

A Montaigu : France-Portugal 2-1
A Montaigu : France-Israël 4-0

SAISON 1976-1977
(France scolaires)

A Genève : Suisse-France 1-2
A Viry : France-Pays-Bas 2-0
A Rouen : France-Angleterre 1-0

SAISON 1977-1978
(France cadets)

Au Parc des Princes : France-Galles 0-0
A Cava dei Tirreni : Italie-France 1-2
Au Parc des Princes : France-Suisse 4-0

SAISON 1978-1979
(France juniors — 1)

A Eblingen : France-Finlande 1-1
A Eblingen : RFA-France 0-2
A Cannes : France-Portugal 1-0
A Cannes : France-Pays-Bas 2-1
A Cannes : France-Hongrie 1-1

SAISON 1979-1980
(France juniors)

A Los Angeles : Etats-Unis-France 0-1
A Malmoe : Suède-France 1-2
A Bulle : Suisse-France 1-4
A Monaco : France-Espagne 3-1
A Monaco : France-Belgique 2-2
A Monaco : France-Tchécoslovaquie 1-0
A Monaco : France-Italie 3-2
A Bruxelles : Belgique-France 2-3
A Toulouse : France-Eire 2-0

Soit 22 matches, 18 victoires, 4 matches nuls, 45 buts marqués, 15 encaissés.

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

COUPE GAMBARDELLA

(Première journée)

Groupe 1
Lille-Morangis 3-0
Armentières-Dunkerque 2-1

Groupe 2
Auberchicourt-Lens 2-0
Malakoff-Hénin 0-5

Groupe 3
Donat-Saint-Quentin 3-0
Valenciennes-Bousies 2-1

Groupe 4
Amiens-Viry 1-2
Rouen-PA Le Havre 1-0

Groupe 5
Beauvais-CA Mantes 0-0
Le Havre AC-Bihorel 0-0

Groupe 6
FC Metz-La Neuvillette 8-0
Maizières-Reims 1-3

Groupe 7
RC Strasbourg-PTT Metz 2-2
AS Strasbourg-Florange ..... remis

Groupe 8
Joinville-Auxerre 0-5
Nancy-Diane d'Eurville 9-0

Groupe 9
Lisieux-Le Mans 3-0
Paris-S.-G.-Coutances 2-0

Groupe 10
Lorient-Angers ..... arrêté
Penmarc'h-Brest 1-1

Groupe 11
St-Nazaire-St. Rennais 0-2
TA Rennes-Louannec 5-2

Groupe 12
E. Clisson-La Chaume 1-1
La Roche-s.-Y.-Laval 1-4

Groupe 13
RC France-Poitiers 0-0
Montargis-St-Pierre-des-C. 2-2

Groupe 14
Selongey-Sochaux 0-0
Mulhouse-Pontarlier 3-1

Groupe 15
Dijon-Saint-Etienne 1-8
Montferrand-PS Besançon 4-1

Groupe 16
Cognac-Angoulême 0-0
La Rochelle-Nantes 1-0

Groupe 17
RCFC Besançon-Bourges 0-0
Arpajon-INF Vichy 1-3

Groupe 18
St-Martory-Bordeaux 1-7
Toulouse AC-Bayonne 1-0

Groupe 19
PTT Limoges-Saint-Médard 1-5
SBUC-Toulouse FC 2-0

Groupe 20
Toulouse Font. C-Montpellier 5-0
Sète-Nîmes 0-2

Groupe 21
Bastia-Saint-Etienne 1-2
Annecy-Lyon 0-3

Groupe 22
Le Rouet-Replonges 9-0
Marseille-Villefranche 1-1

Groupe 23
Nice-Cannes 4-1
Rillieux-Valence 3-5

Groupe 24
Monaco-Ajaccio 0-0
Martigues-Ste-Marthe 0-0

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

LA BANDE DES QUATRE

Au fil des semaines, le peloton des invaincus s'est considérablement éclairci. Mais ils sont quatre à résister contre vents et marées ; quatre à repousser aussi loin que possible une échéance qui, il est vrai, n'a rien de fatidique.

S'il fallait classer ces quatre formations par ordre de mérite, les Sochaliens viendraient largement en tête avec leurs douze victoires pour un nul, devant Bastia, neuf victoires pour deux nuls, Rennes, dix victoires pour deux nuls, et Strasbourg six victoires pour six nuls, ce qui relègue les Alsaciens à sept points de Sochaux avec un match en moins, il est vrai.

Il est des groupes où la situation est beaucoup moins nette. Le groupe B, où Reims et Auxerre se livrent depuis la première journée un duel au couteau ; le groupe D avec ses trois leaders parmi lesquels les Marseillais avec leur match en retard semblent les plus en pointe ; le groupe F avec ses trois premiers regroupés en deux points sous la conduite de Toulouse.

Désormais, chaque point perdu coûte très cher, car il ne reste que quatre journées à disputer et le dernier sprint est d'ores et déjà lancé.

GROUPE A

Chantilly-Sedan 3-0
Saint-Quentin-Lens 1-3
Amiens-Dunkerque 1-4
Lille-Valenciennes 2-2
Romainville-Creil 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	23	14	10	3	1	37	17
2. Lille	19	14	7	5	2	36	16
3. Valenciennes	17	14	6	5	3	31	27
4. Lens	16	14	6	4	4	29	17
5. Chantilly	15	14	6	3	5	18	13
6. Sedan	11	14	3	5	6	15	23
Romainville	11	14	3	5	6	21	20
Amiens	11	14	4	3	7	16	24
9. Creil	9	14	3	3	8	14	50
St-Quentin	8	14	3	2	9	20	30

GROUPE B

Chaumont-Red Star 0-2
Auxerre-Paris FC 0-0
Melun-PS Besançon 2-0
RC Besançon-Alfortville 2-1
Reims-Châlons-sur-Marne 7-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	21	14	9	3	2	45	12
Auxerre	21	14	9	3	2	34	11
3. Paris FC	17	14	7	3	4	34	18
4. Red Star	15	14	6	3	5	17	19
5. Chaumont	14	14	4	6	4	17	20
RC Besançon	14	13	6	2	5	24	15
Alfortville	14	14	5	4	5	25	20
8. Melun	10	14	4	2	8	24	34
PS Besançon	10	14	4	2	8	22	36
10. Châlons	2	13	0	2	11	7	64

GROUPE C

Vauban-Rombas 2-2
Sochaux-PTT Metz 4-1
Bischwiller-AS Strasbourg ..... remis
RC Strasbourg-Belfort 2-1
Amnéville-Thionville 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	25	13	12	1	0	54	13
2. RC Strasbourg	18	12	6	6	0	40	15
3. PTT Metz	17	14	8	1	5	37	21
4. Vauban	15	12	5	5	2	37	19
5. Amnéville	12	13	4	4	5	18	21
6. AS Strasbourg	11	11	5	1	5	27	30
7. Thionville	10	12	3	4	5	14	23
8. Belfort	6	11	2	2	7	11	31
9. Rombas	5	13	1	3	9	17	46
10. Bischwiller	3	11	1	1	9	10	46

GROUPE D

Gueugnon-Moulins 2-0
Châlon-sur-Saône-Montferrand 1-0
Mazargues-Clermont 1-2
Dijon-Martigues 2-1
Marseille-Cournon 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	19	14	8	3	3	34	22
Marseille	19	13	9	1	3	29	15
Mazargues	19	14	8	3	3	37	17
4. Martigues	18	14	7	4	3	24	10
5. Gueugnon	15	13	4	7	2	11	10
6. Clermont	14	14	6	2	6	19	21
7. Chalon	12	14	6	0	8	20	32
8. Montferrand	10	14	4	2	8	14	26
9. Cournon	7	14	3	1	10	9	28
10. Moulins	5	14	1	3	10	10	28

GROUPE E

Chambéry-Saint-Etienne 1-1
Villeurbanne-Nîmes 0-2
Nice-Annecy 1-1
Avignon-Monaco 1-0
Lyon-Cannes 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	25	14	12	1	1	41	4
2. Avignon	21	14	9	3	2	28	13
3. Lyon	20	14	7	6	1	29	9
4. Saint-Etienne	17	14	7	3	4	17	12
5. Monaco	15	14	7	1	6	22	18
6. Nice	13	14	3	7	4	10	17
7. Villeurbanne	11	14	4	3	7	10	32
8. Chambéry	7	14	2	3	9	13	27
9. Annecy	6	14	1	4	9	12	26
10. Cannes	5	14	1	3	10	9	33

GROUPE F

Agen-Saint-Médard 0-3
Saint-Martory-JE Toulouse 0-2
Perpignan-Cugneaux 9-0
Colomiers-US Toulouse 4-0
Toulouse AC-Saint-Seurin 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	24	14	12	0	2	41	9
2. Perpignan	23	14	11	1	2	37	7
3. Saint-Médard	22	14	10	2	2	33	14
4. US Toulouse	16	14	8	0	6	29	26
5. Saint-Seurin	15	14	6	3	5	20	11
JE Toulouse	15	14	6	3	5	24	19
7. Colomiers	13	14	5	3	6	26	19
8. Agen	6	13	1	4	8	7	27
9. Cugnaux	4	13	2	0	11	11	39
10. Saint-Martory	0	14	0	0	14	2	59

GROUPE G

Tours-Châtellerault 0-1
La Rochelle-Châteauroux 3-2
Blois-Limoges 1-0
Orléans-Angoulême 0-2
Angers-Poitiers 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	21	14	9	3	2	33	14
2. Blois	18	14	7	4	3	24	13
3. Angoulême	17	13	7	3	3	24	11
4. Tours	15	14	5	5	4	21	11
Limoges	15	14	5	5	4	19	10
6. Angers	12	14	4	4	6	13	21
7. Orléans	11	14	4	3	7	14	22
Poitiers	11	14	5	1	8	13	20
9. Châteauroux	9	13	3	3	7	16	32
La Rochelle	9	14	4	1	9	15	38

GROUPE H

La Roche-s.-Y.-Nantes 3-1
Saint-Nazaire-FC Lorient 0-3
CEP Lorient-St. Quimper 1-1
CPB Rennes-Guingamp 0-1
Cholet-St. Rennais 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	24	14	10	4	0	46	15
2. Nantes	21	14	9	3	2	33	12
3. La Roche-s.-Y.	18	14	9	0	5	27	24
4. Guingamp	17	14	7	3	4	31	22
5. CEP Lorient	14	14	5	4	5	25	22
6. FC Lorient	12	14	3	6	5	30	29
7. Quimper	11	14	4	3	7	14	25
8. CPB Rennes	10	14	4	2	8	27	37
9. Cholet	8	14	3	2	9	21	36
10. St-Nazaire	5	14	1	3	10	11	43

GROUPE I

Viry-Louviers 3-0
US Normande-Le Havre 0-2
Caen-Paris-S.-G. 1-3
Poissy-Bihorel 7-3
Beauvais-RC France 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	20	14	9	2	3	37	20
2. Viry	18	13	8	2	3	25	13
3. RC France	17	14	7	3	4	22	18
Caen	17	14	7	3	4	32	23
5. Poissy	16	14	7	2	5	30	16
6. Le Havre	15	14	6	3	5	25	26
US Normande	15	14	6	3	5	22	19
8. Beauvais	12	14	4	4	6	24	23
9. Louviers	5	14	1	3	10	11	33
10. Bihorel	3	13	1	1	11	14	51

GROUPE J

EF Bastia-AJ Bastia 2-1
CA Bastia-AC Ajaccio 0-1
SEC Bastia-Gaz. Ajaccio 2-2
AS Portovecchio-US Corte 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	20	11	9	2	0	54	3
2. GFC Ajaccio	17	11	8	1	2	45	15
3. Portovecchio	12	11	4	4	3	28	19
4. AC Ajaccio	11	10	5	1	4	27	25
5. EF Bastia	10	11	5	0	6	30	44
6. CA Bastia	6	11	2	2	7	15	42
AJ Bastia	6	10	2	2	6	15	35
8. US Corte	4	11	1	2	8	6	37

****RECTIFICATIF : Journée du 3-2-80**

Groupe D :
Cournon-Dijon 1-5
Groupe J :
AC Ajaccio-EF Bastia 5-1

CENTRE

*Auxerre b. Lyon 3-1
Saint-Etienne et INF Vichy 0-0
*Paris FC b. Fontainebleau 2-0
*Cuiseaux b. Pont-de-Cheruy 2-0
*Corbeil b. Beaune 2-1
*Melun b. Police Paris 2-1
*Saint-Priest b. Montceau 3-1
Gueugnon-Cournon ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	29	19	11	7	1	34	12
2. St-Etienne	27	19	11	5	3	28	14
3. Fontainebleau	26	19	10	6	3	28	16
4. Corbeil	24	19	10	4	5	25	20
5. Melun	23	19	10	3	6	31	24
6. Cuiseaux	22	19	8	6	5	20	15
7. Pont-de-Chéruy	22	17	8	6	3	21	17
8. INF Vichy	20	18	7	6	5	23	17
9. Montceau	19	19	7	5	7	22	19
10. Paris FC	19	18	8	3	7	30	25
11. St-Priest	19	18	8	3	8	25	31
12. Cournon	13	17	5	3	9	22	30
13. Gueugnon	11	18	1	9	8	14	25
14. Police Paris	9	19	3	3	13	9	28
15. Beaune	8	18	2	4	12	14	31
16. Lyon	5	19	1	3	15	13	35

SAINT-PRIEST b. MONTCEAU : 3-1 (1-0). — Terrain :. Spectateurs :. Arbitre : M. Castellani. Recette : 7 513 F. Buts : pour Saint-Priest, Haond (37e), Sentier (69e) ; pour Montceau, Attar (85e), Tuffin (58e).

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Benessiano, Crolle, Berna (puis Béraudiat, 45e) — Béroud, Benmabrouk, Amoros — *Attar, Haond (puis Suiffet, 80e), Sentier. Entr. : Cappon.

MONTCEAU : Bressanutti — Monezih, *Pautonnier, Leclair, Hubert (puis Doua, 80e) — Roberjot, Fabbro, Camara — Campos, Tuffin, Echegut. Entr. : Bacquet.

CORBEIL b. BEAUNE : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 463. Arbitre : M. Sculfort. Recette : 7 022 F. Buts : pour Corbeil, Mill (26e), Justek (77e) ; pour Beaune, Zimmerman (10e).

CORBEIL : Anfrui — Auglas, Rude, Deferrez, Vigeannel — *Mauvières, Harel — Mill (puis Borgne, 65e), Justek, Tardieu (puis Prandin, 83e), Sanguino. Entr. : Ferrier.

BEAUNE : Loiseau — Szikowicz, Dubreuil, François, *Malfondet, Dubreuil, Bernard — Demongeot, Neyraud — Zimmerman (puis Rousseau, 65e), Brelot, Chisnot, Dudognon.

SAINT-ETIENNE et INF VICHY : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 10 718. Arbitre : M. Coutet. Recette : 133 768 F.

SAINT-ETIENNE : Castanéda — Wolf, *Chaussin, Lestage, Poinsignon — Zanon, Colleu, Borel — Paganelli, Lepeltier (puis Brun, 71e), Bellus. Entr. : Briet.

INF VICHY : Raymond — Thys, Cartier, Dalcin, Rindstadler, Le Margueresse, Ledan, *Largarde — Danlo, Colli, Bracconi. Entr. : Pibarot.

CUISEAUX b. PONT-DE-CHERUY : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 346. Arbitre : M. Caron. Recette : 5 517 F. Buts : Garzitto (44e sur pen.), Carreno (74e).

CUISEAUX-LOUHANS : Gibert — Garzitto, Lorenzatti, Nadan, Barthelet — Gabrièle, Bizot, Fernandez — Sanchez, Vuillemot, *Carreno. Entr. : Papas.

PONT-DE-CHERUY : Trégnier — R. Jakobowski, Y. Devaux, Zullani, Andreu — G. Devaux, Vicat, Chanut — Bressan, Menaghel (puis Masselot, 24e), *A. Pergantis. Entr. : Leborgne.

MELUN b. POLICE DE PARIS : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 309. Arbitre : M. Sénéchal. Recette : 3 815 F. Buts : pour Melun, Eude (39e), R. Mustapha (57e) ; La Police, Jamétal (72e).

MELUN : Ramadanoff — Gheifo, R. Mustapha, Martin, Hauffin — Sert, *Ribaud, Papeau — Boury, Filipe, Eude. Entr. : Dusseau.

POLICE DE PARIS : Pellicia — Adelaide, Perran, Muscat, Devillers, Jamétal, *Chevron, Lizet — Blicke, Maquerin (puis Benkenane, 22e), Raymond. Entr. : Feltin.

PARIS FC b. FONTAINEBLEAU : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 431. Arbitre : M. Poncin. Recette : 5 720 F. Buts : Wherle (23e et 85e).

PARIS FC : Rousseau — Di Giorgi, Lacroix, Tomazewski, Perfetti — Moraly, Mahmond, Guignedoux — Assard, Barbosa, *Wherle. Entr. : Bollini.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Cenzato, Pielmelding, Guilhuy — Chipon, Vanzo, Sanchez — Faret, *Lenartowicz, Russail (puis Loiseau, 87e). Entr. : Grandière.

AUXERRE b. LYON : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Beue. Buts : pour Auxerre, Truffaut (15e et 60e), Jacquet (31e) ; pour Lyon, Bandera (40e).

AUXERRE : Pesant — Guérin, Guyon, Scarparl, Lourdin — Charles, Jacquet (puis Lemesle, 85e), *Delancray — Tombarello, Lopez, Truffault. Entr. : Roland.

LYON : *De Rocco — Bennet (puis Jacquet, 48e), Roussy, Amouret, Sanne — Genet, Bandera, Polak — Valadier, Lubin, Lomonaco. Entr. : Broissart.

CENTRE-OUEST

*Angers b. Saintes 3-2
*La Rochelle b. Tours 2-1
*Libourne b. Poitiers 2-1
*Châtellerault et Bourg-s-la-R. 1-1
*FC Yonnais b. Saumur 3-0
*Bordeaux et Le Mans 1-1
Niort b. *Saint-Pierre-des-Corps ... 2-1
Cerizay-Nantes ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	28	18	11	6	1	36	17
2. Angers	27	19	10	7	2	32	17
3. La Rochelle	25	19	11	3	5	34	21
4. Tours	23	19	9	5	5	34	20
5. Libourne	22	19	8	6	5	25	20
6. Saintes	21	19	8	5	6	37	30
7. Poitiers	20	19	8	4	7	26	23
8. Bourg-s-la-R.	20	19	7	6	6	23	20
9. Saumur	18	19	7	4	8	30	26
10. Bordeaux	18	19	6	6	7	24	23
11. FC Yonnais	18	19	6	6	7	17	20
12. Niort	17	19	6	5	8	24	28
13. Châtellerault	17	19	5	7	7	18	25
14. Le Mans	17	19	5	7	7	23	25
15. Cerizay	6	18	3	0	15	13	46
16. St-Pierre	5	19	1	3	15	8	43

LA ROCHELLE b. TOURS : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1.078. Arbitre : Pellan. Recette : 16.890 F. Buts : La Rochelle : Dupa (10e), Martinovic (54e). Tours : Rosso (27e).

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, *Sichère, Kubler, Robert — Gautier, Fournier — Dagusé, Seck, Martinovic, Dupa (puis Monteilh 85e). Entr. : Ollivaux.

TOURS : Sidaine — Mignon, Boire, Laurent, Curt — Belouin, Gerez — *Rosso, Menard, Lorenzo, Hamon. Entr. : Sabourault.

LIBOURNE b. POITIERS : 2-1 (1-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 438. Arbitre : M. Chadeau. Recette : 8.336 F. Buts : Libourne : Petitbois (20e), Chanceaulme (83e). Poitiers : Felden (10e).

LIBOURNE : Grangé — Tessonneau, Ragon, Redin, Schmalz — Touret, *Chanceaulme, Le Magourou (puis Jammet, 77e), Sené, Toselli, Petitbois. Entr. : Menaut.

POITIERS : Valet — Meunier, Boulard, Bigliardo, Villeminey — Cahoreau, *Felden, Dafrouallah (puis Palcy, 67e) — Dabin, Gérard, Chatry. Entr. : Stupar.

ANGERS b. SAINTES : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau. Arbitre : M. Rosenberger. Recette : Angers-Metz. Buts : Angers : Diekett (12e), Monczuk (30e et 48e). Metz : Ribreau (41e et 46e).

ANGERS : Chaslerie — Avrillon, Citron, Heyman, Barbat — Petiteau, *Lecouvreur — Theberge, Diekett, Monczuk, Andari. Entr. : Michlovski.

SAINTES : Noel — Maurice, Moreno, *Ribreau, Dufour — Guilloteau, Cohade — Bineau, Menard, Perrin, Sallat. Entr. : Dombeck.

NIORT b. SAINT-PIERRE-DES-CORPS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 160. Arbitre : Trudelle. Recette : 2.300 F. Buts : Niort : Roche (28e, 84e). Saint-Pierre-des-Corps : Brisson (90e sur pen.).

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : Flohic — Boutet, Lorieux, Deniau, Hoyau — Paineau, Chignard, Bertrand (puis Lagrandmaison, 74e) — Rousseau, Navard (puis Niepceron, 74e), *Brisson. Entr. : Deniau.

NIORT : Delouvée — Gallice, Pelhost, Joubert, *Richard — Huguerre, Lagrange, Brothier — Tainon, Roche, Boyer. Entr. : Memeteau.

BORDEAUX et LE MANS : 1-1 (1-1). — Spectateurs : lever de rideau de Bordeaux. Arbitre : M. Rideau. Buts : Bordeaux : Boucher (23e). Le Mans : Reolid (45e sur pen.).

BORDEAUX : Testas — Tallineau, Lavoignat (puis Blouin, 45e), Gaubot, *Boucher — Moyniou, Ichas, Vergnot — Loloir, Sanz, Forratge. Entr. : Goubot.

LE MANS : Jacotin — Clair, Mahé, Trottin, Reolid — Bertin, Dreano, N'Diaye — Brossier (puis Audrin, 71e), Seneller (puis Parage, 67e), *Troadec.

CHATELLERAULT et LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 292. Arbitre : M. Brugger. Recette : 4.879 F. Buts : Châtellerault : Th. Porcher (83e). Le Bourg-sous-la-Roche : Crosnier (32e).

CHATELLERAULT : *Medina — Papini, Brutus, Benguenaoui, Fradin — P. Princet, Desmenez (puis Margoll, 80e), Walker — Barberat, Porcher, lanez. Entr. : Torot.

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Morit (puis Gouetcha, 78e), Lermitte, Bouffandeau, Reveillère — Poirier, Drappier, Mantecon — Petit, *Crosnier, Ropert. Entr. : Hassen.

FC YONNAIS b. SAUMUR : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 493. Arbitre : M. Favé. Recette : 6.883 F. Buts : Boisdron (23e), Gautron (37e sur pen.), San-Juan (60e).

FC YONNAIS : Baudry — Gachenot, Chaigne, Favroux, E. Grellier — *Boisdron, Gautron, Guiltot — R. Grellier, Founini, San-Juan. Entr. : Raingeard.

SAUMUR : Battais — Bernier, Heyman; Heslot, Blondeau — *Foucher, Leroy, Bruny — Duveau, Lepeintre (puis Michaud, 13e), Bresson (puis Arribas, 29e). Entr. : Stievenard.

EST

*RC Strasbourg b. Blenod 3-0
Metz b. *Forbach 1-0
Sochaux b. *Belfort 2-1
Vauban b. *Haguenau 1-0
*Dole et Epinal 2-2
*Talange b. Merlebach 2-0
*Châlons et Romilly 1-1
*Nancy b. Dampierre 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	32	19	13	6	0	41	8
2. Metz	27	18	12	3	3	35	10
3. Vauban	25	18	10	5	3	34	13
4. Belfort	25	19	12	1	6	30	21
5. Sochaux	24	19	11	2	6	29	30
6. Epinal	21	19	7	7	5	23	30
7. Talange	21	18	8	5	5	23	19
8. Dole	17	19	5	7	7	18	26
9. Romilly	16	18	6	4	8	27	31
10. Merlebach	16	19	6	4	9	26	31
11. Haguenau	16	19	5	6	8	16	26
12. Châlons	16	18	4	8	6	18	30
13. Nancy	15	19	5	5	9	17	21
14. Blenod	11	19	4	3	12	11	34
15. Dampierre	10	19	3	4	12	18	37
16. Forbach	6	18	2	2	14	8	27

METZ b. FORBACH : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 664. Recette : 8 262 F. Arbitre : Zagni. Buts : Morgante (2e).

FORBACH : Nikolai — *Jansen, Forthoffer, Terrasi, Soroka — Egloff, Saci, Stillittano — Mabrak (puis Rossi, 52e), Bracigliano, Stelletta (puis Breit, 64e). — Entr. : Loeffler.

METZ : Wantz — *Zali, Melis, Moretto, Barças — Taruffi, Peksa (puis Micciche, 62e) — Rohr — Formica, Morgante, Rivet (puis Marasco, 73e). — Entr. : Husson.

VAUBAN b. HAGUENAU : 1-0 (0-1). — Terrain gras. Spectateurs : 324. Recette : 4 979 F. Arbitre : M. Foret. — Buts : Badjika (5e).

HAGUENAU : *Gemmrich — Kran, Foller, Sugg, Cohuet — Kastler, Rufra (Scheffler, 25e), Schmitz — Belarte (puis Diemer, 73e), Rick, Humbert. — Entr. : Feldt.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Badjika, Duguépéroux — *Haussser (p. Fath, 56e), Schalber, Venturini — Weber, Laureaux, Delfour. — Entr. : Kaelbel.

DOLE et EPINAL : 2-2 (0-1). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 119. Recette : 1 753 F. Arbitre : Schlenker. Buts : Dole, Goutal (86e), Jouille (88e). Epinal : Munier (15e), Panic (77e).

DOLE : Bonnot — Thiebaut, J.-M. Gauthier, Moreno, Oudin — Tissier (puis P. Gauthier, 72e), Fawer, Clement — *Ladu, Jouille, Degay (puis Goutal, 65e). — Entr. : Rocco.

EPINAL : Delahaye — Leguillou, Philippe, Gregoire, Manchon (puis Mariani, 29e) — *Receveur, Chere, Munier — Santos Brown (puis Borel, 52e), Panic, Molty. — Entr. : Collop.

NANCY b. DAMPIERRE : 2-0 (2-0). — Terrain gras. Spectateurs : 100. Recette : 1 200. Arbitre : Perrin. Buts : Zenier (17e), Garcia (19e).

NANCY : Bernhard — Barret, Delpierre, Choose, Fisson — Jeanoi, *Merchadier — Pelletier, Clementi (puis Piller, 80e), Garcia, Zénier. — Entr. : Bernhard.

DAMPIERRE : Guichardin — Champion, Debelmanière, Tewier, Bouvaret — *Nazaire, Will — Bailly (puis Buitner, 70e), Colin (puis Perriot, 35e), Finot, Roux. — Entr. : Rocco.

RC STRASBOURG b. BLENOD : 3-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 269. Recette : 3 294. Arbitre : Gehant. Buts : Bex (30e), Gentes (84e), Barthel (86e).

STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann, Vogel, Wenger — *Mosser, Gentes, Greiner — Jenner (puis Ricota, 81e), Barthel, Bex. — Entr. : Hild.

BLENOD : J. Dorget — A. Dorget, Willkowski, Pietrak, Zech — Marini, Monet, Klepacz — Weber, Duponcel (puis *Fiatte, 45e), Pierron. — Entr. : Maggiera.

CHALONS et ROMILLY : 1-1 (0-0). Terrain : très bon. Spectateurs : 780. Arbitre : Vial. Buts : Romilly, Lebec (53e) ; Châlons, Tonnel (90e).

CHALONS : Drouot — Bourlon, Raymond, Lacombe, Favaudon — Christmann, Hisler, Den. Ramirez — *Tonel, Starico (puis Dehan, 66e), Hatat. — Entr. : R. Jonquet.

ROMILLY : Piffre — Zavoll, Meunier, Bouniol, Artelesa — Vincent, *Lebec, Arnoult — Fevre (puis Lafarge, 80e), Millet (puis Keslick, 84e), Fauconet. — Entr. : M. Artelesa.

TALANGE b. MERLEBACH : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 435. Recette : 5 976. Arbitre : Testart. Buts : Joseph (55e), Wollscheid (77e).

TALANGE : Brembilla — Monferrino, B. Oswald, Thomas, Abate — *Wollscheid, Cavenatti (puis D. Oswald, 84e) — Boubehira — Chaumont, Joseph, Lefumeur. — Entr. : Sabatucci, expulsé à la 60e.

MERLEBACH : Koeppel — Anastasowa, Schoumacher, *Scheck, Gradoux — Zenner, Abdulah (puis Strukell, 58e), Potier — Marchand, Billotte, Heitz. — Entr. : Gricar.

SOCHAUX b. BELFORT : 2-1 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 1 038. Recette : 17 073. Arbitre : Rambelli. Buts : Belfort : Bassi (72e sur pen.). Sochaux : Bonnevay (8e sur pen.). Labeyrie (50e).

BELFORT : Martin — Merle, Gasser, *Metzger, Savio — Pion, Moureaux, Putti (puis Olei, 75e), Bissei, Jacquot, Bassi (puis P. Metzger, 85e). — Entr. : Gester.

SOCHAUX : Rousset — Banlier, Labeyrie, Zandona (puis Ruiz, 75e), Gueye — Milojevic, Bonnevay, *Jeskowiak — Khirat, Anziani, Netala. — Entr. : Tournier.

NORD

*Saint-Quentin b. Lens 3-1
Senlis b. *Abbeville 1-0
*Hazebrouck b. Lille 1-0
*Valenciennes b. Saint-Omer 3-2
*Dieppe b. Amiens 2-0
*Calais b. Doual 1-0
*Arras et Le Touquet 0-0
Sedan b. *Boulogne 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	28	19	11	6	2	42	16
2. Abbeville	27	19	11	5	3	24	12
3. Lille	26	19	9	8	2	33	21
4. Valenciennes	26	18	10	6	2	31	15
5. Calais	20	19	8	4	7	24	23
6. Amiens	20	19	8	4	7	26	25
7. St-Quentin	19	19	7	5	7	30	26
8. Sedan	19	19	7	5	7	18	20
9. Le Touquet	18	19	6	6	7	24	19
10. Dieppe	18	19	6	6	7	17	16
11. Doual	16	18	6	4	8	20	24
12. Hazebrouck	16	19	3	10	6	9	18
13. Senlis	16	19	7	2	10	31	36
14. St-Omer	14	19	4	6	9	14	30
15. Boulogne	10	19	2	6	11	9	35
16. Arras	9	19	2	5	12	15	31

SENLIS b. ABBEVILLE : 1-0. Terrain : bon. Spectateurs : 1 409. Arbitre : Devilliers. Recette : 16 529 F. Buts : Bouchoux (2e).

ABBEVILLE : Opilia — J.-F. Spault, Robinson, *M. Blondel — Couto, Lozano (puis A. Spault, 9e), Damen (puis Bilot, 46e) — Leboucher, Monvoisin. Millevoye. Entr. : Tyrakowski.

SENLIS : Barreau — Raverdel, Picart, Davil, Caron — *Delattre, Vilmont, Savina (puis Demée, 88e) — Traullé, Diximus, Bouchoux. Entr. : Gourlay.

SEDAN b. BOULOGNE : 1-0 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 255. Arbitre : Lartigot. Recette : 3 997 F. Buts : Prouveux (9e).

BOULOGNE : Benon — Martel, Borowski, Fassiaux, Lohyn — Molmy, Cuvillier, Gervais — Bernard, *Hassouna, Grizon. Entr. : Douglas.

SEDAN : *Loczkow — Borkowski, Sendler, Raux, Szynakowski — Zanelli, Bare, Cure — Broveux, Carbonel, Saurfeld. Entr. : Perrin.

SAINT-QUENTIN b. LENS : 3-1 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 708. Arbitre : Raczek. Recette : 10 127 F. Buts : Saint-Quentin : Gontier (43e), Lecomte (52e), Radelet (60e) ; Lens : Marlot (21e).

SAINT-QUENTIN : *Legrand — Richet, Carpentier, Delassaux, Colzy — Radelet, Cailleux — Gontier, Bunel, Ba, Lecomte. Entr. : Mascret.

LENS : Verdu — Monchiet, *Bade, Jean, Micelli — Krawczick, P. Peltier — F. Peltier, Marlot, Westerloppe, Query. Entr. : Sérafin.

DIEPPE b. AMIENS : 2-0 (1-0). Terrain : souple. Spectateurs : 749. Recette : 10 407 F. Arbitre : M. Meeus. Buts : Grognet (39e), Bourgois (77e).

DIEPPE : *Boudet — Biteau, Ancelle, Jouen, Jenamy — Ledue, Beniamé, Grognet — Bourgois, Bourgeois, Dupont (puis Martin, 9e). Entr. : Croquet.

AMIENS : Beajouan — Svrcek, D. Beaugrand (puis Quertier, 71e), Lacour, Peltier — Maison, *Mankowsky, Fontaine — Bouchez, Piessis (puis Dupuis, 74e), C. Beaugrand. Entr. : Buchot.

VALENCIENNES b. SAINT-OMER : 3-2 (1-0). Terrain : souple. Spectateurs : 59. Arbitre : Demandrille. Recette : 1 698 F. Buts : Valenciennes : Larvaron (1re), Palermo (62e), Zaremba (90e) ; Saint-Ouen : Feys (61e), Beelent (83e).

VALENCIENNES : Szatny — Delecolle, Linke, Tihy, Hochin — Soldvsiak, Pesin, Pichet (puis Hannois, 60e) — Zaremba, *Larvaron, Palermo. Entr. : Demont.

SAINT-OMER : Steen — Lengagne, Lemaire, Nazih, Boin — *Goudai, Merlier (puis Malo, 77e), Monchy — Feys, Papierski, Tahon (puis Beelent, 67e). Entr. : Fillou.

HAZEBROUCK b. LILLE : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 326. Arbitre : David. Recette : 4 060 F. But : Delcampe (sur pen. 80e).

HAZEBROUCK : Toursel — Elbrach, *Degryse, Delcampe, Bourdon (puis Thooris, 60e) — Dumortier, Bogaert, Baudelle — Lionet (puis Schonhere, 65e), Lengrand, Verhille. Entr. : Dumont.

LILLE : Mottet — Ravathaley, Gousset, Bennelin, Tiriolt — Campagnac, Bisbal, Delemaire (puis Porysov, 46e) — Rey, Henry, Vandamme. Entr. : Parisseaux.

ARRAS b. LE TOUQUET : 0-0. Terrain : souple. Spectateurs : 157. Arbitre : Lempereur. Recette : 1.600 F.

ARRAS : *D. Kalek — J.-L. Piet, Schultz (puis Delion, 46e), Therry, Harmatallah — Honvault, Saalbach — Cauwet, Goyez, Huddlestone, Gomis. Entr. : Friddye Harabasz.

LE TOUQUET : F. Herbaux — Martel, Kurzawa, Ghignet, Mouzo dit Fandino — Béthouart, *Natouri — Geri, Cuvillier (puis Queugnet, 75e, puis Haudiquet, 82e), J.-M. Cambie, Cadart. Entr. : R. Géri.

CALAIS b. DOUAI : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 1 486. Arbitre : Cotrel. Recette : 19 868 F. But : Chari (67e).

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Henon, Lefebvre — Vacle, Guilbert, Baron — *Duwiquet, Chari, Verwaerde. Entr. : Grevin.

DOUAI : Wiorek — Gully, Gumez, Kwaniewski, Queva — Chalb, Ledru, *Stienne — Sirecki (puis Beyer, 80e), Corus (puis Fall, 72e), Fortunato. Entr. : Ledru.

OUEST

*Caen b. Lisieux 3-0
Saint-Brieuc b. *Chartres 7-0
*Laval b. Concarneau 5-1
Malakoff b. *Stade Brestois 2-0
Paris-S.-G. b. *Racing CF 1-0
*Poissy et US Normande 1-1
Viry b. *Creil 1-0
*AS Brest et US Montagnarde 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	33	19	14	5	0	34	6
2. St-Brieuc	26	19	10	6	3	40	17
3. Laval	25	19	10	5	4	28	15
4. Malakoff	24	19	9	6	4	37	22
5. Paris-S.-G.	23	19	9	5	5	34	15
6. US Normande	19	19	6	7	6	19	27
7. Poissy	19	19	4	11	4	21	15
8. Creil	18	18	6	6	6	20	17
9. Viry	18	18	7	4	7	20	21
10. AS Brest	17	19	6	5	8	20	27
11. Racing CF	17	19	6	5	8	21	21
12. US Montagn.	16	19	5	6	8	26	32
13. St. Brestois	15	19	5	5	9	21	31
14. Lisieux	12	18	4	4	10	19	42
15. Concarneau	11	18	3	5	10	21	34
16. Chartres	7	19	3	1	15	18	57

PARIS-S.-G. b. RACING CF : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 156. Arbitre : M. Belaen. Recette : 2.136 F. Buts : Prefaci (26e).

RACING CF : Tharaud — Chabaud, Cauchois, Lopez, Bijakowski — Magnier (puis Freitas, 45e), N'Djemba, Larqué — Sfedj, Hede, Bouzaglou. Entr. : J.-M. Lawniczak.

PARIS-S.-G. : Bensoussan — Reverdy, Bajac, Lakiere, Pinard — Caron, Bianchi (puis Guillochon, 69e), Pefaci. — Zaba, Grapin, Buissonneau. Entr. : C. Choquier.

VIRY b. CREIL : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 584. Recette : 8.782 F. Arbitre : M. Guedon. Buts : Pizzuto (54e).

CREIL : Regnault — Calbout, Grantot*, Knoll, Hertout — Roedsens, Orriere, Chicane — Parmentier (puis Cayez, 65e), Hamini (puis Delsart, 75e), Pagnier. Entr. : Knoll.

VIRY : Charpentier — Beaurain, Madiba*, Levilly, Dufrene — Tratto, Pizzuto, Kaimba, Crosnier, Soldini, Bize. Entr. : Coustillet.

MALAKOFF b. SAINT-BRIEUC : 2-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 270. Arbitre : M. Piveteau. Recette : 3.930 F. Buts : Collat, (1re), Willemin (51e).

STADE BRESTOIS : Roch — Ronaud, A. Coat, Bergot, Salomé — Drevillon (puis Cariou, 60e), Pouliquen, Pennec* — Jeffroy, Nicolas, Kervella (puis Coadour, 38e). Entr. : Saleün.

MALAKOFF : Perez — Masse, Daguilion, Liewig, Goupil — Leroux, Grosvalet, Collat* — Jehel, Horts, Willemin. Entr. : Y. Sercoq.

CAEN b. LISIEUX : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1.748. Arbitre : M. Jannot. Recette : 27.166 F. Buts : Oughlis (20e), Theault (33e), Jacobs (73e).

CAEN : Douville — Ilbert*, Guyonnot, Theault, Delval, Carreau, Prieur, Laurier — Jacobs, François, Oughlis. Entr. : Laurier.

LISIEUX : J.-P. Lorca* — Lebourgeois, Mokolomgbo, Frontori, Bergeret — Dallet, Ph. Llorca, Tranchant — Lerebourg, Guezennec, Oger. Entr. : Watklet.

POISSY et US NORMANDE : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 207. Arbitre : M. Oliveira. Recette : 2.645 F. Buts, US Normande : Lopez (54e) ; Poissy : Zbinden (64e).

POISSY : Leplat — Jean, Houziaux, Guillolet, Christiaen — Zbinden, Freitas — Da Silva*, Carrara, Kaminski, Colney. Entr. : Quenolle.

US NORMANDE : Heuzé — Lebreton, Ruffin, Guezet, Piccini — Quenot, Lopez — Loum*, Roberge, Quillier (puis Loutreuil, 68e), Eudeline. Entr. : Lysik.

AS BRESTOISE et US MONTAGNARDE : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1.188. Arbitre : M. Tual. Recette : 20.570 F. Buts, AS Brestoise : Lechenadec (11e, csc) ; US Montagnarde : Lefeuvre (69e).

AS BRESTOISE : Gouriou — Lannuzel, Pailler, Vasseur, Pello — Boucher, Bianic* — Paugam, Abiven, Meliaza, Cariou. Entr. : R. Bourse.

US MONTAGNARDE : Boulben — P. Le Cloerec, Lechenadec, Guichard, R. Le Boedec — Le Hen*, Rouzo (puis Lecaillet, 82e) — B. Le Cloerec, Lepolletec, Lefeuvre, Huitel. Entr. : Lepolletec.

LAVAL b. CONCARNEAU : 5-1 (2-2). — Terrain : 0bon. Spectateurs : 83. Arbitre : M. Lefevre. Recette : 1.217 F. Buts, Laval : Sagna (29e et 65e), Ben Mohamadi (43e et 82e), Poisson (75e) ; Concarneau : Taliec (88e).

LAVAL : Rose — Gilles, Sorin, Mottais (puis Standaert, 27e), Moreau* — Perard, Sagna, Poisson — Ben Mohamadi, J. Sorin, Stefanini. Entr. : Maligorne.

CONCARNEAU : Furic* — Leon, Deru, Simon, Doquec — Guillou (puis Pustoch, 45e), Talec, Matic — Toullec, Durand (puis Potin, 60e), Iquel.

SAINT-BRIEUC b. CHARTRES : 7-0 (5-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 54. Arbitre : M. Paitier. Recette : 834 F. Buts : Carletti (4e, 87e), Tandoué (8e, 27e, 32e, 73e), Simon (10e).

CHARTRES : Allais, Navarro, Vallet, Rejaud*, Zarotti — Neveu, Doyen, Bouju — Marguerite, Perez, Tchobé. Entr. : Latron.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Michel, André, Blin, Lescouarch — Arthur (puis Morin, 75e), Guibert, Muller — Carletti, Tandoué*, Simon. Entr. : Rouxel.

COUP DE GRISOU POUR ABBEVILLE, LENS ET LILLE

(Patrick DESSAULT)

SUD

*Monaco b. Orange	2-0
*Saint-Cyr et Marseille	1-1
Grenoble b. *Le Puy	4-1
*Nice et Sète	0-0
*Albi b. Bastia	3-1
*Montélimar b. Millau	5-1
Muret b. *Aix	2-1
*Arles b Montauban	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	32	19	14	4	1	53	12
2. Marseille	22	19	6	10	3	31	24
3. Grenoble	22	19	8	6	5	23	18
4. Nice	21	19	6	9	4	24	18
5. Bastia	20	18	9	2	7	35	32
6. Albi	20	19	8	4	7	25	30
7. Sète	19	19	7	5	7	23	19
8. Saint-Cyr	19	19	6	7	6	26	29
9. Orange	19	19	6	7	6	23	15
10. Muret	19	19	8	3	8	26	32
11. Montélimar	18	19	7	4	8	31	34
12. Arles	17	19	6	5	8	19	26
13. Le Puy	15	18	5	5	8	23	34
14. Montauban	15	19	5	5	9	21	31
15. Millau	12	19	4	4	11	11	31
16. Aix	12	19	4	4	11	13	22

NICE et SETE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 207. Arbitre : Chlab. Recette : 3 090 F.
NICE : Jaccomo — Pigal, Barale, Morabito, *Aroux — Blanc, Pons, Cappadona — Mariot (puis Derzakarian, 75e), Ursulet, Acquilina. Entr. : Merry.
SETE : *SABATIER — Razzy, Ballester, Garcia, Sibilleau — Miramont, Ourliac, Blanchet — Kern, Salmi (puis David, 56e), Battaglione. Entr. : Bassi.

ALBI b. BASTIA : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 400. Arbitre : Soulerot. Recette : 7 500 F. Buts : pour Albi, Pascalis (7e), Azema (42e), Butka (89e) ; pour Bastia, Tho (28e).
ALBI : Combes — Lorenzo, Rossi, Lacoste, *Lauriac — Julia, Azema (puis Sanchez, 85e), Pascalis — Rachedi, Butka, Benedet (puis Paivsko, 58e). Entr. : Guiliot.
BASTIA : Murati — Sano, Bertrand, Fabretti, Mignot — Marchetti, Wamai, Graziani — Fontana, Falchetti, *Tho. Entr. : Daniel.

MONACO b. ORANGE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 650. Arbitre : Garcia. Recette : 7 882 F. Buts : Ricord (20e), Onnis (25e).
MONACO : Amitrano — Orgeret (puis Zorzetto, 73e), Barral, Fages, Courbis — Petit (puis Recordier, 63e), Menqual, Chaussin — Onnis, Milla, *Ricord. Entr. : Prost.
ORANGE : *Hoffmann — Raffin, Iche, Boucher, Sbaiz — Palermini, Barthelemy, Rieffa — Vannet, Rouré (puis Savignan, 66e), Rimbert (puis Belex, 80e). Entr. : Rieffa.

GRENOBLE b. LE PUY : 4-1 (4-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 536. Arbitre : Batta. Recette : 8 700 F. Buts : pour Grenoble, Barrero (20e), Tuygens (30e), Raybaud (35e sur penalty), Varagnoux (43e) ; pour Le Puy, Athanase Govou (75e).
LE PUY : Miramand — Conte, *Gaillard, Ravanello, Lenhof — Teyssonneyre, Bayle — Georges Govou (puis Leydier, 60e), Chantelauze, Depeyre, Athanase Govou. Entr. : Ravanello.
GRENOBLE : Esclassan — Sainthon, Cornet (puis Lopez, 58e), Clerc, *Varagnoux — Haranczyk, Barrero — Dupraz, Tuygens, Raybaud, Mas (puis Chassande, 85e). Entr. : Beloni.

MURET b. AIX : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 279. Arbitre : Leduc. Recette : 4 274 F. Buts : pour Muret, Massa (16e), Benzenet (21e, sur penalty) ; pour Aix, N'Daye (83e).
AIX : Gregori — Gaspard, Tavolara (puis Bono, 20e), Vecchioni, Azarian — Halloum, Marsiglia, Panadero — *N'Daye, Meille (puis Boresi, 45e), Petit. Entr. : Constantino.
MURET : Benne — Riquelme, Viguier, Escalle, *J.-C. Viguier — Corominas, Cassis, Benzenet — Latapie, Fournet (puis Escoubiac, 75e), Massa. Entr. : Thomas.

SAINT-CYR et MARSEILLE : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : Pelletier. Buts : pour Saint-Cyr, D. Berthe (15e) ; pour Marseille, Pascal (40e).
SAINT-CYR : Guttierez — Morelli, Valentini, H. Berthe, Hugon — Lacour, D. Berthe, Gilardi (puis Benet, 75e) — *Pedini, Rasamison, Sorrentino. Entr. : R. Berard.
O.M. : *Migeon — Amigo, Chancel, Primard, Lopez — De Bono, Brodevan, Santi — Pascal (puis Lapinta, 61e), Garcia, Castellani. Entr. : L. Cossou.

ARLES b. MONTAUBAN : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 342. Arbitre : Lavis. Recette : 4 675. But : Estevan (65e).
ARLES : Giacomelli — Ravioli, Crilles, Lopez, *Joubert — Chauvin, Exbroyat (puis Prat, 79e), Dufour (puis Estevan, 55e) — Vautero, Marre, Sanchez. Entr. : Exbroyat.
MONTAUBAN : *Truffert — Combrie, Schaeffert, Vaudier, Trevisan — Raymondi (puis Delgado, 88e), Mairoff (puis Poggi, 79e), Robinson — Lestion, Martin, Hamada. Entr. : Mouymet.

MONTELIMAR b. MILLAU : 5-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 366. Arbitre : Nicolas. Recette : 5 990 F. Buts : pour Montélimar, Gay (13e), Lardenois (42e), Diarra (70e), Sevenier (75e), Marco (78e) ; pour Millau, Pradier (83e).
MONTELIMAR : Bellardi — Jardin, *Louge, Juan, Banoras — Iniesta, Diarra, Aristhene (puis Marco, 70e) — Sevenier, Gay, Lardenois (puis Vaisseaux, 79e). Entr. : Bouille.
MILLAU : Trasero — Palmier, Pons, Ramplon, Marty — Cros, Glyzinski, Bonnevialle — *Perthuit (puis Aragon, 59e), Pradier, Verdier. Entr. : Glyzinski.

● CENTRE : ECHAPPÉE D'AUXERRE

Fontainebleau avait encore les jambes lourdes du succès obtenu en Coupe de France le week-end dernier contre Brest. Les Vanzo, Sanchez n'ont pu concrétiser leur nette domination, se faisant prendre en contre par des attaquants parisiens très rapides.

Auxerre, à l'inverse de Saint-Etienne, ne s'est pas laissé surprendre sur son terrain et Lyon s'en est retourné avec une nouvelle défaite dans ses valises. Les Verts, quant à eux, n'ont pu faire mieux que match nul devant le champion sortant, l'IFN Vichy.

Voilà Corbeil à la quatrième place sur les talons de Fontainebleau : une performance de choix des protégés de Defferez.

● CENTRE-OUEST : LA ROCHELLE INSATIABLE

Nantes ne jouant pas, l'occasion était belle pour ses suivants immédiats, Angers et La Rochelle, de se rapprocher un peu plus. Ils n'ont pas laissé passer cette chance.

Pourtant, ce ne furent pas de larges victoires. Pour cause, l'adversaire était de qualité. Angers s'est donc débarrassé de Saintes et du même coup rejette dans l'ombre l'équipe de Tombeck pour quelques semaines.

Tours n'a plus le même allant qu'en première partie de Championnat. Les Tourangeaux n'ont pu résister à La Rochelle, la formation en forme du moment, qui conforte ainsi ses prétentions pour la montée en division supérieure.

Libourne provoque un coup d'arrêt dans la marche en avant de Poitiers qui a résisté jusqu'à la 83e minute avant de se faire surprendre par Chanceaulme, l'ex-Bordelais. A noter également le bon résultat du FC Yonnais face à Saumur (3-0).

● EST : TROIS VICTOIRES A L'EXTERIEUR

On se doutait bien que Blénod ne pourrait venir inquiéter le leader strasbourgeois dans son antre. De fait, les hommes de Margiera en sont repartis avec trois buts de plus à leur passif.

Ses deux principaux poursuivants, Metz et Vauban, ont gagné également. Le premier à Forbach, la lanterne rouge, et le second à Haguenau. Belfort, par contre, a dû s'incliner à domicile face aux professionnels de Sochaux en plein renouveau depuis la trêve.

Talange s'est adjugé le derby lorrain, face à Merlebach. Un succès qui le propulse à la septième place du classement : une excellente performance pour un promu.

A signaler la semaine prochaine un Strasbourg-Metz qui devrait valoir son pesant d'intérêt : une victoire des Messins pouvant relancer la compétition.

● NORD : ABBEVILLE ÉTAIT AILLEURS

Les trente-deuxièmes de finale contre Lens et les prolongations qui s'en suivirent n'ont pas été totalement digérés par Abbeville. Les Picards, battus sur leur propre terrain par cet autre promu qu'est Senlis, n'ont jamais pu revenir à la marque. En effet, menés dès la deuxième minute de jeu, ils sont ensuite venus buter sur une défense bien regroupée qui a su garder la tête froide. Abbeville a prouvé jusque-là qu'il ne manquait ni de volonté ni de courage, aussi faut-il croire plus à un accident qu'à un éventuel écroulement.

D'ailleurs, cette contre-performance ne prête pas à de longs commentaires. Dans le même temps, Lens et Lille se faisaient également battre à Saint-Quentin et Hazebrouck. Seul Valenciennes en profite pour revenir à la hauteur de ses rivaux.

● OUEST : LE CANTON DE SAINT-BRIEUC

Gagner à l'extérieur est déjà une belle performance. Cependant, gagner avec cinq, six voire sept buts d'écart constitue un exploit qu'a réalisé Saint-Brieuc à Chartres. A ce petit jeu, Tandoué s'est offert le luxe de marquer quatre buts à l'infortuné Allais.

Une écrasante victoire qui n'aura servi à rien. Car, comme on pouvait le supposer, Caen n'a pas laissé l'occasion d'ajouter deux points dans son escarcelle, Lisieux n'ayant pas pesé bien lourd dans la balance du leader normand.

Laval, non plus, n'a pas fait de détail devant Concarneau qui ne voit donc pas sa position s'améliorer, loin de là. Quant à l'US Montagnarde, il arrache le match nul à Brest.

Nouveau revers du Racing incapable de concrétiser devant le Paris-S.-G. les quelques occasions de but qu'il se procure. Avantage toutefois mérité du Paris-S.-G. qui a su donner une réplique très technique aux partenaires de Larqué.

● SUD : A GRENOBLE LA BONNE AFFAIRE

Monaco avait une bien belle allure pour la venue d'Orange. Il faut croire que l'adversaire méritait un tel intérêt. Onnis, Petit, Chaussin, Zorzetto, Courbis et Milla dans l'équipe monégasque. Six titulaires de l'équipe première. Et pourtant, la marque finale ne devait être que de 2-0. Orange a réalisé un bon match, pratiquant un football très collectif, de qualité, se créant de multiples occasions qu'ils ne surent concrétiser. Monaco, de son côté, a effectué une excellente première mi-temps, baissant nettement de pied en seconde.

En fait, la bonne affaire de la journée a été faite par Grenoble, impressionnant vainqueur du Puy chez ce dernier (4-1). Les Grenoblois s'ils continuent à ce rythme devraient sans nul doute retrouver leur place en Seconde Division.

DEMAIN

CENTRE
PONT-DE-CHERUY - AUXERRE
COURNON - SAINT-PRIEST
PARIS FC - MELUN
GUEUGNON - CORBEIL
CUISEAUX - SAINT-ETIENNE
POLICE PARIS - MONTCEAU
VICHY - BEAUNE
FONTAINEBLEAU - LYON

CENTRE-OUEST
NANTES - BORDEAUX
NIORT - LA ROCHELLE
LIBOURNE - CHÂTELLERAULT
SAINT-PIERRE-DES-CORPS - ANGERS
CERISAY - LA ROCHE-SUR-YON
BOURG-SS-LA-ROCHE - TOURS
SAUMUR - SAINTES
POITIERS - LE MANS

EST
BLENOD - HAGUENAU
METZ - TALANGE
CHÂLONS - NANCY
FORBACH - DOLE
RC STRASBOURG - BELFORT
DAMPIERRE - MERLEBACH
SOCHAUX - EPINAL
ROMILLY - VAUBAN

NORD
SENLIS - CALAIS
LENS - ARRAS
BOULOGNE - VALENCIENNES
SAINT-QUENTIN - DIEPPE
ABBEVILLE - HAZEBROUCK
SAINT-OMER - LE TOUQUET
LILLE - AMIENS
SEDAN - DOUAI

OUEST
US NORMANDE - AS BREST
MALAKOFF - CAEN
LAVAL - CREIL
STADE BRESTOIS - RC FRANCE
POISSY - CHARTRES
VIRY - LISIEUX
SAINT-BRIEUC - PARIS-S-G
CONCARNEAU - US MONTAGNARDE

SUD
MILLAU - ALBI
MONTAUBAN - AIX
MONACO - SAINT-CYR
ARLES - LE PUY
MONTELIMAR - NICE
MARSEILLE - MURET
SETE - GRENOBLE
ORANGE - BASTIA

COLOMBES. — Zaba, l'ailier du Paris SG, prend le dessus sur Lopez et Tharaud, mais la balle rasera les poteaux du Racing. **(Photo Claude FAJON).**

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
10 718 (Saint-Etienne), 1 748 (Caen), 1 486 (Calais), 1 409 (Abbeville), 1 188 (AS Brestoise), 1 078 (La Rochelle), 1 038 (Belfort), 780 (Châlons), 749 (Dieppe), 731 (Paris FC), 708 (Saint-Quentin), 664 (Forbach), 650 (Monaco), 584 (Creil), 520 (Saint-Priest).

A MARQUÉ QUATRE BUTS
Jandoué (Saint-Brieuc).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Monczuk (Angers), Ribreau (Saintes), Sagna et Ben Mohamadi (Laval), Carletti (Saint-Brieuc), Roche (Niort), Truffaut (Auxerre), Wherle (Paris FC).

ONT MARQUÉ UN PENALTY
Delcampe (Hazebrouck), Gautron (FC Yonnais), Reolid (Le Mans), Raybaud (Grenoble), Brisson (Saint-Pierre-des-Corps), Benzenet (Muret), Garzitto (Cuiseaux), Bassi (Belfort), Bommevay (Sochaux).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Lechenadec (US Montagnarde).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE
12 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
9 buts : Paganelli (Saint-Étienne), Lago (Saint-Priest), Marlini (INF Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST
18 buts : Bineau (Saintes).
11 buts : Roche (Niort).
10 buts : Martimovic (La Rochelle).
9 buts : Sanz (Bordeaux), Toselli (Libourne), Picot (Mantes).

GROUPE EST
11 buts : Bassi (Belfort).
9 buts : Gentes (Strasbourg).

GROUPE NORD
13 buts : Tournay (Lens).
12 buts : Traullé (Senlis).
10 buts : Bouchez (Amiens), Rey (Lille).
9 buts : Cambie (Le Touquet).

GROUPE OUEST
15 buts : Orts (Malakoff).
13 buts : Tandoué (Saint-Brieuc).
11 buts : Grapin (Paris-S-G).
10 buts : Carletti (Saint-Brieuc).

GROUPE SUD
14 buts : Pascal (Marseille).
11 buts : Tho (Bastia).
10 buts : Mengual (Monaco), Latapie (Muret), Ourliac (Sète).
9 buts : Ricort (Monaco).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE
9 étoiles : Camara (Montceau).
7 étoiles : De Rocco (Lyon), Thys (Vichy).
6 étoiles : Zanon (Saint-Étienne).

GROUPE CENTRE-OUEST
7 étoiles : Bassot (Tours), Fiohic (Saint-Pierre-des-Corps), Carlos (Cerizay).
6 étoiles : Chatry (Poitiers), Chanceaulme (Libourne).

GROUPE EST
7 étoiles : Hesse (Merlebach).
6 étoiles : G. Dorget (Blénod), Finot (Dampierre), Chebel (Metz).

GROUPE NORD
7 étoiles : Maeght (Saint-Omer).
6 étoiles : Robinson (Abbeville), Fortunato (Douai), Leduc (Sedan), Lemoine (Valenciennes).

GROUPE OUEST
8 étoiles : Le Pollotec (US Mont.).
7 étoiles : Bouzaglou (RCF).
6 étoiles : Jacobs (Caen).

GROUPE SUD
6 étoiles : N'Dioro (Le Puy).
5 étoiles : Valentini (Saint-Cyr).

ABBEVILLE (Lionel Herbet)

- Bien que très amoindri (Dongni, Gillon, Deseigne, Arranda étaient absents), Senlis a remporté une surprenante victoire à Abbeville, le leader du groupe Nord (1-0). Les joueurs de l'Oise ont frappé d'entrée grâce à Bouchoux, dont c'était la rentrée après une opération du ménisque. Il n'y avait pas plus d'une minute de jeu que J. Opila, le gardien d'Abbeville, venait se baisser pour chercher la balle dans ses filets. Ce but de Senlis fut d'ailleurs remarquable dans sa conception : déporté sur la droite, l'avant-centre Traullé fit un centre et Bouchoux effectua une reprise percutante et imparable.
- L'entraîneur senlisien Gourlay était, bien sûr, très heureux après cette victoire. Il vint d'ailleurs après le match dans les vestiaires des Abbevillois afin de les consoler et de s'excuser un peu et il leur déclara : « Vous êtes la meilleure équipe du groupe et vous serez champion. »
- En première mi-temps, bien que diminué, Senlis eut des contres très dangereux et, tour à tour, Traullé, Savina et Bouchoux eurent des occasions en or.
- A la reprise, Abbeville domina de plus belle, mais jamais les attaquants locaux ne purent battre l'expérimenté M. Baratau, le gardien de Senlis, toujours sur la brèche à plus de quarante et un ans.
- L'équipe n'a pu concrétiser ses nombreuses actions de but et c'est ce qui peut actuellement quelque peu inquiéter l'entraîneur et les dirigeants. Toutefois, compte tenu des défaites de ses principaux adversaires, Abbeville est encore nettement en tête pour l'accession en D. II. Cette défaite concédée devant Senlis ne devrait être qu'un accident de parcours.
- Pour la prochaine saison, les dirigeants abbevillois pensent à la presse qui aura sûrement une tribune supplémentaire réservée à son intention ainsi que deux téléphones. Les travaux devraient débuter cette semaine. C'est une excellente initiative qu'il convient de remarquer.

ANGERS (Yves Richard)

- En lever de rideau d'Angers-Metz, Angers-Saintes fut un hors-d'œuvre très apprécié tant il fut animé, rondement mené, riche de phases de qualité.
- Michlovski était pourtant inquiet en raison d'une défense affaiblie par l'absence de Bosser (retenu par les pros) et de Piniarski (sélectionné juniors). Or il pensait que l'attaque saintaise est redoutable avec son buteur Bineau qui est le meilleur de la Division III tous groupes confondus (18 buts).
- Cinq buts, tous très jolis, illustrèrent ce match : la tête de Diekett (12e), le but de Monczuck (30e) avec la complicité d'un montant, la lucarne du même Monczuck (48e) comblèrent l'entraîneur angevin. Mais le Charentais Ribreau ne fut pas en reste avec deux réalisations également excellentes, dont la seconde obtenue dès le coup d'envoi de la seconde mi-temps.
- Une des satisfactions de Michlovski fut aussi la bonne tenue de son junior Heyman face, précisément, au buteur Dineau.
- L'équipe d'Angers est sans doute la plus jeune de toute la D. III : sept de ses joueurs sortent tout juste des rangs cadets.
- Les joueurs de Saintes ont été ensuite des spectateurs attentifs du match Angers-Metz, où ils ont apprécié la première mi-temps.

BELFORT (Georges Poure)

- Le second acte du derby Belfort-Sochaux, placé huit jours après la Coupe de France, où Belfort rencontra le Paris F.C., à Chalon-sur-Saône, beaucoup de supporters l'appréhendaient quelque peu. Ces craintes devaient se confirmer et Belfort, s'il a fourni un excellent match, a manqué de sa réussite habituelle contre les Francs-Comtois.
- Il y avait du penalty dans l'air. En effet, l'entrée en matière de Belfort fut difficile. Philippe Gasser, d'une faute de main dans la surface alors que son but n'était pas directement menacé, permit aux Sochaliens d'ouvrir la marque sur penalty. Déception dans le stade, mais c'est aussi un penalty qui permit à Belfort de sauver l'honneur en fin de match.
- Les réserves pros ne réussissent décidément pas cette saison aux Belfortains qui avaient déjà laissé les points à Metz et au R.C. Strasbourg. Sochaux est la seule équipe avec Strasbourg qui a réussi à vaincre au stade des Trois-Chênes.
- M. Rambelli avait déjà arbitré le premier acte du derby à Montbéliard l'automne dernier où Belfort, après un très bon match, s'était incliné de justesse (1-0). A croire que l'excellent arbitre lorrain porte la poisse à Belfort.
- L'entraîneur belfortain Gester qui, toute la semaine, avait suivi un stage de ski de fond au ballon d'Alsace, ne rejoignit son équipe qu'avant le match où il en arrêta la formation. Yves Ducros, l'arrière latéral, du fait d'une entorse, devait s'abstenir.

CALAIS (Jean-Jacques Deguines)

- Eprouvés nerveusement après leur exploit en Coupe, les Calaisiens surent bien réagir cependant dans un match difficile. « On s'y attendait », nous confia l'entraîneur Eugène Grévin, en poursuivant : « Douai, c'est une belle équipe, mais je pense que nous avons su réagir dans le bon sens. »
- Les Douaisiens étaient très motivés. La performance de leurs rivaux maritimes en Coupe ajoutant sans nul doute à leurs ambitions. Mais, s'ils se créèrent quelques occasions, ils ne surent pas en profiter.
- L'avant-centre calaisien, le Guyanais J. Charier, se montra autrement réaliste en traduisant magnifiquement la seule occasion dont il bénéficia et qui fut déterminante.
- L'entraîneur douaisien, B. Ledru, qui a su parfaitement rééquilibrer et préparer son ensemble, était déçu après le verdict : « Nous avons perdu le match en première mi-temps, où nous avons bénéficié, coup sur coup, de deux occasions de conclure et, en dernières minutes, quand le gardien calaisien effectua un arrêt miracle. »
- Des blessures se produisent dans toute manifestation et les dirigeants n'y peuvent rien. Mais la violence doit être bannie d'où qu'elle vienne sur le terrain ou dans le public, et on ne saurait masquer l'attitude de ces supporters excités de Douai qui, voulant forcer l'accès à la tribune officielle, s'en prirent à ce septuagénaire, déclenchant, aidé d'un comparse, un pugilat regrettable. Signalons qu'un membre du comité directeur calaisien, M. Seys, fut victime en l'occurrence d'une fracture d'un doigt en voulant maîtriser le perturbateur.
- Auxerre, en prévision de son match de Coupe, avait envoyé un observateur à Calais.

CHARTRES (Claude Faure)

- On avait oublié que le match de rugby Ecosse-France était retransmis à partir de 15 h 30. En fixant le coup d'envoi de la rencontre contre Saint-Brieuc à 16 heures, on était sûr de jouer devant des banquettes vides, d'autant que le derby Lucé-Blois se disputait à deux pas de là à 17 heures !
- On ne vit pas beaucoup le grand Tandoué, mais chacune de ses actions constitua une grave menace pour Allais. En marquant quatre buts, l'avant-centre fut le grand homme du match.
- « Dommage que nous ayons sept points de retard sur Caen, constatait Petyt, après la victoire de ses poulains ; la saison est jouée. » Effectivement, les Briochins possèdent une bien belle équipe qui aurait pu jouer l'accession.
- Pourtant, Petyt déplorait que, après un bon départ, son équipe se soit trop vite relâchée. Il fallut que Rabet réalise plusieurs interventions de grande classe pour garder sa cage inviolée. Mais allez donc motiver une équipe qui possède cinq buts d'avance après une demi-heure de jeu.
- Rien ne va plus à Chartres. Les supporters restent à la maison ; les dirigeants se font rares et plusieurs joueurs n'ont pas voulu écourter leurs vacances à la neige pour affronter Saint-Brieuc. A situation désespérée, club sans espoir.

Patrick Roedsens le petit lutin creillois

CREIL. — Il est un pur produit de l'AS Creil au sein de laquelle il débuta à l'école de football sous la houlette de Amar Hebri. Sa première apparition en équipe se situa au niveau de celle des poussins, et le voici aujourd'hui en équipe fanion à dix-sept ans et demi.

Lui, c'est Patrick Roedsens, né le 16 janvier 1957, et qui fait partie de ceux que l'on appelle les petits gabarits avec ses 1,68 m pour 62 kg.

Patrick Roedsens est devenu l'un des « poumons » de l'équipe première de l'AS Creil. Après son passage chez les poussins le jeune « Azur et Or » gravit très rapidement les échelons et se retrouve en équipe fanion à dix-sept ans et demi.

Fils unique, Patrick ne manque pas d'encouragements auprès de ses parents.

C'est un « technique » avec une excellente couverture de balle ; un dribble court et des accélérations de bon aloi. Malgré son gabarit il est bien planté sur ses jambes et ne craint pas la bousculade.

Comme tous les jeunes et, malgré ses qualités, le Creillois oubliait souvent de « lever la tête » et, de ce fait, ne trouvait pas toujours dans ses actions l'appui nécessaire de la part de ses équipiers. Aujourd'hui « milieu de terrain » et, avec l'expérience, il « voit » et sait se faire comprendre de ses partenaires.

Sursitaire, Roedsens est actuellement sous les drapeaux à Saint-Gratien. Après une brève absence, lors de ses classes, sous la tenue militaire, le jeune « Azur et Or » a repris sa place au sein du onze et fait partie intégrante du club oisien.

Il est un des chefs de file de la « vague montante » creilloise, laquelle comprend encore Dominique Degouy, lui aussi actuellement sous les drapeaux mais qui a terminé ses classes et qui joue régulièrement, Philippe Orrière (17 ans 1/2), Pascal Grantot (20 ans), Said Hamimi et Hervé Callebaut (19 ans).

Comme on le voit plus de la moitié de l'équipe a une moyenne de vingt ans. La relève est assurée.

Parmi les meilleurs souvenirs du jeune numéro 8 creillois, deux l'ont marqué. Le premier sa présélection pour l'équipe de France amateurs, et le second le match de Coupe de France que l'AS Creil disputa l'an dernier contre l'AS Nancy à Saint-Quentin, lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Jouer contre le vainqueur du trophée national, la saison d'avant, qui avait alors dans ses rangs un nommé Michel Platini, est, pour tout footballeur et en particulier pour Roedsens, une heure et demie de jeu que l'on oublie pas, même si l'on est battu 8-2, après être revenu à 2 à 2 (buts de Michel Pagnier) au cours du match.

Pour la quatrième fois l'AS Creil et Roedsens onrt disputé les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France contre Paris-Saint-Germain avec Baratelli, Alves, Bathenay et consorts.

Encore un souvenir à inscrire au tableau du jeune numéro creillois, en évidence, il y a huit jours à Montataire...

P. DECOMBLE.

CUISEAUX-LOUHANS (Marcel Guillemeney)

- Battu 1-0 au match aller contre le cours du jeu, Cuiseaux-Louhans avait une revanche à prendre sur Pont-de-Chéruy, qui manifesta d'entrée de jeu ses intentions devant un public plutôt clairsemé en raison des conditions météorologiques.
- Gibert, le gardien local, passa une très confortable soirée (il n'eut qu'un arrêt à effectuer !), il n'en fut pas de même pour le junior Trégnier qui gardait la cage de Pont-de-Chéruy. Sa chance fut que la transversale mais aussi le brio de ses interventions empêchèrent une note plus lourde à son équipe.
- Malgré l'état du terrain gorgé d'eau et la fatigue que cela engendrait chez les joueurs, le spectacle fut d'une remarquable qualité en seconde période. Il est vrai que les attaques partaient depuis les ailes, là où le terrain était meilleur, et qu'elles emballèrent le public par la rapidité de leur exécution.
- Pont-de-Chéruy, qui avait presque réussi à imposer son jeu en première période en se faisant dominer pour tenter de placer des contres, fut littéralement submergé à la reprise et ne parut plus dangereux du tout pour Cuiseaux complètement déchaîné.

DIEPPE (Guy Marie)

- La venue d'Amiens a attiré une bonne galerie au stade Maurice-Tchoumyre, puisque l'on a enregistré sept cent quarante-neuf entrées payantes. Ce n'est pas encore le pactole, mais cela constitue un progrès par rapport aux précédentes affluences puisque l'on était tombé à quatre cent quatre-vingts il y a quatre semaines avec Douai, alors que Dieppe était au creux de la vague, et que le record de la saison établit lors du match contre Lens est de deux mille cent quatre-vingt-neuf spectateurs.
- La dernière victoire de Dieppe remontait au 26 octobre, contre Saint-Quentin, et depuis il avait réalisé cinq nuls et enregistré trois défaites. Aussi la victoire sur Amiens a-t-elle été la bienvenue et va-t-elle sans doute inciter le public à reprendre le chemin du stade.
- Ce succès est d'autant plus significatif du redressement local que Dieppe était privé de son arrière latéral gauche Gignand et de l'avant-centre Mochet, l'un et l'autre exclus du terrain à Saint-Omer il y a quinze jours, comme il fut privé des services de son ailier gauche Dupont sérieusement blessé à un genou au bout de neuf minutes de jeu et probablement indisponible pour le reste de la saison, et que, enfin, la formation amiénoise est certainement sur le plan technique l'une des meilleures que l'on ait vue cette saison à Dieppe.
- A l'occasion de ce match, on a revu avec plaisir Johan Svreck, arrière latéral droit d'Amiens, qui fut formé à Dieppe, y connut la consécration comme international amateurs contre l'Italie et l'Allemagne en 1969, avant d'aller à Besançon, puis de monter à Amiens où il opère depuis plusieurs saisons. Son père est depuis de nombreuses années un dirigeant compétant et influent du club dieppois, aujourd'hui secrétaire général, après avoir été trésorier.

HAZEBROUCK (Eugène Poret)

- Si on excepte les formations réserves des équipes de D. I, Hazebrouck a de nouveau fait la preuve, samedi soir, qu'il possède la meilleure défense du groupe. Reste à supposer ce qu'aurait pu être cette équipe avec trois attaquants de valeur.
- L'équipe locale a bien joué le coup. Depuis la sévère défaite de début de saison, on espérait une revanche. Sortant du terrain, après une courte victoire sur penalty justifié, tiré par Delcampe, la première réflexion fut pour la plupart : « Le compte est bon ! »
- Semblant un peu trop venus pour accomplir une formalité, certains Lillois, qui font antichambre dans l'équipe première, ont pu constater que la volonté et l'énergie priment toujours sur la technique.
- Il a semblé, et c'était l'avis de beaucoup, que Jean Pariseaux, qui a gardé pas mal d'amis à Hazebourck, est plus opérationnel avec son équipe réserve type qu'avec l'amalgame forcé de cette rencontre.
- S'éloignant un peu de la zone dangereuse, Hazebrouck possède en Degryse un jeune défenseur omniprésent, terriblement efficace, qui aura contribué, avec Delcampe, Bourdon et Toursel, aux quelques succès d'une formation sympathique qui mérite de s'en tirer en fin de saison.

LA ROCHELLE (Marcel Dinand)

- Les Rochelais avaient dû remplacer trois joueurs considérés comme les éléments clés de l'équipe : Plessis, Audiger, Neau qui n'avaient manqué aucun match depuis octobre 1979. Pour colmater les brèches, l'entraîneur Michel Ollivaux ne pouvait compter que sur l'esprit de corps et la motivation nés d'un voyage au Mans qui fera date. C'est ainsi que Sichère était promu libero, que le réserviste Fournier occupait une place en milieu de terrain, que Dupa se voyait confier un poste de faux ailier.
- Dès les premières minutes, Tours emballa le match. Rosso, Lorenzo, Hamon tentèrent de surprendre et de faire la décision. En fait, on s'employa ferme à quadriller le terrain et à relancer le mouvement aussi souvent que possible.

- Une longue balle à Martinovic, une intervention litigieuse de la défense, et c'était la pénalité, que Dupa couvertisait en but. On jouait la dixième minute.
- Vives, très vives mêmes, furent les réactions tourangelles. A ce jeu, Rosso s'illustra plusieurs fois. A la vingt-septième minute toutefois, un faible renvoi était immédiatement exploité et, de la tête, Rosso obtenait l'égalisation.
- Lorsque Robert relaya Fournier et glissa un ballon en or à Martinovic, on se mit à y croire. Les Rochelais, en effet, venaient de prendre l'avantage. Jusqu'au moment où Tours confia à son rapide trio de pointe le soin de parachever l'œuvre. Alors, on se serra les coudes, on vint épauler le voisin, on alerta le duo Seck-Martinovic. On limita sûrement les erreurs au strict minimum.
- Quelques alertes. Un but refusé aux Rochelais, un autre manqué de justesse, et le coup de sifflet libérateur sanctionnait la victoire d'une « équipe » qui avait su prendre le match par le bon bout. Peut-être les Tourangeaux regretteront-ils de ne pas avoir élargi davantage le champ d'action. A cela, les quelque mille deux cents spectateurs présents répondront que leurs favoris, diminués et vexés, ont su vaincre les difficultés en y mettant la manière. Pas le moindre carton, quelle que soit sa couleur, un nombre limité de pénalités, et deux points qui font le plus grand bien.

LIBOURNE (Georges Maury)

- Coup d'envoi à une heure très inhabituelle (17 h 45) ! Les dirigeants libournais, qui avaient fait l'essai (réussi) de jouer en fin d'après-midi contre Nantes, faillirent bien voir cette fois leur tentative vouée à l'échec. Sans doute n'avaient-ils pas compté avec le match de rugby du Tournoi des Cinq Nations à la télévision qui se terminait tout juste une demi-heure avant le coup d'envoi. De telle sorte que les tribunes n'étaient guère garnies lorsque commença la rencontre, mais les retardataires arrivèrent bien vite et ils n'eurent pas à se plaindre du spectacle qui leur fut offert.
- Si les visiteurs eurent le bonheur d'ouvrir la marque dès la dixième minute, ils ne donnèrent pourtant pas, par la suite, l'impression de pouvoir s'approprier le gain du match. En effet, le plus clair de leurs actions se passa à défendre à outrance devant des attaquants libournais très entreprenants qui ne semblaient pas se ressentir des fatigues du match de Coupe contre Auxerre. Ce dont le public leur sut gré !

MONACO (Marcel Rovère)

- Dans l'équipe de Division III de Monaco, qui rencontrait hier Orange, jouaient : Onnis, Chassin, Petit et Zorzetto, dont c'était la reprise après leurs blessures. Ce test fut convaincant pour chacun. Onnis a même retrouvé le chemin des filets et il semble qu'il sera très vite opérationnel, comme Petit, qui a joué à sa main, sans ressentir la moindre gêne.
- Remarque analogue pour Zorzetto et Chaussin. Monaco l'a emporté sans problème, après avoir fait notamment une excellente première mi-temps, tandis que le gardien d'Orange, Hoffmann, sauva son équipe en maintes circonstances.

NICE (Tony Bessy)

- M. Avreau, le dynamique président qui accompagne son équipe dans tous ses déplacements, étalait un large sourire, car Sète venait de piéger une formation niçoise qui non seulement avait gagné à l'aller (2-1), mais venait d'établir trois superbes performances : victoire à Orange (1-0), score euphorique devant Marseille (5-2) et nul à Muret (1-1).
- C'est que l'équipe sétoise est toujours dans le coup pour la montée... et ce point inespéré arraché à Nice peut peser lourd dans la balance. Quant à la formation de Ferri, qui change tous les dimanches suivant les besoins de l'équipe de Division Nationale, elle était néanmoins privée de Daniel Bravo, international juniors, mais elle n'avait pourtant pas mauvaise allure avec Aroux, Cappadona, Morabitto, Jaccomo, Mariot, Pigal, qui ont rendu de nombreux services à l'équipe première, et avec Marcel Pons, formé à Poissy sous la férule de Roger Quenolle, et auteur du but vainqueur à Orange.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

224 pages. 120 illustrations
Chez vous par retour
de courrier.
73 F port compris.

Ce premier annuel de "Football Sélection" ne ressemble à aucun autre, ne serait-ce que par ses références à l'histoire de notre sport, la grande variété de ses auteurs, une certaine idée du football, qui ne se retrouve nulle part ailleurs. "Football Sélection", une collection dont l'option est la lecture.

AGRÉMENTÉS DE PHOTOS COULEURS ET DES PALMARÈS COMPLETS DE L'ANNÉE

BON DE COMMANDE

à renvoyer :
Club du Livre de Sport. 10, rue du Fg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser **Football Selection**
ci-joint mon règlement de **73 F** par chèque ☐, mandat ☐,
virement C. C. P. au compte 5390 08 Paris ☐

Nom _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____

- Les Azuréens avaient du reste fort bien débuté : Mario, Pons et Blanc se démenaient comme de beaux diables et l'on s'attendait à les voir ouvrir la marque, mais, chez les Sétois, la hantise de perdre fit place à une meilleure organisation de jeu, les passes latéraales étaient aussitôt transformées en profondeur, les avances de Calabrug se faisaient plus entreprenantes jusqu'à obtenir les plus belles occasions de but...

SAINT-CYR (Michel Lauriol)

- La formation olympienne doit une fière chandelle à son gardien de but Migeon qui s'opposa avec bonheur à toutes les tentatives saint-cyriennes. Seul un coup franc rapidement joué permit à Daniel Berthe de tromper sa vigilance.
- L'attaquant varois Lyon purgeait dimanche son dernier match de suspension. Il était bien sûr présent sur le banc de touche, et nous pouvons être certains que son cœur était sur le terrain.
- Après un passage à vide dû à la fatigue, Saint-Cyr a pleinement rassuré dimanche ses supporters face à un O.M. alignant de jeunes joueurs, ne manquant certainement pas de maturité. De ce fait, le prochain déplacement à Grenoble peut être envisagé sous les meilleures auspices.
- Blessé au front dans un choc avec un défenseur olympien, l'avant-centre saint-cyrien Pedini, l'image du courage local, se fit rapidement soigner pour reprendre sa place avec le bonheur que l'on sait.
- Victime d'une élongation à Albi, le gardien saint-cyrien Guttierez, énergiquement soigné, tint sa place et, par des arrêts déterminants, notamment en fin de match, préserva le match nul amplement mérité de son équipe.

SAINT-ETIENNE (Claude Chevally)

- Stéphanois et Vichyssois ont donné un bel aperçu de leur savoir-faire d'élèves footballeurs en lever de rideau de Saint-Etienne-Brest. Pourtant les spectateurs, qui étaient plus de dix mille en fin de match, n'étaient pas satisfaits, car, en football, c'est surtout la réalisation des buts qui fait vibrer. Or il n'y en a pas eu.
- Guy Briet, l'entraîneur stéphanois, n'accablait pas ses joueurs : « Trois d'entre eux ont joué mercredi avec l'équipe de France juniors à Toulouse, les deux autres en Angleterre avec l'équipe leader. Ils n'ont encore la résistance physique suffisante. Ils ont manqué d'influx nerveux à l'image de Bellus et de Zanon. »
- Chez les Vichyssois on était satisfait de ce résultat nul. Pourtant, c'est nous qui avons eu la plus belle occasion de but, disait leur entraîneur. C'est vrai.
- Herbin, Garonnaire et le président Rocher ont suivi tout le match de la tribune de presse. Mais le recruteur stéphanois n'a pas découvert d'autres Couriol, Christophe, Loiseau ou Ettori qui, depuis leur sortie de l'école vichyssoise, ont trouvé place dans de grandes équipes. Seul le numéro 10 Lagarde a fait impression par sa puissance de tir.

SAINT-QUENTIN (Marc Lambla)

- Saint-Quentin a compensé par sa fougue et son désir de vaincre la supériorité technique du leader. Les Nordistes, en durcissant le jeu, s'attirèrent les foudres de l'excellent arbitre M. Raczek et recueillirent trois cartons jaunes !
- Le public fut enthousiasmé par cette rencontre disputée d'un bout à l'autre sur un rythme effréné, très égal jusqu'à la fin, malgré son score éloquant en faveur des locaux.
- Chez les Nordistes, Francis et Pascal Peltier, anciens joueurs de Saint-Quentin, furent le point de mire des spectateurs, car ils sont originaires d'une commune proche : Fresnoy-le-Grand, où leur frère a succédé, comme gardien, à leur père, et quatre frères jouent à Amiens... Quelle belle famille de footballeurs !
- Les Lensois n'avaient pas disposé de leur portier habituel Leclerq malade, mais son remplaçant Verdu ne pouvait rien sur les trois buts encaissés.
- Soulignons que les attaques furent tour à tour à l'ouvrage et que le score aurait pu être bien plus élevé sans excès de précipitation ou de maladresses de part et d'autre. Les vingt-deux joueurs se livrèrent à fond pour un match qui laissera un très bon souvenir à un public conquis.

STRASBOURG (Robert Adam)

- Haguenau. Décidément les Pierrots de l'A.S. Vauban ont un abonnement avec la ville de Haguenau. Une semaine avant de rencontrer les Sports Réunis en Championnat, ils avaient déjà affronté le F.C. Mulhouse en Coupe de France dans la même ville.
- Perdre par un but alors qu'on ne le méritait pas est une pilule difficile à avaler pour les joueurs de Haguenau. En effet, comme leurs adversaires en début de match, les hommes de l'entraîneur Feidt avaient droit à un penalty à un quart d'heure de la fin, tout aurait pu changer. Mais l'arbitre n'avait rien vu.
- Trois cent vingt-quatre spectateurs payants : un petit public pour un derby alsacien. La concurrence du Tournoi des Cinq Nations à la télévision et plus tard du choc Strasbourg-Sochaux n'est sans doute pas étrangère à cette situation. En plus, le budget des supporters est toujours plus sévèrement calculé.

DIVISION III

Groupe A

Breteuil - Beauvais	3-0
Prémontré - Maubeuge	1-2
Soisson - Hénin	0-2
Meaux - Espar	4-0
Roubaix - Reims	3-1
Amiens - Tourcoing	2-2
Florimont - Cambrai	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	29	16	13	3	0	47	15
2. Hénin	22	16	9	4	3	26	12
3. Roubaix	22	16	9	4	3	23	14
4. Espar	18	16	6	6	4	26	21
5. Maubeuge	18	16	8	2	6	25	20
6. Tourcoing	17	16	6	5	5	21	17
7. Reims	16	16	7	2	7	27	23
8. Amiens	16	16	6	4	6	31	29
9. Florimont	15	16	15	5	6	21	24
10. Breteuil	14	16	6	2	8	23	31
11. Beauvais	13	16	5	3	8	22	27
12. Cambrai	11	16	4	3	9	20	28
13. Prémontré	9	16	3	3	10	17	32
14. Soisson	4	16	1	2	13	12	50

ET MEAUX TOUJOURS INVAINCU...

LILLE. — L'Espar avait pris très au sérieux ce match à Meaux. C'était la dernière occasion pour les Raismois d'accéder en Division III. Le verdict est cinglant : 4-0 ! Jamais encore l'Espar n'avait encaissé quatre buts, le plus gros score étant de 3-0 contre Meaux à l'aller. Cette fois, Bourgeois, le buteur meldois, atteint pour de bon le total de treize buts, avec un doublé contre l'Espar ; c'est d'ailleurs le troisième doublé de Bourgeois cette saison.

La lutte est sévère entre Roubaix et Hénin pour la deuxième accession. Avec trois buts, Roubaix n'a pas fait de détail devant Reims en totale perdition. Lors des dix premiers matches, Roubaix avait péniblement marqué dix buts. En trois rencontres, le Roubaisiens viennent de faire mouche neuf fois.

Groupe B

Trouville - CA Mantes	2-2
Alençon - Stade Français	2-2
Neuilly - Lucé	0-2
AS Mantes - Créteil	1-1
Laval - PTT Caen	2-1
Mondeville - Cherbourg	1-1
Juvisy - Garges	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	24	16	10	4	2	39	26
2. AS Mantes	21	16	9	3	4	30	22
3. Juvisy	19	15	8	3	4	24	18
4. Neuilly	18	16	8	2	6	27	19
5. St. Français	18	16	6	6	4	24	16
6. Laval	18	16	7	4	5	24	18
7. Trouville	16	16	6	4	6	20	18
8. CA Mantes	15	16	4	7	5	19	25
9. Lucé	14	15	6	2	7	17	15
10. Garges	12	15	4	4	7	17	17
11. PTT Caen	12	16	3	6	7	18	29
12. Cherbourg	12	15	5	2	8	11	18
13. Mondeville	11	16	2	7	7	19	31
14. Créteil	10	16	2	6	8	12	26

DES LEADERS ESSOUFFLÉS

PARIS. — Cette fois c'est confirmé, le tandem de tête Alençon - AS Mantes marque vraiment le pas... Voilà maintenant que ces deux équipes ne sont plus capables de vaincre à domicile, et doivent concéder deux nuls qui n'ajoutent, certes, rien à leur gloire.

C'est vrai pour Alençon qui avait affaire à un Stade Français de plus en plus ambitieux, et qui n'a pas connu la défaite depuis le 18 novembre. C'est encore plus vrai pour les Mantais qui ne purent venir à bout d'un Créteil volontaire au possible et qui espère encore se tirer d'affaire.

Du coup, la position de Juvisy se trouve confortée après sa victoire « virile » sur Garges. Les hommes de Pellegrino ne sont-ils pas qu'à deux points de Mantes avec un match de retard ?

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

St. Colmar - SR Colmar	1-2
PTT Metz - Pargny	1-0
Haguenau - Gundershoffen	2-1
Saint-Louis - Algrange	0-3
FC Strasbourg - Saint-Dizier	2-2
Marnaval - Neudorf	1-1
Audun - Stiring	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	22	15	8	6	1	26	11
2. Algrange	19	16	8	3	5	16	8
3. FC Strasbourg	19	15	6	7	2	24	18
4. SR Colmar	18	16	7	4	5	17	17
5. PTT Metz	17	15	7	3	5	17	14
6. Marnaval	17	16	5	7	4	14	14
7. Pargny	16	16	7	2	7	18	18
8. Stiring	15	15	6	3	6	10	9
9. Haguenau	15	15	6	3	6	15	18
10. St-Dizier	13	16	5	3	8	16	20
11. Gundershoffen	12	16	4	4	8	19	24
12. Audun	12	15	4	4	7	14	20
13. St-Louis	12	16	5	2	9	15	27
14. St. Colmar	11	16	5	1	10	21	24

SAINT-DIZIER N'ABANDONNE PAS

STRASBOURG. — Plusieurs derbys ont marqué cette journée. Celui de Colmar a été logiquement remporté par les Sports Réunis et celui de l'Alsace du Nord par Haguenau, une formation qui s'améliore de sortie en sortie, contre les voisins de Gundershoffen, à la recherche de son enthousiasme passé. Pour sa part le leader Neudorf continue tranquillement son chemin en tête du groupe malgré la menace du trio Strasbourg, Metz et Algrange qui attend la première occasion pour être menaçant.

Dans le bas du tableau, plusieurs équipes peuvent déjà penser à la prochaine saison à un niveau inférieur. Cependant, les Marnais de Saint-Lizier n'abandonnent pas leur chance de maintien.

Robert ADAM.

Groupe D

Morlaix - Les Herbiers	4-0
Luçon - Véloce Vannes	0-0
UCK Vannes - Cholet	1-0
Saint-Nazaire - Quimperlé	1-0
Penmarch - Gétigné	1-1
Ancenis - PTT Nantes	2-0
Quimper - Saint-Léonard	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	26	16	11	4	1	23	8
2. Morlaix	25	16	10	5	1	29	10
3. UCK Vannes	24	16	10	4	2	29	14
4. Véloce Vannes	21	16	8	5	3	29	15
5. Luçon	18	16	7	4	5	24	20
6. St-Léonard	16	16	5	6	5	17	23
7. Cholet	15	16	6	3	7	24	20
8. PTT Nantes	15	16	6	3	7	17	28
9. Quimper	14	16	5	4	7	21	20
10. Penmarch	13	16	3	7	6	18	26
11. Quimperlé	12	16	4	4	8	16	20
12. St-Nazaire	11	16	3	5	8	21	29
13. Gétigné	9	16	2	5	9	10	24
14. Les Herbiers	5	16	1	3	12	10	20

ILS TIENNENT BON !

RENNES. — Les trois premiers du classement tiennent bon et Ancenis a très bien négocié son virage constitué sous la forme d'un derby contre les PTT Nantes. C'est Morlaix qui a réalisé le plus gros score de la journée en disposant des Herbiers 4-0, un score qui ne surprend pas puisque les Vendéens ferment la marche du classement.

Derrière ce trio, le Véloce fait une pause. On ne peut toutefois pas parler d'échec car aller faire match nul à Luçon n'est pas à la portée de tout le monde.

Dans les équipes mal classées notons enfin que Gétigné a fait une bonne opération en allant prendre un point à Penmarch ainsi que Saint-Nazaire vainqueur de Quimperlé.

Pierre ROMER.

Groupe E

Brive - Montluçon	3-0
Isle - Amboise	1-1
Périgueux - Aixe	1-0
Brassac - Clermont	0-2
Messeix - Cognac	0-2
Châteauroux - PTT Limoges	1-1
Montferrand - Roumazières	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	27	16	12	3	1	30	8
2. Châteauroux	21	16	9	3	4	21	13
3. Roumazières	19	16	6	7	3	22	17
4. Brive	19	15	7	5	3	35	20
5. Isle	19	16	6	6	4	32	28
6. Montferrand	19	16	9	1	6	26	16
7. Périgueux	17	16	7	3	6	33	21
8. Montluçon	17	16	6	5	5	32	24
9. Aixe	13	16	6	1	9	14	19
10. Messeix	13	16	3	6	7	16	21
11. Brassac	11	16	4	2	10	16	36
12. PTT Limoges	10	16	3	4	9	21	24
13. Cognac	10	16	3	4	9	12	33
14. Amboise	8	15	3	2	10	13	28

CLERMONT S'ENVOLE

LIMOGES. — Le Stade Clermontois s'envole irrésistiblement vers le titre. Les leaders auvergnats ont encore amélioré leur position en allant triompher 2-0 de leurs voisins de Brassac, alors que dans le même temps leur poursuivant immédiat Châteauroux était tenu en échec par la vaillante équipe de l'ASPTT Limoges.

Tandis qu'Isle et Roumazières piétinent, l'Étoile sportive de Brive et l'AS Montferrandaise s'accolent au groupe de Troisième Division à la faveur de victoires sans appel obtenues sur Montluçon et Roumazières. En queue de classement, la lutte est de plus en plus vive, l'ASPTT Limoges et Cognac ont rejoint Brassac tandis que rien n'est perdu définitivement pour la lanterne rouge Amboise qui compte un match en moins.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

Moulins - Roanne	0-0
Gien - Prono Besançon	1-2
Besançon RCFC - Dijon	2-2
INF Vichy - Bourges	2-0
Villefranche - Fesches	4-0
Baume - Pithiviers	0-0
AJ Auxerre - Nevers	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	27	16	9	7	0	35	16
2. Villefranche	20	16	9	2	5	29	19
3. Beaune	20	16	8	3	5	25	19
4. INF Vichy	18	16	6	6	4	23	14
5. Bourges	18	16	6	6	4	23	16
6. Pithiviers	17	16	5	6	5	20	26
7. Besançon RCFC	16	16	6	4	6	22	15
8. Nevers	16	16	6	4	6	16	22
9. Promo Besançon	16	16	4	3	9	18	22
10. Dijon	15	16	3	4	9	16	21
11. Moulins	15	16	4	7	5	17	23
12. AJ Auxerre	12	16	3	6	7	16	24
13. Fesches	11	16	3	2	11	12	20
14. Gien	6	16	2	2	12	15	37

ROANNE EN ÉCHEC

CLERMONT. — Moulins a réussi une excellente performance en tenant en échec Roanne, le leader. Grâce à sa victoire sur Fesches, Villefranche rejoint Baume qui a dû partager les points chez lui devant Pithiviers.

La lutte pour la deuxième place de ce groupe risque d'être serrée puisque une bonne demi-douzaine de clubs peuvent encore prétendre la décrocher.

L'INF Vichy, vainqueur de Bourges, est aujourd'hui à égalité avec lui. Promo Besançon s'est imposé chez la lanterne rouge Gien, tandis que l'autre équipe du Doubs a dû concéder le nul contre Dijon. Enfin, Nevers a vu ses ambitions se limiter à Auxerre. Les Nivernais ont fait une bien mauvaise opération dans l'Yonne, leur chance de monter en Division III s'amenuisant sérieusement.

Robert BOISSON.

Groupe G

Toulouse FC - Bayonne	3-1
Villenave - Cazères	0-0
Aurillac - Agen	2-0
Pau - Saint-Médard	0-0
Luzenac - Bergerac	0-0
Boulogne - Mont-de-Marsan	4-2
Saint-Seurin - Castelnaudary	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	24	16	9	6	1	20	8
2. Cazères	20	15	9	2	4	28	15
3. St-Médard	19	16	6	7	3	26	14
4. Pau	19	16	5	9	2	17	15
5. Mt-de-Marsan	18	16	7	4	5	24	17
6. Toulouse	17	14	6	5	3	20	12
7. Aurillac	17	16	6	4	6	22	20
8. Saint-Seurin	17	16	6	5	5	15	16
9. Bayonne	16	16	5	6	5	20	22
10. Villenave	16	16	4	8	4	16	10
11. Castelnaudary	14	16	4	6	6	18	25
12. Agen	11	16	3	5	8	17	23
13. Bergerac	10	16	3	4	9	17	25
14. Boulogne	5	15	1	3	11	10	40

BOULOGNE SUPERSTAR

TOULOUSE. — Comme quoi tout arrive ! La lanterne rouge Boulogne a réussi l'exploit cette semaine, écrasant les Montois qui n'en sont pas encore revenus. Nous signalerons aussi la bonne réaction des Bergeracois qui, à Luzenac, ont tenu le leader en échec cependant que Villenave faisait de même face au dauphin Cazères.

Saint-Seurin est, sans grande difficulté, venu à bout de Castelnaudary en baisse de régime. Le Toulouse Fontaine n'a pas fait de détail devant Bayonne pour qui, décidément, rien ne va plus et Aurillac a pris le dessus sur Agen en position dangereuse au classement. Pau et Saint-Médard n'ont pu se départager et restent tous deux dans le peloton de tête.

Patrick ZANA.

Groupe H

Nîmes - Digne	4-0
Valence - Gardanne	2-1
Antibes - Faucigny	0-0
Avignon - Ajaccio	2-2
Miramas - Hyères	0-0
Bastia - Decines	2-1
Beaucaire - Menton	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	22	16	10	2	4	37	16
2. Antibes	22	16	9	4	3	19	9
3. Digne	21	16	8	5	3	29	23
4. Menton	19	16	7	5	4	25	23
5. Bastia	19	16	8	3	5	19	19
6. Valence	18	16	6	6	4	26	16
7. Hyères	18	16	6	6	4	21	13
8. Beaucaire	16	16	6	4	6	27	29
9. Faucigny	14	16	6	4	6	17	25
10. Decines	13	16	4	5	7	28	23
11. Miramas	13	16	4	5	7	17	25
12. Ajaccio	11	16	4	3	9	15	33
13. Gardanne	11	16	4	2	10	16	35
14. Avignon	8	16	1	6	9	16	29

NÎMES EUPHORIQUE

MARSEILLE. — Les Nîmois n'ont pas fait de détail devant leurs rivaux dignois. Une défaite qui, malgré tout, laisse les hommes de Poli à une longueur des leaders.

En effet, Nîmes a rejoint Antibes, tenu en échec chez lui par les Savoyards de Faucigny.

Cette journée est marquée par une majorité de matches nuls et même Avignon et Ajaccio ont sacrifié au score de parité. Cela finalement profite à Gardanne qui, grâce à une précieuse victoire sur Valence, aperçoit le bout du tunnel.

Les mineurs vont être difficiles à prendre au cours des prochaines journées.

Le CAB continue son excellente série et vient se mêler au groupe de tête. Les Corses n'ont peut-être pas fini d'étonner.

René ESPANA.

LA PROCHAINE JOURNÉE 23 ET 24 FÉVRIER

GROUPE A
REIMS-MEAUX
ESPAR-SOISSONS
CAMBRAI-PREMONTRE
BEAUVAIS-FLOHIMONT
MAUBEUGE-AMIENS
HENIN-ROUBAIX
TOURCOING-BRETEUIL

GROUPE B
PTT CAEN-AS MANTES
CRETEIL-NEUILLY
GARGES-ALENÇON
CA MANTES-JUVISY
STADE FRANÇAIS-MONDEVILLE
LUCE-LAVAL
CHERBOURG-TROUVILLE

GROUPE C
SAINT-DIZIER-SAINT-LOUIS
ALGRANGE-FC HAGUENAU
STIRING-PTT METZ
SR COLMAR-AUDUN
PARGNY-MARNAVAL
GUNDERSHOFFEN-FC STRASBOURG
NEUDORF-ST COLMAR

GROUPE D
GETIGNE-SAINT-NAZAIRE
QUIMPERLE-UCK VANNES
SAINT-LEONARD-LUÇON
LES HERBIERS-QUIMPER
VELOCE VANNES-ANZENIS
CHOLET-PENMARCH
PTT NANTES-MORLAIX

GROUPE E
COGNAC-BRASSAC
CLERMONT-PERIGUEUX
ROUMAZIERES-ISLE
MONTLUÇON-MONTFERRAND
AMBOISE-CHATEAUROUX
AIXE-SUR-VIENNE-MESSEIX
PTT LIMOGES-BRIVE

GROUPE F
FESCHES-INF VICHY
BOURGES-BESANÇON RCFC
NEVERS-GIEN
ROANNE-AJ AUXERRE
PROMO BESANÇON-BAUME
DIJON-FC VILLEURBANNE
PITHIVIERS-MOULINS

GROUPE G
BERGERAC-PAU
SAINT-MEDARD-AURILLAC
CASTELNAUDARY-VILLENAVE
BAYONNE-SAINT-SEURIN
CAZERES-BOULOGNE
AGEN-LUZENAC
MONT-DE-MARSAN-TOULOUSE FC

GROUPE H
HYERES-AVIGNON
AJACCIO-ANTIBES
MENTON-VALENCE
DIGNE-BEAUCAIRE
GARDANNE-BASTIA
FAUCIGNY-MIRAMAS
DECINES-NIMES

ILS SONT 1.200.000

ALSACE

Niederbronn (11) - Hirtzfelden (1) 2-0
Strasbourg (8) - Neuweg (8) 2-1
Mulhouse (4) - Kogenheim (5) 0-0
Monswiller (6) - Soultz (6) 1-0
Baldersheim (11) - Riedisheim (13) 2-2
Betschdorf (1) - Ottmarsheim (14) 2-1
Kronenbourg (3) - Masevaux (8) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	21	14	9	3	2	30	17
2. Hirtzfelden	19	14	8	3	3	23	14
Kronenbourg	19	14	8	3	3	29	15
4. Mulhouse	16	14	6	4	4	16	9
5. Monswiller	15	14	6	3	5	19	21
Kogenheim	15	14	7	1	6	22	26
7. Strasbourg	14	14	6	2	6	15	17
8. Soultz	13	14	6	1	7	20	21
Niederbronn	13	14	6	1	7	15	18
10. Baldersheim	12	14	5	2	7	28	31
Masevaux	12	14	5	2	7	24	28
Neuweg	12	14	6	0	8	25	28
13. Riedisheim	9	14	3	3	7	19	22
14. Ottmarsheim	4	14	1	2	10	9	27

ATLANTIQUE

Brieronne (11) - Penhoet (12) 3-4
St-Croisicais (7) - Ingrandes (4) 2-5
Montilmar (7) - St-Gilles (10) 5-2
Pouzauges (3) - Le Poiré (13) 1-0
Juigné (2) - Cens (14) 2-1
FC Nantes (1) - Clisson (5) 3-0
Alzenay (9) - FC Yonnais (6) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nantes	41	16	11	3	2	34	17
2. Juigné	38	16	9	4	3	27	16
3. Pouzauges	37	16	9	3	4	23	17
4. Ingrandes	36	16	8	4	4	42	25
5. Clisson	33	15	8	2	5	22	21
Montilmart	33	16	8	1	7	32	26
7. FC Yonnais	32	16	6	6	5	25	25
Alzenay	32	16	7	2	7	14	23
9. Le Croisic	31	15	5	6	4	32	24
10. Penhoet	28	15	5	3	7	26	28
St-Gilles	28	16	4	4	8	25	31
12. Brieronne	27	16	5	1	10	28	36
13. Le Poiré	24	16	4	0	12	15	32
14. Cens	21	16	1	3	12	16	45

AUVERGNE

Arpajon (10) - Le Puy (3) 1-0
Lapalisse (1) - Riom (12) 1-0
Varennes (3) - Domerat (7) 1-2
Avermes (8) - INF Vichy 1-7
Montluçon (11) - Montferrand (3) 1-8
RC Vichy (2) - St-Georges (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	37	14	11	1	2	25	9
2. RC Vichy	31	14	7	3	4	25	20
3. Montferrand	30	14	7	2	5	28	17
St-Georges	30	14	7	2	5	19	18
5. Domerat	29	13	6	4	3	28	16
6. Varennes	28	14	6	2	6	22	19
Le Puy	28	14	5	4	5	19	22
8. INF Vichy	27	14	6	1	7	20	19
9. Avermes	25	14	4	3	7	25	31
10. Arpajon	23	13	3	4	6	18	26
11. Montluçon	20	14	0	6	8	11	36
12. Riom	19	12	2	3	7	10	18

BOURGOGNE

Bourbon (7) - Mâcon (3) 0-2
Creusot (1) - Fourchambault (15) 0-1
Gueugnon (3) - Chenove (9) 2-0
Deaune (10) - FC Chalon (7) 2-2
Migennes (12) - Auxerre (6) 1-1
Vauzelles (11) - Sens (2) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	36	15	10	1	4	32	20
2. Gueugnon	35	15	8	4	3	23	10
JO Creusot	35	15	8	4	3	18	11
Mâcon	35	15	8	4	3	19	13
5. Fourchambault	33	15	7	4	4	25	21
6. Auxerre	31	15	6	4	5	24	27
7. FC Chalon	29	15	5	4	6	23	23
8. Bourbon	28	15	5	3	7	29	23
9. Chenove	26	14	5	2	7	19	19
10. Beaune	25	14	4	3	7	22	29
11. Vauzelles	22	15	1	5	9	14	29
12. Migennes	21	15	1	4	10	18	41

CENTRE

St-Aignan (7) - Ouzouer (3) 0-2
Montargis (3) - Salbris (12) 2-0
Beaulieu (10) - US Orléans (2) 1-1
FC Orléans (5) - Mer (1) 1-0
Blois (11) - Selles-s/Cher (7) 1-1
Châteaudun (9) - Dreux (6) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	36	15	9	3	3	27	13
2. Montargis	34	15	6	7	2	22	11
US Orléans	34	15	7	5	3	20	14
Ouzouer	34	15	8	3	4	21	21
5. FC Orléans	33	15	7	4	4	21	20
6. Dreux	30	15	4	7	4	22	19
7. Selles-s/Cher	29	15	4	6	5	19	22
8. Châteaudun	28	15	4	5	6	19	19
St-Aignan	28	15	3	7	5	9	16
10. Beaulieu	26	15	3	5	7	26	32
11. Blois	25	15	1	8	6	12	21
12. Salbris	23	15	0	8	7	13	23

CENTRE-OUEST

Guéret (11) - Chauvigny (7) 0-2
Limoges (3) - Nontron (4) 0-1
Thouars (6) - Port-des-Barques (2) 2-0
Confolens (9) - Angoulême (1) 0-0
Poitiers (4) - Tulle (7) 1-0
Ruffec (10) - Barbezieux (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	41	16	11	3	2	17	13
2. Poitiers	35	17	6	6	5	21	22
3. Port-des-Barques	34	16	7	4	5	21	18
Nontron	34	16	6	6	4	23	23
5. Thouars	33	15	8	2	5	22	17
Limoges	33	16	6	5	5	24	20
Chauvigny	33	16	6	5	5	26	23
8. Tulle	31	16	7	1	8	24	18
9. Confolens	30	16	4	6	6	19	22
10. Barbezieux	29	17	5	2	10	25	29
11. Ruffec	26	16	2	6	8	20	32
12. Guéret	25	15	3	4	8	18	33

CORSE

Etolle (2) - Corte (1) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CFB	35	13	9	4	0	36	7
Corte	35	15	9	2	4	46	23
3. Cardo	31	13	7	4	2	28	20
4. GFCA	26	12	5	4	3	17	11
5. Toga	25	12	4	5	3	14	13
6. Portovecchio	25	14	5	1	8	19	30
Flomorbo	25	14	5	1	8	16	36
8. Antisanti	24	13	4	3	6	13	20
9. ACA	24	14	3	4	7	17	28
10. SFCB	23	13	2	6	5	13	21
11. EGS	22	13	3	3	7	18	25
12. Moriani	21	12	3	3	6	19	22

FRANCHE-COMTÉ

Héricourt (3) - Audincourt (7) 6-1
Champagnole (10 - P.-de-Roide (1) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-de-Roide	36	14	10	2	2	25	10
2. Héricourt	35	14	9	3	2	39	15
3. Voujancourt	33	14	7	5	2	29	18
4. Tavaux	30	14	7	2	5	20	19
5. Lure	28	14	5	4	5	21	21
Valentigney	28	14	5	4	5	15	18
Audincourt	28	14	6	2	6	15	19
8. Béthoncourt	25	14	4	3	7	16	28
9. Luxeuil	24	14	3	4	7	14	17
Champagnole	24	14	3	4	7	8	18
11. Hérimoncourt	23	14	4	2	8	13	23
12. Saint-Amour	21	14	1	5	8	16	30

LORRAINE

Varangeville (12) - Lexy (9) 1-0
Verdun (7) - Pt-à-Mousson (1) 3-3
Thil (12) - Moyeuvre (11) 3-0
Amnéville (4) - Saint-Avold (1) 2-1
Hayange (9) - Sarreguemine (5) 1-1
Bataville (14) - Epinal (b) (13) 3-1
Sarrebourg (6) - Florange (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Florange	25	18	10	5	3	32	15
Pt-à-Mousson	25	18	11	3	4	35	24
3. Amnéville	24	18	9	6	3	29	18
St-Avold	24	18	11	2	5	32	23
5. Sarreguemine	21	18	8	5	5	33	18
6. Sarrebourg	19	17	8	3	6	21	17
7. Verdun	17	18	5	7	6	25	35
8. Hayange	16	17	6	4	7	21	20
Epinal (b)	16	17	3	10	4	19	20
10. Lexy	15	18	7	1	10	28	32
11. Moyeuvre	13	18	3	7	8	20	33
12. Varangeville	12	18	3	6	9	12	25
Thil	12	17	4	4	9	19	34
14. Bataville	11	18	4	3	11	25	37

LYONNAIS

Seyssinet (12) - Anneyron (9) 3-0
ABB Grenoble (13) - St-Martin (2) 1-1
Mont-Blanc (3) - Annemasse (4) 0-1
Norcap Gren. (7) - O. Lyonnais (6) 1-1
ASSE (1) - Feyzin (10) 1-0
Valence (10) - Annecy (5) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	39	15	10	4	1	25	9
2. St-Martin	36	15	8	5	2	30	14
3. Annemasse	32	15	7	5	3	23	16
4. Annecy	31	14	7	3	4	26	15
5. Mont-Blanc	30	14	6	4	4	14	11
6. O. Lyonnais	30	15	5	5	5	19	16
7. Norcap Gren.	27	13	5	4	4	20	20
8. Mizerieux	25	13	4	4	5	14	18
9. Anneyron	25	14	4	3	7	12	26
10. Seyssinet	25	15	4	2	9	16	24
11. Feyzin	24	14	4	2	8	19	24
Valence	24	14	2	6	6	14	22
13. ABB Grenoble	22	15	2	3	10	9	24

MÉDITERRANÉE

Agde (6) - Toulon (7) 1-0
St-Raphaël (1) - Perpignan (4) 1-1
St-Tropez (3) - Cavaillon (12) 4-0
La Fontonne (9) - Pont-St-Esprit (9) 0-2
Salon (2) - Vergeze (11) 1-0
Mazargues (8) - St-Rémy (5) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Raphaël	26	15	11	4	0	28	4
2. Salon	25	15	12	1	2	32	11
3. St-Tropez	23	15	11	1	3	31	14
4. St-Rémy	18	15	6	6	3	23	19
Perpignan	18	15	8	2	5	17	15
6. Agde	16	15	5	6	4	25	19
7. Mazargues	12	15	4	4	7	18	15
Toulon	12	15	3	6	6	10	15
9. Pont-St-Esprit	11	15	4	3	8	19	26
10. La Fontonne	9	15	3	3	9	11	21
11. Vergeze	7	15	2	3	10	7	25
12. Cavaillon	3	15	1	1	13	4	41

MIDI

Requista (13) - TAC (10) 2-0
St-Amans (6) - Fenouillet (6) 0-2
Mazamet (4) - Tarbes (2) 5-2
US Toulouse (1) - St-Sardos (3) 2-2
St-Martory (10) - Martres (5) 1-1
Auch (8) - La Française (10) 0-0
Exempt : Castres (9).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	45	16	14	1	1	51	12
2. Tarbes	35	15	7	6	2	26	19
Mazamet	35	15	8	4	3	29	13
St-Sardos	35	15	6	8	1	12	8
5. Martres	31	15	4	8	3	18	15
6. Fenouillet	29	15	4	6	5	19	22
7. Auch	27	14	3	7	4	12	16
St-Amans	27	14	4	5	5	11	18
9. Castres	23	13	2	6	5	14	18
Saint-Martory	23	13	2	6	5	14	21
11. La Française	23	14	3	3	8	11	20
12. TAC	22	15	2	3	10	11	29
13. Requista	21	14	2	3	9	10	27

NORD

Nœux (4) - Le Portel (1) 1-1
Béthune (2) - Valenciennes (11) 1-3
Lens (4) - Auberchicourt (12) 1-0
Arques (2) - Bruay (10) 2-3
Avesnes (9) - Marcq (6) 3-0
Dunkerque (5) - Aulnoye (8) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	32	13	7	5	1	23	10
2. Lens	31	14	8	1	5	21	22
3. Arques	30	14	7	2	5	25	22
Béthune	30	14	6	4	4	19	16
Dunkerque	30	14	7	2	5	15	13
Nœux	30	14	5	6	3	19	17
7. Marcq	28	14	7	0	7	17	16
8. Avesnes	27	14	5	3	6	22	20
9. Aulnoye	26	13	5	3	5	19	16
Bruay	26	14	5	2	7	13	18
11. Valenciennes	23	14	3	3	8	25	26
12. Auberchicourt	19	14	2	1	11	10	32

NORD-EST

Reims (1) - Troyes (7) 2-1
Carignan (5) - Neufmanil (14) 8-0
Blagy (4) - Vendœuvre (2) 1-0
Charleville (3) - Sézanne (11) 5-3
Barbayel (12) - Rethel (4) 3-2
Villiers (10) - Chaumont (9) 1-1
Eclaron (8) - Glaire (13) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	40	15	11	3	1	44	14
2. Vendœuvre	40	17	9	5	3	45	23
3. Charleville	39	16	9	5	2	31	10
4. Blagny	34	15	9	1	5	41	27
Rethel	34	16	7	4	5	33	33
6. Eclaron	32	13	8	3	2	31	18
7. Carignan	31	13	7	4	2	34	14
8. Troyes	24	16	6	1	9	23	34
9. Chaumont	27	14	5	3	6	17	25
Villiers	27	17	3	4	10	20	40
11. Sézanne	25	15	2	6	7	20	36
12. Barbayel	24	15	4	1	10	20	48
13. Glaire	22	15	2	3	10	12	30
14. Neufmanil	16	13	1	1	11	15	37

NORMANDIE

Caen (5) - Le Houlme (9) 2-0
Pavilly (7) - St-Vaast (12) 4-3
Le Havre (2) - Rouen (3) 1-3
Evreux (12) - Arques (8) 3-1
Normande (14) - St-Lô (3) 3-2
Bayeux (1) - Fécamp (6) 5-2
Fiers (10) - Bernay (11) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayeux	44	17	10	7	0	45	14
2. Le Havre	43	17	9	8	0	38	14
3. Rouen	38	17	8	5	4	42	19
St-Lô	38	17	7	7	3	29	20
5. Caen	36	17	7	5	5	38	32
6. Pavilly	33	16	6	5	5	26	27
7. Fécamp	32	17	6	3	0	33	34
Fiers	32	17	5	5	7	31	40
9. Arques	31	17	3	8	6	16	20
10. Le Houlme	30	16	4	6	6	26	32
11. Bernay	29	17	4	4	9	22	34
12. Evreux	28	16	4	4	8	23	32
US Normande	28	17	3	5	9	22	38
14. St-Vaast	26	16	4	2	10	24	49

OUEST

Berné (14) - Plouhinec (12) 5-3
Lannion (3) - Le Mans (5) 2-1
St-Malo (8) - Carhaix (6) 1-1
Cleder (13) - Louannec (9) 3-1
Redon (1) - St-Laurent (9) 0-2
Guingamp (8) - St. Rennais (1) 0-3
Lorient (11) - Lanester (4) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	47	18	13	3	2	53	10
2. Redon	45	18	12	3	3	42	15
Lannion	45	18	12	5	1	38	16
4. Lanester	40	18	9	4	5	34	27
5. Le Mans	37	18	7	5	6	41	28
St-Malo	37	18	7	5	6	26	24
Carhaix	37	18	7	5	6	35	37
9. Guingamp	34	17	6	4	8	27	24
St-Laurent	34	18	6	4	8	25	33
10. Louhannec	32	18	5	4	9	21	37
11. Lorient	31	18	4	5	9	18	35
12. Cleder	30	18	3	6	9	26	35
13. Plouhinec	29	18	2	7	9	19	46
14. Berné	27	18	4	1	13	23	50

PARIS

Montrouge (6) - Stade Est (7) 2-3
Malakoff (3) - Poissy (9) 2-1
Villemonble (7) - Joinville (11) 2-3
Versailles (1) - Red Star (4) 0-1
Choisy (11) - Melun 1-1
PTT (9) - Villecresnes (1) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	34	14	8	4	2	28	11
2. Malakoff	32	14	8	2	4	30	18
Versailles	32	14	8	2	4	25	18
Villecresnes	32	14	7	4	3	20	14
5. Melun	28	14	5	4	5	17	17
6. Stade Est	26	13	5	3	5	21	18
Montrouge	26	13	5	3	5	18	18
8. PTT	25	13	4	4	5	15	26
Poissy	25	14	3	5	6	14	14
10. Villemonble	24	13	3	5	5	21	22
11. Joinville	21	13	3	2	8	11	24
12. Choisy	19	13	1	4	8	16	36

PICARDIE

Duvy (12) - Chantilly (3) 3-2
Ribécourt (2) - Escarbotin (3) 0-0
Laon (8) - Compiègne (1) 1-2
Vic (4) - Albert (7) 3-1
Bresles (5) - Tergnier (7) 0-0
Liancourt (8) - Amiens (11) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Compiègne	37	15	10	2	3	33	13
2. Ribécourt	35	15	8	4	3	22	11
3. Chantilly	33	14	9	1	4	25	14
Vic	33	15	6	6	3	20	18
5. Escarbotin	29	19	5	4	6	16	17
Bresles	29	15	4	6	5	12	15
7. Tergnier	28	15	2	9	4	13	12
Liancourt	28	15	4	5	5	12	14
9. Laon	26	13	5	3	5	10	18
Albert	26	15	4	3	8	13	27
11. Amiens	25	15	3	4	8	14	21
12. Duvy	23	14	3	3	8	10	20

SUD-OUEST

Margaux (4) - Letaillan (9) 1-4
St-Symphorien (1) - Gradignan (10) 1-1
Pauillac (3) - Labrit (4) 3-2
Andernos (1) - Mérignac (7) 1-1
St-Jean-de-Luz (7) - SBUC (4) 0-0
St-Quentin (12) - Rauzan (11) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	38	16	10	2	4	33	17
Andernos	38	16	6	10	0	20	10
3. Pauillac	36	16	6	8	2	21	14
4. Le Taillan	33	16	6	5	5	20	15
St-Jean-de-Luz	33	16	6	5	5	18	19
6. SBUC	32	16	6	4	6	13	14
7. Labrit	31	16	5	5	6	32	26
Mérignac	31	16	5	5	6	19	20
Margaux	31	16	5	5	6	12	23
10. Gradignan	29	16	4	5	7	15	19
11. Rauzan	26	16	3	4	9	23	30
St-Quentin	26	16	3	4	9	13	32

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SENLIS, qui l'emporte à Abbeville.

LUZENAC, leader du groupe G (D IV).

NEUDORF, brillant leader en Alsace.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Cie MAILLARD Fils

MONDE FOOTBALL

ITALIE-ROUMANIE (2-1)

LA SQUADRA AU BANC DES ACCUSÉS

Milan .— La Squadra Azzurra joua à Naples, le premier match de 1980 en vue de la préparation du Championnat d'Europe. Elle avait invité la Roumanie de Kovacs. Elle la battit à trois minutes de la fin par un but de Causio qui se trouvait à la limite du hors-jeu. La Roumanie avait marqué la première avec le demi Molony, à la 51e minute. Le stoppeur Collovati, de la tête, avait donné l'égalisation aux Azzurri à la 56e minute et le public napolitain (45.000 spectateurs), déçu, sifflait vivement.

Une équipe italienne d'aussi faible niveau ne fera que peu de chemin dans le Championnat d'Europe. Le jeu des Italiens, en effet, fut sans éclat et sans talent, assez morne et plutôt lent. Mais Bearzot persiste à conserver en l'état la composition de la Squadra. Il veut faire confiance à ses hommes pour le prochain match de préparation, le 15 mars, à Milan, contre l'Uruguay et le 19 avril, à Turin, contre la Pologne.

« J'ai confiance en ces joueurs à qui je n'ai rien à reprocher, déclare le sélectionneur italien. Nous avons dû subir le Catenaccio des Roumains. Le match était difficile, mais nous l'avons pourtant dominé : certes il nous manqua quelques buts. Voilà tout. Mais dans l'avenir nous saurons les marquer, croyez-moi. Et alors, les critiques tomberont d'elles-mêmes.

Rossi, en effet, rata deux fois le but du formidable gardien roumain, Jordache, qui réussit une fois à détourner contre la transversale un tir foudroyant de l'attaquant vedette. Finalement pour marquer et gagner, l'Italie dut recourir à la tête de son stoppeur et à la fourberie de Causio, placé un peu au-delà de la défense, plus ou moins en position de hors jeu.

« Contre l'Uruguay, je ne changerai rien », répète Bearzot. Les hommes qui joueront le Championnat d'Europe sont ceux que vous venez de voir. A moins, bien sûr, qu'un coup dur ne frappe d'ici là l'un d'entre eux.

La Squadra a, en effet, été très critiquée. On reproche notamment au sélectionneur d'être trop conservateur et la presse n'a épargné à Bearzot aucun mot dur. Assez déçu aussi, Kovacs par le jeu des Italiens.

« J'ai apprécié seulement l'arrière Cabirni, un joueur moderne et élégant. Les autres étaient un peu faibles, avec un tonus médiocre, m'a-t-il semblé. »

La même impression a gagné Greenwood, le sélectionneur anglais qui était à Naples pour étudier... la Roumanie.

« Les Roumains figurent dans notre groupe pour la qualification à la Coupe du monde, dit-il. Je voudrais voir cette équipe toute nouvelle. De l'Italie, je sais tout. Mais j'ai été très déçu : une équipe molle, distraite, un peu paresseuse. J'ai trouvé, au contraire, une équipe de Roumanie très valable. Mais je suis sûr qu'au rendez-vous du Championnat d'Europe, nous allons retrouver une Squadra Azzurra bien plus percutante. Les arbitres l'aideront sans doute aussi à retrouver son moral... »

Les Azzuri jouèrent un match très « amical » et le Catenaccio de la Roumanie, en restreignant les espaces de Rossi et de Bettega, ne permit pas aux deux hommes de pointe de la Squadra de jouer un bon match.

Les meilleurs furent Collovati et Antognoni, mais Causio montra quelques flambées de grande classe, le reste est silence.

Lettre d'Italie

LA JUVE S'ATTAQUE A PAOLO

Dire que la Juventus est déçue par la signature de Keegan à Southampton est peu dire. Elle avait axé toute sa révolution sur le petit prodige anglais, avec le soutien plein et entier de cracks comme Bettega et Causio. « Lui seul, disaient ces deux-là, peut nous rendre d'emblée notre suprématie. »

Mais un que le renoncement de l'Anglais n'a pas fait pleurer, c'est Paolo Rossi. Le rêve de Paolo, depuis Vicenze, est de jouer sous les couleurs de la Juve, laquelle l'a pourtant souvent déçu et enfermé deux fois dans une situation inextricable : la première quand elle s'inclina dans la soumission sur le montant de son transfert — la Juve afficha 800 millions, Vicenze 5 milliards 200 millions de lires — la seconde, l'été dernier, quand la Juve signa un pacte moral avec Milan AC et l'Inter pour ne pas surenchérir sur son nom et pour mettre le président de Vicenze dans une situation noire. Cela se termina, comme on sait, par un prêt à Pérouse, lequel marche assez bien, merci, mais ne donne pas à Paolo « les émotions européennes » qu'il appelle de tous ses souhaits.

Depuis l'annonce du transfert de Keegan à Southampton, la Juventus est décidée à se battre pour obtenir celui de Rossi. Il paraît qu'on n'a jamais vu, au sein de l'équipe nationale, autant de prévenances, de plaisanteries et d'allusions de la part des « juventini » envers Paolo Rossi. Une sorte de message reçu cinq sur cinq par le destinataire.

Paolo lui-même, tout en étant prudent, avance pas à pas vers la destination qu'il souhaite : « Je suis très heureux à Perugia, dit-il, et il est encore beaucoup trop tôt pour parler de l'avenir. Je ne sais pas du tout dans quel club je jouerai le prochain Championnat. Mais ce que je sais, c'est que ce sera dans un club qualifié pour une Coupe européenne. » Mais si Paolo se met à avoir les accents et les exigences de Keegan...

Un club qui n'est pas d'accord sur ce projet d'envoi, c'est justement Perugia. « Nous avons besoin de lui pour stabiliser notre équipe. Et nous avons bien l'intention de nous battre jusqu'au bout pour le garder. Même si nous n'avons pas toutes les armes en main. »

Enfin, un autre aspect de la situation peut jouer en faveur d'un transfert de Rossi à la Juve. L'Inter fait actuellement une extraordinaire percée dans le Calcio et certains vont jusqu'à dire que c'est un cycle qui commence. Un cycle qui n'amuse aucun des rivaux de l'Inter. Si Paolo peut contribuer sous le maillot de la Juve, ou sous celui de Milan AC (qui vient de se mettre sur les rangs) à briser le cycle commencé, l'affaire se fera.

EUROPE

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

Challenge Interclubs

LE REAL, OGRE DEBONNAIRE

MADRID. — Vingt et unième journée du calendrier et quatrième des matches retour, un dimanche à suspense, tant au sommet avec Real Sociedad contre Rayo où les Basques, invaincus jusqu'à ce jour avec dix victoires et dix matches nuls, dominent largement (trente points plus douze positifs) qu'aux profondeurs du classement.

L'adversaire madrilène, qui fait eau et s'enfonce dangereusement avec un actif de quinze points pour un passif de sept négatifs, se rend à Saint-Sébastien. Bien que ceux du Real Sociedad se méfient, en souvenir des nuls concédés à Atocha contre Burgos et Hercules, les Vallecanos, inférieurs à tous les échelons, devraient pourtant regagner Madrid la tête basse.

Le Real, coleader, avec une égalité de points (trente points et douze positifs) et un bilan de treize victoires (quatre nuls et trois défaites), reçoit lui le sympathique Almeria qui mérite une mention bien, grâce à son courage, ses efforts, et son jeu agréable et ordonné qui a fait suer quelques « grands » et qui totalise dix-sept points (et trois négatifs). Logiquement, le Real devrait l'emporter, ne fût-ce et c'est bien là le fait dominant, qu'en administrant à son homonyme basque un K.-O. au sommet.

Gijon, qui suit le peloton de tête à six points, avec vingt-quatre points (et six positifs) et reçoit Bilbao qui, lui, a un avoir de vingt et un points et un négatif, et, conscient des chances plutôt faibles qu'il a de rejoindre les leaders, a un horizon limité à la participation en Coupe de UEFA. Il est fort capable de traduire ses désirs en réalités. En bas, le gouffre béant de la relégation au purgatoire de Rayo, Burgos et Malaga. Les places sont chères et se maintenir parmi l'élite ou la semi-élite, justifie une lutte sans relâche, et c'est bien là l'intérêt du football : vaincre, stagner ou mourir. Un requiem pour les fêtes.

Puisque nous sommes à Madrid, prenons le chemin de Bernabeu. L'équipe sera « managée » pâar Santisteban, l'entraîneur en second, se substituant à Boskov en déplacement à Glasgow pour superviser le Celtic, futur adversaire du Real pour le compte des matches futurs de la Coupe d'Europe des Clubs champions, le 5 mars prochain en Ecosse.

En attendant, et aujourd'hui précisément, le Real s'est promené tout au long d'un match gentil et où Almeria, sympathique sans plus, n'a pas fait le poids. Le résultat final, 4 à 1 en faveur de Real, peut être considéré comme court, et cela, grâce à la classe et à l'agilité de Cesar, le gardien andalou qui a arrêté (tel un ressort), une quantité de ballons qui prenaient le chemin des filets. Ce fut, à n'en pas douter, la grande attraction de la rencontre. Le Real a dominé sans relâche et, à la septième minute, Juanito, en grande forme, génial, annonce la couleur par un tir précis, qui caresse le poteau droit avec effet, et le cuir prend Cesar à contre-pied. Almeria se défend, renforçant ses lignes arrière, mais ses trop timides contre-attaques, ne peuvent prétendre abattre Garcia Remon, intraitable. Pirri, l'inusable, un exemple que beaucoup devraient suivre et Stielike, le rouleau compresseur, se mettent en évidence. Cesar se prodigue sans compter et mérite tous les éloges, car il a abattu un sacré travail. A la trente-septième minute, Garcia Hernandez une promesse qui éclate, reçoit une excellente passe de Stielike et augmente la marque pour le Real. La première mi-temps prend fin sur le résultat de Real-Madrid 2, Almeria 0.

Dès la reprise, à la quarante-neuvième minute, Santillana est fauché dans les dix-huit mètres d'Almeria, alors qu'il s'apprêtait à tirer. Un juste penalty sanctionne. Cette faute, Cunningham, spécialiste, shote, mais lève le cuir trop haut, hélas ! Cinquante-neuvième minute : Angel, sur une percée de Juanito et Garcia Hernandez, hérite du cuir et d'un rapide tir à ras de terre surprend Cesar qui ne peut rien. Cependant, le gardien d'Almeria arrête successivement deux boulets de Santillana et Garcia Hernandez. Soixante-quatorzième minute : Maxi, le libero d'Almeria, surprend Garcia Remon, trop tranquille, et obtient le but de consolation. Almeria appuie davantage ses attaques, mais ne peut surprendre le Real, prévenu et organisé.

A la quatre-vingt-dixième minute, alors que l'arbitre, M. Ramos Marco, excellent d'ailleurs, s'apprêtait à siffler la fin de la rencontre, Cunningham — qui veut absolument se racheter, reçoit un centre de Pirri, à la limite des dix-huit mètres d'Almeria et d'un gauche impeccable, exécute définitivement Cesar.

Résultat court, tellement la domination du Real fut patente. Cependant, les « Meringues » auront appris que Real Sociedad a battu Rayo par un 4-0 cloué.

Un après-midi printanier où le public s'est amusé follement. Onze fautes ont été sifflées contre le Real, dix-huit fautes contre Almeria, huit corners en faveur du Real, deux corners en faveur d'Almeria. Cartons jaunes : Rolon, Lobato, Arias, pour Almeria ; Juanito (trop rouspéteur) et Angel pour le Real Madrid.

Remplaçants : Martinez remplace Stielike (54e), Portugal remplace Juanito (65e) pour le Real Madrid. Serran remplace Duran pour Almeria (51e).

(Vingt et unième journée)

Espanol - Seville	1-0
Malaga - Atletico	1-0
Burgos - Las Palmas	2-2
Gijon - Bilbao	2-0
Hercules - Valence	1-1
Real Sociedad - Rayo	4-0
Salamanque - Barcelone	1-1
Real - Almeria	4-1
Betis - Saragosse	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	32	21	12	9	0	34	13
Real Madrid	32	21	14	4	3	49	25
3. Gijon	26	21	11	4	6	34	21
4. Valence	23	21	7	9	5	32	27
5. Las Palmas	22	21	9	4	8	24	27
Espanol	22	21	6	10	5	23	22
7. Bilbao	21	21	8	5	8	33	30
8. Seville	20	21	8	4	9	29	25
Atletico	20	21	5	10	6	22	24
Barcelone	20	21	7	6	8	27	25
Salamanque	20	21	7	6	8	23	25
Betis	20	21	6	8	7	18	28
13. Saragosse	19	21	7	5	9	32	27
14. Hercules	18	21	5	8	8	25	27
15. Almeria	17	21	4	9	8	23	37
16. Burgos	16	21	4	8	9	20	35
17. Rayo	15	21	4	7	10	28	42
Malaga	15	21	5	5	11	19	35

Buteurs : Quini (Gijon), 16 ; Kempes (Valence), 16 ; Maranon (Espanol), 14.

PORTUGAL (CARVALHO)

LE SPORTING OUT !

LISBONNE. — Le Championnat national s'est arrêté. Les huitièmes de finale de la Coupe du Portugn, avec leur côté aventureux, où la chance joue parfois son rôle, se sont poursuivis samedi et dimanche.

A l'inverse d'autres pays, les Portugais n'ont pas pour la Coupe l'enthousiasme des Anglais et des Français par exemple, car seul le Championnat passionne les supporters qui aiment voir leurs clubs chaque semaine. L'émotion de voir un petit club de la Deuxième ou Troisième Division arriver à éliminer un autre club professionnel, dans ce pile ou face de la Coupe, ne touche pas le cœur des Portugais.

Le coup d'envoi de ces huitièmes de finale a été donné samedi soir. Belenenses a reçu l'équipe de Porto. La première mi-temps fut dominée par les joueurs du nord du pays qui jouèrent un beau football et, malgré l'excellente résistance des Lisbonnais, Porto a ouvert le score au début par Frasco. Au cours de la seconde mi-temps ce fut au tour de Belenenses de prendre le dessus, et égaliser par Luis Horta à la 60e minute. Cependant ce furent les visiteurs, entraînés par Deporoto, qui réussirent à marquer un deuxième but par Gomes, à la 80e minute.

Malgré la prolongation Comércio et Industria et Varzim ont fait match nul : 0-0. Selon les règlements, les matches nuls sont rejoués 48 heures après, sauf accord des clubs concernés avec la Fédération.

L'éternel derby du football portugais a fait se rencontrer Benfica et Sporting, à Lisbonne au stade de la Luz, devant 60 000 spectateurs. Après un premier temps, long et sans émotions, Benfica en attaquant à outrance porta le score à 2-0 par Renaldo et Nene. Malgré un penalty qui permit à Sporting, par Jordão, de réduire le score, Benfica se retrouve en quart de finale.

A Sétubal, après la sortie de l'entraîneur Hajan, Victoria écrasa son modeste adversaire, Penafiel, par 5-0.

Au nord du pays, Bragança a éliminé le Fafe par 2-0.

Normale aussi la victoire de Beira Mar devant Fariense par 2-0.

Boavista de Porto s'est déplacé jusqu'à la ville de Castelo Branco, pour remporter face au Benfica local — filiale du Benfica de Lisbonne — une victoire sur le score de 2-0.

Le match à Funchal entre les Maritimos, le club local, et Marialva du continent, s'est terminé par la victoire des Maritimos. Mais les deux buts ont été marqués par la défense dans ses filets.

Dans un tournoi international de juniors, en Algarve, au sud du pays, et avec une température de 21 degrés, la Sélection portugaise a battu, samedi, l'Allemagne fédérale par 2-0, et la Sélection française a fait aussi 2-0 devant l'Allemagne. Dimanche, le match Portugal-France s'est terminé par la victoire des Portugais par 1-0. L'équipe française a été décevante car on la jugeait d'avance favorite du tournoi.

COUPE
(Huitièmes de finale)

Setubal - Penafiel (D2)	5-0
Braganca (D2) - Fafe (D2)	2-0
Beira Mav - Farense (D2)	2-0
Benfica - Sporting	2-1
Castelo Branco (D2) - Boavista	0-2
Belenenses - Porto	1-2
Comercio Industria (D2) - Varzim	0-0
Maritimo - Marialvas (D2)	2-0

HOLLANDE (A. HOS)

LES CRACKS BRILLENT EN COUPE

AMSTERDAM. — Il y a eu beaucoup de matches en retard pendant la dernière semaine en Coupe. Ils commencèrent mercredi soir avec quatre matches de Coupes et quatre de Championnat. En Coupe, mercredi soir, tous les résultats furent ceux que l'on attendait : PSV élimina le club de Deuxième Division d'Amsterdam ; Roda gagna très facilement sur NEC ; Ajax battit, à Amsterdam, Vitesse. Quant à la lutte importante que se livrèrent AZ 67 et Utrecht, deux clubs de force presque égale, elle se termina en faveur du premier.

En compétition, une grande surprise : MVV, un club de queue de tableau, l'emporta sur Feyenoord. Deux penalties décidèrent de cette rencontre. Après que Van Marwijk ouvrit le score pour MVV avec un coup franc direct, Petursson égalisait sur penalty et après qu'un défenseur eut touché la balle avec la main dans les 16 mètres, Colombain donna la victoire à MVV en tirant un penalty dans le but de Feyenoord.

Un autre match dans lesquels les penalties furent décisifs fut celui que disputèrent deux clubs du bas du tableau, NAC et Sparta. Dans cette rencontre énervante et désordonnée, les trois buts furent tous des tirs des 11 mètres : deux en première mi-temps (un chacun). Le penalty de Dierckx après le repos donna les deux points précieux à NAC qui samedi après-midi devait se battre dans l'important derby chez Willem II. NAC, dont l'entraîneur Jansen a prolongé son contrat de deux ans, fut le plus fort en première mi-temps mais ce fut Willem II qui entra dans les vestiaires avec un avantage de 2-0, les deux buts étant marqués par Van Rooy. Après le repos, NAC réduisit l'écart (2-1) mais, juste avant la fin, Kosik assura la victoire à son équipe.

Samedi soir se déroulait le match du numéro 2, AZ 67 contre l'avant dernier, NEC. Ce match, très mauvais, fut gagné par AZ avec un score de 3-0.

Dimanche soir, Feyenoord dans une forme remarquable, joua en Coupe nationale contre Twente qui n'avait pas de répondant. Feyenoord gagna par 4-0. Van Deinsen marqua les deux premiers buts. Le troisième fut tiré par Budding et le quatrième réalisé sur penalty de Petursson.

Il fallut 120 minutes de football pour décider de la rencontre en Coupe entre Go Ahead et Sparta. Après le temps normal, les deux clubs étaient à égalité, 1-1. Une minute avant la fin de la deuxième prolongation, Schwarz fut le grand homme pour Sparta en marquant le but décisif pour la qualification des quarts de finale de la Coupe hollandaise.

Match de Championnat en retard

PEC - Willem II	2-2
Go Ahead - La Haye	1-0
NAC - Sparta	2-1
MVV - Feyenoord	2-1
AZ 67 - NEC	3-0
Willem II - NAC	3-1
Vitesse - Excelsior	3-3

COUPE
(Huitièmes de finale)

AZ 67 - Utrecht	2-0
PSV - Amsterdam (D2)	3-0
Roda - NEC	5-1
Ajax - Vitesse	3-1
Feyenoord - Twente	4-0
Amemsfoort (D2) - La Haye	1-8
TS 79 (D2) - PEC	1-3
Go Ahead - Sparta (a. p.)	1-2

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

FOREST N'EST PAS MORT !

LONDRES. — Parfois, les événements du football dépassent toute compréhension et cette semaine, il y eut un cas de plus. Nottingham Forest, solidement battu à domicile par Liverpool, en Coupe d'Angleterre lors de leur dernière rencontre, allait à Liverpool pour la deuxième manche de la demi-finale de la Coupe de la Ligue avec une avance peu importante d'un seul but. Ce but, on se le rappelle, avait été réussi dans la dernière minute de jeu sur penalty par Robertson, pour une faute de Clemence, lors d'une échappée de Forest. Jusque-là, Liverpool avait nettement dominé le match.

Or, après une victoire par 5 à 3 chez Norwich, Liverpool se sentait en pleine forme et était confiant, pensant qu'il pouvait rattraper son retard et battre Forest, sans Francis blessé. Les hommes proposent...

Après vingt-quatre minutes de jeu, Clemence céda un autre penalty sur une échappée de Forest et Robertson marqua encore avec un calme qui cachait bien une grande nervosité interne.

Liverpool perdit son sang-froid et la patience qui lui ont tellement servi dans les compétitions européennes, sauf contre Forest ! Finalement, Fairclough, qui a réussi un hat-trick le samedi précédent, remplaça Alan Kennedy. Il marqua un but dans les deux dernières minutes du match... trop tard, hélas, pour Liverpool !

Nottingham Forest est donc finaliste de la Coupe de la Ligue pour la troisième année consécutive, après deux succès. Et sa dernière défaite en Coupe de la Ligue remonte à... septembre 1976.

Pour la finale, Forest rencontrera Wolverhampton qui élimine le très courageux Swindon (Division III). Swindon gagna la première manche par 2 à 1.

Mais Wolverhampton gagna la deuxième manche. Un match plein d'excitation, de passion et de bon football par 3 à 1. Richards, qui réussit deux buts, fut transporté du terrain sur les épaules de fans après le match ; Eves inscrivit l'autre but.

Wolverhampton songeait à paraître dans deux finales à Wembley cette année, puisque dans les huitièmes de finale de la Coupe UEFA ce week-end, il fut, à domicile, devant Watford, dans les bas-fonds de la Division II. Mais Wolverhampton connut la malchance.

Dans la seconde mi-temps, McAlle remplaça Hibbitt qui n'est pas encore en pleine forme physique après blessure.

McAlle ne fut sur le terrain qu'une seule minute lorsqu'il se cassa le tibia gauche et Wolverhampton dut jouer seulement à dix hommes (on a droit à un seul remplaçant dans les matches anglais.)

Wolverhampton s'inclina et Watford marqua trois buts dans le dernier quart d'heure du match. Poskett un ancien de Brighton réussit deux buts à la soixante-quinzième et à la quatre-vingt-septième minute, puis Blissett qui joua un rôle important pour le deuxième but en réussit un pour lui-même.

Wolverhampton trois jours après son succès quitta le terrain écœuré.

Liverpool reçut Bury avant-dernier de la Division III et dans la première mi-temps sembla souffrir d'une sale et lourde cuite après le match de mercredi, Ron Yeats l'ancien arrière central massif de Liverpool, qui assista au match constata que ce fut la pire des mi-temps qu'une équipe de Liverpool ait jamais jouée et personne ne voulut discuter le coup. On fit appel au sorcier rouquin Fairclough dans la deuxième mi-temps, il y rendit service avec deux buts pour donner une victoire de 2 à 0 que Liverpool voudrait bien oublier.

Fairclough d'ailleurs marqua six buts en huit jours pour son club. Et il n'y a qu'un seul remplaçant dans un seul match entre équipe de la Division I.

Arsenal fit match nul (1-1) chez Bolton, sûrement condamné à la Division II la saison prochaine.

Brady et Sunderland firent le jeu. Stapleton marqua pour Arsenal à la dix-neuvième minute. Allardyce égalisa pour Bolton cinq minutes plus tard. Dans la deuxième mi-temps Rix et Nelson ratèrent les bonnes occasions de but et Arsenal est obligé de jouer la revanche ce soir.

Blackburn, de la Division III, faisait peur à Aston Villa pendant presque toute la première mi-temps puis Gedds réussit son premier but pour Villa, après un coup de tête de Donovan sur un coup franc de McNaught. Une minute avant la fin Blackburn arracha un match nul mérité qu'Evans de Villa marqua contre son camp.

L'entraîneur-joueur de Blackburn Howard Kendall, joueur de Brestlb et d'Everton, tient toujours le record du plus ancien jeune joueur dans une finale de Coupe à Wembley. Il avait dix-sept ans quand il jouait pour Preston contre West Ham en 1963.

Everton se réveilla enfin après des semaines désastreuses pour battre Wrexham de la Division II par 5 à 2. Il commença d'une façon très nerveuse et contractée, mais un but du jeune Megson après six minutes de jeu transforma Everton.

Eastoe marqua deux fois pour Everton. Ross sur penalty et Latchford furent les autres buteurs. Winter réussit les deux buts de Wrexham.

Ipswich qui avait encaissé une seule défaite dans ses derniers dix-sept matches de compétition dut lutter péniblement contre Chester de la Division III. En effet Chester prit une avance avec un but de Jones sur un coup de tête et Ipswich fut dominé jusqu'à la trente-troisième minute quand Burley se lança en avant pour égaliser avec un coup de tête. Wark gagna le match pour Ipswich avec un but à la quarante-quatrième minute, mais Chester n'abandonna l'espoir qu'au dernier coup de sifflet de l'arbitre.

Tottenham élimina Birmingham de la Division II par 3 à 1 malgré les efforts des vétérans rusés de Birmingham : Gemmill, Johnston, Todd et Worthington. Les talents précoces du gauche Hoddle furent en cette occasion révélés.

Armstrong réussit un but d'un coup de tête sur un centre de Hoddle Bertschin égalisa pour Birmingham après un coup franc de Gemmil et un coup de tête de Worthington, Hoddle redonna une avance à Tottenham par un penalty douteux marqué par Ardiles, puis il réussit un but magnifique avec un tir des vingt mètres.

Dans le match entre deux équipes de la Division II, West Ham élimina Swansea par 2 à 0 avec buts du remplaçant Allen de dix-sept ans et Cross après quatre-vingt-cinq minutes de jeu.

Tous les matches de Championnat dans la Division I furent des matches nuls. Irvine marqua pour Stoke contre Manchester United, trois minutes après le repos, mais Coppell sauva la face pour Manchester United deux minutes avant la fin. United a toujours un point de retard sur Liverpool qui a joué deux matches de moins que lui. Derby sans aucune victoire, dans ses douze matches de compétition précédents présentait une avance sur Southampton avec but de Davies et de Powell, mais Watson et Baker égalisèrent à leur tour.

Tous les quatre buts dans la rencontre Nottingham Forest contre Middlesborough furent marqués en dix minutes de la deuxième mi-temps par Robertson (penalty, 62e), O'Neill (72e) pour Forest, Micky Burns (60e, 64e) pour Middlesborough.

COUPE DE LA LIGUE
(Demi-finales - retour)

Liverpool - Nottingham For. (1-2)	1-1
Wolves - Swindon (D3) (4-3)	3-1

COUPE
(Huitièmes de finale)

Blackburn (D3) - Aston Villa	1-1
Bolton - Arsenal	1-1
Everton - Wrexham (D2)	5-2
Ipswich - Chester (D3)	2-1
Liverpool - Bury (D3)	2-0
Tottenham - Birmingham (D2)	3-1
West Ham (D2) - Swansea (D2)	2-0
Wolves - Watford (D2)	6-3

CHAMPIONNAT
(Vingt-neuvième journée)

Brighton - West Bromwich	0-0
Derby - Southampton	2-2
Manch. City - Leeds	1-1
Nottingham For. - Middlesborough	2-2
Stoke - Manch. Utd	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	37	25	15	7	3	55	19
2. Man. Utd	36	27	14	8	5	41	20
3. Southampton	33	29	13	7	9	48	34
4. Arsenal	32	27	11	10	6	33	21
Ipswich	32	28	14	4	10	42	31
6. Nottingham For.	30	27	12	6	9	40	33
7. Aston Villa	29	25	10	9	6	32	25
Middlesborough	29	26	11	7	8	30	24
Crystal Palace	29	28	9	11	8	33	30
Leeds Utd	29	28	9	11	8	33	35
11. Norwich	28	26	9	10	7	41	38
Wolves	28	26	11	6	9	30	30
13. Coventry	27	27	12	3	12	38	43
Tottenham	27	27	10	7	10	33	38
15. West Bromwich	26	28	8	10	10	39	39
16. Manch. City	25	28	9	7	12	29	44
17. Stoke	24	27	8	8	11	29	36
Brighton	24	28	8	8	12	35	44
19. Everton	23	27	6	11	10	30	36
20. Bristol City	19	28	5	9	14	20	40
21. Derby	17	29	6	5	18	26	47
22. Bolton	12	25	1	10	14	18	44

Buteurs : Boyer (Southampton), 18 ; Johnson (Liverpool), 14 ; Hoddle (Tottenham), 13.

Lettre d'Angleterre

FAIRCLOUGH, LE « SUPERSUB » QUI SUE

Le samedi 9 février, Liverpool remportait à Norwich une extraordinaire victoire par 5 buts à 3 grâce, notamment, à un hat-trick de Fairclough promu titulaire pour la première fois depuis le mois d'octobre, et seulement parce que Johnson était momentanément blessé. Après cet exploit, Fairclough se faisait discret mais admettait qu'il souhaitait vivement que ses trois buts posent un problème à son manager Bob Paisley.

Trois jours plus tard, pour la demi-finale retour de la Coupe de la League contre Nottingham Forest, Paisley replaçait Fairclough sur le banc de touche, Johnson ayant récupéré du coup reçu avec l'Angleterre contre l'Eire. Forest menait 1-0 et, en désespoir de cause, Paisley remplaçait son arrière gauche Alan Kennedy pour mettre un attaquant supplémentaire : Fairclough. Celui que l'on surnommait « Supersub » apportait aussitôt ses jaillissements, son énergie et sa réussite, puisque c'est lui qui marquait, deux minutes avant la fin, l'insuffisant but d'égalisation (1-1). Sur les deux matches, et de manière totalement imprévue par les spécialistes, Liverpool était éliminé.

Samedi, en Coupe d'Angleterre, Fairclough était encore remplaçant. A la mi-temps, Liverpool étant tenu en échec par Bury, lanterne rouge de Division III, et devant 43 769 spectateurs venus à Anfield Road, Paisley faisait rentrer « Supersub ». En deux éclairs, Fairclough donnait la victoire (2-0) à Liverpool et lui évitait une humiliation. Six buts en une semaine avec deux participations tronquées sur trois, Fairclough pourrait avoir le sourire. Mais il ne l'a pas car il connaît l'état d'esprit maison, et cette sorte de fidélité dure normalement aux vieux visiteurs. « Je n'en veux à personne, dit-il, mais il est probable que partout ailleurs qu'à Liverpool je serais titulaire. »

En fait, Forclough est victime du « squad system » cher à Liverpool et qui réussit fort bien aux hommes d'Anfield Road puisque, récemment, ils joueront dix-sept matches sans défaite. Mais « Supersub » s'interroge : « Je viens de fêter mon vingt-troisième anniversaire et je m'interroge sur mon avenir, dit-il. En football, tout va vite, et les gens oublient facilement. Je n'ai pas demandé mon transfert, mais je suis allé discuter avec le boss dans son bureau. »

Fairclough sait qu'un garçon comme Johnson, aujourd'hui titulaire, est resté pendant plusieurs années en réserve et qu'il n'a gagné sa place que l'automne dernier, à 28 ans, gagnant du même coup sa place en équipe d'Angleterre. Fairclough sait aussi qu'en allant ailleurs il gagnerait moins d'argent qu'à Liverpool. Toutes choses confondues, il s'accroche ferme aux branches, en espérant pour bientôt le coup de pouce du destin.

Cela dit, pour en revenir à cette qualification de Nottingham Forest, il faut bien admettre que l'équipe de Brian Clough a fait forte impression par sa solidarité, son efficacité défensive, le brio de Shilton et sa présence offensive. Car, si les deux buts de Nottingham contre Liverpool, l'un à l'aller, l'autre au retour, ont été obtenus sur deux penalties de Robertson, il faut préciser qu'ils sanctionnaient deux fautes indiscutables.

Voici donc Forest relancé vers ses deux objectifs préférés : la Coupe de la League et la Coupe d'Europe, qu'il gagna déjà l'une et l'autre l'an passé. « Notre prochain objectif est cette petite chose que l'on appelle Coupe d'Europe », dit Geoffrey Macpherson, le nouveau président de Forest.

Le seul souci de Nottingham est actuellement le contact noué entre Olymplakos du Pirée et Brian Clough. Mais le président a été très ferme à ce sujet : « Brian est adulte et il sait ce qu'il fait. Mais je lui ai demandé de continuer à faire ses miracles ici. Nous en avons besoin pour continuer à meubler notre palmarès, à bâtir notre nouvelle tribune de 2,5 millions de livres, à garder Coupe de la League et Coupe d'Europe. Personne d'autre que Clough et Taylor ne peut nous aider à faire tout cela. »

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

LES MUNICHOIS N'AIMENT PAS LA COUPE

Les huitièmes de finale de la Coupe n'auront pas fait trop de dégâts. Seul le Munich 1860 a trébuché devant une équipe de Division II, le FC Hombourg ! Il n'aura donc tenu qu'un tour de plus que le Bayern. Les autres éliminés de Première Division, Francfort et Uerdingen furent victimes de leurs pairs, en l'occurrence Stuttgart et Dortmund. En revanche, le dernier club amateurs, le FC Langerwehe, a disparu de la compétition après sa défaite à Bayreuth.

Restent donc en course, cinq équipes de Bundesliga et trois de Deuxième Division, ligue du Sud. Elles s'affronteront le 5 avril, avec comme match vedette un certain Dortmund-Stuttgart.

A Hombourg, les Lions de Munich 1860 avaient les griffes rognées et les crocs limés. Jamais, ils ne parvinrent à créer le moindre danger devant les buts adverses.

A force de laisser la conduite du jeu aux joueurs locaux, ils finirent pas encaisser le but de l'élimination. Une ouverture de Fritsche sur Bernd Beck, qui dribble trois défenseurs et trompe le gardien munichois d'un tir des six mètres (69).

Les vingt dernières minutes ne changèrent rien à l'affaire.

Le duel au sommet entre Stuttgart et Francfort fut autrement plus intéressant à suivre. Haletant même pour les supporters de Stuttgart qui étaient venus nombreux au Neckarstadion. A la mi-temps, Francfort avait pris, en effet, un avantage de deux buts. Deux buts consécutifs à des contre-attaques : une reprise de volée de Hoelzenbein après un une-deux avec Borchers (29), puis un coup franc de Bernd Nickel juste avant la pause (42).

Dans les vestiaires pendant le repos, Lothar Buchmann se contenta de rappeler à ses joueurs le retournement de situation qu'ils avaient réussi lors du dernier match de Championnat qui avait opposé les deux clubs : menés 0-1 à la mi-temps, ils avaient fini par gagner 4-2.

Ils allaient rééditer ce petit exploit. En dix minutes. Cela commença par un coup franc de Hansi Muller sur Volkert qui réduisit le score : 1-2 (60e). Puis le capitaine de Stuttgart, Ohlicher y alla de deux buts ; deux fois sur des ouvertures de Klotz (68e et 69e). C'était dans la poche.

Dans l'autre duel opposant des clubs de Bundesliga, Dortmund a beaucoup souffert pour venir à bout de Uerdingen. Et pourtant Burgsmuller avait ouvert le score dès la 3e minute. Mais décidément le Dortmund de l'hiver n'a plus grand-chose à voir avec le Dortmund qui brilla au début de saison.

Aussi, Uerdingen, emmené par le vieux Sigi Held, en fit voir de toutes les couleurs aux protégés de Udo Lattek, qui se décida à laisser Voege au vestiaire pendant la pause et le remplaça par Wolfgang Frank.

Un remplacement heureux, car il marqua le second but des locaux, de la tête sur un centre de Huber prolongé par Hessel Bach (65e). On respirait dans les tribunes.

Uerdingen sauva toutefois l'honneur sur un tir du libero Hahn dévié par Kanders (80e).

Fortuna Dusserdorf, le tenant du trophée, connut lui aussi bien des problèmes à Karlsruhe. Moins d'ailleurs avec l'équipe adverse qu'avec l'arbitre, M. Brückner. En effet, alors que Dusseldorf menait 3-1, ce dernier expulsa Thomas Allofs, coupable d'avoir jeté le ballon au visage de Wiesner qui venait de la tacler sévèrement (67e). Et d'un !

Réduits à dix, les joueurs de Dusseldorf allaient flotter quelques instants, se faisant remonter à 3-2 sur un but de Becker (75e). Mais deux buts en contre de Koehnen (77e) et K. Allofs (80e) leur donnaient de l'air.

C'est alors que M. Brückner accorda un penalty à Karlsruhe. Mécontent, le gardien de Fortuna envoyait d'un maître coupe de pied la balle dans les gradins. Carton rouge. Et de deux !

Que le penalty ait été transformé par Struth tient de la péripétie mineure.

Deux autres qualifiés, Bayreuth et Schalke souffrirent avant de s'imposer. Tout particulièrement Bayreuth qui fut mené 2-1 sur son terrain, de la 39e à la 43e minute, par les amateurs de Langerwehe. Perdre devant des amateurs, la pilule eût été amère pour les tombeurs du Bayern. Ils imposèrent leur puissance en seconde mi-temps.

En semaine, Cologne l'avait emporté sur Darmstadt grâce à trois buts de Neumann. Enfin dimanche, Offenbach sortit vainqueur du duel des « Kickers » qui l'opposait à Stuttgart.

Le tirage des quarts de finale a donné le résultat suivant : Dortmund-Stuttgart, Hombourg-Cologne, Offenbach-Dusseldorf, Shhalke-Bayreuth.

(Huitièmes de finale)

FC Cologne-Darmstadt 98 (D2)	3-1
Schalke 04-UFL Osnabrueck (D2)	7-0
FC Homburg (D2)-Munich 1860	1-0
Bayreluth (D2)-Langerwehe (am.)	5-2
Dortmund-Uerdingen	2-1
Stuttgart-Francfort	3-2
Karlsruhe (D2)-Dusseldorf	3-5
Offenbach Kick. (D2)-Stuttgart Kick. (D2)	5-2

Lettre d'Allemagne

LE FOOTBALL SELON « WW »

COLOGNE. — Hennes Weisweiler, le plus grand et le plus titré des entraîneurs allemands, qui dirigera la saison prochaine le Cosmos de New York, a accordé à notre confrère du magazine spécialisé « Kicker », Werner Johannes Muller, un passionnant entretien, où il fait le point de l'évolution actuelle du football. Une évolution qu'il a parfaitement assimilée, puisque, avec Cologne en 1980, il tient toujours le haut du pavé, comme il le tenait il y a dix ans avec la grande équipe de Moenchengladbach.

« (...) Je ne crois pas qu'il y ait, comme on l'affirme, moins de grandes personnalités dans le football d'aujourd'hui qu'autrefois. Que faites-vous des Klaus Allofs, Hansi Muller, Rummenigge, Kaltz, les frères Forster, et même, pour ne citer que deux très jeunes joueurs appartenant à ma propre équipe actuelle, Schuster et Littbarski ? On veut toujours comparer un joueur de 20 ans à un autre qui a dépassé le sommet de sa carrière ou même qui l'a terminée. Mais à 20 ans, Netzer et Beckenbauer n'étaient pas plus connus, et sans doute l'étaient-ils même moins, que Schuster et Littbarski aujourd'hui. Il ne faut pas toujours parler du passé avec des sanglots dans la voix. Le niveau général, dans l'ensemble, et particulièrement celui des jeunes professionnels, est meilleur qu'autrefois.

(...) Je suis plutôt pour les spécialistes que pour les joueurs protées. Mais cela ne doit pas exempter un « spécialiste » de se mettre au service de l'équipe. Le meilleur exemple dans mon esprit est Gerd Muller. C'était un pur spécialiste, et à la limite, il aurait presque pu se passer des autres, tant était fort et puissant son instinct du but. Pourtant, tout son jeu était axé sur la libération de ses propres partenaires.

(...) Ce qui a vraiment changé, depuis dix ans, dans le football de haut niveau, c'est la généralisation du marquage individuel. Elle retentit sur les formes mêmes de l'entraînement, dans la mesure où celui-ci doit souvent être organisé pour améliorer le joueur dans les duels singuliers qu'il devra soutenir sur le terrain. D'où des exercices à un contre un, à deux contre deux, des matches avec la tête seulement. Mais la tactique importe toujours moins que les joueurs. On a tendance sans doute en ce moment à glisser du 4-3-3 au 4-4-2 ; il n'y a plus trois attaquants fixes, mais en revanche la collaboration des joueurs du milieu au travail de leurs camarades placés en pointe est beaucoup plus importante. Je n'irai quand même pas jusqu'à dire, comme certains de mes collègues l'ont fait, que la tactique ne m'intéresse pas. Toutes les positions extrêmes sont mauvaises. Mais la tactique sur un terrain de football doit rester un moyen et non une fin.

(...) On parle beaucoup, et pour le regretter, de l'argent qui est dépensé pour de grands joueurs. C'est vrai que le FC Cologne a souvent été en pointe dans ce domaine, puisqu'il a été le premier en Allemagne à dépasser le million de marks pour un joueur (le Belge Van Gool), et qu'il vient d'en payer plus de deux et demi pour Woodcock. D'abord, il faut remarquer qu'avant d'acquérir Woodcock, nous avions vendu Flohe, Hein et Glowacz pour une somme totale supérieure à deux millions de marks. Ensuite, je pense sincèrement que des joueurs comme Woodcock valent l'argent qu'on leur donne et qu'on donne pour eux. Ils aident à remplir les stades et enchantent les spectateurs par leur art du football. Les supporters de Cologne sont heureux d'avoir une nouvelle idole. Le football professionnel, tout en gardant sa valeur sportive indispensable, est devenu par certains côtés une sorte de show, qui obéit donc aux mécanismes des shows : il faut, de temps en temps, y présenter de nouvelles têtes. Au contact d'un homme comme Woodcock, d'autre part, des jeunes comme Littbarski, Kroth ou Schuster ne peuvent que progresser. Pour eux, l'entraînement quotidien avec un tel joueur vaut n'importe quelle leçon pratique. Et que serait aujourd'hui le Hambourg SV sans Kevin Keegan ?

(...) En ce qui concerne le Cosmos, je conçois mon rôle très différemment, bien sûr, de celui que je tiens à Cologne. Je pense redevenir davantage, là-bas, le « Fussball-Lehrer » (professeur de football) que je suis par exemple à l'occasion des stages d'entraînement que je dirige. Je veux aider le Cosmos à bâtir une nouvelle équipe et à participer à l'époque charnière du football américain, où il va falloir intégrer au plus haut niveau les jeunes joueurs qui, m'a-t-on assuré, sont très nombreux dans les équipes universitaires. C'est une condition indispensable au développement ultérieur du « soccer ». Mais l'intérêt de cette nouvelle tâche ne m'empêche pas de quitter la Bundesliga avec un gros serrement de cœur (...) »

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Téléphone : 257-12-70
avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet :

126, rue Réaumur, 75002 Paris.
TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Gardien de but, 22 ans, niveau HR cherche club dimanche matin pour saison 80-81. Raisons familiales. Ecr, n° 10.847 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra.

Urgt ex-entr. adj. Première Div. ch. cl. III D. à Promo. sais. 80 pourv. of. plac. munic. pr lui et ép. pos. mutat. et ttes prop. Ecr. n° 10.848 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra.

Offres

Club Division IV,, très ambitieux, recherche pour saison 80-81-11 entraîneur-joueur, 2 attaquants, 1 gardien réserve. Très bonnes références exigées. Ecr. n° 10.843 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Grand club amateur « promotionnel » Est de la France, rech, pr la proch saison 80-81 :
1. Entraîneur-joueur, attaquant de préfér., anc. pro, av. référ., âgé entre 30 et 36 a. et poss. le diplôme d'entraîneur du second degré complet.
2. Meneur de jeu (n° 8 ou 10).
3. Avant-centre av. référ., ayt au min. évolué en DH (anc. pro. arrivant en fin carrière éventuellement).
4. Allier gauche ou droit possed. mêmes références. Outre-mer s'abstenir. Poss. logement et travail. Contact à établir d'urgence, et ce avant le 30-4-80 avec indicat. n° téléphone. Ecr. n° 10.846 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra.

Club CF 3 Est cherche saison 80-81 ex-pro milieu ou attaquant. Poss. emploi stable. Adr. CV complet plus prétentions. Ecr. n° 10.849 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

LE SURSAUT D'ORGUEIL DES CHAMPIONS

BRUXELLES (**Michel Dubois**). — Plus aucune formation ne paraît dominer réellement le Championnat de Belgique le plus passionnant de ces vingt dernières années ! C'est l'enseignement d'une vingt-quatrième journée, fatale, surtout au SC Anderlechtois, et profitable, en partie au RWDM et, dans une moindre mesure, dans le bas du tableau à Charleroi.

La rencontre vedette de la journée avait pour théâtre l'Olympia Park où le nouveau leader, le Club brugeois, accueillait un de ses plus redoutables rivaux, le Standard, un partage de l'enjeu équitable a sanctionné une explication au sommet qui demeurera une fois encore relativement loin des cimes.

Adoptant exactement la même disposition tactique extrêmement circonspecte que la semaine dernière à Lokeren, le Club brugeois domina une première période assez terne et ouvrit le score par son allier danois Sorkensen, justement réprimandé dimanche dernier par son entraîneur Grijzenhout pour son manque flagrant de combativité.

N'ayant plus rien à perdre le Standard prit l'ascendant dès le début de la seconde période et égalisa logiquement par Wellens dont l'envoi alla dans le but via la transversale. Peu de temps auparavant l'arbitre avait omis de siffler en faveur de l'équipe brugeoise, un coup de réparation qui paraissait pourtant indiscutable, le défenseur du Standard, Plessers, ayant violemment poussé des deux bras dans le rectangle l'attaquant brugeois Ceulemans.

En convertissant ce coup de réparation Bruges aurait pu se détacher définitivement au marquoir. Comme cela arrive souvent c'est l'adversaire qui puisa une assurance nouvelle dans la décision arbitrale et qui réussit à égaliser avant de justifier dans le jeu le résultat affiché par le marquoir.

Ces deux clubs vedettes du Championnat demeuraient donc sur leurs positions d'autant plus que la veille le SC Lokeren, toujours aussi handicapé, n'avait pu arracher qu'un partage blanc à Charleroi qui déplorait ensuite le forfait de son gardien Mathy victime d'une fracture du coude lors du dernier entraînement de la semaine. Privé de sa ligne d'attaque complète, le SC Lokeren s'employa à jouer prudemment pour contenir les fougueux assauts d'une équipe locale qui paraît amorcer un redressement spectaculaire.

Grâce à la vigilance de son gardien Hoogenboom et à sa bonne organisation collective, Lokeren préserva finalement un résultat qui remplit d'aise son entraîneur Urbain Haesaert. Celui-ci déclarait en effet : « Je suis satisfait... que nous n'ayons pas gagné à Charleroi. Notre résultat nul va porter nos rivaux à croire que nous sommes au creux de la vague. Comme notre calendrier ne comporte plus de rencontres véritablement difficiles avant un certain temps et que nous allons petit à petit récupérer nos blessés nous pourrons exploiter pleinement l'effet de surprise que nous nous apprêtons à susciter. »

C'est finalement le SC Anderlechtois qui est sorti grand vaincu de cette vingt-quatrième journée. Depuis la reprise les Anderlechtois paraissent littéralement métamorphosés. Ils semblaient avoir retrouvé une équipe dans la pleine acception du terme et n'avaient plus encaissé le moindre but tout au long des six dernières rencontres des compétitions.

Anderlecht paraissait en fait réinstallé dans sa position de grand favori du Championnat. Les joueurs d'Urbain Brams eux-mêmes n'attendaient plus qu'une victoire importante en déplacement pour justifier leur prétention réaffirmée. Ils pensaient signer cette performance au terrain de Beveren, un champion en titre en complet désarroi depuis le début de la saison. Jusqu'à présent cependant les champions avaient toujours manifesté un vigoureux sursaut d'orgueil quand ils avaient affronté un rival de valeur. Successivement RWDM, Lokeren et le Club brugeois s'étaient inclinés au Freethiel alors que le Standard y avait partagé l'enjeu.

Les hommes de Robert Goethals n'ont pas failli à cette toute neuve tradition. Ils ont nettement battu Anderlecht par 3-0 en retrouvant comme par enchantement la précision dans leurs « contres » et en pratiquant un football véritablement engagé qui les amena au titre l'an dernier. Le Sporting n'a pourtant pas livré un mauvais match. Il a même encaissé ces deux premiers buts au moment où il dominait techniquement et territorialement une rencontre de prestige fertile en péripéties. Malheureusement pour celui-ci sa ligne médiane s'est montrée remuante, sa ligne offensive s'est révélée totalement inefficace, à l'image de son meilleur buteur Ronny Martens. Cette défaite relègue maintenant Anderlecht à trois unités du Club brugeois et à deux points de Lokeren, du Standard et du RWDM vainqueur sans problème du Beerschot en proie à une nouvelle crise interne.

Le RWDM s'est découvert un nouveau buteur, son arrière droit Devriese, auteur de fréquentes montées en ligne spectaculaires. Devriese a porté à six son total de buts inscrits jusqu'à présent aux deux tiers du Championnat.

(24e journée)

FC Bruges-Standard	1-1
Charleroi-Lokeren	0-0
RWDM-Beerschot	4-2
Winterslag-Hasselt	1-1
Waregem-Waterschei	1-1
Beveren-Anderlecht	3-0
Liège-Berchem	2-1
Antwerp-Cercle Bruges	3-1
Beringen-Lierse	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	34	24	15	4	5	50	20
2. Lokeren	33	24	15	3	6	48	19
3. Standard	33	24	13	7	4	55	23
RWDM	33	24	14	5	5	39	22
5. Anderlecht	31	24	14	3	7	50	23
6. Cercle Bruges	28	24	12	4	8	41	38
7. Lierse	27	23	12	3	8	45	30
8. Beveren	26	24	9	10	5	29	29
9. Beerschot	23	24	7	9	8	29	31
FC Liège	23	24	9	5	10	32	33
11. Waregem	22	24	6	10	8	24	31
12. Winterslag	21	24	6	9	9	22	47
Antwerp	21	24	7	7	10	30	30
14. Waterschei	20	23	6	8	9	26	32
15. Beringen	16	24	5	6	13	22	38
Berchem	16	24	5	6	13	26	40
17. Charleroi	15	24	4	7	13	14	48
18. Hasselt	8	24	2	4	18	14	62

ECOSSE

COUPE (Quatrième tour

Aberdeen - Airdrie (D2)	8-0
Hearts (D2) - Stirling Albion (D2)	2-0
Celtic - Saint-Mirren	1-1
Rangers - Dundee Utd	1-0
Keith (am.) - Berwick Rangers (D2)	1-2
Morton - Dunferline (D2)	5-0
Queen of South (D3) - Partick	1-3
Hibernian - Ayr Utd (D2)	2-0

EUROPE

GRECE

(Patrick CONRAD)

PAOK EN BAISSE

ATHÈNES. — Et voilà ! Une fois de plus c'est la bouteille à l'encre. Après vingt et une journées de Championnat, nous retrouvons aux avant-postes pas moins de cinq équipes en deux points, c'est la valse des leaders et il faut bien reconnaître que nul ne sait quand elle s'interrompra. Le champion d'hiver PAOK de Salonique a dû céder la place à son tombeur du jour Ethnikos et à son rival local Aris. L'ex-leader retrouve ainsi la troisième place après sa nouvelle défaite du jour. Décidément il semble bien que quelque chose soit cassé chez les « bicéphales ». Il faut tout de même avouer à leur décharge que les quatre points laissés en deux matches l'ont été devant l'actuel premier du Championnat et devant le quatrième (AEK).

A l'inverse nous avons peut-être assisté aujourd'hui au nouveau départ d'Olympiakos, qui a obtenu un beau match nul à Corinthe, une équipe qui est toujours difficile à manœuvrer sur son terrain. Tout est relatif cependant, car si les « Rouge et Blanc » ne perdent plus, ils ne gagnent pas pour autant (deuxième nul en huit jours). Le troisième grand bénéficiaire du jour (avec Ethinikos et Aris qui dut attendre la 48e minute pour ouvrir la marque sur penalty et ainsi libéré, vaincre finalement Kastoria, 3 buts à 0), c'est l'AEK qui, petit à petit, grignote des points et se rapproche de la tête du classement.

Le Club Athénien sera peut-être l'équipe de la seconde partie du Championnat, d'autant plus que l'on semble assister au retour en force de Mavros, auteur des deux buts de son équipe face à OFI.

Avis donc aux Tricolores, qu'ils l'auront peut-être comme adversaire le 27 au Parc des Princes. La revue de détail de Panagoulias continue ainsi et nous attendons avec une certaine impatience, mais sans compter sur de grosses reprises, la liste des dix-huit qui feront le voyage de Paris.

(21e journée)

AEK - OFI	2-1
Aris - Kastoria	3-0
Yannina - Kavalla	4-0
Doxa - Panathinaikos	0-0
Ethnikos - PAOK	1-0
Corinthe - Olympiakos	2-2
Panionios - Apalion	2-1
Rhodes - Larissa	0-0
Patras - Heracles	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ethnikos	29	21	12	5	4	34	12
Aris	29	21	12	5	4	27	12
3. Paok	28	21	12	4	5	36	18
4. Olympiakos	27	21	12	3	6	31	15
AEK	27	21	12	3	6	40	25
6. Panathinaikos	25	21	7	11	3	21	18
7. Larissa	23	21	10	3	8	20	28
8. Yannina	22	21	8	6	7	33	28
9. OFI	21	21	8	5	8	26	29
Kavalla	21	21	8	5	8	18	24
11. Corinthe	19	21	7	5	9	22	25
Doxa	19	21	6	7	8	17	22
13. Herakles	18	21	7	4	10	26	23
Patras	18	21	6	6	9	26	33
15. Panionios	17	21	6	5	10	26	33
16. Kastoria	14	21	4	6	11	16	23
17. Rhodes	11	21	3	5	13	14	45
18. Apollon	10	21	3	4	14	9	29

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

LE CHAMPIONNAT REPREND SES DROITS

BELGRADE. — La trêve hivernale est terminée, les tournois se déroulent dans tous les quatre coins de Yougoslavie, mais surtout en Côte Adriatique où il fait beau. Tout le monde pense à la nouvelle saison printanière.

Bien sûr on se pose la question traditionnelle : qui sera le nouveau champion ? Sarajevo, le leader automnal qui a un point de plus que Radnicki de l'Etoile Rouge, deux points de plus que Hajduk... ou ? Sarajevo et son héros Susic, le meilleur footballeur yougoslave de l'année, sont loin de la grande forme de la saison passée, mais qui sait ? En tout cas, Sarajevo reste l'un des candidats les plus sérieux pour la première place.

Radnicki est le deuxième, mais c'est presque certain que cette équipe de Nis, doit diminuer ses ambitions.

L'Etoile Rouge a connu une grande série de victoires en Australie et Hong Kong, mais c'est la question : est-ce que cette série se prolongera dans le Championnat ? La tournée fatigante sera-t-elle utile ou non ? L'avenir le montrera.

Hajduk est une solide équipe, mais complètement orientée vers la Coupe des champions, plus précisément, vers les deux prochains matches contre Hambourg. Si Hadjuk élimine Hambourg et se place en demi-finale de la Coupe des champions, il est presque certain que l'équipe de Split ne sera pas la candidate pour le titre local. Il est impossible de courir en même temps les deux lièvres. Dans le cas contraire, Hadjuk est le candidat numéro 1, pour le titre de champion. Velez est le 5e au Championnat, trois points derrière Sarajevo, mais toujours avec des possibilités sérieuses d'être le champion pour la première fois dans son histoire. Velez a son « Susic », mais il s'appelle Sliskovic, un super talent de la dernière vague yougoslave, de la vague qui a amené la Yougoslavie à la première position en Europe.

Sans doute sera-ce une compétition très intéressante et riche en émotion, du sommet jusqu'au bas du classement.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de point cette semaine.

ANGLETERRE. — Un point à Nottingham Forest qui, en faisant match nul (1-1) contre Liverpool, se qualifie pour la finale de la Coupe de la Ligue pour la troisième année de suite.

BELGIQUE. — Un point au Standard qui réussit un match nul important (1-1) à Bruges.
Un point à Beveren qui écrase Anderlecht (3-0).

ÉCOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Pas de point cette semaine.

FRANCE. — Un point au Paris-Saint-Germain qui tombe Nantes (1-0).
Un point à Sochaux qui gagne à Strasbourg (1-0).
Un point à Nancy pour sa victoire sur le leader Monaco (2-1).

HOLLANDE. — Un point à AZ' 67 pour ses deux victoires face à NEC en Championnat (3-0) et à Utrecht en Coupe (2-0).

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui élimine le Sporting (2-1) de la Coupe.
Un point à Porto qui bat Belenenses (2-1).

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)		13
2. Nottingham Forest (Angl.)	+ 1	10
Ajax (Holl.)		10
St-Etienne (Fr.)		10
Hambourg (R.F.A.)		10
Porto (Port.)	+ 1	10
7. Standard (Belg.)	+ 1	9
Real Madrid (Esp.)		9
9. Sochaux (Fr.)	+ 1	8
Lokeren (Belg.)		8
Bayern (RFA)		8
Feyenoord (Holl.)		8
13. Benfica (Port.)	+ 1	7
Francfort (RFA)		7
FC Bruges (Belg.)		7
Inter (It.)		7
Wolves (Angl.)		7
PSV Eindhoven (Holl.)		7
Sporting (Port.)		7
Nantes (Fr.)		7
Monaco (Fr.)		7
Strasbourg (Fr.)		7
Gijon (Esp.)		7
Real Sociedad (Esp.)		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30

Pays dont la saison débute pendant l'été :

VAN DEN BERGH (Lierse)	22	24
SCHACHNER (Austria)	20	18
PETURSSON (Feyenoord)	+ 1	20
LANGERS (Union Lux.)	18	14
CEULEMANS (FC Bruges)	18	24
BOYER (Southampton)	18	29
MORRIS (Limerick)	+ 2	18
KEMPES (Valence)	16	21
QUINI (Gijon)	16	21
FAZEKAS (Ujpest)	16	17
LARSSEN (Lokeren)	16	24
BURGSMULLER (Dortmund)	16	21
D. MULLER (Cologne)	16	21
BAJEVIC (AEK Athènes)	16	20
NENE (Benfica)	16	18
KIST (AZ'67)	+ 1	16	23
POGANY (Ferencvaros)	15	17
RITCHIE (Morton)	15	26
JORDAO (Sporting)	15	18
REP (Saint-Etienne)	+ 1	15	25
ONNIS (Monaco)	15	25
KOSTEDDE (Laval)	15	25
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	+ 1	15	23
SEILER (Zurich)	14	14
JOHNSON (Liverpool)	14	28
EDSTROEM (Standard)	14	24
MARANON (Espanol)	+ 1	14	21
SANTILLANA (Real Madrid)	13	21
FEKETE (Ujpest)	13	17
BURCSA (Vidéoton)	13	17
MORENA (Rayo)	13	21
ALONSO (Saragosse)	13	21
ROSSI (Pérouse)	13	20
REINALDO (Benfica)	13	18
SCOTTA (Séville)	13	21
NICKEL (M'Gladbach)	13	20
VERMEULEN (Roda)	13	23
HODDLE (Tottenham)	13	29
GOMES (Porto)	13	18
GIVENTIS (Ascoli)	13	20
RUMMENIGGE (Bayern)	13	21
STOPYRA (Sochaux)	+ 1	13	25
DALI (Atletico Bilbao)	12	21
KOEGELBERGER (Linz ASK)	12	18
STEEDMAN (Thurles)	12	23
SOMNER (St Mirren)	12	26
McADAM (Partick)	12	26
PLEIMELDING (Lille)	12	25
BOUBACAR (Paris-S.-G.)	12	25
OKUKA (Velez)	11	17
LUBANSKI (Lokeren)	11	24
KMIECIK (Wisla)	11	15
CAMATARU (Craiova)	11	19
CARTU (Craiova)	11	19
KISS (Vasas)	11	17
SCHAPENDONK (HVV)	11	23
NANNINGA (Roda)	11	23
MARGUERITE (Nîmes)	11	25
DALGLISH (Liverpool)	11	29
KOSTIKOS (PAOK)	11	20
JOHNSTONE (Rangers)	11	26
H. MULLER (Stuttgart)	11	21

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR BATTU

ISTANBUL. — Le leader Tvabzonspor a connu, en déplacement, à Bursa, sa première défaite en Championnat. Seule équipe imbattue jusqu'ici en matches aller, Tvabzonspor a dû s'incliner devant le but de Sinan (41e).

Fenerbahce est rentré d'Adana avec deux points précieux enlevé à son adversaire Adanaspor sur un but de Rasit (1-0).

Besiktas en déplacement à Izmir et Galatasaray jouant chez lui ont fait respectivement match nul le premier devant Altay (0-0) et le second devant Göztepe (1-1). Cependant que Besiktas se trouve en sixième position, Galatasaray se voit d'abord « abandonné » par son directeur technique Seren, qui démissionne et se trouve soudain au fond du classement.

A l'issue de cette 16e journée trois marqueurs sont au premier plan : Ozer (Adanaspor), Zafer (Rizespor) et Mahmut (Orduspor) avec 8 buts chacun.

(16e journée)

Fenerbahce - Adanaspor	1-0
Galatasaray - Görtepe	1-1
Bursa - Trabzonspor	1-0
Garlautep - Zonguldak	1-1
Orduspor - Adana Demirspor	1-0
Diyarbakir - Kayseri	1-0
Rizespor - Eskisehir	3-2
Besiktas - Altay	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	20	16	5	10	1	11	6
2. Rizespor	18	16	8	2	6	23	20
3. Orduspor	18	16	6	6	4	16	15
4. Gazlautepspor	17	16	6	5	5	16	13
5. Altay	17	16	5	7	4	15	14
6. Besiktas	17	16	5	7	4	15	14
7. Bursaspor	17	16	6	5	5	14	13
8. Fenerbahce	17	16	7	3	6	17	17
9. Zonguldak	16	16	4	8	4	15	12
10. Göztepe	16	16	5	6	5	17	19
11. Ad. Demirspor	15	16	5	5	6	17	14
12. Eskisehir	15	16	3	9	4	13	15
13. Adanaspor	14	16	5	4	7	14	15
14. Kayserispor	14	16	2	10	4	7	13
15. Galatasaray	13	16	2	9	5	12	16
16. Diyarbekirspor	12	16	4	4	8	13	19

EIRE

(23e journée)

Home Farm - Thurles	1-0
Athlone - Galway	6-0
Limerick - Shelbourne	4-0
Shamrock RVS - Finn Harps	2-0
Dundalk - St Patrick's	3-0
Sligo - Drogheda	1-1
UCD - Bohemians	0-3
Cork United - Waterford	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	37	23	16	5	2	53	16
2. Dundalk	36	23	16	4	3	50	8
3. Shamroc RVS	32	22	13	6	3	47	17
4. Athlone	30	21	14	4	3	50	16
5. Finn Harps	28	23	11	6	6	34	22
6. Sligo	27	23	10	7	6	33	34
7. Bohemians	25	23	10	5	8	36	24
8. Galway	22	23	9	4	10	27	41
Waterford	22	22	5	12	5	25	22
10. St Patrick's	19	22	7	5	10	30	36
Drogheda	19	22	4	11	7	26	33
12. Thurles	16	23	5	6	12	26	41
Home Farm	16	23	6	4	13	18	34
14. UCD	13	23	5	3	15	17	52
15. Cork UTD	12	22	4	4	14	17	42
16. Shelbourne	6	22	1	4	17	22	73

Buteurs : **Morris (Limerick), 18 ; Campbell (Shamrock), 15.**

IRLANDE DU NORD

(14e journée)

Ards - Crusaders	2-5
Cliftonville - Colevaine	1-3
Distillevy - Ballymena	1-3
Glenavon - Linfield	1-2
Glentovan - Bangor	1-1
Larne - Portadown	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	23	14	11	1	2	29	13
2. Ballymena	21	14	9	3	2	41	13
3. Glentovan	18	14	7	4	3	27	19
4. Cliftonville	15	14	6	3	5	16	10
Portadown	15	13	7	1	5	25	18
Crusaders	15	13	7	1	5	23	16
7. Bangor	12	14	4	4	6	22	33
Coleraine	12	13	5	2	6	30	31
9. Distillery	11	14	4	3	7	15	21
10. Glenavon	10	14	3	4	7	13	21
11. Ards	8	13	2	4	7	13	23
12. Larne	4	14	1	2	11	12	30

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

QUE RESERVE LE PRINTEMPS ?

PRAGUE. — Le Championnat de printemps débute cette semaine et s'annonce passionnant.

Le leader inédit, Bohemians de Prague, compte quatre points d'avance et entend tenir la tête le plus longtemps, si possible jusqu'à la fin du Championnat le 14 mai, pour terminer pour la première fois champion.

Bohemians s'est hissé en tête pour la première fois de son histoire. Son entraîneur Pospichal était content car son équipe produisait un jeu plaisant qui attirait les spectateurs aux gradins. Il était lui-même surpris de la réussite.

Avec l'arrivée de l'arrière Dobias de Trnava, la défense a pris de l'assurance, renforcée par l'éclosion du jeune gardien Hruska. Malheureusement, il a été assez gravement blessé à la tête dès les premiers matches en Australie, et ne pourra sans doute pas jouer le premier match en Championnat.

Le demi Panenka réussit malgré les années grâce à son énergie et à son expérience à emballer le public, de même que ses coéquipiers dont le demi Bicovsky, venu jadis de Teplice, compte parmi les meilleurs joueurs de Bohemians. Le reste, ce sont pour la plupart de jeunes joueurs, voulant bien faire.

Désavantage pour Bohemians, le fait d'avoir joué sur son terrain huit fois et au dehors sept fois. Si les Pragueois ne veulent pas voir leur avance réduite à deux points dès le premier match de printemps, il leur faudra gagner dimanche prochain à Kosice qui ne perd pas à la maison. Ce qui ne sera pas facile.

Une défaite de Bohemians ferait l'affaire d'Ostrava qui jouera avec beaucoup d'ambition chez elle contre Slavia Prague et de Zbrojovka Brno qui recevra le dernier Trencin.

On peut donc compter avec leurs victoires d'après la règle de l'automne où, sur cent vingt rencontres, soixante-seize matches s'étaient terminés par des victoires à domicile, vingt-huit matches furent nuls et seulement seize rencontres furent gagnées par les clubs visiteurs.

Alors qu'Ostrava n'est plus engagé en Coupe d'Europe et se concentre sur le Championnat, Brno par contre s'attend à deux matches difficiles en Coupe de l'UEFA contre Eintracht Francfort qui peuvent nuire à son chemin en Championnat.

Il faudra également s'attendre au retour de Dukla Prague, qui compte sur son attaque (Vizek, Nehoda, Gajdusek) pour améliorer son classement en Championnat. Dukla est actuellement septième au classement. Dimanche il recevra l'avant-dernier, Cheb, et voudra sûrement prouver que les trois défaites malheureuses en automne sur son propre terrain ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Dukla se trouve à trois points d'Ostrava et il lui est possible de faire un bond en avant durant le printemps.

Le printemps s'annonce donc passionnant, aussi bien en tête qu'en queue (14e Pizen, 15e Cheb, 16e Trencin).

Mais il faudra également penser à préparer le Championnat d'Europe des Nations au mois de juin en Italie. Pour ce faire, la Fédération a choisi quatre matches de préparation, le 28 mars en Suisse, le 18 avril en Espagne, le 30 avril avec la Hongrie à Kosice, le 18 mai en Eire.

URSS (Jean NAU)

STAROUKHINE N° 1

MOSCOU. — Vitali Staroukhine (Chakatior-Donetz) meilleur joueur de football 1979 : ainsi en ont décidé 161 journalistes soviétiques sportifs, lui donnant cinquante premières places, trente-quatre secondes et trente troisièmes, soit un total de deux cent quarante-huit points. Il fut le meilleur buteur du quarante-deuxième Championnat de l'URSS avec 26 buts. Vitali a trente ans.

A la seconde place se trouve Vagiz Khidiatoulline, arrière de l'équipe championne de l'URSS Spartak Moscou, avec 175 points.

A la troisième place, Youri Gavrilov, également de Spartak Moscou, 172 points.

A la quatrième place, David Kipiani, de Dynamo Tbilissi, qui fut classé meilleur joueur en 1977, avec 104 points.

Cinquième : Otar Gabelia, 43 points, gardien de but de Dynamo Tbilissi.

Sixième : Anatole Konkov, arrière de Dynamo Kiev, 41 points (quarante fois international).

Septième : Renat Dasaiev, 24 points, gardien de but de Spartak Moscou.

Huitième : Alexandre Maksimenkov, 23 points, de Dynamo Moscou.

Neuvième : Manoutchar Matchaidze, 20 points, de Dynamo Tbilissi.

Dixième : Stepan Yourtchichine, avant de Karpats de Lwov.

Onzième : Serge Andreev de l'Armée soviétique de Rostov, 14 points.

Douzième : Alexandre Makhovikov, de Dynamo Moscou, 14 points.

Treizième : Alexandre Khapsalis, de Dynamo Kiev, 12 points.

Quatorzième : Koren Oganessian, Ararat Erevan, 10 points.

Quinzième : Ramaz Chengelia, Dynamo Tbilissi, meilleur joueur en 1978, 8 points.

Seizième : Vitali Daraselia, Dynamo de Tbilissi, 6 points... et le célèbre joueur Oleg Blokhine, de Dynamo Kiev, n'a eu que trois points et est classé vingt-deuxième.

Dynamo Moscou se prépare pour recevoir les Nantais. Dynamo Moscou vient de jouer contre la sélection bulgare et a fait match nul : 1-1. Le but soviétique fut marqué par Valeri Gassaev. Dynamo Moscou vient d'avoir un nouvel entraîneur, Evgueni Goranski, qui remplace Ivan Mozer, qu'il aura pour adjoint.

Deux des meilleurs joueurs de Dynamo Moscou s'entraînent à part avec la sélection de l'URSS, le gardien de but Vladimir Bilgouy et l'arrière et capitaine Alexandre Makhovikov.

BULGARIE (G. IGNATIEV)

LES PENALTIES AU SECOURS DES PLAIDEURS

SOFIA. — Les rencontres des huitièmes de finale de la Coupe ont marqué, samedi, le début de la nouvelle saison, printemps et été, qui précède de deux semaines la reprise du Championnat. Les équipes de Division nationale n'étaient entrées en jeu qu'aux seizièmes de finale après un « tirage au sort » en réalité fort peu hasardeux : deux rencontres, dont la première sur le terrain de celui des deux clubs appartenant à un échelon inférieur avec la revanche jouée sur le terrain de celui qui opère en Division nationale, ce qui, en fait, n'empêcha pas l'élimination de trois « nationaux », occupant tous trois, il est vrai, des places peu enviables dans le classement du Championnat. Par contre, les huitièmes de finale ont été disputés en une seule confrontation sur terrain neutre avec élimination directe et ont donné lieu à plusieurs rencontres dramatiques : sur un total de huit rencontres, trois vainqueurs furent désignés sur penalty, un après prolongation et quatre seulement à l'issue du temps réglementaire.

La grosse surprise a été l'élimination après quatre-vingt-dix minutes de jeu du tenant de la Coupe et actuel champion de Bulgarie, Levski Spartak par Vratsa, un club de faible réputation, classé actuellement dans la seconde moitié du Championnat de Division nationale. Pourtant, Levski rentrait d'une tournée au Portugal où il avait effectué des prestations fort honorables, tandis que son vainqueur se faisait battre sans gloire en Turquie par des formations appartenant à la Division II locale.

Toutefois, la rencontre qui soulevait le plus grand intérêt en Bulgarie était celle opposant le CSKA, leader du Championnat, à Lokomotiv de Sofia, dont les bonnes performances dans la Coupe de l'UEFA sont encore gravées dans toutes les mémoires. Ce duel fut disputé avec un rare acharnement et il fallut le dernier penalty, réussi par le CSKA, pour désigner le vainqueur.

Le temps réglementaire s'était terminé par un but marqué de chaque côté, les prolongations n'avaient rien changé à l'affaire. Uli Mayer, un des entraîneurs de Stuttgart, prochain adversaire de Lokomotiv dans les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, venu là en observateur, se montrait inquiet et ne cachait pas que les Allemands peineraient face à cette coriace équipe bulgare...

A relever aussi l'élimination de trois clubs, appartenant tous à la Division nationale, par des formations qui évoluent en Division II. C'est ainsi que Varna fut écarté de la compétition par Dobroudja, une équipe occupant une place modeste dans son Championnat tandis que Pleven s'inclinait face à une autre formation du grand port maritime bulgare, Spartak.

Vainqueur de la Coupe de Bulgarie en 1978, Marek tomba sous les coups de Academik de Sofia, leader actuel du groupe Nord de la Division II.

1/8 DE FINALE

Slavia - Sotevgrad (D 2)	**5-0**
Vratsa - Levski	**2-1**
Debrouyja (D 2) - Varna	**1-0**
Bourgas - Trakia	**2-1**
Spartak (D 2) - Pleven (4-3 au p.)	**0-0**
Academik (D 2) - Marek (5-4 au p.)	**2-2**
CSKA - Lokomotiv Sofia (5-4 au p.)	**1-1**
Perse - Locomotiv Plovdiv (ap. prol.)	**2-1**

POUR VOS ARCHIVES

Samedi 16 février à Naples

ITALIE b. ROUMANIE : 2-1 (0-0).

Terrain en bon état. Temps doux. 80 000 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (Pays-Bas). But : Boloni (52e), pour la Roumanie ; Collovati (57e) et Causio (86e), pour l'Italie.

ITALIE : Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Antogoni — Causio, P. Rossi, Bettega.

ROUMANIE : Jordache — Tilihoi, Sames, Stefanescu, Munteanu — Boloni, Dinu, Balaci — Raducanu, Camataru, Nicolai.

BRESIL (Alain FONTAN)

AMERIQUE

LE REVEIL DE SOCRATE

RIO. — L'entraîneur Jorge Vieira n'a pas perdu son temps. En l'espace de quatre mois, il a conquis le titre de champion de l'Etat de Sao Paulo à la tête de sa nouvelle équipe, les Corintians.

Un match nul suffisait au club fondé jadis par la colonie espagnole pour se voir sacré champion... 1979. (Inutile de rappeler les tracasseries administratives qui paralysèrent la compétition et l'amenèrent à réaliser sa phase finale seulement après les vacances de l'été austral. Dans cette victoire à quatre points, trois actes furent nécessaires pour connaître l'heureux élu. Corintians remporta une première victoire (1-0) sur l'autre finaliste, Ponte-Preta, avant de réaliser un match nul (1-1) sur le terrain de son adversaire.

Déjà lors de la première rencontre, le but heureux de l'avant-centre Palinha sembla vouloir démontrer que les dieux du ballon rond avaient fait leur choix. Dans ce duel terriblement équilibré, tandis que la formation de Campinas voyait ses attaquants rater deux ballons en or, Corintians sur corner et dans des conditions très heureuses, transformait ce qui allait être sa seule véritable occasion du match.

Favorite, habitée d'un moral à toute épreuve et soutenue par l'une des plus fantastiques « torcrida » du pays, la formation dirigée par le rondouillard Jorge Vieira attaqua le match avec autorité. Elle prit son rival à la gorge et montrait qu'elle ne le lâcherait pas. Se battant sur toutes les balles, ses joueurs eurent de plus la chance de voir se réveiller Socrate. Le longiligne avant-centre, qui paraissait en sommeil depuis trois mois et dont certains critiquaient ouvertement la mauvaise condition physique, sortit enfin de sa torpeur. Deux coups de talon, un dribble puis un tir fulgurant sur centre de Romeu, ouvrirent à Socrate les portes du but. C'en était fait des chances de Ponte-Preta. Il restait trente-cinq minutes à jouer. Se lançant désespérément à l'attaque, elle allait encaisser un second but à la 67e minute. Le carnaval commençait.

MAROC (Henry ZIMEL)

AFRIQUE

FONTAINE A REDONNÉ L'ESPOIR

CASABLANCA. — Dans les prochains jours Just Fontaine, l'entraîneur national de l'équipe du Maroc, fera connaître la liste des vingt-deux joueurs qui effectueront le voyage au Nigeria pour participer à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations.

Dimanche dernier, il a fait subir aux présélectionnés leur avant-dernier test, en les opposant à l'équipe de Pologne actuellement en tournée au Maroc.

L'équipe du Maroc B a fait match nul avec les Espoirs polonais (1-1) tandis que l'équipe A a battu la Pologne par 1-0.

Les deux rencontres se jouaient à Marrakech et Fontaine semblait satisfait du comportement de ses poulains.

« Je ne sais quel résultat nous obtiendrons au Nigeria, mais je crois que l'équipe du Maroc n'aura pas à rougir de son comportement : à mon avis elle a fait des progrès notables particulièrement au niveau de la mobilité et de la stratégie d'ensemble. » La victoire obtenue à Marrakech est réconfortante en ce sens que les défenseurs marocains ont prouvé qu'ils sont maintenant plus solides et mieux assurés.

Ils n'ont pas encaissé un seul but durant tous les matches test et notamment contre le Dynamo de Bucarest et contre la Pologne. Quant aux avants, ils ont gagné en vivacité.

Dimanche, le but marocain a été acquis à la quarante et unième minute en première mi-temps. La balle était amenée par Aziz qui servait Labied à l'aile. Celui-ci tirait, le portier polonais renvoyait mollement et Jamal, avant-centre, profitait de l'occasion pour transformer en but.

L'équipe qui paraît maintenant approcher de la formation définitive était constituée de Laalou — Houcine, Moh, Liman, Mustapha — Abdelaziz, Aziz (WAC), Jamal — Labied, Aziz (Meknès), Timoumi.

Dans l'équipe B, le but marocain a été inscrit par Breja à la dix-huitième minute.

Pendant ce temps, on a poursuivi le Championnat, mais le classement devient de plus en plus difficile à établir fiablement, puisque Kénitra, qui jusqu'alors était en tête du classement, compte maintenant deux matches de retard sur ses concurrents directs, ce qui lui vaut d'être en sixième position, à trois points de l'actuel leader, l'US de Mohammedia.

L'USM, en effet, a disposé d'El Jadida pour 1-0 et se situe désormais à la première place à deux longueurs d'avance des quatre formations de valeur, le FUS, Fès, WAC et le Chabab de Mohammedia.

Les Fars, qui avaient fait un faux pas la semaine précédente, se sont bien ressaisis en disposant de Salé sur le score de 2-1, un bon résultat puisque Salé est une équipe habituée aux premiers rôles.

Mais le résultat le plus surprenant de cette journée a été la victoire de Tétouan, qui n'avait pas connu de succès depuis le 18 novembre.

Dimanche, Tétouan a réalisé le score confortable de 3-1 en battant Meknès grâce à un but de Keita à la trente-deuxième minute et deux de Ammar à la quarante-quatrième et à la soixante-quinzième. Ghouini réduisait l'écart en inscrivant un but pour Meknès à la soixante-troisième minute.

(15e journée)

FAR-Salé	**2-1**
Raja-Beni-Mellal	**2-1**
FUS-WAC	**0-0**
Tétouan-Meknès	**3-1**
US Moham-El Jadida	**1-0**
Sidi-Kacem-Chabas	**1-0**
Fès-Oujda	**0-0**
Kenitra-Marrakech	**Remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Moham.	34	15	7	5	3	13	11
2. Chabab	32	15	6	5	4	19	15
WAC	32	15	5	7	3	16	12
FUS	32	15	4	9	2	11	8
Fès	32	15	5	7	3	11	8
6. Kenitra	31	13	6	6	1	21	9
Salé	31	15	4	8	3	14	10
El Jadida	31	15	5	6	4	15	12
9. Raja	30	15	5	5	5	12	12
10. Tétouan	28	14	4	6	4	16	17
Oujda	28	14	4	6	4	10	12
Béni-Mellal	28	15	3	7	5	13	17
13. FAR	27	15	5	2	8	19	17
14. Meknès	26	15	1	9	5	14	23
15. Sidi-Kacem	25	14	3	5	6	12	21
16. Marrakech	21	14	1	5	8	9	18

Buteurs : 1. **Driss (FAR), Ozzir (El Jadida), 8 ; 2. Abelhanine (Salé), 6.**

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

KOUBA CREUSE L'ECART

ALGER. — C'est une bien mauvaise semaine que les « Navigateurs » de Mahd ont connue.

Battus, mardi dernier, par Belcourt, ce qui est un moindre mal, compte tenu de la valeur des coéquipiers de Kouici, ils le furent de nouveau le vendredi suivant en leur propre fief par une formation Asnamie qui, pour être en plein renouveau, n'en paraissait pas moins à la mesure de ce Mahd, décidément bien décevant et dont les attaquants semblent avoir perdu totalement le sens du but.

Voici donc relégué à six longueurs du leader ce Mahd que l'on aurait pourtant cru à l'abri d'une telle série d'échecs successifs.

Par contre, dans le haut du tableau, le RS Kouba tant bien que mal, n'en a pas moins réussi à accumuler le maximum de points grâce justement à une ligne offensive qui ne rate guère les occasions de buts qui s'offrent à elle, notamment dans les vingt dernières minutes de match, comme ce fut le cas devant l'Ir Saha, puis devant les « Electriciens » de la Sonelgaz, qui menaient de surcroît au score, avant de s'affronter sous les coups de boutoir de Keboul, Assad et Ait-Kaci.

Voici donc les hommes de Zerrar, détenteurs du titre symbolique des champions d'hiver, ce qui ne leur était auparavant jamais arrivé.

Derrière ce leader aux dents longues, nous trouvons les étonnants Belcourtois, vainqueurs à Alger du Mahd grâce à un but de l'inévitable Belmiloudi, puis parvenant à ramener de leur déplacement mascaréen, les deux points du nul.

Quant à la JET, le moins que l'on puisse en dire, est qu'elle éprouve de plus en plus de difficultés à s'accrocher aux basques koubéennes difficile vainqueur à Tizi-Ouzou des « chimistes » oranais, Iboud et ses partenaires toujours à domicile durent ensuite concéder, le plus logiquement du monde, le partage des points à un MP Alger pourtant privé de plusieurs titulaires qui, depuis le début de la saison, limite ses ambitions à une modeste place au milieu du tableau.

Dans le bas du classement ou la lutte fait rage, les positions demeurent assez confuses, même pour l'USK Alger, pourtant seule lanterne rouge, après son échec immérité d'ailleurs devant le leader koubéen, mais qui a démontré aussi bien devant Batna sur lequel il remporta sa première victoire, de la saison que devant Kouba, qu'elle domina des pieds et de la tête, pendant soixante-quinze minutes avant de s'écrouler durant le dernier quart d'heure de sa puissante potentialité à qui il ne manque pas grand-chose pour leur concrétisation. Ce qui n'est pas le cas de l'Ir Saha et de Guelma qui s'enfoncent de plus en plus avec peu d'espoir de redresser une situation vraiment peu rassurante.

Batna également, donne de plus en plus de signes évidents de faiblesse au point de ne plus être capable de s'imposer à domicile comme parviennent souvent à le faire les équipes de l'Oranais comme Mascara, le MPO et l'ASKO, ce qui devrait les mettre à l'abri de toute fâcheuse mésaventure.

(15e journée)

MAHD-Belcourt	**0-1**
Kouba-IR Saha	**3-0**
JE Tizi-Ouzou-ASC Oran	**1-0**
Mascara-Sétif	**2-1**
USK Alger-Batna	**2-0**
MP Oran-USMH	**0-0**
DNC Alger-DNC Asnam	**1-1**
Guelma-MP Alger	**2-1**

(16e journée)

USK Alger-Kouba	**1-3**
IR Saha-MP Oran	**1-1**
DNC Alger-CN Batna	**5-1**
MAHD-DNC Asnam	**0-1**
JE Tizi-Ouzou-MP Alger	**1-1**
ASC Oran-USMH	**2-1**
Mascara-Belcourt	**1-1**
Guelma-EP Sétif	**0-1**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RS Kouba	40	16	10	4	2	28	15
2. Belcourt	38	16	8	6	2	22	11
3. JE Tizi-Ouzou	37	16	7	7	2	22	9
4. MAHD	34	16	7	4	5	23	10
DNC Asnam	34	16	7	4	5	16	17
6. EP Sétif	33	16	7	3	6	23	18
7. DNC Alger	32	16	7	3	6	23	17
USMH	32	16	6	4	6	20	11
9. ASC Oran	31	16	5	5	6	18	14
MP Alger	31	16	5	5	6	18	20
Mascara	31	16	6	3	7	19	29
MP Oran	31	16	4	7	5	13	17
13. CN Batna	29	16	4	5	7	12	27
14. Guelma	28	16	5	2	9	15	26
15. IR Saha	26	16	3	4	9	11	27
16. USK Alger	25	16	1	7	8	11	20

Buteurs : Boualla (Asnam), 10 buts, Belmiloudi (Belcourt), 9 buts, Assad (Kouba), 8 buts.

TUNISIE (HAKIM)

SITUATION INCHANGÉE

TUNIS — Il a suffi que le Club Africain renoue avec le succès pour que le calme revienne au classement général. Après son faux pas de la semaine dernière, le leader s'est ainsi repris aux dépens des Bizertins qui lui ont tenu tête jusqu'à la 70e, c'est-à-dire jusqu'à l'expulsion de Ben Doulet et l'énervement de plusieurs joueurs. Dès lors, le CAB est devenu vulnérable, ce dont a profité Bayardi pour réussir le seul but de la rencontre sur une belle reprise de volée. Du coup les victoires des trois outsiders n'ont servi qu'à maintenir le contact et à prouver leur bonne santé.

A ce titre, le Stade Tunisien s'est révélé le mieux placé ; bien que tenus en échec pendant cinquante minutes, les Stadistes se sont libérés en fin de match. Au but de Toulsi et au pénalty raté, Hergal a ajouté deux autres, totalisant de la sorte le score le plus lourd de la journée.

Vint ensuite l'espérance qui a ramené de son court déplacement en banlieue une précieuse victoire. Le but de Gobantim obtenu en première période de jeu a suffi malgré le forcing des quinze derniers minutes des Marsois pour confirmer la bonne santé des « Sang et Or ».

Quant à l'Etoile du Sahel, elle s'est contentée du minimum d'écart pour passer le cap du CSMB décidé à refaire le chemin perdu. Un but à chaque période de jeu a suffi aux Sahéliens pour l'emporter.

Au bas du tableau les menacés ont collectionné les faux pas ; leurs meilleures performances se sont limitées au partage de points : ce fut le cas du Stade Gabesien et de la JS Kairouan qui, après les deux lourdes défaites de dimanche dernier, ont réussi le match nul respectivement face au CSS et au OCK.

(15e journée)

St. Tunisien-Sfax	**3-0**
Club Africain-CA Bizerte	**1-0**
AS Mansa-Espérance	**0-1**
O Kef-CS Hamman	**1-1**
Et. du Sahel-Bouzelfa	**2-1**
St Gabésien-C Sfax	**0-0**
OC Kerkenna-JS Kairouan	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Afric.	39	15	9	6	0	23	5
2. Et. du Sahel	35	15	7	7	1	18	8
3. St. Tunisien	35	15	6	8	1	23	13
4. Espérance	34	15	5	9	1	16	10
5. CS Hammam	31	15	4	8	3	17	14
CS Sfax	31	15	4	8	3	8	9
7. AS Mansa	30	15	4	7	4	18	14
8. CA Bizerte	29	15	4	8	5	14	10
9. OC Kerkenna	28	15	2	9	4	9	13
10. Sfax RS	27	15	4	4	7	14	24
Kairouan	27	15	4	4	7	12	19
12. St. GA	26	15	2	7	6	19	31
13. O. Kef	24	15	1	7	7	6	17
14. CS Bouzelfa	23	15	1	6	8	8	18

Buteurs : 1. **Bayari (Club Africain), 10 ; 2. Kefe (St. Tunisien), 8 ; 3. Mezlini (AS Mansa) ; Shili (CS Hamman), 6.**

CONFIDENTIEL

■ Stuttgart aurait offert un milliard de lires (2,2 millions de marks) pour obtenir le transfert de Graziani. Torino a beaucoup ri : il demande 3 milliards de lires pour son avant-centre.

■ « Perugia in Rossi o in rosso ? » titrait Tuttosport la semaine dernière. Perugia craint de perdre le magnifique Paolo à la fin de la saison 1979-1980.

■ Le « Totocalcio nero » (concours de pornostics illégal) est complètement bloqué par l'enquête insidieuse que mènent actuellement les services de la « Guardia di Finanza » italienne.

■ Pulici, qui n'a pas marqué un but à domicile depuis un an, reste optimiste : « Torinon peut très bien terminer deuxième de l'actuel Championnat, si la réussite revient ! »

KEEGAN - WOODCOCK AU PLACARD

Ron Greenwood et l'équipe d'Angleterre ne pourront pas utiliser Kevin Keegan et Tony Woodcock pour quatre matches des cinq matches amicaux prévus au calendrier avant le Championnat d'Europe. Les deux hommes engagés dans la phase finale du Championnat d'Allemagne qui s'annonce très disputée, ne seront pas libérés par Hambourg et Cologne, ainsi que l'a laissé prévoir Keegan.

Les deux « germains » manqueront ainsi Angleterre-Galles, Angleterre-Irlande du Nord, Angleterre-Ecosse (Championnat britannique) et Angleterre-Argentine du 13 mai. Ils ne pourront jouer qu'Angleterre-Espagne le 24 mars.

« Cela signifie que la concurrence jouera encore plus activement et qu'elle donnera une chance de se montrer à d'autres joueurs. J'en serai ravi car je ne sais pas encore du tout vers quelle formation, je m'oriente pour le Championnat d'Europe. » Il exagère un peu, Greenwood !

■ Krankl n'est pas revenu pour rien au Vienna. Le club autrichien lui assure une mensualité de 45 000 F.

■ Plâtre pour Tenhagen, le capitaine de Bochum. Il souffre du tendon d'Achille droit alors qu'il était en super-forme.

■ « Retournerez-vous un jour en Espagne ? » Krankl a répondu à cette question de la manière suivante : « Avec l'Autriche pour la Coupe du monde 1982, oui ! »

■ Lors du match Cologne-Stuttgart, le public colognais avait réclamé la sortie de Neumann, coupable d'avoir manqué un but. Mercredi dernier, en Coupe, Neumann a marqué les trois buts de Cologne contre Darmstadt.

■ « J'espère que mon hat-trick à Norwich va poser des problèmes à mon manager », disait Fairclough après son exploit. Quatre jours après, pour affronter Forest, Fairclough était sur le banc de touche. Et Liverpool fut éliminé de la Coupe de la League.

■ Arsenal n'est pas décidé à laisser partir Liam Brady sans combattre. « Nous n'avons pas dit notre dernier mot, affirme Terry Neill. Nous étudions toutes les possibilités pour le retenir. »

■ Proposition de Cologne à Sundermann pour qu'il succède à Weisweiler : 750 000 marks (180 millions AF) pour trois ans.

■ Bernd Cullmann, qui a déjà joué plus de 500 matches pour Cologne, vient de prolonger son contrat de trois ans. Il espère menacer un jour le record de Hannes Löhrs (711 matches pour Cologne).

■ Klaus Fischer est resté muet pendant 924 minutes avant de retrouver le chemin des buts devant Duisbourg le 9 février. Ce but tant attendu ne lui a pas arraché un bond ni un sourire : il avait beaucoup tardé.

■ Stan Cummins, qui marqua récemment quatre buts contre Burnley, s'est vu offrir par ses coéquipiers le ballon du match dédicacé. « J'ai eu de la chance, dit le seigneur du lieu, et ils m'ont bien aidé. »

■ Zaldua, le gardien de l'Atletico Bilbao, va être opéré. L'acupuncture n'a pas été suffisante pour le guérir, ainsi qu'il le pensait.

HISTOIRE DE FAMILLE

Il y a de l'eau dans le gaz entre John Bond, manager très controversé de Norwich, et Kevin Bond, l'arrière gauche de Norwich. Le premier, père du second, n'a pas digéré la défaite contre Liverpool. Le second, fils du premier, n'a pas digéré les reproches cinglants de son géniteur.

« Sur le troisième et le quatrième but de Liverpool, Kevin n'était pas à sa place. Il prétend qu'il était fatigué, mais les autres l'étaient aussi. J'aurais mieux fait de le faire sortir et de laisser mon équipe terminer à dix » a hurlé le père.

Le fils a été beaucoup plus digne. « Nous allons régler ça en famille afin que les autres n'en fassent pas de gorges chaudes. Mais je peux vous dire que nous allons en parler. Il y a des choses que je ne supporte pas. »

Papa Bond et fiston Bond vont-ils se faire réciproquement une grosse tête ?

LA FAUTE AU KIDNAPPING

Parmi les raisons qui ont poussé Kevin Keegan à ne pas aller en Italie, il en est une très réelle, qui concerne les inquiétudes que nourrissait sa femme au sujet d'un éventuel kidnapping de leur petite fille ou de l'un d'entre eux. McMenemy, le manager de Southampton, a d'ailleurs beaucoup insisté sur cet aspect des choses pour décider Kevin.

■ Ray Hankin, l'attaquant de Leeds, est devenu la tête de Turc des supporters. Sifflé, insulté, poursuivi à l'entraînement, il en a par-dessus la tête mais il fait front : «Je les ignore, dit-il, et je vais essayer de marquer quelques buts pour les faire taire. ».

■ Le Brésil participera à la « Copa de Dro » en Uruguay. On sait qu'il avait été question de son forfait pour le tournoi des anciens vainqueurs.

■ Tele Santana, ancien entraîneur de l'Atletico Mineiro, du Gremio de Porto Alegre et de Palmeiras, nouveau sélectionneur brésilien, a déclaré : « Ce pays ne manque pas de bons joueurs. Ce qu'il faut, c'est pratiquer le même football que du temps où nous étions tri-campeao. »

■ Krankl a fait des débuts tonitruants en matches amicaux avec Vienna : « Avec lui, tout est possible désormais », dit son entraîneur.

M. LE SECRÉTAIRE TECHNIQUE

Les dirigeants du FC Barcelone y ont mis le temps mais ils tendraient à s'apercevoir, actuellement que Rifé n'est peut-être pas l'entraîneur rêvé. Encore faut-il préciser que ce n'est pas des raisons techniques, ni même les résultats catastrophiques, qui poussent les dirigeants à s'interroger mais des déclarations excessives du maître. « Rifé, disent les dirigeants barcelonais, jette sur la place publique des éléments de discussion dont nous avons l'habitude de débattre entre quatre murs. C'est d'autant plus grave que nous ne sommes pas tous d'accord avec sa manière de voir les choses. »

Rifé va donc recevoir un ultimatum. Il lui faudra se taire et gagner des matches, ce qui semble doublement difficile pour ce tortionnaire de vedettes à la grande gueule. S'il n'y réussit pas, on retrouvera Rifé au poste de « secrétaire technique » du Barça, sanction d'un contrat de longue durée habilement négocié.

L'HOMME QUI AVAIT LE MORAL

On parle déjà à Oriali, spécialiste du marquage à l'étouffée, du prochain match de Championnat d'Europe entre l'Italie et l'Angleterre. On lui demande, par exemple, s'il ne craint pas d'affronter directement Sa Majesté Keegan lequel adore justement le marquage individuel.

« Keegan ou pas Keegan, je n'ai pas de préférence, répond Oriali. Au début de ma carrière, on me faisait jouer inter ou demi. En 1972, pour la finale de la Coupe d'Europe contre Ajax, on m'avait confié Cruyff. Ça s'est passé sans douleur. »

Ce qu'Oriali oublie de préciser c'est que si Cruyff fut pratiquement invisible dans cette finale, il jaillit tout de même deux fois pour marquer les deux buts de la victoire d'Ajax sur l'Inter (2-0). Au nez et à la barbe de son cerbère.

■ Joao Havelange, président de la FIFA, et l'un des deux seuls dirigeants olympiques à avoir applaudi le discours de Cyrus Vance à Lake Placid, a été reçu par le président de la République brésilienne. Celui-ci lui a déclaré que le Brésil participerait aux Jeux Olympiques de Moscou.

■ Stefan Kovacs quitterait prochainement la commission technique de l'UEFA et pourrait être remplacé par Santamaria. C'est du moins ce qu'annonce le journal « Marca ».

■ La polémique entre Torino et Graziani intéresse beaucoup de clubs : Naples, Milan AC, l'Inter notamment.

■ Kaiserslautern remplit son stade, et sa caisse. Il n'y a plus de place assises pour ses matches contre Hambourg (1er mars) et Bayern (15 mars) en Championnat, ni pour son match contre le Bayern (5 mars) en Coupe UEFA.

■ Gunter Netzen entraînait Hambourg lors du récent voyage au Koweit, mais c'était exceptionnel. Zebec observait Split contre le Bayern. Et son assistant, Ristic, suivait un cours d'entraîneurs.

■ Beckenbauer, après quatorze semaines de pause (c'est chouette, le football américain), a repris l'entraînement. A Munich, avec le Bayern.

LE TERRORISTE

L'attaquant de Bochum, Jochen Abel était tranquillement accoudé au bar d'une discothèque en train de siroter un verre de Coca-Cola quand deux hommes en civil l'encadrèrent soudain : « Kriminalpolizei ».

Comme Abel mettait la main droite à sa poche pour sortir ses papiers, un pistolet vint se plaquer sous sa nuque : « Les mains restent dehors. » Et on embarqua le buteur.

La méprise, qui aurait pu mal tourner, s'expliqua plus tard : on avait pris le footballeur pour le terroriste Christian Klar. Abel s'en tira avec des excuses. On lui demanda même des autographes.

Moralité : si vous ressemblez, même vaguement à un terroriste, changez de visage. Ou soyez un footballeur très, très célèbre.

■ Liedholm, entraîneur de l'AS Roma, est un devin. Il annonce ainsi l'arrivée du Championnat d'Italie : 1. Inter ; 2. Juventus ; 3. Milan AC ; 4. Perugia ; ... 6. Roma.

■ Le Bayern a renoncé à Liam Brady : on lui demandait 3 millions de marks (7,2 millions de francs).

■ Beckenbauer a d'ores et déjà donné son accord au Cosmos pour prolonger son contrat d'un an (jusqu'en octobre 1981). La venue de Weisweiler n'est pas étrangère à son revirement.

■ Le Brésilien du Sporting de Lisbonne, Helinho, a disparu. Incarcéré après un accident de voiture pui libéré, il a peut-être repris le chemin du Brésil.

■ Ralf Edstroëm, le Suédois du Standard de Liège, ressemblait à Fantomas contre l'Antwerp. Nez fracturé à l'entraînement, il portait un masque protecteur.

■ Le gardien remplaçant de la Juventus, Bodini, a été victime d'un grave accident de voiture sur l'autoroute Milan-Bergame. Il est blessé, mais sa femme l'est plus gravement encore.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Quand le Calcio se réveille

LA signature de Keegan à Southampton a fait l'effet d'une douche froide sur le Calcio en général et sur la Juventus en particulier. Le renouvellement de leurs contrats par Rummenigge, Hansi Muller et quelques autres a achevé de convaincre les Italiens que les grands cracks étrangers n'attendraient pas le 30 juin pour être fixés sur leur avenir. Il est tout à fait probable, par exemple, que Liam Brady, l'Irlandais d'Arsenal, dont chacun s'accorde à dire qu'il est le grand demi européen de demain, sinon d'aujourd'hui, échappera également au Calcio.

Cette vague de défections sur le tableau amoureusement préparé par les recruteurs des grands clubs provoque des remous, même parmi les joueurs italiens. « Le football de notre pays a perdu un temps précieux, dit Paolo Rossi. Il faut agir vivement quand on désire quelque chose. »

MAIS le plus déçu de tous par la défection de Keegan est Causio, dont le degré de réflexion dépasse la niveau moyen de ses collègues. « Une chose me frappe, fait-il remarquer. Le football italien, et la Juve en particulier, avaient la possibilité d'engager le meilleur footballeur d'Europe pour 790 millions de lires. Incroyable mais vrai dans un pays où, pour ce prix, un club italien ne peut guère obtenir qu'un médiocre canonnier de série B. Chaque jour qui passe est un mauvais coup porté au Calcio : on ouvre ou on laisse fermées les frontières. Mais on n'attend pas le 30 juin pour annoncer la décision. »

CETTE décision de réouvrir les frontières italiennes aux footballeurs étrangers serait déjà prise par la Fédération italienne avant même la réunion du Conseil fédéral. Artemio Franchi a convaincu ses collègues que l'Italie ne pouvait pas continuer à bafouer les règles de la Communauté européenne et qu'il fallait bien prendre un parti.

Les choses sont dorénavant claires dans l'esprit d'Artemio Franchi : ou bien les présidents de clubs se mettent d'accord sur la réouverture des frontières limitée à un seul joueur par club de série A, et la Fédération entérine un Championnat 1980-1981 à seize étrangers ; ou bien les présidents de clubs ne réussissent pas à se mettre d'accord et le Conseil fédéral décide d'appliquer les normes communautaires avec possibilité de deux étrangers (appartenant aux seuls pays de la CEE) par club de série A ou B, soit 72 joueurs au total.

IL existe une troisième éventualité, celle d'un refus de réouverture des frontières aux footballeurs étrangers par le gouvernement ou le Parlement italien, avec l'argument massue de l'hémorragie de devises. Dans ce cas, la Fédération et les clubs italiens seraient contraints de s'incliner et le problème spécifiquement football deviendrait un problème politique fatalement évoqué au Parlement européen, avec toutes les conséquences que cela suppose.

Il semblerait que le gouvernement italien ne soit pas décidé à aller jusque-là et qu'il souhaite une « entrouverture » des frontières avec un étranger par club de Série A, et pour voir.

BEAUCOUP de présidents de grands clubs (Juve, Inter, Milan AC, Naples, Torino, Rome) pousseraient un soupir de soulagement si la décision favorable était définitivement prise. Songez qu'au tableau des valeurs intra-muros, Paolo Rossi est coté à 5,24 milliards de lires (2,7 milliards AF) ; Novellino à 1,85 milliards ; Pasinato (Inter) à 1,8 ; Beccalossi et Pruzzo à 1,6, etc. Bettega a raison de dire qu'à 790 millions de lires, le transfert de Keegan était « un prix d'occasion ».

Malgré cette évidence, les présidents de clubs ne sont pas tous convaincus, loin de là. Celui de Catanzaro, signor Merlo, reflète l'opinion de beaucoup en disant : « Je ne suis pas certain que l'engagement de Keegan aurait calmé le marché italien. Si un Rossi est coté 5 milliards de lires, il est juste, au fond, qu'une « haridelle » se négocie à 500 millions, c'est-à-dire à dix fois moins. Dans cette affaire de réouverture des frontières, il n'est pas question de calmer le marché mais de réintroduire à l'intérieur de notre organisation footballistique un nouvel équilibre moral. Enfin, ultime considération : si je mets 700 millions sur une « haridelle italienne », je suis sûr, au moins, que ces 700 millions ne sortent pas de chez nous. J'ai une chance de les retrouver un jour. »

Ces arguments ne sont pas nouveaux. Il reste à savoir s'ils auront encore suffisamment de poids pour empêcher la réouverture des frontières qui semble maintenant inéluctable même si elle ne doit être que partielle.

L'Eire trois ans après

Dans l'ombre inquiétante de la Hollande et de la Belgique, sur la route du Mundial 1982, se dresse en face de l'équipe de France la silhouette familière et redoutée de l'Eire. Un adversaire qu'on oublie un peu, mais qui sera là au jour dit et qui n'a guère réussi à l'équipe de France depuis 1972 : ce sera en effet la troisième fois consécutive que les deux pays seront aux prises pour les éliminatoires de la Coupe du monde, et sur l'ensemble des deux premières, le bilan est défavorable aux Bleus.

Contre l'Angleterre l'autre mercredi à Wembley, les Irlandais ont démontré qu'ils possédaient toujours une équipe parfaitement compétitive. Le petit caporal Johnny Giles a pris sa retraite de joueur mais non sans avoir mis en place son successeur en la personne du superbe meneur de jeu d'Arsenal Liam Brady (ci-dessous), que s'arrachent les meilleurs clubs européens. Autour de ce grand tireur de ficelles, l'ossature de 1977 reste fidèle au poste, avec par exemple le dribbleur Heighway (en haut à gauche), mais on signale aussi quelques nouveaux venus comme le défenseur mulâtre Houghton (en haut à droite). Le tout formant un ensemble qui en veut beaucoup d'autres en Europe et qui promet, depuis son poste d'outsider, de semer une belle pagaille au sein de ce fameux Groupe 2.

(Photo H. SZWARC-G.A.M.)

L'homme qui va toujours

par Jacques THIBERT

La nouvelle a éclaté comme une bombe, la semaine dernière, dans le ciel du football anglais et dans la stratosphère du football européen. Kevin Keegan, King Keegan of the Kop, Keegan deux fois Ballon d'Or de « France Football », n'irait ni à Barcelone, ni à Madrid, ni à la Juventus, ni à l'Inter, ni même à Paris-Saint-Germain, Keegan irait tout simplement à Southampton.

Une nouvelle de ce type est de nature à mortifier plus d'un président. Elle concrétise pleinement la théorie du vice-président de l'Austria qui, apprenant que Krankl allait jouer au Vienna, affirmait que lui et ses semblables ne connaissaient rien au football. En fait, roi du contre-pied sur le terrain, Kevin vient de témoigner d'un remarquable instinct du dribble dans la marche de ses affaires. Il sait où il va, mais lui seul le sait.

Ce qui est extraordinaire dans la trajectoire de Keegan, c'est cette sorte de pari constant sur l'aventure et sur la remise en question de son talent. Roi de Liverpool, il aurait pu se laisser bercer jusqu'à la retraite par la douceur d'Anfield Road comme va le faire incessamment Kenny Daiglish en signant un contrat à vie avec les Diables Rouges. Roi de Hambourg, il aurait pu encore jeter l'ancre et s'amarrer à un quai pavé d'or et d'admiration. Décidé à partir, il aurait dû, semble-t-il, s'enrôler sous une prestigieuse bannière italienne ou espagnole.

POUR GRIMPER SON EVEREST

Dans une prodigieuse pirouette, il a balayé tout cela et offert des arguments qui, génie de la persuasion, génie de la communication, semblent couler de source, comme tout ce que fait Keegan depuis que le ballon rond l'emmène sur le fil doré de la notoriété. Curieux bonhomme, en vérité, qui réussit, en s'expatriant, à donner des leçons de patriotisme à tous ses compatriotes, à faire fondre ceux-ci d'amour et de reconnaissance, à les culpabiliser presque de l'avoir abandonné pendant trois ans à des mains étrangères. « Si je reviens dans le football anglais, dit-il haut et fort, c'est parce que je tiens, plus que tout, à une place en phase finale de la Coupe du monde 1982 avec l'Angleterre. Et je pense que ce n'est qu'au sein du football que m'a vu naître que je pourrai réaliser cette ambition. La Coupe du monde, ce sera mon Everest. »

L'histoire du transfert de Keegan à Southampton tient du roman-feuilleton, indépendamment du fait qu'elle ne repose sur aucune logique, sinon la logique de l'éternel retour vers le pays qui vous a vu naître. C'est à Hambourg que, l'année dernière, Kevin nous avait dit dans un grand rire : « J'aime encore plus l'Angleterre depuis que je l'ai quittée. J'aime son inconstance et son je-m'en-foutisme. Je m'aperçois que tous ces trains allemands qui partent et arrivent à l'heure peuvent lasser les plus grands partisans de l'organisation stricte. »

C'est déjà ce qui avait encouragé Keegan à quitter Liverpool : « J'avais l'impression d'être devenu l'organe d'une machine, une espèce de piston ou de bobine. Les yeux fermés, je faisais un centre et je trouvais toujours la tête du même type. Dans le vestiaire, je pouvais mettre les doigts dans le même trou du mur que six ans plus tôt. J'avais envie de fuir ! »

L'EMOTION DE MCMENEMY

Un vrai roman-feuilleton, donc. Lawrie McMenemy, le manager à grande gueule de Southampton, avait invité la presse dans un hôtel de Romsey, dans le Hampshire, lundi dernier, en disant aux journalistes : « Je vais vous présenter quelqu'un qui jouera un grand rôle dans l'avenir de mon club. » McMenemy avait même invité ses propres joueurs sans leur dire de quoi il s'agissait. Et, tout d'un coup, l'assistance découvrit Kevin Keegan, son épouse Jean et miss Laura Jane coiffée d'un seyant petit bonnet en dentelle.

On apprit que McMenemy faisait du marquage individuel sur Keegan depuis plusieurs mois et que Kevin avait accepté un rendez-vous secret avec les gens de Southampton avant le match Angleterre-Eire. « Il est rapidement devenu très clair, dit Keegan, que je n'aurais pas pu sortir de la pièce sans avoir signé mon précontrat. » Et McMenemy ajoute : « J'étais le seul à savoir que Kevin avait signé pour nous et j'aurais voulu crier ce secret à la face du monde. Quand il a marqué son deuxième but historique, à Wembley, contre l'Eire, j'ai dû faire un effort énorme sur moi-même pour ne pas hurler ma joie et mon admiration. »

Puis Kevin Keegan expliqua les raisons qui le ramenaient vers l'Angleterre : « Il y a la Coupe du monde en priorité. Il y a aussi des raisons personnelles et familiales : ma mère, qui est veuve, vit à Doncaster ; les parents de ma femme ont une maison secondaire à Newquay ; et mon épouse Jean, à l'idée d'aller en Italie, faisait des cauchemars de kidnapping. Ce n'est un secret pour personne que j'ai reçu des offres fabuleuses de plusieurs grands clubs européens. Mais l'argent n'est pas tout dans la vie, surtout quand on en a un peu » (on dit que Kevin vient de fêter son premier milliard d'anciens francs).

L'HOMME DES CHALLENGES

Mais Southampton ? « Vous savez que Chelsea a une place particulière dans mon cœur et que j'aurais aimé, en d'autres circonstances, jouer sous ses couleurs. Mais il aurait été stupide de ma part, à vingt-neuf ans depuis jeudi dernier, et avec mon expérience, d'aller dans un club qui ne pouvait pas m'assurer une place en Division I. Je peux vous dire aussi que l'offre de Southampton n'égale ni celle de la Juventus de Turin, ni celle du Real ou de Barcelone, ni même celle de Manchester United ou de Liverpool. Si j'ai choisi Southampton, c'est parce que je pense qu'il peut devenir champion d'Angleterre, ce que je ne pensais pas il y a un an. Son bon classement en Championnat, ses progrès réalisés depuis quelque mois, la qualité de ses joueurs et aussi le grand nombre de ses Espoirs, m'ont amené à ma décision. Ce challenge me plaît parce qu'il appartient aux choses réalisables. »

Le challenge ! Gunther Netzer, qui se fait difficilement à l'idée de perdre ce joueur irremplaçable qu'est Keegan, dit de lui : « Je n'ai jamais vu un joueur faire une saison aussi parfaite que Kevin en 1978-1979. Je n'ai jamais vu non plus un joueur se fixer avec une telle intensité des objectifs précis, et renouveler ceux-ci constamment. »

Comme pour répondre à son manager de Hambourg, Keegan expliquait au cours de la conférence de presse organisée par McMenemy : « J'ai annoncé ma décision de transfert aujourd'hui parce que je voulais mettre un terme à toutes les spéculations. C'est clair et net : il n'y a aucune voie pour que je change de décision. Mais une chose est certaine : je tiens à remplir jusqu'au bout mes engagements envers Hambourg, c'est-à-dire que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider à garder son titre et à conquérir la Coupe d'Europe ! »

1 500 SPECTATEURS DE PLUS ASSURES

Il n'en reste pas moins que, même si Keegan va retrouver à Southampton son ami Channon (« le seul véritable ami que j'ai dans le football »), son coéquipier international Dave Watson (qui lui transmit les propositions de son club) et Alan Ball (qui fut l'idole de l'écolier Keegan du

«là où ce n'est pas vrai»*

temps qu'il décrochait la Coupe du monde), ce transfert apparaît comme complètement farfelu. « The Dell », le stade de Southampton, contient 24 000 places et la moyenne actuelle des spectateurs est de 22 500. Personne ne doute qu'elle va monter brutalement à 24 000. Mais ces 1 500 spectateurs supplémentaires vont-ils suffire à rentabiliser l'opération Keegan ?

Chacun sait que, en matière de rentabilité et de finances, les clubs de football, qu'ils soient anglais ou français, échappent à la règle commune. Tout se passe comme s'il y avait des revenus occultes et il doit bien en exister pour que le tonneau des Danaïdes ne débouche jamais sur un krach de bourse retentissant. Le raisonnement de McMenemy est simple : « Kevin possède une clause dans son contrat avec Hambourg selon laquelle son transfert est fixé à 400 000 livres, à peu près la somme que le H.S.V. paya à Liverpool en 1977. Or, actuellement, un joueur de sa classe serait transféré autour de 1,5 million de livres (1,4 milliard d'anciens francs) en Football League. L'investissement est très raisonnable. Il le sera d'autant plus si nous transférons Charlie George à Nottingham pour 500 000 livres. »

LE GESTE DE LIVERPOOL

Dans l'histoire de son transfert, Kevin Keegan a réussi un autre exploit, celui de convaincre Liverpool d'abandonner l'option qu'il possédait sur le retour de l'intéressé en Football League. Pour ce faire, Kevin avisa son ancien club de ses intentions. « J'ai beaucoup réfléchi, dit-il au président John Smith. Je ne désire pas rejouer pour Liverpool mais je désire rejouer en Angleterre. Acceptez-vous de me libérer de notre engagement contractuel enregistré devant la Football League ? » Le comité directeur de Liverpool se réunit et donna le feu vert en déclarant par la bouche de son secrétaire Robinson : « Nous aurions beaucoup aimé que Kevin revienne parmi nous. Mais nous accédons à sa requête parce que nous ne désirons pas aller contre son désir. » Il faut préciser tout de même que cette grandeur d'âme s'explique par le fait que l'option en question tombait d'elle-même en juillet 1980 et que si Keegan avait attendu cette date pour annoncer officiellement son intention, Liverpool n'aurait rien eu à dire.

610 MILLIONS PAR AN

Reste l'aspect financier des choses pour Kevin Keegan lui-même. On estime que ses revenus actuels à Hambourg s'élèvent à 650 000 livres par an, 150 000 livres par le football, 500 000 livres par la publicité. Ce qui fait à peu près 140 millions d'anciens francs pour le footballeur et 470 millions d'anciens francs pour le « véhicule publicitaire ». Même si Keevin ne gagne plus, demain, que 50 000 livres par an à Southampton — il sera tout de même le joueur le mieux payé du Royaume-Uni — ses revenus publicitaires resteront ce qu'ils sont, et peut-être même un peu plus. L'homme a du génie dans le genre. Il reçoit 125 000 livres par an de la British Petroleum pour une vaste campagne d'économie d'énergie qui s'appuie sur des bandes dessinées où K.K. est Superman, et sur des spots télévisés. Il touche 3 500 livres (plus de 3 millions d'anciens francs) pour une heure d'autographes dans son magasin. Il a signé plus de vingt contrats publicitaires pour des vêtements de mode, des livres, des produits alimentaires, des disques, une chronique dans le « Sunday Mirror », une participation à une émission sportive télévisée et hebdomadaire, une marque de chaussures (Patrick), etc. Il vient de réaliser une affaire retentissante avec un imperméable pour écoliers, à couleurs réfléchissantes, destiné à combattre les accidents sur la voie publique. Le fabricant estime qu'avec le nom de Keegan il va en vendre des centaines de milliers en Allemagne.

Et le percepteur anglais, dont Keegan nous disait, l'année dernière, que sa voracité dépassait, et de loin, celle du plus vorace percepteur continental ? On peut penser que le Marché commun, ses mouvements de capitaux et d'adroites initiatives en matière d'investissements helvétiques lui limeront les dents. Kevin a beaucoup appris en trois ans de leçons économiques en République fédérale.

« L'UN DES PLUS GRANDS, AVEC PELÉ »

Par exemple que, pour continuer à faire de l'or sur le marché publicitaire, il lui fallait impérativement rester au « top-niveau » des footballeurs. « C'est bien pourquoi Southampton fait une excellente affaire, dit son agent publicitaire Harry Swales. Kevin Keegan veut rester le numéro 1 d'Europe pour garder ses fructueux contrats. » Celui que le « Daily Mirror » surnomme « the money machine » (la machine à faire de l'argent) est un enfant du XX^e siècle.

Gunter Netzer était lui aussi en Angleterre pour la conférence de presse de Keegan et de McMenemy. Très chagriné par la décision de Kevin : « Je sais que Hambourg perd un grand joueur et quand je parle de grand joueur, ce n'est pas un qualificatif en l'air. Pour moi, le plus grand aura été Pelé. Mais Keegan est parmi le quatuor qui suit, au même niveau que Cruyff et Beckenbauer. »

Ainsi, Keegan est devenu un saint (« Go on the saints », dit-on à Southampton). L'histoire dira un peu plus tard ce que ce saint avait derrière la tête. Pour l'heure, la Juve fait une tête de six pieds de long. Elle a longtemps rêvé, et ce n'était qu'un rêve !

** Expression imagée de Jean Snella pour qualifier un joueur totalement imprévisible dans le jeu, et dont les choix sont rarement conformes à la logique.*

22, v'là les juniors!

L'équipe de France juniors a fait un pas important pour la qualification au Tournoi UEFA, la semaine dernière, en battant la République d'Irlande (2-0) après avoir gagné en Belgique il y a un mois. Depuis le début de son existence, au niveau des minimes, il y a quatre ans, la formation dirigée par Georges Boulogne présente la remarquable particularité de ne pas avoir perdu une seule des vingt-deux rencontres qu'elle a disputées. Le grand bonhomme de ce match contre des Irlandais coriaces, et qui seront dangereux au match retour chez eux en mars, fut l'attaquant sochalien Anziani (ci-dessus contre Keny) qui réussit une très bonne performance à un poste d'avant-centre qu'il n'occupe pas toujours dans son club mais qui lui convient fort bien. Il fut bien soutenu par le Lillois Joël Henry (ci-contre face à Whelan), un autre habitué de la Division I, qui portait le numéro 10. Soudée, homogène, équilibrée et disposant des quelques individualités nécessaires pour faire la différence, l'équipe juniors peut nous valoir de grandes satisfactions en 1980.

(Photos Roger KRIEGER)